BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVI
D
52
NAPOLI

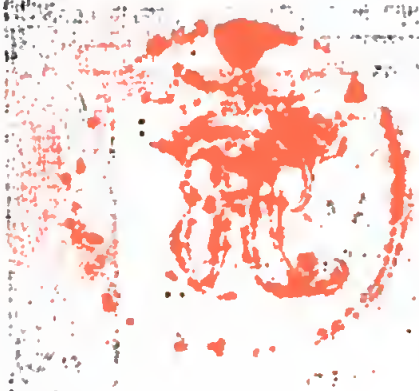
LVI-D-52

ANNA D. G.
MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ et HIBERNIÆ
REGINA &c.

L'ETAT NOUVEAU DE LA
GRANDE BRETAGNE
depuis SON HEUREUSE UNION en 1707.
par GUY MIEGE.

*

AMSTERDAM Chez les WETSTEINS.



L'ETAT PRESENT
DE LA
GRANDE-BRETAGNE

Aprés son heureuse UNION
en 1707.

Sous le Regne glorieux

d'ANNE

Reine de la Grande-Bretagne, France
& Irlande, &c.

Par GUY MIEGE;

Autheur de *l'Etat nouveau d'Angleterre*, dont il s'eſt debité cinq editions en tres-peu d'années.

A AMSTERDAM
Chez les WETSTEINS, 1708.

LVI-D-52

A SON ALTESSE SERENISSIME GEORGE AUGUSTE PRINCE ELECTORAL de BRUNSWICK & LUNEBOURG, DUC & MARQUIS de CAMBRIGE, COMTE de MILFORD-HAVEN, VICOMTE de NORTH-ALLERTON, & BARON de TEWKSBURY dans la GRANDE-BRETAGNE.

MONSEIGNEUR,

Cet Ouvrage regarde de ſi prés VOTRE ALTESSE SERENISSIME, qu'en le compoſant je me ſuis toûjours

mis devant les yeux VÔTRE ALTESSE, pour ſon Illuſtre Protecteur. C'eſt l'ETAT PRESENT d'un grand & floriſſant ROYAUME, qui doit un jour Vous appartenir, ſuivant le cours de la nature. Royaume heureux par ſa ſituation, par ſes richeſſes, par ſa liberté, mais encore plus heureux par l'établiſſement de la Succeſſion à la Couronne dans Vôtre Sereniſſime Maiſon. C'eſt par là que la GRANDE BRETAGNE s'aſſeure tous les avantages dont elle jouït aujourd'hui ſous la Reine ANNE, & qu'elle n'a plus à craindre d'attentats ſur ſa Liberté, ni ſur ſa Religion. Veuille le Ciel continuer cette heureuſe ſucceſſion dans Vôtre Auguſte Famille, tant que le Monde durera. Ce ſont les vœux que fait

MONSEIGNEUR,

De VÔTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le tres-humble & tres-obeïſſant
Serviteur,

GUY MIEGE.

PREFACE.

CEux *qui entendent les affaires du Monde ne ſont aucun doute, que l'*Union *de la* Grande Bretagne, *qui s'eſt accomplie depuis peu, ne ſoit de la derniere conſequence à cette Iſle.* Union, *qui a été l'ouvrage d'un Siecle entier, & qui ne s'eſt finie qu'en nos jours, ſous le regne glorieux de la Reine* ANNE.

C'eſt ce grand Ouvrage qui a fait naître celui-ci. Où l'on fait une parfaite deſcription de la Grande Bretagne, *dans toute ſon étendue. Des avantages qu'elle a ſur le reſte de l'Europe, & de ſes curioſitez, tant de l'art que de la nature. De* Londres, *ſa Capitale, la plus grande, & la plus opulente Ville de l'Europe, & des deux celebres Univerſitez d'*Oxford & Cambrige. *De l'Origine, Langue, Temperament, Genie, Religion, Commerce, & des Mœurs de ſes Habi-*

bitans. De la Nobleſſe, du Clergé & du Peuple. De ſon doux Gouvernement, avec une Hiſtoire ſuccinte, particulierement des Monarques d'Angleterre. Des Princes & Princeſſes du Sang, & de la ſucceſſion à la Couronne, comme elle eſt établie dans la Ligne Proteſtante.

On y fait voir d'ailleurs les Païs qui ſont ſous la domination de la Grande Bretagne, *les Titres de la Reine, ſes Armes, ſes Forces par mer & par terre, ſa Cour, & ſes revenus.*

Enfin, pour ne rien omettre d'eſſentiel dans un Ouvrage de cette importance, on y fait la deſcription du Conſeil d'Etat, du Parlement, des Cours de Juſtice, & des Cours Eccleſiaſtiques.

*A l'égard de l'*Angleterre, *il faut avouër que le Public a été long-tems mal ſervi par un Docteur Anglois, entêté de ſes principes arbitraires, contre les loix fondamentales de l'Etat. C'eſt pitié qu'il ne ſe ſoit plûtôt amuſé à decrire l'*Etat *du* Grand Mogol,

gol, *de* Turquie, *ou de* Moſcovie. *C'eſt là qu'il auroit été dans ſon Element, & qu'il auroit nagé en grande eau, ſans crainte d'écueils. Au lieu qu'en écrivant l'*Etat *d'*Angleterre, *il s'eſt expoſé à mille contradictions, & à voir enfin ſes principes abimez dans la Revolution.*

Il eſt certain, que la Grande Bretagne *eſt un Etat libre. Je le dis, ſans deroger à la puiſſance & grandeur de ſes Monarques, qui par une ſage conduite regnent avec plus de gloire, que les plus fiers Tyrans, armez d'un pouvoir deſpotique.*

TABLE DES CHAPITRES.

I. PARTIE.

De la GRANDE BRETAGNE *en general ; de* l'Angleterre *& du païs de* Galles *en particulier.*

CHAP. I. Deſcription generale de la *Grande Bretagne.* Sa *diviſion* en trois parties principales. Pag. 1

II. De l'*Angleterre* en particulier. Et en premier lieu de ſa *ſituation*, de ſon *étendue*, de ſon *air*, & de ſes *rivieres*. 6

III. De la *Beauté* naturelle de l'Angleterre & de ſa fertilité. L'Avantage qu'elle a de ne point nourrir des bêtes feroces & dangereuſes. 17

IV. Les principaux *ornemens* & *curioſités* de l'Angleterre. 24

V. L'Angleterre fort *peuplée*. Le revenu de ſes terres & de ſes maiſons. 35

VI. L'Angleterre diviſée en 40. *Provinces*, dans une table, qui fait voir d'un coup d'œil l'étendue de chaque province, le nombre de ſes paroiſſes, des villes où l'on tient marché, & des Deputés, qu'elle envoye au Parlement. Les Provinces enſuitte diviſées en maritimes & mediterranées. 37

VII. Deſcription particuliere & ſuccincte de chaque Province dans l'ordre alfabetique. où l'on prend connoiſſance particulierement des villes capitales, & autres villes où l'on tient

tient marché; de celles qui ont droit d'envoyer des Deputés au Parlement marquées d'un aſteriſme, des places d'où les Nobles tirent leurs titres d'honneur, & des principales maiſons de campagne. 41
VIII. Du païs de *Galles*. 167
IX. §. 1. Nouvelle & exacte deſcription de *Londres*. 191
2. Des edifices publics de Londres. 213
3. Maiſons & Statues royales. 218
4. La Tour de Londres, la maiſon de la doüane & le Pont. 222
5. Le Monument ou la Pyramide. 228
6. Bourſes ou changes. 237
7. Des grandes Sales & des Hotels des Corps de Metier. 239
8. Des Colleges. 243
9. Ecoles. 257
10. Hôpitaux. 259
11. Maiſons de travail & de correction. 270
12. Des priſons de Londres & de la maiſon des Aſſiſes qu'on apelle *Seſſions-houſe*. 272
13. Gouvernement de Londres. 274
14. ——— ——— de Weſtminſter. 283

II. PARTIE.

Des BRETONS ANGLOIS.

CHAP. I. De l'origine, langue, complexion, conſtitution, temperament & genie des Anglois Des Hommes illuſtres qu'ils ont eû par le paſſé. 285
II. De la Religion & morale des Anglois. 303
III. De quelle maniere les Anglois vivent par rapport à leur logement, nourriture, habillement, chauffage, exercices & recreations, jours

jours de rejoüiſſance & jours de jeune, & quelques coûtumes particulieres. De leur maniere de compter le tems. Les maladies qui regnent le plus parmi eux. 316
IV. Du grand Commerce d'Angleterre, tant au dedans qu'au dehors. 325
V. De la monnoye, des poids & des meſures d'Angleterre, qui ſont les mêmes dans toute la Grande Bretagne. 332
VI. Des commodités qu'ont les Anglois pour voyager. De la poſte & des pacquebots pour la correſpondance des lettres. 338
VII. Des divers ordres, rangs & degrez qu'il y a parmi les Anglois. De la grande Nobleſſe en premier lieu. 343
VIII. Des Chevaliers de l'Ordre tres-illuſtre de la Jarretiere. 348
IX. De la petite Nobleſſe & du commun peuple. 350
X. Du Clergé d'Angleterre, & premierement des Evêques. 357
XI. Des Doyens, Archidiacres, Doyens ruraux, & Chanoines. Du bas Clergé, de l'ordination & des regles qu'il faut obſerver pour obtenir un Benefice. Des Officiers des Egliſes paroiſſiales. 364
XII. Des Partis qu'il y a en Angleterre. 374

III. PARTIE.

CHAP. I. Du Gouvernement d'Angleterre : & premierement de ſes Loix. 417
II Du Roi, de ſa grandeur, quoi qu'il ne ſoit pas abſolu. Les inconveniens d'un pouvoir deſpotique. 428
III. Comment le Royaume eſt gouverné ſous la Minorité du Roi, & en cas de ſon abſence

ou

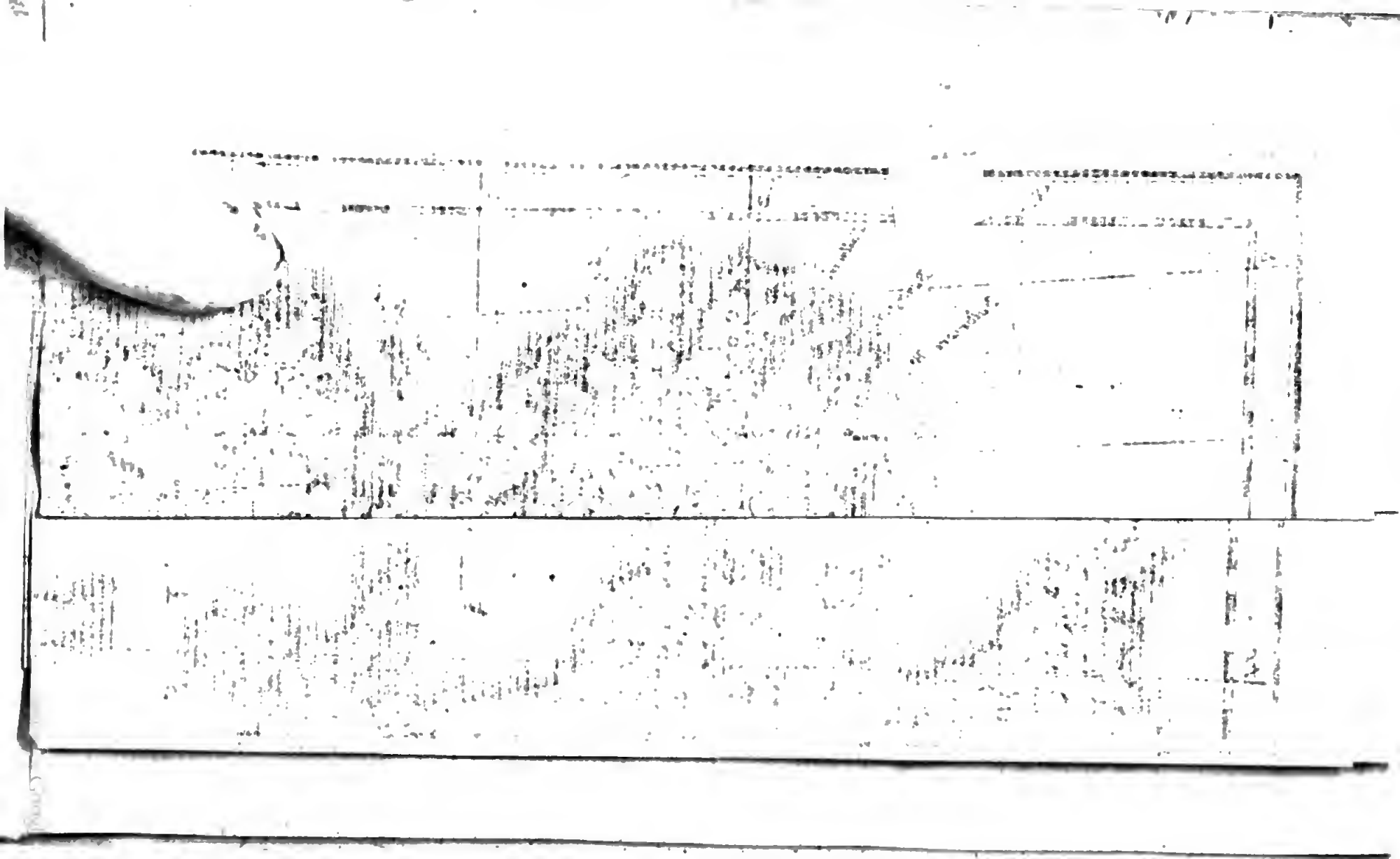
ou incapacité. De la Famille Royale en general, & de la ſucceſſion à la Couronne. 436
IV. Des grands Officiers de l'Etat. 441
V. Hiſtoire ſuccinte des Rois & des Reines d'Angleterre. Et en premier lieu des Rois Saxons & Danois, juſques à Guillaume le Conquerant. 449
VI. Des Rois Normans d'Angleterre depuis Guillaume le Conquerant juſqu'à Jaques le premier Monarque de la Grande Bretagne. 458
VII. De la Famille des Stuarts, Rois de la Grande Bretagne. 481
VIII. Des preſens Princes & Princeſſes du ſang royal; & de l'établiſſement de la ſucceſſion à la Couronne dans la ligne Proteſtante. 510
IX. Des Etats, des titres & des armes du Roi de la Grande Bretagne. 518
X. Des Forces de Sa Majeſté par mer & par terre. 523
XI. De la Cour de Sa Majeſté. 531
XII. Des revenus de la Reine. 553
XIII. Du Conſeil d'Etat, qu'on apelle le Conſeil privé, & particulierement des deux Secretaires d'Etat. 557
XIV. Du Parlement de la Grande Bretagne. 561
XV. Des Cours de Juſtice, & en premier lieu des Cours ſuperieures. 592
XVI. Des Aſſiſes & des Seſſions; où l'on traitte des Commiſſaires de quartier, des Coroners, des Connêtables, & des Jurez. Où l'on fait voir auſſi la maniere de juger les criminels, qui eſt aſſez ſinguliere en Angleterre. 598
XVII. Des Supplices en uſage en Angleterre. 611
XVIII. Des Cours ſubalternes. 615
XIX. Des Cours & des punitions Eccleſiaſtiques. 619

IV. PARTIE.

De l'Ecosse, autrement apellee la Bretagne Septentrionale.

CHAP. I. *Du nom d'Ecosse, de sa situation, de son étendue, & division en Provinces.* 625
II. *De l'air, des mers, lacs, sources & rivieres d'Ecosse.* 628
III. *Du terroir d'Ecosse en general, & de ses productions pour la subsistance de l'homme.* 637
IV. *Des productions de la mer, des lacs & des rivieres d'Ecosse.* 648
V. *De l'Ecosse en particulier, & en premier lieu de ses Provinces meridionales.* 658
VI. *Des Provinces septentrionales.* 691
VII. *Des Isles d'Ecosse. Et en premier lieu des Isles occidentales.* 709
VIII. *Des Isles Orcades, de celles de Shetland & autres.* 725
IX. *Des Habitans d'Ecosse.* 739
X. *Du Gouvernement d'Ecosse.* 749
XI. *Des Rois d'Ecosse, & de leur souveraineté par rapport à l'Angleterre. Du Parlement d'Ecosse avant le traitté d'Union.* 754
XII. *Du Conseil privé d'Ecosse, & des autres Cours de Justice.* 769
XIII. *Des Forces d'Ecosse.* 777
XIV. *Du Gouvernement Ecclesiastique.* 781
Supplement touchant la Noblesse. 787
Listes des Pairs de la Grande Bretagne. 790
Pairs Ecclesiastiques. 799
grands Officiers de l'Etat. 800
Chevaliers de la Jarretiere. ibid.
Conseil d'Etat.
Officiers de la Maison de la 803
——— *par mer & par terre.* 804

L'ETAT



L'ETAT NOUVEAU DE LA GRANDE-BRETAGNE

Après ſon heureuſe union en 1707.

I. PARTIE.

De la GRANDE-BRETAGNE, en général. De l'ANGLETERRE, & du PAIS de GALLES, en particulier.

CHAPITRE I.

Deſcription Générale de la GRANDE BRETAGNE. *Sa* Diviſion *en trois* Parties *principales.*

LA GRANDE BRETAGNE eſt une *Iſle*, la plus grande qu'il y ait dans l'Europe, & la plus floriſſante qu'il y ait dans l'Univers.

Bornes.

Elle eſt bornée, du côté du Nord, par la *Mer d'Ecoſſe*; au Midi, par la *Manche*, qui la ſepare de la France; à l'Eſt, par la *Mer Germanique*; & à l'Ouëſt, par la *Mer d'Irlande*, ou le Canal de *S. George.*

Etendue. Située comme elle est entre le 50. & 60. Degré de Latitude Septentrionale, elle s'étend en Longueur du Nord au Sud près de 700. Miles d'Angleterre, ou 230. Lieuës de France. Mais sa Largeur est fort inégale, à cause de la Mer qui avance dans la Terre en plusieurs endroits. Sa plus grande Largeur est vers la *Manche*, savoir de Douvre jusqu'au bout de la Cornouaille que l'on appelle *Lands End.* Là elle est large de 281. Miles, au lieu que dans les Parties les plus Septentrionales elle n'a de largeur qu'environ 60. Miles.

Noms. Les anciens Romains appelloient cette Isle *Albion*, du mot Latin *albus*, apparemment à cause de ses Rochers pleins de Craye blanche. C'est ainsi qu'ils donnerent le nom d'*Alpes* aux Montagnes qui separent la France de l'Italie, à cause de leur blancheur, étant toûjours couvertes de Neige.

Le Nom de *Bretagne* vient apparemment de ses anciens Habitans, les *Bretons*, qui étoient ainsi appellez du mot *Brit*, qui dans le Langage de ce Peuple signifie *peint*; les anciens Bretons ayant accoûtumé de se peindre le Corps d'une maniere affreuse, pour donner de la terreur à leurs Ennemis. C'est pour cela même qu'on appelloit *Pictes* les Bretons Septentrionaux, du mot Latin *Pictus.*

On lui donne le Titre de *Grande*, pour la distinguer (dit-on) de la Province de Bretagne en France. Mais il y a bien plus de vraisemblance, qu'elle est ainsi appellée, pour la distinguer des autres *Isles Britanniques*, particulierement l'Irlande, qui a été autrefois appellée *Britannia minor.* Car, quoiqu'elle soit la plus grande Isle de l'Europe après la Grande Bretagne, celle-ci l'emporte de beaucoup dans son Etendue.

Quant

Quant aux premiers Habitans de cette Isle, l'Histoire nous donne fort peu d'éclairciſſement là-deſſus. *Qui mortales initio coluerint, parum compertum eſt*, dit Tacite. Mais, pour ce qui eſt des Bretons, Jules Céſar tire leur Origine des Gaules, parce qu'ils leur reſſembloient fort, & que leurs Mœurs, leurs Loix, & leurs Coûtumes avoient beaucoup de rapport à celles des Gaules. Horace les prenoit pour des Sauvages, quand il dit, *Viſam Britannos hoſpitibus feros.* Premiers Habitans.

La Bretagne étoit alors partagée entre pluſieurs Rois Bretons. Et ce ne fut que ſous l'Empire de Jules Céſar, quelque tems avant la Naiſſance de nôtre Sauveur, que les Romains mirent la premiere fois le pié dans cette Iſle. Où ils furent attirez par Androgius, Fils de Lud un Prince Breton, qui avoit été depoſſedé de ſa Couronne par ſon Oncle Caſſibelan. Jules Céſar s'en vint en Bretagne, pour rétablir Androgius ſur le Trône; & le fit, mais ce ne fut pas ſans beaucoup de difficulté. Cependant les Romains ne ſongerent point à s'établir ici que ſous l'Empire de Claudius, qui commença la Conquête de Bretagne vers le milieu du premier Siecle. Et Domitien, le ſeptiéme Empereur après Claudius, finit ce que celui-ci avoit commencé, portant les étendarts de Rome juſqu'à Edenbourg & Dunbarton en Ecoſſe. Ainſi les Bretons vêcurent ſous l'Empire Romain près de 400. Ans, ſavoir depuis l'Empire de Claudius, le premier Conquerant de cette Iſle, juſqu'à celui d'Honorius. Lors que l'Italie étant inondée par les Goths, les Romains furent obligez d'abandonner la Bretagne, pour ſecourir leur Patrie. Bretons.

Voilà comment les Bretons furent rétablis

dans leur ancienne liberté, mais ce ne fut que pour peu de tems; les *Pictes* d'un côté, & les Saxons. *Saxons* de l'autre (qui étoient alors formidables ſur Mer) tâchant de s'en rendre maîtres. Vortiger, un Prince Breton, s'étoit dans ce tems-là emparé du Gouvernement. Pour ſe maintenir ſur le Trône, il appella les Saxons à ſon ſecours; dont l'aſſiſtance fut recompenſée en leur donnant l'Iſle de Thanet, & quelque tems après toute la Province de Kent, une des plus conſiderables Provinces d'Angleterre. Mais cela ne leur ſuffit pas, & ils prirent la reſolution d'étendre leurs Limites. Enfin le ſuccès de leurs Armes fut ſi prodigieux, qu'ils chaſſerent les Bretons hors de leur Païs, & les obligerent de ſe retirer dans les Montagnes du Païs de Galles.

On ne ſait point encore au vrai ce qu'étoient ces Saxons. Le Chevalier Temple a crû, qu'ils étoient de Frizelande, Groningue, Over-Iſſel, & autres Provinces voiſines de celles-là, parce que leurs Loix & leurs Coûtumes ont beaucoup de rapport à celles des Anglois. D'autres les tirent du Holſtein, Partie de la Baſſe Saxe, où il y a près de Sleſwick un Village nommé Engolen, d'où ils dérivent le Nom d'*Angleterre*.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt à croire, que ces Saxons étoient un ramas de Gens de diverſes nations, qui cherchoient à faire fortune, ſous la Conduite de leurs Chefs. Ils la firent effectivement par leur Conquête de cette Partie de la Grande Bretagne, que nous appellons aujourd'hui l'Angleterre, laquelle ils diviſerent en ſept Royaumes. Et c'eſt ce qu'on apple l'*Heptarchie* d'Angleterre.

Ces

Ces Sept Royaumes étoient celui

De Kent, Hengiſt le premier Roi, qui monſur le Trône l'An 455.

Des Saxons Meridionaux, Ella le premier oi, 488.

Des Saxons Occidentaux, Cerdic le premier oi, 522.

Des Saxons Orientaux, Erchenwin le premier Roi, 527.

Des Anglois Orientaux, Offa le premier oi, 525.

De Northumberland, Ida le premier Roi, 549.

De Mercie, Criodda le premier Roi, 582.

Laquelle *Heptarchie* continua pendant quelques Siecles, juſqu'au tems d'Egbert Roi des Saxons Occidentaux, qui profitant de la diviſion qui regnoit de ſon tems dans l'*Heptarchie*, la reduiſit par la force de ſes armes en *Monarchie*, & ſe fit couronner Roi d'Angleterre à Wincheſter (le Siege Royal des Saxons Occidentaux) l'an 819. Le Nom d'Angleterre vient de celui d'*Engel-Land* qu'il lui donna, parce qu'apparemment il étoit Anglo-Saxon; & ce Nom-là a été depuis contracté en *England*, qui eſt le Nom Anglois pour l'Angleterre.

Ainſi la *Grande Bretagne* fut diviſée en trois Parties principales, portant chacune le titre de Royaume; ſavoir

L'ANGLETERRE, L'ECOSSE, & *le Païs de* GALLES.

L'Angleterre eſt un Royaume qui a duré près de 900. ans, l'Ecoſſe environ 2000. s'il en faut croire ſes Chroniques, & le Païs de Galles erigé en Royaume par Idwallo, Fils de Cadwallader, le dernier Roi des Bretons. Leſquels

Royaumes ſe trouvent aujourd'hui heureuſement unis ſous une même Couronne, portant le titre de la *Grande Bretagne*; le Païs de Galles ayant été incorporé à l'Angleterre ſous le Regne d'Henri VIII, & l'Ecoſſe étant nouvellement unie avec elle par un Acte ſolennel des Etats des deux Royaumes, ſous le Regne Glorieux de la Reine ANNE.

CHAP. II.

*De l'*ANGLETERRE, *en particulier. Et en premier lieu de ſa* Situation, *de ſon* Etendue, *de ſon* Air, *& de ſes* Rivieres.

AVant que d'entrer dans le detail de l'Angleterre, il eſt à propos de continuer l'Hiſtoire de la Grande Bretagne, & de la pouſſer juſqu'au Regne de Guillaume Duc de Normandie ſurnommé le Conquerant, pour ſervir d'Introduction au Corps de cet Ouvrage.

Le Chapitre precedent nous a laiſſé la Grande Bretagne diviſée en trois parties, ſavoir l'Angleterre, l'Ecoſſe, & le Païs de Galles. La Monarchie d'Angleterre ne fut pas ſi-tôt établie, que les *Danois* vinrent les armes à la main en troubler la tranquillité, dans le deſſein de s'en rendre maîtres. Pendant quinze Regnes, & l'eſpace de 200. ans, ce païs fut cruellement haraſſé par cette Nation; qui n'en voulut point demordre, juſqu'à ce qu'enfin leur Roi Canute monta ſur le Trône l'an 1017. après la mort du vaillant Edmund Roi Saxon, ſurnommé Côte de fer. Alors les Saxons & les Danois vivant enſemble d'aſſez bon accord, & s'alliant par Mariage les uns avec les autres, ne faiſoient qu'une Nation.

Danois.

Mais

Mais le Regne des Danois ne fut pas long. Il n'y eut que trois Rois de cette Nation, qui ne regnerent que 25. ans. Car l'an 1042. les Saxons furent rétablis sur le Trône d'Angleterre dans la personne d'Edoüard, surnommé le Confesseur, septiéme Fils du Roi Saxon Ethelred, & Frere du Roi Edmund dont je viens de parler.

Après le Roi Edoüard, & Harold son Successeur, l'Angleterre tomba l'An 1066. entre les mains des Normans, sous Guillaume Duc de Normandie, surnommé le Conquerant. Qui par une seule Bataille, où le Roi Harold fut tué, obtint la Couronne d'Angleterre; laquelle avoit coûté tant de sang aux Danois pendant deux Siecles entiers, avant qu'ils pussent l'arracher des mains des Saxons. Normans.

Voilà quatre Conquêtes de cette Partie principalement de la Grande Bretagne, par quatre Natons differentes; savoir les Romains, les Saxons, les Danois, & les Normans. Mais il faut remarquer, que le Sang Saxon & Norman furent unis dans la suite, savoir l'An 1154, dans la Personne de Henry II, dont tous les Successeurs, Rois & Reines d'Angleterre jusqu'ici ont tiré leur Origine.

L'ANGLETERRE, la plus grande, la plus riche, & la plus fertile Partie de la Grande Bretagne, & le Siege de ses Monarques, est située au Midi de l'Ecosse, au Nord de la France, à l'Est de l'Irlande, & à l'Oüest des *Pais-Bas*. La Riviere qui s'appelle *Twede* la separe de l'Ecosse, la *Manche* de la France, la *Mer* d'Irlande du Royaume de ce Nom, & la *Mer Germanique* la separe des *Pais-Bas*. Par rapport au Globe, elle est entre le 50. & 56. Situation de l'Angleterre.

Degré de Latitude Septentrionale, le plus grand jour du côté du Nord étant de 17. heures 30. minutes, & le plus court au Midi près de 8. heures.

Le grand Avantage que l'Angleterre, & toute l'Isle en général, tire de sa Situation, est 1. à l'égard de sa Seureté. 2. à l'égard du Commerce dans les Païs étrangers.

On ne doute point, que les *Isles* ne soient plus à couvert d'une Invasion, que les *Continens*. Pour envahir la Grande Bretagne, il faut une grande *Flote*, qu'on ne sauroit équiper à la sourdine, comme on peut assembler une Armée par terre, de sorte qu'il n'y a pas lieu de craindre aucune surprise. Cette Flote doit s'attendre à faire tête à une Flote Britannique, peut-être beaucoup plus forte. S'il arrive à celle-ci d'être batue, la plus grande difficulté est de faire une *Descente* dans un Païs qui se tient sur ses gardes, qui ne manque ni d'Hommes ni de Chevaux, moins encore du Nerf de la Guerre, & dont les Habitans sont braves & guerriers.

Si l'on objecte les frequentes *Conquêtes* de ce Païs, je repons 1. Qu'alors l'Angleterre n'étoit pas ce qu'elle est aujourd'hui. 2. Que les Conquerans s'étoient fait un Parti ici, pour favoriser leur Conquête.

Un autre avantage de la Situation de cette Isle est en cas d'une *Guerre avec ses Voisins*, qui ne se fait guere sentir ici que par la Bourse. L'Ennemi ne sauroit y lever des *Contributions*, comme on fait dans les Continens; & l'on n'y craint point les *Executions militaires*, faute de payement. Enfin, il n'y a que nos Troupes qui soûfrent dans ce service, dont la paye est beaucoup meilleure que celle des autres Nations.

A l'égard du *Commerce*, la Situation d'Angleterre eſt auſſi très-avantageuſe. Il ſemble que la Nature l'ait formée pour cela, en garniſſant ſes Côtes de bons Ports & Havres. Comme ſont entre autres Falmouth, Plimouth, Dartmouth, Weymouth, Southampton, & Portsmouth, ſur la Manche; Briſtol, près l'Embouchure de la Severne, Londres ſur la Thamiſe, Yarmouth & Hull ſur la Mer Germanique, Leverpool & Whitehaven ſur celle d'Irlande. L'Angleterre a cet Avantage d'ailleurs, que ſes Côtes ſont élevées, & garnies de hauts Rochers, qui empêchent les inondations de la Mer.

Son Etendue de Barwick au Nord juſqu'au Midi de l'Iſle de Wight, eſt de 330. Miles en droite ligne. Et de Sandwich à l'Orient juſqu'au Lands-end au Couchant, 280. Etendue.

Il eſt vrai, que l'*Air* y eſt groſſier, que ſes *Hivers* ſont fort ſujets aux Pluyes & aux Brouillards, & que le *Tems* y eſt fort variable. Voilà trois grandes *Objections*, que l'on fait contre l'Angleterre. Air.

Il eſt certain, qu'étant à peu près environnée de la Mer, l'*Air* ne peut y être ſi pur que dans les Continens. Cependant on ne laiſſe pas que d'y vivre auſſi long-temps qu'en aucun lieu de l'Europe, & il y a même des endroits éloignez de la Mer, où l'Air eſt auſſi pur qu'on ſauroit le ſouhaiter, ſur tout au ſommet des collines.

A peine paſſe-t-on pour Vieux en Angleterre avant l'âge de 70. ans, ni pour fort Vieux avant 80. Il s'en trouve même qui vivent juſqu'à 90. & au delà. Thomas Parr, d'Alderbury en Shropshire, vêcut 153. Ans, ſous dix

Regnes conſecutifs. Il nâquit en 1483. ſous le Regne d'Edoüard IV, & mourut en 1635. ſous celui de Charles I. Il eſt enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter. Un Auteur nous parle d'un certain Henri Jenkins dans la Province d'Yorc, qui mourut en 1671. âgé de 168. ans; & de 8. autres Vieillards, voiſins l'un de l'autre dans une Province Occidentale d'Angleterre, qui danſerent enſemble à la Moreſque il y a quelques années, & dont l'âge mis enſemble faiſoit 800. ans.

Mais, pour diminuer le poids de cette Objection, l'Angleterre tire de grands avantages de l'Epaiſſeur de ſon *Air*.

1. Comme il eſt fort ſujet à ſe diſſoudre en Pluye, cela entretient une agreable *Verdure*, preſque toute l'Année. Un Avantage particulier à l'Angleterre, & l'Irlande.

2. Cela fait que l'Angleterre abonde en *Pâturage*, pour nourrir le Betail

3. Que les *Chaleurs* de l'Eté y ſont moins brûlantes, & le *Froid* moins âpre en Hiver; l'Eté moins ſujet aux grandes *Secherefſes*, & l'Hiver aux grandes *Gelées*. Car en Eté les *Chaleurs* y ſont fort temperées par la frequente Interpoſition des Nues, par la Pluye qui tombe de tems en tems, & par les Vents rafraîchiſſans de l'Ouëſt. Le *Froid* en Hiver eſt auſſi fort temperé par l'Humidité de l'Air; ſi bien qu'on y void rarement de grandes Neiges, ou de rudes Gelées, comme dans les Continens.

4. Que l'Angleterre eſt moins ſujette que les autres Païs à ces terribles Meteores ſi communs dans les Païs chauds, ſavoir la *Grêle*, le *Tonnerre*, les *Eclairs*, la *Foudre*, les *Tremblemens de Terre*, & les *Ouragans*.

Si

5. Si le bon *Air* de *Montpelier* guerit les Pulmoniques, l'*Air* groſſier de ce Païs a le même effet ſur les Pulmoniques qui viennent de ce Climat chaud. Car il eſt certain, que les uns s'accommodent mieux d'un *Air* pur & ſubtil, & les autres d'un *Air* groſſier & épais.

Enfin, quoi que l'Angleterre ſoit un Païs pluvieux, elle a cet avantage, que ſes Pluyes ſont de douces Pluyes, qui ne tombent pas à verſe, comme dans les Païs chauds, où elles font ſouvent de terribles degâts.

Et ſi la Nature eſt un peu trop prodigue de ſon humidité à l'égard de l'Angleterre, elle prend ſoin d'abord d'y remedier. Car, après une grande abondance de Pluye, un *Vent* ſe leve d'ordinaire du côté de l'Ouëſt. C'eſt le *Vent* qui predomine en ce Païs, & qui eſt le plus ſain de tous.

Les *Vents* d'*Eſt* ſont ordinairement plus ſecs, mais mal ſains, principalement au Printems. On rapporte une Hiſtoire certaine, & bien remarquable, d'un Homme, dont la ſanté étoit toûjours ſenſiblement alterée par ce Vent; de ſorte que, ſans conſulter les nues ou les giroüettes, il ſavoit poſitivement quand le *Vent* d'*Eſt* ſoufloit.

Quant au *Vent* du *Nord*, ou *Nord-Ouëſt*, principalement le dernier, il amene ordinairement le beau tems. Mais les *Vents* qui leur ſont directement contraires, ſavoir ceux du *Sud* & *Sud-Eſt*, qui ſouflent aſſez rarement en Angleterre, amenent la Pluye le plus ſouvent.

Il eſt vrai que les brouillards, qui regnent ici en Hiver, ſont très-incommodes, & malſains. Ils ſervent neanmoins à nourrir l'herbe, c'eſt la roſée de cette Saiſon.

Enfin, il faut avouër que les Hivers, qui ſont

ſont aſſez triſtes par tout, le ſont particulierement dans ce Païs. Car, outre leur longueur, qui eſt ordinairement de ſix Mois, depuis la S. Michel juſqu'à Nôtre Dame, le tems y eſt couvert le plus ſouvent, & le Soleil paroit aſſez rarement, hormis quand il gele. Il eſt vrai, qu'il n'y fait pas toûjours un tems d'Hiver, & qu'il y a ſouvent de bons intervalles. Quelquefois mêmes l'Hiver eſt la plûpart fort doux, & agreable.

Pour revenir au Tems couvert, je rapporterai l'Hiſtoire d'un *Ambaſſadeur* d'*Eſpagne* dans un des Regnes precedens, qui n'ayant point veu le Soleil pendant un Mois de reſidence qu'il fit dans la Cour d'Angleterre, pria les Gentilshommes du Roi qui l'accompagnerent à ſon Depart, de rendre ſes très-humble reſpects à *Sa Majeſté*, & au *Soleil*, la premiere fois qu'ils auroient le bonheur de le voir.

Quoi qu'il ne gele pas beaucoup en Angleterre, & que la Neige y tombe aſſez rarement, le *Froid* ne laiſſe pas que d'y être aſſez ſenſible par ſa grande Humidité.

Mais après tout, il faut avoüer que l'Angleterre eſt heureuſe dans la douceur de ſon Climat, au prix des Païs où les Chaleurs ſont brûlantes, & le Froid inſupportable.

Depuis le grand Hiver de l'An 1684. je ne me ſouviens pas d'avoir veu en Angleterre un Hiver fort rude. Celui-là fut extraordinaire, & univerſel. La Thamiſe, non-obſtant le flux & reflux de la Mer, y fut gelée environ 3. Mois de ſuite, juſqu'à porter les Caroſſes & les Chariots. On y bâtit mêmes une rue de maiſons de bois, à travers la Riviere, avec des Boutiques, où les Marchands trouverent fort bien leur Conte, pour la curioſité du fait.

Mais,

Mais, ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt la temerité qu'on eut de rôtir vis à vis Whitehall un Beuf entier ſur cette Riviere, & tout le monde y courut pour en manger. Enfin, il arriva par bonheur un degel fort doux, qui rendit dans peu de jours la Riviere navigable comme auparavant, ſans que le Pont de Londres en fût endommagé.

Les grandes Sechereſſes en Eté ne ſont pas moins extraordinaires. Elles ſont ici plus fatales au Betail, & à la plûpart des plantes, que dans les Climats chauds, où la Roſée de la nuit ſupplée au defaut de la Pluye. Car l'Angleterre, étant un païs venteux, n'a pas l'avantage de ces grandes Roſées dans un tems de Sechereſſe.

Quant à la derniere Objection, que le tems y eſt fort changeant, cela eſt ſi vrai, que j'ai remarqué moi-même, que dans l'eſpace de 24. heures le tems avoit ſi fort varié, qu'il ſembloit repreſenter les quatre Saiſons de l'année. Le Matin ſembloit être une image du Printems, à Midi il faiſoit une Chaleur d'Eté, vers le Soir un tems d'Automne, & la Nuit un tems froid.

Ce changement doit plaire à ceux qui aiment la varieté. Et il y a au fond peu de Perſonnes qui n'aiment un tems frais après un excès de Chaleur, & un peu de Chaleur après un excès de Froidure.

En voilà aſſez pour ce qui regarde la diſpoſition, ou temperature de l'*Air*, en Angleterre. Voyons maintenant ſes *Rivieres*.

Il eſt vrai qu'il n'y a pas de fort grandes *Rivieres*, comme dans les Continens. Il n'y en a point qui approche du Danube, ou du Rhin Rivieres.

en

en Allemagne, ou du Volga en Moſcovie. Mais il y a la Thamiſe, qui porte plus de richeſſes dans l'eſpace de 25. lieuës, entre ſon Embouchure & le Pont de Londres, que ces trois grandes Rivieres dans toute leur étendue.

Je ne pretens pas m'arrêter à faire la Deſcription d'une Infinité de Rivieres qui arroſent ce Païs, & qui abondent en varieté de Poiſſons. Les principales ſont

La Thamiſe, *L'Humber*,
Le Medway, *La Trente*,
La Severne, *L'Ouſe*.

la Thamiſe. La *premiere* ſe forme de deux *Rivieres* qu'on appelle Tame & Iſis, qui ſe joignent enſemble près de Dorceſter dans la Province d'Oxford. Delà elle va à l'*Eſt*, ſeparant la Province de Buckingham de celle qu'on appelle Barkshire, Middleſex de Surrey, & Eſſex de Kent. Dans ſon Cours elle paſſe auprès de Reading & Windſor en Barkshire, de Kingſton & Southwark en Surrey, de Londres en Middleſex, de Barking dans Eſſex, & Graveſend dans Kent. Il n'y a point de Riviere en Europe plus commode pour la Navigation. Son Courant eſt aiſé, ſes Marées commodes, & ſon Eau ſalubre. Dans un long Voyage cette Eau ſe purifie par fermentation, & devient très-bonne à boire. La Marée monte juſqu'à 100. Miles, c'eſt-à-dire, environ 20. miles plus haut que Londres. En un mot, le Negoce ſur cette Riviere eſt ſi grand, qu'elle fourmille par tout de Matelots, ſur tout aux environs de Londres. On en conte juſqu'à 20000. pour le moins, qui ſubſiſtent par cette Riviere. Et c'eſt à elle que Londres doit ſa Grandeur, & ſes immenſes Richeſſes. On le peut remarquer

quer par la reponſe que fit un Lord Maire de Londres au Roi Jaques I. à qui la Ville ayant refuſé le prêt d'une groſſe ſomme, le Roi reſſentit ce refus avec tant d'indignation, qu'il menaça le Maire & les Echevins, & leur fit entendre qu'il étoit reſolu d'eloigner de Londres, non ſeulement ſa Cour, mais auſſi ſes Cours de Juſtice, & de faire tranſporter ailleurs les Regiſtres de la Tour. *Sire*, répondit le Lord Maire, *Vôtre Majeſté fera ce qu'il lui plaira, & la Ville de* Londres *Vous ſera toûjours fidelle. Une choſe la conſole, c'eſt que V. M. n'emportera pas la Thamiſe avec elle.*

Le *Medway*, dans la Province de Kent, paſſe par Maidſtone, Rocheſter, & Chatham, & ſe jette dans la Thamiſe pas fort loin de ſon Embouchure. Comme elle eſt fort profonde, on s'en ſert pour mettre en ſeureté les grands Vaiſſeaux de Guerre en Hiver, l'Entrée de la Riviere étant défendue par le Fort de Sheerneſs.

La *Saverne* a ſa Source dans une Province Septentrionale de Galles. Elle paſſe de Montgomery dans cette Principauté à travers les Provinces de Shropshire, Worceſter, & Gloceſter en Angleterre. Dans la derniere de ces Provinces elle s'elargit ſi fort, qu'on appelle ſon Embouchure la *Mer de Saverne*. Dans ſon Cours elle arroſe Shrewsbury, Worceſter, & Gloceſter, & reçoit dans ſon Lit en paſſant pluſieurs Rivieres aſſez conſiderables ; particulierement l'Avon, le Wye, & l'Usk, qui abondent en Saumons & en Truites.

L'*Humber* eſt une Riviere de la Province d'Yorc, mais qui n'a point proprement de ſource. Car ce n'eſt qu'un Rendez-vous de diverſes Rivieres qui entrent dans un même Lit, ſavoir la Trente, l'Ouſe, le Dun, & le Darwent. Elle

eſt

eſt d'une grande largeur, & le fameux Port de Hull eſt ſitué à ſon Embouchure.

La *Trente* a ſa Source en Staffordshire, paſſe par les Provinces de Darby, Nottingham & Lincoln, où elle ſe decharge dans l'Humber. Elle arroſe en paſſant Nottingham, Newark, & Ganesborough. C'eſt cette Riviere qui diviſe l'Angleterre en deux Parties, l'une Septentrionale, & l'autre Meridionale.

L'*Ouſe* eſt une autre Riviere, qui commence ſon Cours au Sud de Northamptonshire, & paſſe de là à travers les Provinces de Buckingham, Bedford, Huntington, Cambrige, & Norfolc, ou elle mêle ſes Eaux avec celles de la Mer à Lyn. Les Villes par où elle paſſe ſont Buckingham, Bedford, Huntington, & Ely.

Rivieres du ſecond Rang.

La *Tine*, fameuſe par ſon prodigieux Negoce de Charbon. Elle ſepare une Partie de la Province de Durham de celle de Northumberland, & paſſe auprès de Newcaſtle, qu'on appelle Newcaſtle ſur la Tine, pour le diſtinguer de Newcaſtle ſur la Line dans la Province de Stafford. A 7. miles plus bas que Newcaſtle elle ſe jette à Tinmouth, dans la Mer Germanique.

La *Twede*, qui ſepare l'Angleterre de l'Ecoſſe, & qui ſe jette dans la Mer auprès de Barwick, ſur les Frontieres d'Ecoſſe.

L'*Ouſe*, qui paſſe par Yorc; & une *autre* de ce nom, qui ſepare Norfolc de Suffolc, & qui mêle ſes Eaux avec l'Ouſe de Norfolc.

L'*Avon*, qui après avoir traverſé les Provinces de Warwick, Worceſter, & Gloceſter, ſe jette dans la Severne, auprès de Tewksbury. Une autre de ce Nom, qui paſſe par Bath & Briſtol,

Briſtol, & ſe decharge dans la Mer à l'Embouchure de la Severne. Un autre *Avon*, qui arroſe Salisbury, & ſe jette dans la Mer près de Chriſtchurch dans la Province de Hampshire.

CHAP. III.

De la Beauté *naturelle d'Angleterre, & de ſa Fertilité. L'Avantage qu'elle a de ne point nourrir de Bêtes feroces & dangereuſes.*

ON admire la Hollande par ſes *Beautez artificielles*, mais l'Angleterre eſt admirable par ſa *Beauté naturelle*. Ce n'eſt pas un Païs couvert de grandes & mal-ſaines *Forêts*, ni rempli des horreurs de la Nature, comme ſont les Abimes & les precipices des Païs montagneux. Au contraire c'eſt un Païs decouvert & uni, hormis quelques Collines agreables, qui ne ſervent qu'à en etaler la beauté. Qu'y a-t-il de plus charmant que cette grande etendue de beau Païs, fermé de Hayes, & orné de Verdure preſque toute l'Année, qui ſe preſente à la vuë ſur la Terraſſe du Château de Windſor? On void à peu près la même choſe du ſommet de Chalk-hill en Surrey, & de diverſes Eminences en d'autres endroits.

Il eſt vrai qu'il y a des Forêts, mais qui ne ſont pas d'une epaiſſeur afreuſe, ni d'une longueur ennuyante. Il ſemble au contraire, qu'on ne les ait conſervées que pour diverſifier les Objets, & pour le plaiſir de la Chaſſe. Les principales ſont celles de *Windſor* en Barskshire, *New Foreſt* dans Hampshire, la *Forêt de Dean* dans la Province de Gloceſter, & *Sherwood* Forêts.

Foreſt dans celle de Nottingham. Guillaume le Conquerant fut ſi charmé de New Foreſt, que pour l'aggrandir, il fit demolir pluſieurs Villes & Villages, avec 36. Egliſes Paroiſſiales. Mais ce Sacrilege ne demeura pas impuni. Car deux de ſes Fils, ſavoir Richard & Guillaume, & Robert ſon petit Fils, perdirent la Vie d'une etrange maniere dans cette même Forêt. On tient, qu'elle a 50. Miles de tour.

L'Angleterre d'ailleurs eſt admirable par ſa belle & charmante *Verdure*, & par le concours d'une infinité de *Rivieres* qui l'arroſent. Par la douceur de ſon Air la *Verdure* y continue neuf Mois de l'Année pour le moins, & le grand nombre de ſes *Rivieres* contribue beaucoup à rendre le Païs fertile & agreable. En un mot, ſi l'Italie eſt le *Jardin* du Midi de l'Europe, on peut dire que l'Angleterre eſt celui du Nord.

Les anciens Romains, ayant conquis ce Païs, en furent ſi charmez, que pour le garantir des *Pictes*, les anciens Habitans d'Ecoſſe, ils firent bâtir une *Muraille* de 27. Lieües d'etendue, dont je parlerai ci après. Et les Saxons enſuite, pour prevenir l'invaſion des anciens Bretons qui occupoient le Païs de Galles, firent une *Digue* d'environ 30. Lieües, entre la Wye & la Dée.

De la Beauté de l'Angleterre je paſſe à ſa *Fertilité*, en quoi elle ne cede à aucun Païs voiſin. Quant à ſon *Terroir*, il eſt fort gras en certains endroits, leger & ſablonneux en d'autres, & argilleux en quelques Provinces. Il eſt vrai qu'il y a beaucoup de *Plaines*; mais elles ne ſont pas ſteriles, puis qu'elles produiſent de l'Herbe pour les Brebis.

Abondance des vivres.

En un Mot, l'Angletterre eſt un Païs abondant en toutes Choſes neceſſaires à la Vie de l'Homme: Les Parcs y ſont remplis de *Daims*, les

les Garennes de *Lapins*, la Mer & les Rivieres de toutes ſortes de *Poiſſons*, les Vergers de *Fruits*, & les Jardins d'*Herbes* & de *Racines* bonnes à manger. L'abondance de toutes choſes y regne depuis ſi long tems, par la benignité de l'Air, que dans l'eſpace des trois derniers Siecles à peine y a-t-il eu aucune famine.

Pour aſſaiſonner la Viande, il y a ici non ſeulement du *Sel* d'Eau de Mer, mais auſſi des ſources de Sel en Staffordshire, & les meilleures à Nantwich en Cheshire. Sel.

S'il n'y croit pas du Vin, le Negoce y en fait venir de toutes parts; & il n'y a point de Païs où il y ait une ſi grande varieté de Vins, mêmes les plus delicieux. La Boiſſon commune eſt la *Biere*, qui excelle en Angleterre, principalement dans les Provinces Septentrionales; où il s'en fait en pluſieurs endroits d'une couleur charmante, d'un goût delicieux & d'une force qui paſſe tous les Vins de France. Mais, outre la Biere, on fait en Angleterre grande quantité de *Cidre*, *Poiré*, *Hydromel*, *Mum*, *Punch*, & pluſieurs ſortes de *Vins* delicieux de Ceriſes, de Groſeilles rouges & blanches, &c. Biere.

Pour l'habillement, la *Laine* d'Angleterre eſt fameuſe par toute l'Europe. C'eſt de cette Laine qu'on fait le Drap le mieux conditionné, & qui rend le plus de ſervice. Il eſt certain, qu'en France on ne ſauroit faire de bon drap, ſans y mêler un tiers ou un quart de la laine d'Angleterre. La meilleure & la plus belle eſt celle de Lempſter dans la Province d'Hereford, de Cotsworld en Gloceſtershire, & de l'Iſle de Wight dans Hampshire. Elle eſt ſi fine, qu'on en fait des etoffes qui approchent fort de la beauté de la ſoye. Et le Païs en produit une quantité ſi prodigieuſe, qu'outre la conſom- Laine.

ption qui s'en fait dans les Iſles Britanniques, il ſe debite une incroyable quantité de draps d'Angleterre dans les païs etrangers.

On vante fort la fine laine d'Eſpagne. Mais elle doit ſa beauté à l'Angleterre en partie, s'il eſt vrai qu'Edouärd IV. fit un preſent de brebis Angloiſes du premier ordre à Alphonſe Roi d'Eſpagne, dont cette laine a tiré ſon origine.

Un autre Avantage, c'eſt que la *terre-à-foulon*, ſi neceſſaire dans la manufacture du drap, eſt auſſi très-excellente, & en grande abondance en Angleterre.

C'eſt l'opinion de divers Auteurs, que l'*Ordre de la Toiſon d'Or*, en ſi grande eſtime dans la Maiſon d'Autriche, fut inſtitué par Philippe le Debonnaire, Duc de Bourgogne, à l'honneur de la *Laine d'Angleterre*. Car ce fut dans ſes Etats que l'etape pour cette laine fut établie, dont ſes ſujets tirerent de grands avantages.

Linge. A l'égard du *Linge*, le terroir eſt fort bon en pluſieurs endroits, particulierement en Lancashire, pour produire du chanvre & du lin. Mais on trouve mieux ſon conte à l'employer à d'autres uſages. Quant au *Cuir*, il n'y a point de païs qui en produiſe de meilleur, ou en plus grande quantité.

Pour *bâtir*, il eſt vrai qu'il n'y a pas beaucoup de bois de charpente, parce qu'on fait valoir les terres avec plus d'avantage; mais on en fait venir abondance d'ailleurs. Quoi qu'il en ſoit, l'Angleterre ne manque point de *pierres* ni de *chaux*, de *briques* ni de *tuiles*, de *vitre* ni de *fer*. Il y a dans l'Iſle de Portland en Dorſetshire une belle Carriere, dont la *pierre* eſt preſque auſſi dure que du marbre. Les Pro-

vin-

vinces de Cornouäille & Stafford ont des Carrieres de *marbre*; & dans la derniere, auſſi bien qu'à Lincolnshire, on trouve auſſi de l'Albâtre.

Pour le *Chaufage*, il y a bois, tourbes, & charbon de terre. Celui-ci eſt le Chaufage commun. On tire ce *charbon* des entrailles de la terre, ſa chaleur eſt plus grande, & ſon feu dure plus long-tems que celui du bois ou des tourbes. Pour l'uſage de la cuiſine, il eſt beaucoup meilleur, parce que ſa chaleur eſt plus égale, & plus penetrante. Il eſt vrai que ſa fumée eſt plus epaiſſe, mais elle eſt moins pernicieuſe à la veuë, quoi qu'elle offenſe le poûmon de quelques-uns. Il y a des Provinces mediterranées, où le charbon fait un feu fort clair; mais il ſe conſume plus vite que celui de Newcaſtle ou de Sunderland, qu'on appelle communement *ſea-coal*, ou Charbon-de-Mer, parce qu'il vient de là à Londres par Mer. Dans quelques Provinces on ne brûle que du *bois*. Chaufage.

L'Angleterre abonde auſſi en *Chevaux* pour toutes ſortes d'uſages, chevaux de charrue & de bât, chevaux pour des chariots & caroſſes, chevaux de ſelle, de chaſſe, & de courſe. Hormis l'Eſpagne, & la Barbarie, il n'y a point de païs où il y ait tant de chevaux fins, d'une beauté & d'un feu extraordinaire. Pour la monture ordinaire les chevaux hongres ſont le plus en uſage, à cauſe qu'ils ſont plus doux. Chevaux.

Elle a auſſi des *Chiens* de toutes ſortes, des Mâtins furieux, d'excellens chiens de chaſſe, des Epagneux pour la terre & l'eau, de petits chiens à peu près comme ceux de Boulogne, tous forts & vifs. Les premiers, que nous appellons *Dogues*, ſont d'une force & d'un courage ſans égal. Chiens.

Un *Dogue* ſeul ne fait point de difficulté de ſe prendre à un lion, un tigre, un taureau, ou un ours; & n'en demord point, juſqu'à ce qu'il ait la victoire, ou qu'il perde la vie. On a veu un de ces chiens, du tems de Charles II. tuer un lion ſur la place.

Cocs de combat.

Il en eſt de même des *Cocs de combat* d'Angleterre; quand deux *cocs* ſont bien aſſortis, & qu'ils ont été nourris pendant quelque tems d'une maniere qui les rend furieux au combat. Deux *cocs* de cette nature, s'étant bâtus quelque tems avec beaucoup de vigueur, un d'eux ſe coucha à terre comme mort, pendant que l'autre trionfoit; & prit ſi bien ſon tems pour ſauter ſur ſon Ennemi, qu'il le tua ſur la place, ſur quoi il chanta trionfe. Cette action memorable d'un animal, laquelle marque autant de ruſe que de courage, eſt aſſez ſurprenante, & ſurprit effectivement tous les ſpectateurs.

Mais il faut remarquer, qu'un *chien* ou *coc* d'Angleterre, tranſporté dans un autre païs, degenere. Ce qui prouve clairement, que c'eſt le Climat qui leur donne cette grandeur de courage.

Pour le plaiſir & l'ornement, l'Angleterre abonde en toutes ſortes de *Fleurs*, les unes tranſportées des païs étrangers, & les autres du crû d'Angleterre.

Pour les uſages de la Medecine, elle pro-

Simples.

duit auſſi des *ſimples* en abondance, d'excellent *miel* & *ſafran*, & quantité de *Reguelice*. Les Apoticaires de Londres ont a Chelſey un fameux jardin de *ſimples*, où le curieux Botaniſte peut ſe divertir quelques heures fort agreablement. Il y en a un autre à Oxford, qui n'eſt pas moins fameux.

On

On trouve des *bains chauds* naturels dans les Provinces de Somerſet & Darby, en d'autres endroits quantité d'*eaux minerales*, qui ſont purgatives. Aux environs de Londres principalement il y a pluſieurs endroits où l'on va boire de ces eaux dans la belle ſaiſon, ſavoir Hampſted, Iſlington, Acton, Dullidge, Richmond, Epsham, Barnet, & North-hall, outre les eaux fameuſes de Tunbridge. Bains & eaux minerales.

Pour d'autres uſages, l'Angleterre ne manque point de *Metaux*. La Province de Suſſex a des mines de *fer*, celle de Darby abonde en *plomb*, Cumberland & Somerſetshire en *cuivre*, & la Cornoüaille eſt fameuſe pour ſes mines d'*etain fin*, le plus beau qui ſoit en Europe. Quant aux *mines d'Argent*, je n'en conois point qui ſoit comparable à celle du Commerce. Metaux.

L'Angleterre produit auſſi quantité d'*alun* & de *cryſtal*, de la *couperoſe*, & du *lapis calaminaris* pour compoſer le Leton. Il y a auſſi du *ſalpetre*, & de la *guêde* pour les teinturiers.

J'avouë qu'il y a des païs qui ſurpaſſent ce païs en certaines choſes, mais il faut pourtant convenir, que c'eſt un des païs de l'Europe le plus abondant & fertile. Et, comme il eſt avantageuſement ſitué pour le commerce, il n'y a rien dans le Monde, capable d'être tranſporté, qu'il ne puiſſe avoir par la navigation, pour contenter les plus curieux.

Un autre grand avantage qu'a l'Angleterre, c'eſt qu'il n'y a point de ces animaux feroces & dangereux, comme ſont les *loups*, les *ſangliers*, & les *ours*, qui ſont ſi pernicieux dans pluſieurs païs de l'Europe. Il y a même peu de *ſerpens*, & d'autres *bêtes venimeuſes*.

Autrefois il y avoit des *loups*, mais l'hiſtoi-

re dit que le païs en fut delivré par les Gallois. Leur Prince étant Vaſſal d'Edgar, un des Rois Saxons d'Angleterre, à qui il payoit un tribut annuel, Edgar convertit ce tribut en 3000, *peaux de loup*. Les Gallois là-deſſus s'adonnerent ſi fort à la chaſſe du loup, qu'ils en netteyerent le païs. Si bien que les brebis tiennent la campagne en ſeureté jour & nuit, ſans aucun danger des *loups*.

CHAP. IV.

Les principaux Ornemens, *&* Curioſitez *de l'Angleterre.*

LA France ſe vante de ſon *Verſailles*, l'Eſpagne de ſon *Eſcurial*, l'Italie d'une infinité de *Palais* magnifiques, & de rares *monumens* de l'antiquité Romaine. J'avouë que ces païs là ſurpaſſent l'Angleterre à ces égards, mais auſſi l'Angleterre les ſurpaſſe en beaucoup de choſes.

Je commence par la Ville de Londres, la plus peuplée, & la plus riche de l'Europe, comme il paroîtra par la deſcription que j'en fais dans la ſuite.

Egliſes. A l'égard des *Egliſes*, ſi l'on excepte celle de S. Pierre à Rome, où en verra-t-on de plus belles que la Cathedrale de S. Paul à Londres, & celles de Yorc, Lincoln, Salisbury, Wincheſter, & Gloceſter? L'Angleterre a auſſi pluſieurs belles *Egliſes Collegiales*, particulierement celles de Weſtminſter, de Rippon en Yorkshire, & de Mancheſter en Lancashire. Et que peut-on voir de plus propre que les Egliſes de Londres qui ont été bâties depuis ſon embraſement, ſur tout celles de S. Bride, de S. An-

S. André dans Holbourn, de S. Clement, S. Anne, & S. James, outre S. Paul au Commun-jardin, l'Egliſe qu'on appelle *Chriſt-Church*, & pluſieurs autres? Dans les Provinces auſſi il y a beaucoup de très-belles *Egliſes Paroiſſiales*, particulierement celle de S. Nicolas à Newcaſtle en Northumberland, & celle de Kendal en Weſtmorland, qui ont plus l'air de Cathedrales que d'Egliſes Paroiſſiales.

Quant aux *Chapelles* je n'ai qu'à nommer celle de Henri VII. à Weſtminſter, celle du Château de Windſor, mais ſur tout *Kings Chappel* à Cambrige, qui eſt un Chef d'œuvre.

Il y a auſſi grand nombre de beaux *Clochers*. Particulierement ceux de S. Bride & de Bow-Church à Londres; celui de Salisbury, dont l'aiguille eſt la plus haute qu'il y ait en Angleterre; ceux de S. Nicolas à Newcaſtle, & de Grantham dans la Province de Lincoln. Ce dernier eſt ſi élevé, & bâti avec tant d'artifice, qu'il ſemble être courbé, & prêt à tomber. Dans la Province de Northampton, on peut voir juſqu'à 20. ou 30. clochers d'un coup d'œil. Clochers.

Où void-on des *Univerſitez* ornées de ſi beaux & ſi riches *Colleges*, que celles d'Oxford & Cambrige. Et parmi les gens de Loi, où trouvera-t-on de ſi beaux *Colleges*, que ceux de Londres, qu'on appelle *Inns of Court*. Univerſitez.

A l'égard des *Sales publiques*, l'Angleterre l'emporte infiniment. Témoin la *Sale de Weſtminſter*, qui eſt un prodige de l'art, la *Sale* du College qu'on appelle *the Middle-Temple*, celles de *Lambeth* & de la *Maiſon de Ville*, & tant d'autres *ſales* qui appartiennent aux corps de metier. Ce ſont preſque tout autant de Palais cachez, & qui ne paroiſſent pas dans la ville de Londres. Sales.

Hôpitaux. Si je viens à parler des *Hôpitaux*, il s'en trouvera peu qui surpassent ceux de Greenwich & Chelsey, celui de S. Thomas à Southwark, ou l'Hôpital des Lunatiques, que l'on appelle Bedlam.

L'Angleterre d'ailleurs se distingue par le grand nombre & par la beauté de ses ponts. Ponts. Témoin le *Pont* de *Londres* sur la Thamise, où il y a toûjours flux & reflux ; celui de Rochester, sur le Medway ; celui de Bristol, sur l'Avon ; & le *pont* de *Barton*, sur la Trente.

A Coventry, dans la Province de Warwick, on void la plus belle *Croix* qu'il y ait peut-être en Europe. C'est une Piece d'une beauté extraordinaire.

La Grandeur des Rois d'Angleterre dans les Siecles passez est remarquable. Il y avoit peu de provinces, où le Roi n'eût un *parc* ou une *forêt*, avec un *château* ou une *maison royale*, pour le recevoir. Aujourd'hui mêmes la Reine a Maisons de campagne. encore plusieurs *maisons royales* à la campagne, particulierement le palais de *Kensington* à deux miles, celui de *Hamptoncourt* à 10. ou 11. miles & le *château* de *Windsor* à 20. miles de Londres, qui sont les plus remarquables. Elle en a d'autres de moindre consequence, comme le *palais* de *Richemond* dans la province de Surrey, le *château* de *Wincheſter* dans Hampshire, un autre à *Greenwich* dans la province de Kent, & *Audley-Inn* dans Essex. Je ne mets pas dans ce rang la *maison* de *Newmarket*, que Charles II. fit bâtir seulement pour s'y loger dans la saison des courses.

Je passe maintenant aux *maisons* de *campagne* de la Noblesse d'Angleterre, & j'ose affirmer qu'il n'y a point de païs où l'on voie tant de belles maisons de campagne, à proportion de son

ſon etendue. Temoin entre autres le *châteaux* de *Belvoir* dans la province de Lincoln, *Chatworth* en Darbyshire, *Boughton* & *Burleigh-Houſe* dans la province de Northampton, *Petworth* en Suſſex, & une infinité d'autres. Mais de toutes les provinces d'Angleterre, celles d'Yorc, Northampton, & Cheſter, ſont les plus remplies de ces palais de campagne.

Plaines.

Parmi les *Curioſitez* d'Angleterre, je conte en premier lieu la grande & belle *plaine* de Salisbury dans Wiltshire, & celle de Newmarket ſur les frontieres de Suffolc & Cambrige. La plaine de Salisbury, étant d'une grande étendue, nourrit un nombre infini de brebis; & celle de Newmarket ſe diſtingue par les courſes à cheval qui s'y font ordinairement après la S. Michel.

Monumens antiques.

Dans la premiere de ces plaines en void un remarquable monument de l'Antiquité, qui s'appelle *Stone-henge*, Lat. *Mons Ambroſii*. Ce ſont trois rangs de pierres prodigieuſes, dont quelques-unes ont 28. piés de hauteur & 7. d'epaiſſeur, traverſées en haut par d'autres pierres qui y ſont enchaſſées. Suivant l'opinion de Cambden, elles ſont artificielles, & ont été faites ſur les lieux. Il dit, que les Anciens avoient l'art de faire la pierre, avec du ſable & une eſpece de chaux. Et ce qui rend la choſe fort probable, c'eſt la prodigieuſe grandeur & groſſeur de ces pierres, qu'il n'étoit pas poſſible de faire tranſporter par aucune voiture; & qu'elles ſont élevées dans une plaine, qui dans toute ſon etendue ne produit preſque aucune pierre, ni groſſe ni petite.

Près de Witney, dans la province d'Oxford, il y a un *Trophée*, qu'on appelle *Rollrich*

rich Stones, qui reſſemble beaucoup au *Stonehenge*.

A Boskenna, dans la Cornoüaille, on void un autre *Trophée*, de 18. groſſes pierres faiſant un cercle, erigées à 12. piez l'une de l'autre, avec une autre pierre au centre, qui ſurpaſſe tout le reſte. Dans la paroiſſe de Cleer, il y a dans une plaine 6. ou 8. pierres d'une grandeur prodigieuſe, mais rangées d'une maniere, qu'à peine en peut-on decouvrir le juſte nombre. Et, quand on les conte derechef, on trouve d'ordinaire, qu'il y en a plus ou moins qu'auparavant. Près de la Baye qu'on appelle *Mounts Bay*, dans la même province, il y a un rocher bien remarquable. Ce rocher eſt ſoûtenu par d'autres petits rochers avec un contrepoids, de ſorte qu'on peut le remuer, ſans pouvoir neanmoins le faire changer de place.

Près de Salkeld, dans Cumberland, il y a un autre *Trophée*, qu'on appelle *Long Meg & her Daughters*. Celui ci eſt compoſé de 77. pierres, dont *Long Meg* (qui eſt la plus haute) a 15. piez de hauteur, & les autres n'en ont que dix.

A quelque diſtance de la riviere Lowther, dans la province de Weſtmorland, on void un *rang* de *pyramydes de pierre*, à 8. ou 9. piez de hauteur, élevées à une diſtance égale l'une de l'autre, & occupant un mile de terrein.

Colline ambulante.

Qui ne ſeroit ſurpris d'entendre parler d'une *Colline ambulante*? Cependant c'eſt un fait averé par les plus celebres Auteurs. Ce prodige arriva, par un tremblement de terre, au mois de Fevrier 1574. dans la province d'Hereford, 26. arpens de terre s'étant mis en mouvement avec un bruit effroyable, pendant 3. jours conſecutifs. Par ce mouvement un clocher, & pluſieurs arbres fu-

furent renverſez, deux grands chemins tournez, l'Eſt changé en Oueſt, le Oueſt en Eſt, les prairies occupant la place des champs à blé, & ceux-ci celle des prez. *Marſley-Hill* eſt le nom de la Colline.

A Badminton, en Wiltshire, on a trouvé neuf *Soûterrains* de differente grandeur, dont le moindre a 4. piez de largeur, & quelques uns 9. ou 10. piez de longueur. Les côtez ſont revêtus de pierres fort longues, & le haut couvert de pierres d'une grande largeur. Il y avoit au dedans des eperons, & des pieces d'armes; ce qui donne lieu de croire, que c'étoit des tombeaux des anciens Heros, Romains, Saxons, ou Danois. Souterrains.

A Rygate, dans Surrey, ou void encore les ruïnes d'un vieux Château, avec une longue voute ſous terre, & une chambre à un bout de la voute, où les Barons s'aſſembloient en conſeil, lors qu'ils faiſoient la guerre au Roi Jean.

Dans la Province de Darby il y a le *Peak*, fameux par ſes mines de plomb, par ſes carrieres, & par ſes lieux ſoûterrains, qui ſont d'une grande étendue, & qui font fremir d'horreur la plûpart de ceux qui y entrent. Il y a trois de ces ſoûterrains, diſtinguez chacun par ſon nom. Celui qu'on appelle *Elden-hole* eſt fort ſpacieux, mais l'entrée en eſt fort étroite & baſſe, & le dedans rempli de groſſes chandelles de glace.

Près de la riviere Lowther en Weſtmorland il y a un *puits*, ou une *ſource*, qui (ſemblable à l'*Euripe*) a flux & reflux pluſieurs fois dans un jour.

Près d'Oxenhall, dans la province de Durham, il y a trois *profondeurs*, que l'on appelle *Hell-*

Hell-Kettles, & qui furent cauſées par un tremblement de Terre l'an 1179. Tunſtall, Evêque de Durham, eut la curioſité d'y jetter une *Oye* marquée, qu'on trouva en vie quelque tems après dans la Riviere de *Tees*, qui n'en eſt pas fort éloignée.

Oundle, dans la Province de Northampton, ſe diſtingue par ſes *puits*, qu'on appelle *Drumming Wells*, parce que de tems en tems on y entend un bruit de tambours, que l'on dit être de mauvais augure.

Bains. La ville Epiſcopale de Bath, dans la province de Somerſet, eſt un lieu fameux par ſes *bains*, qui ſont d'une grande vertu pour guerir pluſieurs maladies, entre autres la paralyſie, les rhumatiſmes, foibleſſe de nerfs, maladies ſcrofulaires, &c. Les eaux de ces bains, ſont d'une couleur bleuâtre, ont une ſenteur forte, & exhalent des vapeurs ſubtiles. Il y a 4. *bains* chauds, avec des ſieges de pierre, pour la commodité de ceux qui entrent dans ces bains. L'un eſt triangulaire, de 25. piez en longueur, & autant en largeur d'un côté. La chaleur de ce *bain* n'eſt pas ſi forte que celle des autres, parce qu'il y a moins de ſources. On l'appelle *Croſs Bath*, parce qu'autrefois il y avoit une croix. Le ſecond bain eſt celui qu'on appelle *hot-Bath*, le bain chaud. C'étoit en effet le bain le plus chaud de tous, lors qu'il n'étoit pas ſi grand qu'il l'eſt aujourd'hui. Les deux autres ſont ceux qu'on appelle les *bains* du *Roi* & de la *Reine*, qui ne ſont ſeparez que par une muraille. Celui de la Reine n'ayant point de ſource reçoit ſes eaux de celui du Roi; lequel a environ 60. piez en carré, & pluſieurs ſources d'eau chaude au milieu, qui en augmentent la chaleur. Il y a une pompe dans chacun

cun de ces deux bains, pour l'uſage des embrocations. Ces eaux étoient en grande eſtime parmi les anciens Romains, qui avoient ici un Temple dedié à Minerve, la Deeſſe des Fontaines, au même endroit où eſt la Cathedrale.

A Aileweſton, dans Huntingtonshire, il y a deux ſources, l'une d'eau douce, & l'autre d'un goût de ſel. La premiere eſt bonne pour éclaircir la veüe, & l'autre pour guerir la teigne & la lepre.

La vertu des eaux de Buxton en Darbyshire eſt extraordinaire, pour guerir pluſieurs maladies. Neuf ſources ſortent d'un rocher aſſez près l'une de l'autre, dont 8. ſont chaudes, & la neuviéme extremement froide. A cent pas de là il y a une ſource chaude, & une autre fort froide. Au voiſinage de Wirkſworth, dans la même Province, il y a auſſi deux ſources, l'une chaude & l'autre froide; mais ſi près l'une de l'autre, qu'on peut mettre en même tems une main dans la chaude, & l'autre dans la froide. Les eaux de Kedlaſton ont une vertu ſinguliere (à ce qu'on dit) pour la gueriſon des ulceres, & mêmes de la lepre.

Pour ce qui eſt des Eaux de Quarndon près de Darby, de Tunbridge en Kent, de Scarborough en Yorkshire, & de Stanley dans la Province de Gloceſter, elles ſont à peu près de même nature, fortes en Mineral, & efficaces dans l'Operation.

A Laſſington, près de Gloceſter, on trouve de certaines *pierres* de la grandeur d'un ſoû d'argent d'Angleterre, & de l'épaiſſeur d'une piéce de trente ſoûs. Ces pierres ſont plates, avec cinq pointes, comme une etoile, de là vient que les Anglois les appellent *Aſtroits*, ou *Star-ſtones*. Elles ſont griſâtres, & leurs côtez

plats

plats ſont gravez naturellement d'une maniere qui charme. A Whitby, dans Yorkshire, on trouve (dit on) au pié de certains rochers des pierres naturellement auſſi rondes qu'un boulet; & quand la pierre eſt rompue, il y paroît des ſerpens de pierre, mais la plûpart ſans tête.

Gotham, dans Nottinghamshire, produit une certaine *pierre* raboteuſe, mais avec des veines dont la beauté ſurpaſſe celles du marbre. Dans la Cornoüaille on a decouvert depuis peu d'années une belle carriere de *marbre*. On y trouve auſſi dans des rochers, des *Diamans* taillez, & polis par la nature. Il ne leur manque que la dureté, pour être de vrais diamans. Le roc de S. Vincent, près de Briſtol, eſt fameux par l'abondance du *Criſtal* qu'il produit.

La muraille des Pictes.

La *Muraille* des *Pictes* eſt quelque choſe d'aſſez ſurprenant. J'avoüe que c'eſt une piece d'antiquité Romaine, dont il ne reſte aujourd'hui que quelques traces; mais la choſe merite d'être remarquée. Lors que les Romains s'établirent ici par la force des armes, ils étoient toûjours haraſſez par les *Pictes*, du côté d'Ecoſſe. Pour arrêter leurs courſes, l'Empereur Adrien fit faire une muraille de terre, entre les deux Mers, ſavoir la Mer Germanique & celle d'Irlande, qui s'etendoit l'eſpace de 80. miles d'Angleterre, ou 27. lieües de France, & la fit fortifier par des paliſſades, l'an 123. L'Empereur Severus la fit faire de pierre, avec des tours de mile en mile, où il y avoit garniſon. Les Pictes neanmoins ſe firent paſſage pluſieurs fois, à travers cette muraille. Enfin Ætius, General Romain, la rebâtit de brique l'an 430; mais les Pictes ne furent pas long-tems à la ren-

renverſer. Elle avoit 8. piez d'epaiſſeur, & 12. piez de hauteur par deſſus la terre; & l'on en void encore aujourd'hui des traces en divers endroits des provinces de Cumberland & Northumberland.

A Stonar, la Capitale de l'Iſle de Thanet en Kent, on void le *Tombeau de Vortimer*, un des anciens Rois Bretons. Qui, ayant par pluſieurs victoïres obligé les Saxons d'abandonner la Bretagne, ordonna avant ſa mort, qu'il fût enterré ici, dans la penſée que ſon corps leur donneroit encore aſſez de terreur pour les empêcher de revenir ſur ces côtes. Scipion l'Africain en fit de même à l'égard des Carthaginois, ordonnant que ſon Tombeau fût tourné vers l'Afrique, pour les empêcher de rentrer en Italie. Mais la ſuite fit voir aux Bretons la difference qu'il y a entre un Roi qui tient la campagne, & un Roi dans le tombeau. Tombeau de Vortimer.

Alney, dans la riviere de Severne, eſt une iſle fameuſe dans l'Hiſtoire. Ce fut là que le Roi *Edmund*, ſurnommé *Côte de fer*, ſe batit en duel avec *Canute* ſon Competiteur, Roi de Danemarc, pour la Couronne d'Angleterre, en preſence de leurs armées. Edmund eut l'avantage ſur Canute. Là-deſſus ils s'embraſſerent, & convinrent que le Royaume ſeroit partagé entre eux. La partie Meridionale echeut à Edmund, & la Septentrionale à Canute. Edmund mourant peu après, Canute ſe ſaiſit d'abord de tout le Royaume, & fut le premier des trois Rois Danois qui ont porté la Couronne d'Angleterre. Ce combat Royal ſe fit l'an 1016. après pluſieurs batailles, & une grande effuſion de ſang de part & d'autre. Alney.

L'*Iſle de Wight*, près de Portsmouth dans Hampshire eſt remarquable, non ſeulement Wight.

par ſa fertilité, & l'excellence de ſes laines, mais auſſi parce qu'elle a eu autrefois l'honneur d'être un *Royaume* comme Yvitot l'a été en Normandie. Ce fut le Roi Henry VI. qui erigea cette Iſle en Royaume, en faveur de Henry Beauchamp, Comte de Warwick, qui étoit ſon grand Favori; & qui fut effectivement couronné Roi de Wight, & des Iſles de Jerſey & Guernſey, l'an 1445. Il mourut deux ans après, & par ſa mort l'Iſle de Wight perdit le titre de Royaume. Car le Roi Edward IV. qui ſucceda à Henri, donna cette Iſle à ſon Beaupere Richard Wideville; Comte Rivers, avec le titre de Seigneur de Wight, comme le Comte de Darby eſt Seigneur de l'Iſle de Man.

Du tems de la Papauté, il y avoit ici entre autres deux *Abbaïes*. L'une nommée *Langley-Abbey*, près de Watford dans Hartfordshire, que je remarque particulierement, parce que Nicolas Breakſpear en étoit, qui étant éleu Pape prit le nom d'Adrien IV. L'autre étoit l'Abbaïe de S. Edmund-Bury dans Suffolc, qui ſurpaſſoit en revenus & en magnificence tous les autres Monaſteres. *Cette Abbaïe*, dit un Auteur, *reſſembloit plûtôt à une ville qu'à un couvent. Elle avoit pluſieurs* portes, *dont les unes étoient d'airain, fortifiées par des tours. On y voyoit d'ailleurs une* Egliſe *magnifique au dernier point, avec deux autres dans le même Cimetiere, qui étoient deux Chefs-d'œuvre.*

CHAP.

CHAP. V.

L'Angleterre fort peuplée. Le Revenu de ses Terres, & de ses Maisons.

C'Est sans contredit un grand avantage à un Païs d'être bien peuplé, principalement un Païs abondant comme l'Angleterre, & cela à divers égards. 1. pour la consomption de ses denrées. 2. pour faire valoir le negoce. 3. pour fortifier l'Etat par ses peuples, & par ses richesses.

La Republique de Hollande, qui est l'Etat le plus peuplé de l'Europe eu égard à son étendue, est si bien convaincue de cette verité, qu'elle reçoit avec plaisir tous les Etrangers qui viennent s'y établir : Elle void bien qu'elle ne sauroit subsister, beaucoup moins fleurir, sans cela. Les Magistrats prennent soin des pauvres familles qui vont y chercher un azyle, jusqu'à ce qu'elles soient en état de s'entretenir. On y tolere toutes sortes de Religions, mais il n'y a que les Protestans qui ayent part au Gouvernement.

Si l'Angleterre n'est pas tout à fait si peuplée, on peut dire, qu'il s'en manque peu ; quoi qu'il en sorte toutes les années une multitude d'hommes, de femmes, & d'enfans, qui se transportent dans les Païs étrangers, sur tout dans ses Colonies en Amerique, d'où la plûpart ne reviennent point.

J'avoue qu'ils sont aussi-tôt remplacez par un abord perpetuel d'étrangers, qui passent en Angleterre. Autrement elle seroit visiblement dépeuplée dans moins d'un demi-siecle. Ce fut un bonheur pour elle, que les Saxons &

les Danois s'accorderent enfin, & qu'ils s'unirent par les liens du mariage. Après eux vinrent les Normans, qui contribuerent à peupler le païs. Sous le Regne d'Henri III. cette Nation fourmilloit de Poitevins, par la faveur de ce Prince. Du tems de la Reine Elizabeth, lors que les Païs bas gemiſſoient ſous la perſecution de leur Gouverneur Eſpagnol, plus de 30000. Flamans vinrent ſe refugier en Angleterre. Et lors que le Roi Jaques I. vint d'Ecoſſe pour prendre poſſeſſion de la Couronne d'Angleterre, il attira une infinité d'Ecoſſois dans ce Païs. Depuis ce tems là, Londres particulierement a toûjours été rempli d'Etrangers de la plûpart des païs de l'Europe, ſur tout de la Nation Françoiſe. Dans ces derniers tems on conte pour le moins 30000. ames de cette Nation, qui ſe ſont refugiées en Angleterre, pour éviter la cruelle perſecution d'un Prince que ſes Sujets Proteſtans avoient mis ſur le Trône.

Pour preuve que l'Angleterre eſt un païs fort peuplé, il n'y a qu'à ſupputer le nombre de ſes villes, particulierement celles qui ont le privilege de tenir marché. Premierement il y a 28. Citez, ou Villes Epiſcopales, quoi qu'il n'y ait que 26. Dioceſes. La raiſon de cela eſt, que Bath & Wells ne font qu'un Evêché, Lichfield & Coventry un autre.

Entre ces villes ou citez, Londres tout ſeul, conſideré dans toute ſon étenduë, ſuivant les billets de mortalité, contient probablement *un million d'ames*, comme il paroîtra dans ma deſcription de Londres. Après cette Capitale, Yorc, Norwich, Salisbury, Exeter, Cantorbie, Briſtol, Shrewsbury, Gloceſter, Worceſter, Oxford, & Cheſter ſont les plus conſiderables.

On

On conte d'ailleurs plus de 650. villes à marché, outre plusieurs bonnes villes, & un nombre infini de villages, où il n'y a point de marché.

Remarquez, que toutes les *Citez* ont le privilege d'envoyer des Deputez au Parlement, & que les autres villes qui ont ce privilege s'appellent proprement *Boroughs*. Que les Deputez des Citez s'appellent par distinction *Citizens* ou Citoyens, & ceux des Boroughs *Burgasses*.

Le *revenu* annuel des terres, y comprenant le Païs de Galles, monte jusqu'a *dix millions* de livres sterlin. Et celui des maisons qui ne sont pas loüées avec les terres, à *deux millions*. En tout *douze millions* d'Angleterre, qui font 156. millions de livres Tournois, à 13. millions de ces livres pour un million de livres sterlin.

Je passe sous silence les richesses prodigieuses de ce Païs, en *joyaux*, *vaisselle d'or & d'argent*, *bourses particulieres*, *meubles riches*, *marchandises*, &c.

CHAP. VI.

L'Angleterre divisée en 40. Provinces, *dans une* Table, *qui fait voir d'un coup d'œil l'*etendue *de chaque Province*, *le nombre de ses* Paroisses, *des* Villes *où l'on tient marché*, *& des* Deputez *qu'elle envoie au* Parlement. *Les* Provinces *ensuite divisées en* Maritimes, *&* Mediterranées,

LOrs que les Romains etoient en possession de ce beau Païs, ils ne le diviserent pas

(comme on a fait depuis) en diverſes Provinces. Mais leur maniere étoit d'en diſtinguer les Peuples, par les noms differens qu'ils leur donnoient. C'eſt ainſi qu'il faut entendre par les

Atrebatii, les Habitans de Barkshire.
Belgæ, Ceux de Wiltshire, Somerſetshire, & Hampshire.
Brigantes, Ceux de Yorkshire, Lancashire, Durham, Weſtmorland, & Cumberland.
Cantiani, les Habitans de Kent.
Catieuchlani, Ceux de Buckinghamshire, Bedfordshire, & Hartfordshire.
Coritani, de Lincolnshire, Leiceſtershire, Rutland, Nottingham, Darby, & Northamptonshire.
Cornavii, Ceux de Cheshire, Stafford, Warwick, Wilts, & Worceſtershire.
Dammonii, les Habitans de Cornouaille, & Devonshire.
Dobuni, Ceux de Gloceſter, & Oxfordshire.
Durotriges, Ceux de Dorſetshire.
Ottadini, de Northumberland.
Regni, de Suſſex, & Surrey.
Tribonantes, d'Eſſex, & Middleſex.

Ce fut Alfred, un des Roix Saxons, qui commença de diviſer l'Angleterre en *Provinces*, dont voici la liſte dans l'ordre Alphabetique.

	longueur.	largeur.	paroiſſes.	villes à marché.	memb. de Parl.
Barkshire	45 mil.	25 mil.	140	11	9
Bedfordshire.	24	14	116	9	4
Buckinghamsh.	40	18	185	15	14
Cambridgesh.	35	20	163	7	6
Cheshire.	45	25	85	12	4
Cornoüaille.	70	40	161	27	44.

Cum-

	longueur.	largeur.	paroiſſes.	villes à marché.	memb. de Parl.
Cumberland.	50 mil.	38 mil.	58	14	6
Darbyshire.	30	25	106	11	4
Devonshire.	50	45	394	38	26
Dorſetshire.	45	25	248	22	20
Durham.	35	30	118	9	4
Eſſex.	45	36	415	27	8
Gloceſtershire.	50	26	280	27	8
Hampshire.	46	30	250	20	26
Hartfordshire.	30	27	120	18	6
Herefordshire.	35	30	176	8	8
Huntingtonsh.	22	18	79	6	4
Kent.	50	47	408	31	10
Lancashire.	45	32	61	27	14
Leiceſtershire.	30	25	192	11	4
Lincolnshire.	60	35	630	30	12
Middleſex.	29	16	200	7	8
Monmouthsh.	25	20	127	7	3
Norfolk.	50	35	660	33	12
Northampton.	45	20	136	13	9
Northumberl.	40	30	460	12	8
Nottinghamsh.	40	20	168	8	8
Oxfordshire.	40	20	280	12	9
Rutland.	12	9	48	2	2
Shropshire.	34	25	170	16	12
Somerſetsh.	50	40	385	35	18
Staffordsh.	44	27	130	19	10
Suffolk.	45	30	55	21	16
Surrey.	34	22	140	11	14
Suſſex.	60	20	312	17	22
Warwiksh.	35	26	158	14	6
Weſtmorland.	32	24	26	8	4
Wiltshire.	40	30	304	21	34
Worceſtersh.	35	25	152	12	9
Yorkshire.	80	70	563	58	30

Remarquez, que ces Provinces ne ſont pas de grande etendue, hormis Yorkshire, qui s'étend en longueur l'eſpace de 80. miles, ou 27. lieuës, à 3. miles chaque lieuë. Cornoüaille, 70. miles. Lincolnshire & Suſſex, 60. miles. Cumberland, Gloceſtershire, Kent, Norfolc, & Somerſetshire, autour de 50. miles.

Le mot de *Shire*, qui termine la plûpart des noms des Provinces, ſignifie originellement un partage, ou une diviſion. Mais, quand on s'en ſert tout ſeul, il a la même ſignification que celui de *County*, c'eſt à dire, une Province.

Aux Membres de Parlement il faut ajoûter, 45. Deputez d'Ecoſſe, & 24. de Galles, faiſant en tout le Nombre de 558. qui eſt celui de la Chambre des Communes.

Sept des ſuſdites Provinces ſont ſituées ſur la Mer Germanique, ſavoir

Northumberland,	Norfolc
Durham,	Suffolc,
Yorkshire,	Eſſex.
Lincolnshire,	

Six ſur la Manche, qui ſont

Kent,	Dorſetshire,
Suſſex,	Devonshire,
Hampshire,	Cornoüaille.

Ces deux dernieres ſont auſſi bornées du côté du Nord par un Bras de Mer, que les Anglois appellent *The North Channel.*

Deux à l'Embouchure de la Riviere Severne, ſavoir

Somerſetshire,	Monmouthshire.

Et

Et quatre ſur la Mer d'Irlande, ou Canal de S. George, qui ſont

Cheshire,	Cumberland,
Lancashire,	Weſtmorland.

Les Provinces Mediterranées ſont celles de

Barkshire,	Northampton,
Bedford,	Nottingham,
Buckingham,	Oxford,
Cambrige,	Rutland,
Darby,	Shropshire,
Gloceſter,	Stafford,
Hartford,	Surrey,
Hereford,	Warwick,
Huntington,	Wiltshire,
Leiceſter,	Worceſter.
Middleſex,	

CHAP. VII.

Deſcription *particuliere & ſuccinte de chaque* Province, *dans l'ordre alphabetique. Où l'on prend conoiſſance particulierement des* Villes Capitales, *& autres* Villes *où l'on tient* Marché, *de celles qui ont droit d'envoyer des* Deputez *au* Parlement *marquées d'un Aſteriſme, des* Places *d'où les Nobles tirent leurs* Titres d'Honneur, *& des principales* Maiſons de Campagne.

ON ne ſauroit mieux prouver les *avantages* qu'a l'Angleterre ſur la plûpart des autres Païs de l'Europe, ni le grand nombre de ſes Habitans, que par le detail des *Provinces.*

C'eſt pourquoi j'ai jugé à propos d'en faire ici une Deſcription ſuccinte, pour la ſatisfaction de ceux qui aſpirent à une conoiſſance parfaite de ce Païs.

BARKSHIRE, ou *the County of Berks.*

C'eſt une Province Mediterranée, dans le Dioceſe de Salisbury. Un agreable païs, dont l'air eſt bon, & le terroir fertile. Elle abonde en blé, betail, volaille, gibier, poiſſon, laine, & bois, mais ſur tout en chênes. Ses principales Rivieres ſont la Thamiſe, & le Kennet.

Elle donne le titre de Comte à Milord Henri Bowes Howard, le preſent *Comte* de Barkshire.

Ses Villes.

* READING, la Capitale.

* Abington,	Newberry,
* Windſor,	Faringdon,
* Wallingford,	East-Illey,
Maidenhead,	Langbourn,
Hungerford,	Ockingham.

READING, à 32. miles de Londres, vers le Couchant, eſt ſitué au confians de la Thamiſe & du Kennet. Il y a 3. Paroiſſes, & elle eſt aſſez bien peuplée. Il s'y fait beaucoup de drap, & un bon debit de grains germez, pour la biere. Le Samedi eſt ſon jour de marché.

Abington, ſur la Thamiſe, à 5. miles d'Oxford. Ville agreable, qui a deux Paroiſſes, une Ecole publique, un Hôpital, avec une Maiſon de Ville dans la place du marché. Elle eſt du petit nombre de ces villes qui n'envoyent qu'un ſeul Deputé au Parlement, au lieu que

la

la plûpart en envoyent deux, & Londres quatre pour ſa part. Mais elle donne le titre de *Comte* à Montague Bertie, Fils de Jaques Bertie, qui fut créé Comte d'Abington par Charles II. l'An 1682.

Windſor, ſur la Thamiſe, à 20. miles de Londres, eſt bâti ſur une colline. Au ſommet de laquelle eſt le *Château de Windſor*, un Palais Royal, magnifique, & bien fortifié. Il y a une très-belle *Chapelle*, où ſont inſtallez les Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere; & une *Sale* magnifique, où ſe fait le feſtin de l'inſtallation. Ce qu'il y a d'ailleurs de remarquable, c'eſt ſa belle & ſpacieuſe *Terraſſe* d'un côté du Château, d'où l'on void une charmante étenduë de païs à perte de veuë. Cette Terraſſe fût finie ſous le Regne de Charles II. qui tenoit ſa Cour ici pendant l'Eté, & qui fit une depenſe prodigieuſe à embellir ce Palais. Henri VIII. & Charles I. ſont inhumez dans la Chapelle.

Wallingford, auſſi ſur la Thamiſe, a été autrefois une ville d'importance. C'eſt le *Gual-lena* des Romains, qui étoit la ville capitale des *Atrebatii*. Du tems des Saxons, elle étoit fortifiée d'une bonne muraille, avec un château, & elle a eu 12. Egliſes paroiſſiales. Aujourd'hui il n'y en a qu'une, & l'on ne void de ſa muraille & de ſon château que des ruïnes.

Maidenhead eſt ſur la Thamiſe, *Hungerford* & *Newberry* ſur le Kennet. Hungerford ſe diſtingue par la bonté de ſes truites, & l'abondance de ſes ecreviſſes; Faringdon, par ſes draps; Ockingham & Newbery par le titre de Baron qu'ils donnent, le premier à S. A. R. le Prince George de Danemarc, & Newbery au Duc de Southampton.

Mai-

Maiſons de Campagne.

Windſor Caſtle, *Palais Royal.*
Swallow-Field, *au Comte de* Clarendon.
Wigtham, *au Comte* d'Abington.
Hamſtead-Marshal, & Ashton Park, *à Milord* Craven.
Thurley, *au Chevalier* Johnſon.

Remarquez 1. *qu'ici, & dans les autres Provinces, je fais mon capital de marquer les maiſons de la grande Nobleſſe, & les palais des Evêques. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait auſſi beaucoup de très-belles maiſons, qui appartiennent à la petite Nobleſſe. J'en marquerai quelques-unes.*

2. *Que la plûpart de ces maiſons ont des* Parcs, *ou l'on nourrit quantité de daims.*

BEDFORDSHIRE,

Province mediterranée, dans le Dioceſe de Lincoln, eſt un païs fertile en blé & en pâturage, ſur tout du côté du Nord.

Ses Villes.

* BEDFORD, la Capitale.

Dunſtable,	Luton,
Woburn,	Shefford,
Ampthill,	Bigleſwade,
Leighton,	Potton.

BEDFORD, ſur l'Ouſe, à 38. miles au Nord de Londres, a cinq paroiſſes & deux marchez par ſemaine, le Mardi & le Samedi. L'an 1548. Edouard VI. crea Jean Ruſſel *Comte* de Bedford, qui étoit pour lors *Baron* de *Taveſtock*, Preſident du Conſeil, & Grand Amiral. Laquelle Dignité a continué dans la branche aînée juſqu'au regne du feu Roi Guillaume, qui fit Guillau-

Guillaume Ruſſel *Duc* de Bedford, duquel titre Wriotheſly, ſon petit Fils, jouït preſentement.

Dunſtable, qu'on ſuppoſe être le *Magiovinium* des Anciens, ſe diſtingue par ſes bonnes aloüettes; Woburn, par ſa terre à foulon; & Ampthill, un Domaine de la Couronne, par le Titre de *Vicomte* qu'il donne au *Comte* d'Ailesbury.

Maiſons de Campagne.

Woburn-Abbey, *au Duc* de Bedford.
Wreſt-houſe, & Harrold, *au Marquis* de Kent.
Bletsho, & Melchborn, *au Comte* de Bolingbrook.
Turvey, *au Comte* de Peterborough.
Ampthill, & Clophill, *au Comte* d'Ailesbury.
Harones, *à Milord* Carteret.
Lidlington Park, *au Chevalier* Cheſter.
Baddleſden, à *Monſieur* Duncomb.

BUCKINGHAMSHIRE, ou Bucks,

Autre Province mediterranée dans le Dioceſe de Lincoln, eſt auſſi très fertile en blé & en pâturage. Particulierement la vallée d'Ailesbury, où paiſſent une infinité de brebis, dont la laine eſt fort eſtimée. Le pain & le beuf de cette Province ſont d'une bonté particuliere.

Jean Sheffield a été fait par la Reine Anne Duc de la Province de *Buckingham*, & de *Normanby*.

Ses Villes.

* BUCKINGHAM, la Capitale.

* Ailesbury,
* Wickham,
* Marlow,
* Wendover,
Newport-Pagnel,
Colebrook,
Stony Stratford,
Oulney,

Amer-

Amurham,	Risborough,
Beaconfield,	Ivingo,
Chesham,	Winslow.

BUCKINGHAM, à 44. miles de Londres, eſt arroſée par l'Ouſe, ſur laquelle il a 3. ponts de pierre. Son jour de marché eſt le Samedi. George Villers fut creé par le Roi Jaques I. Comte, Marquis, & enfin Duc de Buckingham; lequel titre fut eteint par la mort de George Villers, le dernier Duc de ce nom, qui mourut ſans enfans, ſous le Regne de Jaques II.

Ailesbury donne le titre de Comte à Thomas Bruce, le preſent Comte d'Ailesbury. Lequel titre lui eſt devolu par la mort de ſon Pere, Robert Bruce, Comte d'Elgin en Ecoſſe, qui fut creé Comte d'Ailesbury par le Roi Charles II. & qui mourut dans le poſte de Grand Chambellan ſous le Regne de Jaques II.

Outre ces Villes il y a dans cette Province, un bourg qui s'appelle *Eaton*, ſitué ſur la Thamiſe, vis à vis de Windſor. C'eſt une place fameuſe par ſon College, & par ſon Ecole, fondez par le Roi Henri VI. Dans cette Ecole, qui eſt aujourd'hui en grande reputation, il y a 70. Ecoliers, qui ſont entretenus gratis, & qu'on envoye de là à l'Univerſité, quand il y a vacance pour eux.

Aſcot, une Seigneurie dans cette Province, donne le titre de Vicomte au Comte de Carnarvan.

Maiſons de Campagne.

Cheynes, *au Duc* de Bedford.
Latimers, *au Dut* de Devonshire.
Ashdridge, *au Comte* de Bridgewater.
Wing, & Ethorp, *au Comte* de Carnarvan.
Quarendon, *au Comte* de Lichfield.

Wo-

Woburn, & Winchindon, *au Comte* de Wharton.
Cranborn, *à Milord* Ranelagh.
Chichely, *au Chevalier* Chester.
Stow, *au Chevalier* Temple.
Weston, *au Chevalier* Throckmorton.
Salden-house, *à Mr.* Forteſcue.
Waddon, *à Mr.* Selby.
Tyringham, *à Mr.* Blackwell.

CAMBRIDGESHIRE,

Province mediterranée, dans le Dioceſe d'Ely, eſt fertile en blé & en pâturage, volaille, gibier, poiſſon, & ſafran. Il eſt vrai que vers le Nord la partie de cette Province qu'on appelle l'*Iſle d'Ely* eſt marécageuſe, & ſujette aux debordemens de l'Ouſe, & d'autres rivieres. Ce qui rend cet endroit mal-ſain, & moins fertile en blé. Mais ce defaut eſt ſuppléé par ſa grande abondance de betail, poiſſon, & gibier.

Ses Villes.

* CAMBRIGE, la Capitale.

Ely,	Merche,
Caxton,	Wisbich,
Linton,	Soham.

CAMBRIGE, ſur le Cam, à 44. miles au Nord de Londres, eſt le *Camboritum* des Anciens, qu'on appelle autrement *Cantabrigia*. Du tems des Romains, c'étoit une de leurs Colonies, & une des 28. Citez de Bretagne. Or ces *Colonies Romaines* avoient leurs Academies, où la jeuneſſe Romaine & Bretonne étoient inſtruites dans les arts & ſciences. Lucius Roi Breton, & le premier Roi Chrêtien, fut inſtruit dans la Religion Chrêtienne par des Docteurs de Cambrige; entre leſquels il envoya Elvanus

&

& Medwinus à Rome, pour plus ample ſatiſfaction. Je ne dirai point, ſi ce fut le Roi Lucius, ou le Pape Eleutherius, qui accorda de grands privileges à cette Univerſité. Il eſt certain qu'elle eſt fort ancienne, & qu'elle a eu le nom d'Univerſité dès la fin du ſecond Siecle, lors que Lucius regnoit en Bretagne, & qu'Eleutherius étoit Evêque de Rome. J'avoüe qu'elle tomba en ruine par l'invaſion des Saxons & des Danois, dont la fureur diſperſa les Muſes ; mais elles furent rappellées dans la ſuite.

La Ville n'eſt pas des mieux ſituées, ni des plus belles d'Angleterre. Elle a 13. ou 14. Paroiſſes, & le Samedi eſt ſon jour de marché. Cette Ville eſt gouvernée (comme Oxford) par un Maire & des Echevins, mais qui ſont ſujets aux ordres de l'Univerſité. A laquelle le Maire prête ſerment, lors qu'il entre dans ſa charge, d'en maintenir les droits & privileges.

A l'égard des titres d'Honneur, Cambrige a non ſeulement donné le titre de *Comte* à diverſes perſonnes de marque, mais auſſi celui de *Duc* à trois Fils de Jaques II, qui ſont morts dans leur enfance. La Reine Anne a fait revivre ce dernier titre depuis peu dans la Perſonne de George Auguſte, Prince Electoral d'Hanover, qu'elle à creé Baron de Tewksbury, Vicomte de North Allerton, Comte de Milford-Haven, Marquis & Duc de Cambrige.

Entant qu'Univerſité, elle a 16. beaux *Colleges*, dont quatre s'appellent *Halls*, ſavoir *Clare*, *Pembroke*, *Trinity*, & *Catherine Hall*. Les autres portent tous le Nom de *College*, & chacun d'eux entretient un certain nombre de Collegues & d'Etudians, qui vivent ſuivant les regles

gles & ſtatuts du Fondateur. Ils ont tous des Chapelles, & de grandes Bibliotheques.

De tous ces Colleges les plus ſuperbes ſont celui de la *Trinité*, & celui de *S. Jean*. Mais la Chapelle du *College du Roi* l'emporte ſur toutes les autres. C'eſt un Chef d'œuvre, d'une beauté extraordinaire.

Chaque College eſt gouverné par un Principal, qui porte le titre de *Maſter*. Hormis celui du *College* du *Roy* qui s'appelle *Prevôt*; & celui du *College de la Reine*, à qui on donne le Titre de *Preſident*.

Cambrige a 8. *Profeſſeurs*, ſavoir en Theologie, Droit, Medecine, Mathematiques, en Hebreu, Grec, Arabe, &c. Outre un *Orateur public*.

Ici on prend le Degré de *Bachelier és Arts* dans le Carême, & l'on commence par le jour des Cendres. Le premier mardi en Juillet eſt toûjours *Dies Comitiorum*, lors qu'on prend le degré de *Maître és Arts*, & celui de *Docteur* dans les trois Facultez. Six Ans après qu'on a été fait *Bachelier*, on peut être receu *Maître és Arts*, & cinq Ans en ſuite *Docteur*.

Pour le Gouvernement de ce grand & illuſtre Corps, il y a un *Chancelier*, choiſi par l'Univerſité, & qui eſt d'ordinaire un Noble du premier rang. C'eſt le *Duc* de Somerſet, qui occupe ce poſte aujourd'hui. A Cambrige on peut choiſir un nouveau *Chancelier* de trois en trois ans, ou bien le continuer *durante tacito conſenſu Senatûs Cantabrigienſis*; au lieu que celui d'Oxford eſt *Chancelier* pour ſa vie.

Sous le Chancelier il y a un *Vice-Chancelier*, qui gouverne actuellement l'Univerſité en la place du *Chancelier*, qui n'eſt proprement qu'un poſte d'honneur. Le choix du *Vi-*

ce-Chancelier ſe fait le 4. de Novembre chaque année.

Sous le Vice-Chancelier il y a les Magiſtrats qu'on appelle *Proctors*, & quelques autres *Officiers*, que je paſſe ici ſous ſilence.

Ely eſt un Siege Epiſcopal, erigé par Henri I. l'an 1109. & detaché de l'Evêché de Lincoln. Harvey, Evêque de Bangor, fut le premier en poſſeſſion de l'Evêché d'Ely. Dont l'Evêque avoit autrefois tous les droits de Souveraineté qu'avoient les Comtes Palatins, juſqu'au Regne d'Henri VIII. Cependant les revenus de cet Evêché ſont ſi conſiderables, qu'on le met au nombre des plus riches Evêchez. A l'egard de la Ville, comme elle eſt ſituée dans une Iſle qui ſe forme de pluſieurs rivieres, on la tient pour mal-ſaine. Elle n'eſt ni grande, ni belle; & tout l'ornement qu'elle a c'eſt ſa *Cathedrale*, l'ouvrage de pluſieurs Evêques.

Il y a dans cette Province, près de Cambrige, des Eminences qu'on appelle *Hog-magog Hills*; que les Danois fortifierent autrefois de trois retranchemens, dont on void encore des traces.

Maiſons de Campagne.

Thorney-Abbey, *au Duc* de Bedford.
Newmarket-houſe, *au Comte* de Suffolc.
Chippenham, *au Comte* d'Orford.
Catlidge, *à Milord* North & Grey.
Cheveleigh, *à Milord* Dover.
Wisbich Caſtle, *à l'Evêque* d'Ely.
Horſet-Hall, *à Mr.* Bromley.
Long-Stanton, *au Chevalier* Chriſtophle Hatton.
Medenly, & Lonham, *au Chevalier* Jean Cotton.
Eaſt-Hatley, *au Chevalier* George Downing.
Weſt-Hatley, *au Chevalier* Robert Cotton, &c.

CHE-

CHESHIRE, ou *the County of Cheſter*,

Province maritime, dans le Dioceſe de ce nom, du côté de l'Irlande. C'eſt un païs qui abonde plus en pâturage qu'en blé, plat & uni, pour la plûpart; & ſes principales *montagnes* ſont celles qui le ſeparent des Provinces de Stafford & Darby. Il y a pluſieurs *Forêts*, particulierement celles de Delamere & Macclesfield. Et une ſi grande abondance de *parcs*, qu'il y a peu de Gentilshommes qui n'en ayent.

On y trouve auſſi des plaines à *Bruyere*, où les chevaux & les brebis paiſſent, & des endroits pleins de *mouſſe*, qui ſert à faire des tourbes.

Les principales *Rivieres* qui l'arroſent ſont la Dee au Sud-Oueſt, le Wever au milieu, & le Merſey au Nord de la Province. La premiere a ceci de remarquable, qu'elle enfle peu quand il pleut beaucoup; mais quand le vent du Sud regne, c'eſt alors qu'elle s'enfle & ſe deborde.

Enfin, les principales denrées de cette Province ſont le *fromage* & le *ſel*, qui ſont de requête par toute l'Angleterre.

Mais il ne faut pas que je paſſe ſous ſilence le privilege qu'a cette Province d'être ce qu'on appelle une *Province Palatine*; dont les Comtes avoient autrefois un ſi grand pouvoir, qu'ils vivoient plutôt en Princes qu'en Sujets. Le premier Comte de cet ordre fut un Neveu de Guillaume ſurnommé le Conquerant; & le dernier fut Simon de Montford, Comte de Leiceſter. Après ſa mort, au 12. Siecle, cette Province fut reünie à la Couronne; ſi bien que le Prince de Galles eſt par droit de naiſſance Comte de Cheſter, comme il eſt Duc de Cornoüaille. Cependant la Province jouït encore de ſes an-

ciens Privileges, & l'on tient toûjours à Chester, sa Capitale, les Cours Palatines, pour rendre justice aux habitans de cette Province.

Ses Villes.

* CHESTER, la Capitale.

Nantwich,
Middlewich,
Northwich,
Macclesfield,
Congleton,
Frodesham,
Stockport,
Sandbich,
Altringham,
Malpas,
Knotsford.

CHESTER, à 150. miles au Nord-Oueſt de Londres, eſt ſitué ſur la Dee, à 25. miles de ſon embouchure dans la Mer d'Irlande. Il y a un beau pont de pierre, à 8. arcades, ſur cette Riviere, & une porte à chaque bout du pont. C'eſt une Ville fort peuplée, & qui fait un grand commerce en Irlande. Elle contient juſqu'à dix Paroiſſes, & elle a deux jours de marché par ſemaine, le Mêcredi & le Samedi. Comme c'eſt l'endroit où l'on s'embarque ordinairement pour paſſer en Irlande, cela fait qu'il y a toûjours un grand abord d'Etrangers, qui vont & viennent. On marche à couvert de la pluye dans les grandes rues, par la commodité des galeries qu'il y a. C'eſt une Ville de defenſe, fortifiée de bonnes murailles, & de tours avec des creneaux, avec un Château du côté du Midi. Henri VIII. en fit un Siege Epiſcopal, après qu'il eut ſupprimé tous les Couvens. C'eſt un des ſix Evêchez qu'il erigea après cette ſuppreſſion. Les autres cinq ſont Oxford, Weſtminſter, Briſtol, Gloceſter, & Peterborough, mais Weſtminſter n'eſt plus Evêché. L'Egliſe Cathedrale eſt ſituée du côté du Nord, avec

avec le palais de l'Evêque, & les maisons des Chanoines. Ce fut dans cette Ville qu'Edgar, un des Roix Saxons, se fit mener dans un bateau depuis l'Eglise de S. Jean jusqu'à son Palais par 7. Rois Bretons & Ecossois, ses Vassaux, qui ramoient, pendant que lui, comme Souverain, se tenoit au gouvernail. Le Prince de Galles est par droit de naissance Comte de Chester, & Duc de Cornoüaille. Enfin c'est dans cette Ville qu'on tient les Cours appellées *Palatines*, la Province de Chester ayant eu ce Privilege depuis la conquête d'Angleterre par les Normans, comme je l'ai déja remarqué ci-dessus.

Nantwich, *Middlewich*, & *Northwich* se distinguent par leurs mines de sel, particulierement Nantwich, où se fait le meilleur sel. *Macclesfield* a donné le titre de *Comte* à Charles Gerard, qui fut creé Comte de Macclesfield par Charles II. l'an 1679, & à ses deux Fils, Brandon & Fitton, qui étant morts sans enfans, le titre s'est eteint. On travaille fort en boutons dans cette ville, & en gans à Congleton.

Malpas donne le titre de *Vicomte*, & *Cholmondley* celui de *Comte* à Hugh Cholmondley, élevé depuis peu par la Reine Anne à cette Dignité.

Maisons de Campagne.

Clifton, & Frodesham Castle, *au Comte* Rivers.
Dunham-Massey, *au Comte* de Warrington.
Gawsworth, & Aldford, *à Milord* Mohun.
Audeney, *au Chevalier* Rowland Stanley.
Norton, *au Chevalier* Richard Brook.
Aston, *au Chevalier* Aston.

Eaton-hall, *au Chevalier* Grosvenon.
Harding, *au Chevalier* Harding, &c.

CORNOUAILLE,

Province maritime, dans le Dioceſe d'Exeter, eſt la plus Occidentale de toute l'Angleterre. Comme elle eſt environnée de la Mer du côté du Nord, du Sud, & de l'Oueſt, & ſeparée de Devonshire du côté de l'Eſt par le Tamer, hormis un petit bout de terre, c'eſt une vraye Peninſule, qui n'eſt pas veritablement des plus fertiles Provinces d'Angleterre. Il eſt vrai que ſes *vallées* abondent en blé & en paturage, & que ſes montagnes ſont fameuſes par leurs mines d'etain & de cuivre; qu'elle abonde auſſi en gibier, & ſur tout en becaſſes, & ſes Mers en poiſſons. C'eſt ici que ſe fait la pêche des *Sardines*, entre Juillet & Novembre, dont il ſe fait un grand debit en France, en Eſpagne, & en Italie. Elle produit auſſi quantité de *Fenoüil marin*, de *Chardon à cent têtes*, de très-belle *Ardoiſe*, & du marbre.

Ses Habitans ſont des plus robuſtes qu'il y ait en Angleterre, fort experts à la lute, & addonnez à cet exercice.

Enfin, cette Province eſt pleine de merveilles, temoin le Chapitre IV. où je renvoye le Lecteur. C'eſt ici qu'eſt le fameux *Port de Falmouth*, la *Pointe du Lezard*, & ce qu'on appelle en Anglois *the Lands End*, c'eſt-à-dire, la Fin de l'Angleterre. La *Pointe du Lezard* eſt ce que les Anciens appelloient *Ocrinum* (ou *Damnonium*) *Promontorium*, & l'autre s'appelloit *Bolerium Promontorium*. Entre ces deux on trouve le *Mont S. Michel*, qui eſt fort haut, & qui communique ſon nom à la Baye voiſine, que l'on appelle *Mounts-Bay*. Une plaine ſablon-

blonneuſe le ſepare du Continent, laquelle on paſſe à pié, quand la marée eſt baſſe. Il y a, au ſommet de ce Mont, un vieux Fort.

De toutes les Provinces d'Angleterre, la Cornoüaille, Cumberland, & la Province de Monmouth, ont le plus de ſang Breton. La premiere a été long-tems gouvernée par ſes propres Princes, ſous le titre de *Comtes*, juſqu'à ce qu'Egbert, le premier Roi d'Angleterre, la conquit en 809. Cette Province étant reannexée à la Couronne, ſous le Regne d'Edoüard III, ce Prince fit ſon Fils aîné Edoüard, ſurnommé le Prince Noir, Duc de Cornoüaille. Et depuis ce tems-là le Fils aîné d'Angleterre a toûjours porté ce titre, ſans creation.

Ses Villes.

* LAUNCESTON, la Capitale,

* Leskard,
* Leſtwithiel,
* Truro,
* Bodmin,
* Helſton,
* Saltash,
* Camelford,
* Weſtlow, ou Port-Pigham,
* Grampound,
* Eaſtlow,
* Penryn,
* Tregony,
* S. Ives,
* Fouay,
* Callington,
S. Auſtel,
Boſcaſtle,
S. Colomb,
Falmouth,
Market-Jew,
Padſtow,
Penzance,
Redruth,
Warbridge,
Stratton,

Dans toutes ces Villes on tient marché. Mais à l'égard de celles qui ont le privilege d'envoyer des Membres au Parlement, il y en a cinq qui ne ſont pas dans la liſte, parce qu'elles n'ont pas le privilege de tenir marché;

ſavoir *Boſſiney, *S. Germain, *S. Michel, *Newport, & *S. Mawes.

LAUNCESTON, ou Dunhivid, eſt une bonne Ville à 170. miles de Londres, ſitué prés du Tamer, qui ſepare cette Province de celle de Devonshire. Le Samedi eſt ſon jour de marché.

Falmouth eſt un des meilleurs Ports d'Angleterre, qu'on appelle ainſi, comme étant ſitué à l'embouchure de la Fale. C'eſt d'ici que partent les *Paquebots* pour Lisbonne en Portugal. Cette Ville donne le titre de Vicomte au Duc de Northumberland, Fils naturel du Roi Charles II; qui fut créé par ce Prince l'an 1673. *Baron* de Pontefract, *Vicomte* de Falmouth, & *Duc* de Northumberland.

Vis à vis de Falmouth on trouve le Château de Pendennis, bâti par Henri VIII. pour la ſeureté de cette côté.

Truro donne le titre de *Vicomte*, & *Bodmin* celui de *Baron*, au *Comte* de Radnor. C'eſt un aſſez bon havre, auſſi bien que Fouay, S. Ives, & Penzance.

Maiſons de Campagne.

Stow, Wolſton, Stanbury, Clifton & Lanow, *au Comte* de Bath.
Truro, & Lanhydrock, *au Comte* de Radnor.
Boconock, *à Milord* Mohun.
Treriſe, *à Milord* Arundel.
Mount Edgecomb, *au Chevalier* Edgecomb, &c.

Les SORLINGUES.

A 60. miles au Couchant de cette Province ſont les Sorlingues, qu'on appelle en Anglois *the Iſles of Scilly*, & en Latin *Silurum Inſulæ*, que

que quelques-uns prennent pour les *Caſſiterides* des Anciens. C'eſt un amas de petites Iſles, au nombre de 145, dont l'une s'appelle *Scilly*, qui paſſoit autrefois pour la principale. Mais celle de S. Marie a aujourd'hui la pre-eminence, étant la plus grande & la plus fertile de toutes. Elle n'a cependant que 3. lieuës de circonference. Mais il y a un très-bon havre, & un Château pour ſa defenſe, lequel fut bâti par la Reine Elizabeth. Ces Iſles furent conquiſes par Ethelſtan, un des Rois Saxons d'Angleterre; & depuis ce tems-là elles ont été toûjours conſiderées, comme partie de la Cornoüaille.

CUMBERLAND.

Province maritime du côté du Nord, dans le Dioceſe de Cheſter & Carliſle, eſt bornée par l'Ecoſſe au Nord, & par la Mer d'Irlande à l'Oueſt. Quoique cette Province ſoit fort avancée au Nord, elle ne laiſſe pas que d'être aſſez fertile. Ses montagnes fourniſſent de bon pâturage, & ſes vallées abondent en blé. Il y a auſſi grande quantité de volaille, gibier, & poiſſon. Pour le chaufage, la terre produit du charbon, & pour d'autres uſages de grandes mines de cuivre & de plomb.

Entre ſes plus hautes *Montagnes*, celle qu'on appelle *Wry-Noſe*, ou nez de travers, eſt remarquable par ſes trois bornes de pierre, à un pié l'une de l'autre, au ſommet de cette montagne. L'une dans cette Province, l'autre dans Weſtmorland, & la troiſiéme en Lancashire.

Outre ſes *Rivieres*, dont l'Eden eſt la principale, il y a pluſieurs petits *Lacs*. Particulierement celui qui s'appelle *Ulles Water*, ſur les confins de Weſtmorland, qui nourrit un poiſſon de la derniere delicateſſe, & qui s'appelle

Ce qui me ſurprend, c'eſt que dans une Province ſi avancée au Nord on ait decouvert plus d'Antiquitez Romaines, qu'en aucune autre. Voyez le Ch. IV. Du côté du Nord il y a un territoire, nommée *Gilleſland*, qui donne le titre de Baron au Comte de Carliſle.

Au reſte, cette Province fut occupée par les Bretons juſqu'au Regne d'Edmund Roi d'Angleterre, & Fils d'Ethelſtan, qui en fit la conquête en 946.

Elle donne le titre de *Duc* à S. A. R. le Prince George de Danemarc; qui fut créé par le feu Roi Guillaume l'an 1688. *Baron* d'Ockingham, *Comte* de Kendal, & *Duc* de Cumberland.

Ses Villes.

* CARLISLE, la Capitale,

* Cockermouth,	Alſton-Moor,
Whitehaven,	Ireby,
Keſwick,	Kirk-Oſwald,
Penreth,	Longtown,
Brampton,	Ravenglas,
Holm,	Wigton.
Egremont,	

CARLISLE, ſur l'Eden, à 235. miles de Londres, eſt un Siege Epiſcopal. Elle fait preſque une Iſle, étant environnée de tous côtez, hormis vers le Midi, de la riviere Eden, outre le Caud, & le Potteril, qui s'y jettent dans l'Eden. Cette Ville, ayant été ruïnée par les Danois, demeura dans cet état juſqu'au regne de Guillaume II, ſurnommé *Rufus*, qui la retablit. Henri, ſon proche ſucceſſeur, en fit un Siege Epiſcopal. Elle eſt aujourd'hui fermée d'une bonne muraille, defendue par un grand châ-

château à l'Oueſt, & une citadelle à l'Eſt, bâtie par Henri VIII. Le Samedi eſt ſon jour de marché. Elle donne le titre de *Comte* à une branche de la famille du Duc de Norfolc, & ce fut Charles II. qui créa l'an 1661. Charles Howard *Comte* de Carliſle, iſſu du Lord Guillaume Howard, troiſiéme fils de Thomas Duc de Norfolc. C'eſt ce *Comte* de Carliſle qui fut envoyé par le Roi Charles l'an 1663. avec le caractere d'Ambaſſadeur Extraordinaire, à Alexey Michaïlovitz Czar de Moſcovie, Charles Roi de Suede, & Frederic Roi de Danemarc, dans leſquelles Ambaſſades j'eus l'honneur d'être de ſa ſuite. Il avoit un fils, Edoüard, qui lui ſucceda; & un autre fils Frederic né à Copenhague, qui fut tué dans la tranchée au ſiege de Luxemburg. Celui qui poſſede aujourd'hui le titre & les biens de cette famille eſt Charles, fils d'Edoüard.

White-haven eſt un Port de mer, conſiderable par ſon commerce de ſel & de charbon de terre. Penreth a beaucoup de tanneurs, & Keſwick beaucoup de plomb, qui eſt fort eſtimé.

Maiſons de Campagne.

Grey-ſtock Caſtle, *au Duc* de Norfolc.
Cockermouth Caſtle, *au Duc* de Somerſet.
Naworth, *au Comte* de Carliſle.
Kirk-Oſwald, & d'Acre Caſtle, *au Comte* de Suſſex.
Drumbugh-Caſtle, *au Vicomte* Lonsdale.
Roſe-Caſtle, *à l'Evêque* de Carliſle.

Ces Maiſons, & pluſieurs autres, ont été bâties en forme de *Château*; parce que cette Province confinant à l'Ecoſſe étoit ſujette aux courſes des Ecoſſois, lors que ces deux Nations ſe faiſoient la guerre.

L'Iſle

L'Iſle de MAN.

Cette Iſle eſt ſituée dans la Mer d'Irlande, à 10. lieües de Cumberland. Elle s'étend environ 9. lieuës en longueur, & 3. en largeur. L'air y eſt froid, & le terroir fertile en avoine. Le betail, gibier, & poiſſon y ſont en grande abondance. Elle contient 17. Paroiſſes, 5. Villes, & 2. Châteaux. Le Comte de Darby en eſt le proprietaire, & s'appelle *Seigneur de Man*, mais elle releve de la Couronne d'Angleterre. Il y a un Evêque de *Man*, mais il n'eſt pas (comme les autres Evêques) Pair du Royaume, parce qu'il ne tient pas ſon Evêché immediatement du Roi, mais du Seigneur de l'Iſle, qui le choiſit. Il eſt confirmé par le Roi, & conſacré par l'Archevêque d'Yorc.

DARBYSHIRE.

Province mediterranée du côté du Nord, dans le Dioceſe de Lichfield & Coventry, eſt un païs fertile en pâturage, blé, & bois, particulierement du côté de l'Eſt & du Sud. Il y a auſſi des carrieres de *pierre de taille*, & de *marbre*, quantité de *pierres à moulin*, de *pierres à chaux*, & de *queux*, & pluſieurs mines de *charbon*, de *fer*, & de *plomb*. On y trouve auſſi de l'*albâtre*, & du *cryſtal*.

La Riviere Derwent, qui paſſe à travers cette Province du Nord au Sud, & qui ſe jette dans la Trente, diviſe la Province en deux parties, l'une Orientale, & l'autre Occidentale.

Au Nord-Oueſt on trouve le *Peak*, ſi fameux par ſes ſoûterrains, par ſes carrieres, & par ſes mines de plomb. Ses eaux Medecinales, dont

j'ai

j'ai parlé au Ch. IV. ne le ſont pas moins. Je viens maintenant à

Ses Villes.

* DARBY, la Capitale,

Cheſterfield,	Bakewell,
Wirksworth,	Chaplin-Frith,
Bolſover,	Dronsfield,
Alfreton,	Winſter,
Ashbourn,	Tiddeswall.

DARBY, ſur le Derwent, eſt une bonne Ville, bien peuplée, & riche par ſon commerce. Elle a cinq Paroiſſes, & le Vendredi eſt ſon jour de marché. Il y a ſur la riviere un fort beau pont de pierre. Le clocher d'une de ſes Egliſes eſt d'une grande beauté, & ſa hauteur eſt extraordinaire. La Sale, où ſe tiennent les Aſſiſes, eſt auſſi un fort beau bâtiment de pierre de taille. L'*Ale* de Darby a eu long-tems la vogue.

L'an 1486. Thomas Lord Stanley, Grand Connêtable d'Angleterre, fut créé *Comte* de Darby par le Roi Henri VII. Et ce titre continue encore dans la même famille, en la perſonne de Jaques Stanley, le preſent *Comte* de Darby, & Seigneur de l'Iſle de Man.

Cheſterfield donne le titre de *Comte* à Philippe Stanhop, fils de Henri, & celui-ci de Philippe Lord Stanhop de Shelford ; qui fut créé *Comte* de Cheſterfield, par le Roi Charles I.

Cette Ville eſt ſituée dans une vallée qui s'appelle Scarsdale, & qui donne le titre de Comte à Robert Leak, le preſent Comte de Scarsdale. Ce fut François Leak, ſon Grand Pere, Lord Deyncourt de Sutton, qui fut créé *Comte* de Scarsdale par Charles I. l'an 1645.

dont

dont le proche ſucceſſeur fut ſon Fils Nicolas, le Pere du preſent *Comte*.

Wirksworth eſt remarquable par ſon grand negoce de plomb.

Maiſons de Campagne.

Bolſover Caſtle, *au Duc* de Newcaſtle.
Chatsworth, & Hardwick, *au Duc* de Devonshire.
Haddon, *au Duc* de Rutland.
Bretby, *au Comte* de Cheſterfield.
Sutton, *au Comte* de Scarsdale.
Shirly, *au Lord* Ferrars.
Longford, *au Chevalier* Cook, &c.

DEVONSHIRE.

Province maritime, dans le Dioceſe d'Exeter. Elle eſt ſituée au Couchant, confine à la Cornoüaille, & eſt arroſée de deux côtez par la mer, ſavoir au Nord & au Sud. L'air y eſt fort bon, & le terroir fertile pour la plûpart. Mais il y a des montagnes, & pluſieurs bois. Ce Païs abonde principalement en blé, pâturage, laine, volaille, gibier, & poiſſon de Mer. Il y a auſſi des mines d'étain, & de plomb. Ses principales manufactures ſont les draps qu'on appelle *Kerſeys*, les ſerges, & dentelles.

Cette Province a donné le titre de *Comte* à trois diverſes Familles, ſavoir celles de Rivers, Courtney, & Cavendish. Guillaume, Lord Cavendish de Hardwick, fut créé *Comte* de Devonshire par Jaques I. l'an 1618. Dont eſt deſcendu en droite ligne Guillaume Cavendish, Grand Maître de la Maiſon de la Reine, qui fut créé *Duc* de Devonshire par le feu Roi Guillaume III.

En-

Enfin, les Habitans de cette Province ſont des plus robuſtes, auſſi bien que ceux de Cornoüaille.

Ses Villes.

* EXETER, la Capitale,

*Barnſtable,	Autrey,	Hatherley,
*Dartmouth,	Bampton,	Houlsworthy,
*Honiton,	Bow,	Ilfarcomb,
*Okehampton,	Bradnich,	Kingsbridge,
*Plimpton,	Brent,	Kirton,
*Taveſtock,	Chagford,	Modbury,
*Tiverton,	Chimleigh,	Moreton,
Plimouth,	Chudley,	Newton,
Toineſs,	Columpton,	Sheepwash,
Bidiford,	Combmartin,	Sidmouth,
Torrington,	Culliton,	S. Moulton.
Topsham,	Dodbrook,	
Axmiſter,	Hartland,	

EXETER eſt ainſi appellé de la Riviere Ex, ſur laquelle il eſt ſitué, avec un beau pont de pierre, à 138. miles de Londres. C'eſt une des principales Villes d'Angleterre, par ſa grandeur, par ſon negoce, & par ſes richeſſes. A l'égard de ſon commerce, on m'aſſeure qu'on y traffique en *Serges* pour dix mille pieces par ſemaine, l'une portant l'autre. On y conte juſqu'à 15. Paroiſſes, & elle a deux jours de marché par ſemaine, ſavoir le Mêcredi & le Samedi. Elle eſt fortifiée d'une bonne muraille, & d'un château. Sa Cathedrale, qui eſt fort belle, eſt auprès du château. Ce fut le Roi Saxon Ethelſtan qui bâtit cette Egliſe à l'honneur de S. Pierre, l'an 914. Mais elle n'étoit pas alors Cathedrale; Exeter n'étant devenu un ſiege Epiſcopal que ſous le regne d'E-

d'Edoüard le Confeſſeur, qui transfera les deux Evêchez de S. Germain en Cornoüaille & de Kirton dans cette Province à Exeter.

Cette Ville a donné premierement le titre de *Duc*, enſuite celui de *Marquis*, & enfin celui de *Comte* à pluſieurs perſonnes de marque. Thomas Cecil, Lord Burleigh, fut fait *Comte* d'Exeter par le Roi Jaques I. l'an 1605. Aujourd'hui Jean Cecil eſt en poſſeſſion de ce titre.

Plimouth eſt un des meilleurs & plus fameux ports d'Angleterre, ſitué à l'embouchure du Plim, qui lui donne le nom de Plimouth. Il y a trois Forts, un Château, & une Citadelle bâtie par Charles II, avec une chaine pour la ſeureté du havre, en tems de guerre. A quelque diſtance de là il y a un nouveau Chantier, pour y bâtir des vaiſſeaux de guerre. Ce fut de Plimouth que le Chevalier Drake fit voile l'an 1577. pour faire le tour du Monde. Cette Ville donne aujourd'hui le titre de *Comte* à Otker Windſor, Fils de Thomas Windſor, qui fut créé *Comte* de Plimouth par le Roi Charles II.

Dartmouth, ainſi appellé de la riviere Dart, ſur laquelle il eſt ſitué, eſt auſſi un fort bon port, où il y a deux Forts pour ſa defenſe. On y conte trois Paroiſſes. Charles II. crea Guillaume Leg *Baron* de Dartmouth, & George ſon fils eſt preſentement en poſſeſſion de ce titre.

Topsham eſt le port pour Exeter. *Torrington*, ſur le Turridge, donne le titre de *Comte* à Arthur Herbert, qui fut créé *Comte* de Torrington par le feu Roi Guillaume.

Bidiford & *Barnſtable* ſont deux ports du côté du Nord, mais qui ſont un peu avancez dans

dans la terre. Le premier eſt ſur le Turridge, & le dernier ſur le Taw, qui ſe rencontrent à 3. miles de la Mer, & s'y jettent enſemble dans un lit. Ces deux Villes ſont un bon negoce, & ont de beaux ponts de pierre, principalement Bidiford, dont le pont eſt ſi élevé, qu'un navire de 60. tonneaux peut paſſer librement ſous le pont.

Sur la Manche on trouve dans cette Province la Baye qu'on appelle *Torbay*, à quelques miles au Nord de Dartmouth. C'eſt l'azyle de la Flote Royale, quand elle eſt ſur cette Côte, & que les vents ſont contraires. La Pointe qu'on appelle Start-point n'en eſt pas fort éloignée.

Maiſons de Campagne.

Wenberry, & Potheridge, *au feu Duc* d'Albemarle.
Bedford-Houſe dans Exeter, *au Duc* de Bedford.
Bidiford, *au Comte* de Bath.
Ugbrook, *à Milord* Clifford.
Exon Palace, *à l'Evêque* d'Exêter.

L'Iſle de LUNDEY.

Cette Iſle eſt à 50. miles au Nord-Oueſt de Devonshire, & beaucoup plus éloignée d'aucun autre Continent. Elle n'a que 5. miles en longueur, & 2. en largeur. Mais elle eſt entourée de rochers ſi inacceſſibles, qu'on n'y peut entrer que par un petit defilé, où à peine deux hommes peuvent marcher de front. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que dans ſa ſituation elle a l'avantage d'avoir pluſieurs fontaines d'eau douce.

DORSETSHIRE,

Province maritime, ſituée ſur la Manche, à l'Eſt de Devonshire, & dans le Dioceſe de Briſtol. C'eſt un païs fort agreable, & fertile en blé, pâturage, & betail. Il abonde auſſi en volaille, gibier, & poiſſon, & produit beaucoup de chanvre. On y trouve auſſi des carrieres de pierre de taille, & de marbre.

Cette Province a donné le titre de *Comte*, & de *Marquis*, à diverſes familles. Celui de *Marquis* étant éteint par la mort de Henri Duc de Suffolc, qui fut decapité ſous le Regne ſanglant de Marie, le Roi Jaques I. retablit le titre de *Comte* en la perſonne de Thomas Sackvile, Lord Buckhurſt, qui fut créé *Comte* de Dorſet l'an 1603. dont eſt deſcendu en droite ligne Lionel Cranfield Sackvile, le preſent *Comte* de Dorſet & Middleſex.

Ses Villes.

* DORCHESTER, la Capitale.

* Weymouth,
* Lyme, ou Lyme Regis,
* Malcomb Regis,
* Bridport,
* Shaftsbury, ou Shafton,
* Pool,
* Warham,
* Corfe-Caſtle,
Cranborn,
Blandford,
Bemiſter,
Abbotsbury,
Bere,
Cerne,
Evershot,
Frampton,
Sherborn,
Milton,
Stalbridge,
Winborn,
Sturmiſter.

DORCHESTER, le *Durnovaria*, des Anciens, eſt ſitué ſur la Frome, à 10. miles de ſon embou-

bouchure, & 85. de Londres. Sa ſituation eſt belle, mais elle a été autrefois ſi mal-traitée par les Danois, & enſuite par les Normans, qu'elle s'en ſent encore aujourd'hui. Le Mêcredi eſt ſon jour de marché. Depuis peu elle donne le titre de *Marquis* à Evelyn Pierpont, Comte de Kingſton.

Weymouth, entre Dorcheſter au Nord & l'Iſle de Portland au Sud, eſt un bon port, ſitué à l'embouchure de la riviere Wey, d'où vient le nom de Weymouth. Cette Ville donne le titre de *Vicomte* à Thomas Thyane, le preſent Vicomte de Weymouth.

Pool eſt un autre port, riche, & fort bien bâti. Il eſt preſque tout environné d'un bras de Mer, qu'on appelle *Luxford Lake*, & l'on n'y peut entrer par terre que d'un côté. La marée monte & deſcend ici quatre fois dans 24. heures.

Lyme, du côté de Devonshire, eſt un autre havre, bâti ſur une eminence de difficile accés. Mais il n'eſt gueres frequenté que par les pêcheurs. Ce fut ici que le Duc de Monmouth mit pié à terre, venant de Hollande, pour s'oppoſer au Roi Jaques II. Mais il n'y trouva pas ſon conte.

Bridport, à l'Eſt de Lyme, étoit autrefois le ſeul endroit où ſe faiſoit le cordage pour la Flote Royale. Aujourd'hui on y travaille encore, parce que les terres voiſines produiſent beaucoup de chanvre, & que le peuple y eſt fort adroit à faire des cables.

Shaftsbury a une belle veüe, & a été autrefois fort conſiderable, lors qu'elle avoit dix Paroiſſes au lieu qu'aujourd'hui elle n'en a que trois. Il y a environ 500. maiſons, toutes bâties de pierre. Elle donne le titre de *Comte* à

Antoine Ashley Cooper, petit Fils de celui qui fut créé *Comte* de Shaftsbury l'an 1672. par le Roi Charles II.

Sherborn eſt remarquable par la belle ſtructure de ſon Egliſe. Bindon, par le titre de *Comte*, qu'il donne depuis peu au Lord Walden, Heritier preſomptif d'Henri *Comte* de Suffolc.

Maiſons de Campagne.

Hook-Caſtle, *au Duc* de Bolton.
Whitfield, *au Duc* de Newcaſtle.
Cranborn-houſe, & Wimborn S. Giles, *au Comte* de Salisbury.
Sherborn Caſtle.
Buckland, *au Comte* Poulett.
Ashley, la Friery, & Winterborn, *au Chevalier* Frome.

Les Iſles de PORTLAND, & PURBECK.

Portland eſt une Iſle de cette Province, ſituée à quelques miles au Midi de Dorcheſter. Elle n'eſt pas de grande étendue, mais elle eſt tres fertile, & remarquable principalement par ſes belles carrieres de pierre, preſque auſſi dure que le marbre. Il y a un château, qu'on appelle Portland Caſtle, qui fut bâti par le Roi Henri VIII. & du côté de la terre un autre château, nommé Sanford Caſtle. Ces deux châteaux commandent tous les Navires qui paſſent dans cette Rade, qu'on appelle le *Raz de Portland*, où la Mer eſt fort turbulente. Cette Iſle donne aujourd'hui le titre de *Comte* à Guillaume Bentinck, qui fut créé Comte de Portland par le feu Roi Guillaume.

A l'Eſt de Portland on trouve Purbeck, une autre Iſle, qui a 10. miles d'étendue en longueur, & 6. en largeur. Cette Iſle produit du mar-

marbre, que les Anglois appellent Purbeck Stone; & la terre dont on fait les meilleures pipes, laquelle ſe vend à Londres juſqu'à ſix Ecus le tonneau. C'eſt dans cette Iſle qu'eſt la Ville de Corfe, avec un Château ſur une Eminence, lequel on appelle Corfe-Caſtle.

DURHAM,

Province maritime, ſituée au Nord, & dans l'Evêché de ce nom. Comme elle eſt proche de l'Ecoſſe, l'air en eſt plus froid l'Hiver, & le terroir moins fertile, hormis du côté de l'Eſt. Au Sud il eſt marêcageux, & à l'Oueſt plein de rochers. Ce qu'il y a de plus avantageux ce ſont ſes mines de charbon, de fer, & de plomb. Voyez ſes ſoûterrains, qu'on appelle *Hell-Kettles*, au chap. IV.

C'eſt une des Provinces qu'on appelle *Palatines*, dont l'Evêque avoit autrefois des droits de Souveraineté, tenant ſes Cours de Juſtice civiles & criminelles, & tout paſſant ſous ſon nom. Mais la plûpart de ces droits ſont aujourd'hui reünis à la Couronne. L'Evêque neanmoins eſt toûjours Comte de Sadberg, qui eſt dans cette Province, & prend place dans le College Epiſcopal immediatement après l'Evêque de Londres.

Ses Villes.

* DURHAM, la Capitale,

Aukland,	Hartlepool,
Stockton,	Stainthorp,
Sunderland,	Bernard Caſtle,
Darlington,	Wolſingham.

DURHAM, ſur la Ware, eſt à 200. miles

de Londres. C'eſt une Ville ſituée ſur diverſes collines, où l'on reſpire un bon air, & où l'on vit à bon marché. Le pain y eſt excellent. Ses plus grands ornemens ſont le Château où reſide l'Evêque, & la Cathedrale qui n'en eſt pas éloignée, tous deux au ſommet d'une de ces collines. Le Samedi eſt ſon jour de marché.

Aukland, ou Bishop Aukland, ſur la Ware, eſt ſitué agreablement, & en bon air, ſur le panchant d'une colline. L'Evêque a ici un fort beau Palais de Campagne, avec une belle Chapelle, qui fut relevée de ſes ruïnes par le Dr. Coſins, le feu Evêque de Durham.

Sunderland, ſitué à l'embouchure de la Ware, ſe trouve environné de la Mer, quand la marée eſt haute. De là eſt venu le nom de Sunderland. C'eſt une ville fameuſe par ſon negoce de charbon de terre. Elle donne le titre de *Comte* à Charles Spencer, le preſent Comte de Sunderland, Fils de Robert le feu Comte, & celui-ci Fils d'Henri Lord Spencer, qui fut créé *Comte* de Sunderland par Charles I. l'an 1643. & fut tué la même année dans la premiere Bataille de Newbery.

Hartlepool eſt ſitué ſur une langue de terre qui avance dans la Mer, dont-il eſt tout environné, hormis du côté de l'Oueſt.

Bernard-Caſtle donne le titre de *Baron* au Lord Chriſtophle Vane. Il y a d'ailleurs *Raby-Caſtle*, qui donne le même *titre* à Thomas Wentworth, Lord Raby.

A l'embouchure de la Tine on trouve Sheals, le rendez-vous des Flotes qui viennent ici ſe charger de charbon de terre. Jarrow, le lieu de la naiſſance du Venerable Bede, eſt un peu plus haut ſur la même riviere. Et vis à vis Newcaſtle, en Northumberland, on trouve Ga-

Gateshead, où la plûpart des mineurs de charbon demeurent. Il y a un pont de pierre ſur la Tine, qui ſert de communication à ces deux Villes; & ce pont a une porte de fer au milieu, qui ſert ici de borne aux deux Provinces.

Maiſons de Campagne.

Lumley-Caſtle, *au Comte* de Scarborough.
Hencknowl, *au Vicomte* Falconbery.
Durham, & Aukland Caſtle, *à l'Evêque* de Durham.

ESSEX,

Province maritime à l'Eſt, dans le Dioceſe de Londres, eſt ainſi appellée des Saxons Orientaux, par qui elle étoit habitée. L'air y eſt temperé, mais du côté de la Mer & de la Thamiſe il eſt fort humide, & les habitans y ſont ſujets aux fievres intermittentes. Le terroir y produit abondance de blé, de betail, & de bois. Le gibier & le poiſſon y abondent. Du côté du Nord le ſafran y vient à merveille. Il y a même des endroits, où le terroir eſt ſi bon, qu'aprés 3. années de ſafran, il produit de bon orge pendant prés de 20. ans de ſuite, ſans le fumer.

Un grand nombre de Rivieres arroſent cette Province. Outre la Thamiſe qui la ſepare de Kent, la Stoure de Suffolc, la Lea de Middleſex, & la petite Stoure de Hartfordshire, il y a le Coln, le Chelmer, le Crouch, le Roding, & pluſieurs autres, qui ſont fort poiſſonneuſes.

Enfin, cette Province a donné le titre de *Comte* à diverſes Familles, particulierement celles des Mandevilles, des Bohuns, & des Bourchiers.

chiers. Elle a auſſi donné ce titre à Thomas Lord Cromwell, à Guillaume Lord Parr, & aux Devereux. Robert, *Comte* d'Eſſex, & Vicomte d'Hereford, étoit General de l'Armée du Parlement ſous le regne de Charles I. Enfin ce titre étant éteint par la mort du fils de ce *Comte*, Charles II. le retablit dans la perſonne d'Arthur Capel, Baron de Wadham, qu'il crea *Comte* d'Eſſex, & *Vicomte* de Malden. Algernon ſon Fils, eſt aujourd'hui en poſſeſſion de ce titre.

Ses Villes.

* COLCHESTER, la Capitale,

* Harwich,	Billericay,
* Malden,	Burntwood,
Chelmsford,	Dunmore,
Barking,	Cogshall,
Hatfield,	Grayes,
Rochford,	Halſted,
Rumford,	Haverill,
Walden,	Horndon,
Epping,	Raleigh,
Ingerſtone,	Maningtre,
Harlow,	Waltham,
Bradfield,	Thaxted,
Braintre,	Witham.

COLCHESTER, ſur le Coln, eſt à 43. miles au Nord-Eſt de Londres, & à 7. miles de la Mer. C'eſt une Ville fort ancienne, s'il eſt vrai (comme le veulent quelques-uns) qu'elle fut bâtie par Coilus, un Prince Breton, qui regnoit au ſecond Siecle. C'eſt ici qu'on pretend que Lucius le premier Roi Chrêtien, Conſtantin le Grand premier Empereur Chrêtien, & Helene premiere Imperatrice Chrêtien-

tienne, prirent naiſſance. La Ville eſt grande, bien peuplée, & fait un aſſez bon negoce par ſa manufacture de laine. Ses groſſes & excellentes huîtres, dont les anciens Romains faiſoient tant de cas, ſont fort de requête aujourd'hui. Ses murailles, & ſon Château ſentent fort l'antiquité. Cette Ville fut fort maltraitée par les forces du Parlement ſous le regne de Charles I. Elle fut reduite par la famine, & ſes principaux Commandans, les Chevaliers Lucas & Liſle, furent paſſez par les armes, pour l'avoir bien defendue. Le Samedi eſt ſon jour de marché. Enfin, elle donne le titre de *Vicomte* au *Comte* Rivers.

Harwich eſt un Port de Mer, à l'embouchure de la Stoure, ſur les frontieres de Suffolc. C'eſt ici que les Paquebots pour la Hollande ſont établis, qui portent la male de Harwich à Helvoet-ſluys, ou à la Brille en Hollande, & repaſſent la Mer avec la male de Hollande. Sa ſituation eſt fort avantageuſe, étant environné de la Mer preſque de tous côtez; mais ce n'eſt pas un Havre propre pour de gros Vaiſſeaux.

Malden, le *Camalodunum* des Anciens, eſt ſitué ſur le Chelmer, à 10. ou 12. miles de Colcheſter, & dans la même diſtance de la Mer. Claudius, Empereur Romain, prit cette ville, en fit une Colonie Romaine, & y fit faire de la monnoye avec cette inſcription, COL. CAMALODUN. Elle donne aujourd'hui le titre de *Vicomte* au *Comte* d'Eſſex.

Rochford donne le titre de *Comte* à Guillaume Zuileſtein, qui fut créé *Comte* de Rochford par le feu Roi Guillaume.

A *Chelmsford* on tient ordinairement les *Aſſiſes* chaque année. Walden eſt remarquable,

par l'abondance de ſafran, qui croît aux environs ; & par le titre de *Vicomte*, qu'il donne au *Comte* de Suffolc.

Il y a d'ailleurs Cheſterford dans cette Province, qui donne au *Comte* de Bindon le titre de *Baron*.

Sur la Thamiſe, vis à vis de Graveſend en Kent, il y a un Fort, nommé *Tilbury Fort*, qui defend ce paſſage.

Mais il ne faut pas oublier *Ithanceſter*, Ville ancienne & fameuſe, l'*Othona* des Anciens, qui eſt entierement detruite. Les Romains y tenoient une forte garniſon, pour la ſeureté de cette Province, lors que les Pirates Saxons en infeſtoient les Côtes.

Maiſons de Campagne.

Audley-Inn, *Palais Royal.*
New-Hall, *au Duc* de Montague.
Bentley, *au feu Comte* d'Oxford.
Cheſterford, *au Comte* de Suffolc.
Copt-Hall, *au Comte* de Dorſet.
Leez-Priory, *au Comte* de Mancheſter.
S. Oſith, *au Comte* Rivers.
Havering, *au Comte* de Lindſey.
Park-Hall, *au Comte* d'Angleſey.
Gosfield-Hall, & Epping Place, *à Milord* Gray.
Moulsham-Hall, Friery, & Bishops-Hall, *à Milord* Fitzwater.
Writtle-Park, Thorndon, Ingerſtone-Hall, & Granham-Park, *à Milord* Petre.
Eaſton-Lodge, & Ashdon, *à Milord* Maynard.
Tolesbury, *à Milord* Howard of Eſcrick.
Lawford-Hall, *à Milord* Crew, &c.

Audley-Inn, preſentement un Palais Royal, fut bâti par Thomas Howard, Comte de Suffolc, Grand Treſorier du Roi Jaques I.

GLO-

GLOCESTERSHIRE,

Province mediterranée, dans le Dioceſe de Gloceſter, eſt une belle, fertile, & agreable Province. Du côté de l'Eſt il y a de petites montagnes qu'on appelle Cotswold, où paiſſent une infinité de troupeaux de brebis, dont la laine eſt fort eſtimée. Le milieu eſt un païs plat traverſé par la Severne, qui contribue beaucoup à ſa grande fertilité. A l'Oueſt il y a beaucoup de bois, particulierement la Forêt de Dean, qui étoit autrefois beaucoup plus garnie de bois qu'elle n'eſt preſentement, les mines de fer l'en ayant fort degarnie.

Outre la Severne, qui traverſe ce Païs du Nord au Sud, on y trouve l'Avon qui le ſepare de Somerſetshire, la Wye qui le ſepare en partie de Monmouthshire, outre le Stroud, & l'Iſis. Toutes fort poiſſonneuſes, & la Severne particulierement abondante en Saumon.

Autrefois ce n'étoit que vignes dans les vallées de cette Province. Mais on les a depuis converties en Vergers, dont on fait grande quantité de Cidre.

Enfin cette Province abonde en blé, laine, bois, fer, acier, cidre, & ſaumon. Entre ſes manufactures, celle de laine eſt la plus conſiderable. On fait auſſi de fort bon fromage ici, dont il ſe fait grand debit, ſur tout à Londres.

Ses Villes.

* GLOCESTER, la Capitale.

*Cirenceſter,	Campden,
*Tewksbury,	Newnham,
Berkley,	Stroud,
Dursley,	Chiltenham,

Lech-

Lechlade,
Marshfield,
Colford,
Dean,
Fairfold,
Hampton,
North-leech,
Newent,
Morton,
Sadbury,
Panswick,
Stow,
Stanley,
Tedbury,
Wickware,
Thornbury,
Winchcomb,
Wotton.

GLOCESTER, le *Claudia Caſtra*, ou *Glevum* des Anciens, eſt ſitué ſur la Severne, à 80. miles de Londres, à l'Oueſt tirant vers le Nord. C'eſt une Ville fort ancienne, grande, & bien peuplée, où l'on conte 12. Paroiſſes. Elle étoit autrefois fortifiée d'une bonne muraille, & d'un Château de pierre de taille; mais tout cela eſt tombé en ruïne. Henri VIII. en fit un ſiege Epiſcopal, ou plûtôt il le retablit, car c'étoit un Evêché du tems des anciens Bretons. L'Egliſe Cathedrale eſt fort belle. Robert, fils aîné de Guillaume le Conquerant, & le Roi Edoüard II, deux Princes infortunez, y ſont inhumez. Cette Ville a deux marchez par ſemaine, ſavoir le Mêcredi & le Samedi. Enfin, elle a donné le titre de *Duc* à pluſieurs Princes du ſang. Le dernier qui a eu ce titre eſt Guillaume, fils unique de la Reine Anne, qui mourut à l'âge d'onze ans le 29. de Juillet 1700.

Cirenceſter, le *Corinium*, ou *Durocornovium* des Anciens, eſt ſitué ſur le Churn, à 12. miles au Sud-Eſt de Glocceſter. Du tems des Romains cette Ville étoit d'importance, mais aujourdhui ce n'eſt plus cela, ayant été fort maltraitée par les Saxons & par les Danois.

Tewksbury, le *Theocicuria* des Anciens, eſt ſitué au conflans de l'Avon & de la Severne, à

9.

9. miles au Nord de Gloceſter. Cette Ville fait un negoce conſiderable par ſa manufacture de draps. Elle donne le titre de *Baron* au Prince Electoral de Hanover, créé depuis peu par la Reine Anne *Baron* de Tewksbury, *Vicomte* de North-Allerton, *Comte* de Milford-Haven, *Marquis* & *Duc* de Cambrige.

Stroud eſt une bonne Ville, ſituée ſur la riviere de ce nom, au bord de laquelle il y a pluſieurs moulins à Foulon pour l'écarlate, l'eau de cette riviere ayant une proprieté particuliere pour cette teinture.

Berkley & *Dursley* ne ſont pas fort éloignez l'un de l'autre, ni de la Severne. Berkley donne le titre de *Comte*, & Dursley celui de *Vicomte*, à Charles *Comte* de Berkley, fils de George, qui fut créé *Comte* de Berkley par le Roi Charles II. 1679.

Dans la Severne, en cette Province, il y a une Iſle, nommée Alney, fameuſe par le duel qui s'y fit entre deux Rois. Voyez le Chap. IV. p. 33.

Maiſons de Campagne.

Bodminton, & Wollaſton Grange, *au Duc* de Beaufort.
Stowell, *au Comte* de Stafford.
Cambden Houſe, *au Comte* de Gainsborough.
Berkley-Caſtle, *au Comte* de Berkley.
Corſe-Court, & Cockbury, *au Comte* de Coventry.
Over-Norton, *au Vicomte* Say & Seal.
Kempsford, *au Vicomte* Weymouth.
Ainsbury, *à Mr.* Cheſter.
Sherborn Houſe, *au Chevalier* Robert Dutton.
Weſtbury, ſur la Severne, *au Col.* Maynard Colcheſter, &c.

HAMP-

HAMPSHIRE, ou *Hantshire*, autrement *the County of Southampton.*

C'eſt une Province maritime, ſur la Manche, entre Suſſex à l'Eſt & Dorſetshire à l'Oueſt, dans le dioceſe de Wincheſter. Païs agreable, abondant, & fertile en blé & en pâturage, en laine, bois, & fer; qui ſe diſtingue, entre autres choſes, par l'excellence de ſon miel, & de ſes jambons.

Du côté de l'Oueſt il eſt arroſé par l'Avon, & la Stoure, qui ſe rencontrent au voiſinage de la mer; & vers l'Eſt, par le Teſt & l'Itchin, qui ſe joignent enſemble auprès de Southampton.

C'eſt dans cette Province qu'eſt la nouvelle Forêt (*New Foreſt*) dont j'ai parlé au Chap. III. p. 17.

Ses Villes.

* SOUTHAMPTON, la Capitale,

*Wincheſter,
*Portsmouth,
*Andover,
*Chriſt-church,
*Lemington,
*Petersfield,
*Stockbridge,
*Whitchurch,
Alton,
Farnham,
Baſingſtoke,
Fordingbridge,
Havant,
Kingſclere,
Ringwood,
Broding,
Odiam,
Rumſey,
Waltham.

SOUTHAMPTON, Lat. *Hantonia*, le *Clauſentum*, ou *Triſantonum Portus* des Anciens, eſt à 60. miles de Londres, ſitué à l'embouchure du Hampton. C'eſt ainſi qu'on appelle le Teſt

&

& l'Itchin, joints enſemble dans un même lit. Le havre eſt fort bon, & il y a un beau quay. Mais le commerce n'y eſt pas ſi grand, qu'il a été autrefois, lors que Southampton faiſoit un grand negoce, ſur tout avec la France. Cette Ville étoit alors environnée d'un double foſſé, & d'une bonne muraille, avec pluſieurs tours, & un Château bâti par Richard II. Elle a cinq Paroiſſes, & deux marchez par ſemaine, le Mardi & le Vendredi. C'eſt une de ces Villes qu'on appelle *County-Towns*, c'eſt-à-dire, qui ſont exemtes de la juridiction du Lieutenant du Roi dans la Province. L'an 1547. Edouard VI. crea *Comte* de Southampton Thomas Wriothesly, Grand Chancelier d'Angleterre; lequel titre deſcendit dans ſa Famille à trois de ſes Succeſſeurs, dont le dernier (qui étoit Grand Treſorier) mourut ſans Enfant mâle l'an 1667. Ainſi ce titre fut éteint. Aujourd'hui Southampton donne celui de *Duc* à Charles Fitz-Roy, Fils naturel de Charles II. qui fut créé *Baron* de Newbery, *Comte* de Chicheſter, & *Duc* de Southampton, en 1675.

Wincheſter, Lat. *Wintonia*, le *Venta Belgarum* des Anciens, eſt une Ville Epiſcopale, & l'Evêché eſt le plus riche qu'il y ait en Angleterre, ſon revenu étant d'environ 8000. Pieces par an. Sa ſituation eſt ſur les bords de l'Itchin, dans une vallée qui eſt entre deux collines, à 12. miles de Southampton. Du tems des Romains Wincheſter paſſoit pour une des principales Villes de la Bretagne, & du tems des l'Heptarchie c'étoit le Siege Royal des Saxons Occidentaux. Mais elle a beaucoup ſoufert ſous les Danois, & ſous le Regne d'Etienne. Maintenant elle a cinq *Paroiſſes*, & elle eſt ornée d'une belle *Cathedrale*, dédiée à la Trinité.

Dans

Dans laquelle ſont inhumez pluſieurs Rois Saxons avec leurs Reines, deux Rois Danois, & deux Rois Normans. On void d'ailleurs dans cette Ville une belle *Sale*, où ſe tiennent les *Aſſiſes*, & les *Seſſions*; & c'eſt ici qu'eſt la *Table Ronde* du Roi Arthur, piece de grande Antiquité. Il y a auſſi un très-beau *College*, avec une *Ecole publique* pour 70. Ecoliers, qui y ſont entretenus & enſeignez *gratis*, & envoyez de là à New-College dans l'Univerſité d'Oxford. Guillaume de Wickham eſt l'illuſtre Fondateur de ces deux Colleges. Cette Ville a deux marchez par ſemaine, ſavoir le Mêcredi & le Samedi. Edoüard VI. l'érigea en Marquiſat, en la perſonne de Guillaume Pawlet *Comte* de Wiltshire, Grand Treſorier d'Angleterre. Et c'eſt aujourd'hui le ſecond titre de Charles Pawlet, fils de Charles, qui fut créé *Duc* de Bolton par le feu Roi Guillaume.

Portsmouth, Lat. *Portus Magnus*, eſt un des plus fameux Ports d'Angleterre, & une place bien fortifiée. Elle eſt ſituée dans l'Iſle de Portſey, qui a environ 14. miles de tour. Quoi que l'air y ſoit aſſez mal-ſain, & que l'eau douce n'y abonde pas, ce Port ne laiſſe pas que d'être fort frequenté, ſur tout par les Gens de Mer. Il eſt très-peuplé, & on y fait grand negoce. C'eſt une pepiniere de Mariniers, & Spithead dans ſon voiſinage, eſt le rendez-vous de la Flote Royale, allant à l'Oueſt, ou revenant à l'Eſt. Il y a un chantier pour bâtir des vaiſſeaux de guerre, & des magazins pour les équiper. Enfin cette Ville donne le titre de *Ducheſſe* à Louïſe de Queroüaille, Mere du preſent Duc de Richmond, qui fut créé par le Roi Charles II. en 1673. *Baronne* de Petersfield, *Comteſſe* de Farnham, & *Ducheſſe* de Portsmouth,

mouth, tous trois dans cette Province.

Andover donne au Comte de Barkshire le titre de *Vicomte*.

L'Iſle de WIGHT, Lat. *Vectis*.

Cette Iſle, qui a environ 60. miles de tour, & qui contient 36. Paroiſſes, fait partie de Hampshire, & eſt ſituée au Sud-Oueſt de Portsmouth. C'eſt une Iſle extremement fertile & agreable. Elle abonde en blé & en pâturage, gibier, lievres, lapins, poiſſon; & la laine de ſes brebis eſt preſque auſſi fine que celle de Lempſter dans la Province d'Hereford. On peut dire, que c'eſt le *Jardin* de l'Angleterre.

Elle a deux Villes où l'on tient marché, & qui ont le privilege d'envoyer des Deputez au Parlement, ſavoir *Newport, & *Yarmouth.

Newport, la principale de cette Iſle, eſt une Ville aſſez grande, & bien peuplée. Yarmouth, au Nord-Oueſt, eſt bâti de pierre de taille. Il y a un Château, & quelques autres pieces de fortification.

A l'entrée du Havre de Newport on trouve Cowes, où les vaiſſeaux viennent ſouvent ſe mettre à couvert, ſous la protection d'un château qui defend la Place & le Havre. Et au couchant de Newport il y a un autre château, nommé Carisbrook Caſtle.

Au Sud-Eſt de cette Iſle on trouve Sandham, qui donne le nom de Sandham-Bay à la Baye voiſine, qui eſt auſſi defendue par un château.

Entre Portsmouth & cette Iſle on trouve Spithead, & à 2. lieuës de là S. Helene. C'eſt une Rade fort frequentée par la Flote Royale.

Enfin cette Iſle eſt ſi conſiderable, qu'elle fut autrefois érigée en Royaume par Henri VI.

comme je l'ai déja remarqué au Chapitre IV. p. 34.

Maiſons de Campagne.

Wincheſter-Caſtle, *Palais Royal.*
Abbots-Stone, *au Duc* de Beaufort.
Baſing, Atherton, Hackwood, & New-Foreſt, *au Duc* de Bolton.
Farnborough-Place, *au Comte* d'Angleſey.
Rockborn-houſe, *au Comte* de Shaftsbury.
Whorwell, *à Milord* Delaware.
Molteſſont, *à Milord* Sands.
Breamore, *à Milord* Brooks.
Wolveſey-houſe, *à l'Evêque* de Wincheſter.

HARTFORDSHIRE,

Province mediterranée, dans le Dioceſe de Londres & celui de Lincoln, eſt une belle & charmante Province, voiſine de Middleſex, où Londres eſt ſitué. L'air y eſt bon, & le terroir fertile en blé, pâturage, & bois. La Lea & le Coln ſont ſes principales rivieres. Le froment, l'orge, & les grains germez pour la biere ſont ſon plus grand negoce.

Ses Villes.

* HARTFORD, la Capitale,

*S. Albans,
Barnet,
Ware,
Berkhamſted,
Rukmansworth,
Hatfield,
Buntingford,
Barkway,
Baldock,
Hitchin,
Hodsdon,
Royſton,
Standon,
Stevenidge,
Stortford,
Tring,
Watford.

HART-

HARTFORD, ſur la Lea, n'eſt qu'à 20. miles de Londres. C'eſt une Ville fort ancienne, mais fort decheuë, depuis qu'on en a detourné le grand chemin à Ware. Il y a un Château, & 3. Paroiſſes. Et elle donne le titre de *Marquis* au Duc de Somerſet. Le Samedi eſt ſon jour de marché.

S. Albans, ſur le Ver, s'eſt élevé ſur les ruïnes de *Verulamium*, une forte place autrefois, qui étoit ſituée de l'autre côté du Ver. Le nom de S. Albans lui fut donné, pour éternizer la memoire de S. Albans, un Habitant de *Verulamium*, le premier qui ſoufrit le Martyre en Bretagne pour la Foi, ſous l'Empire de Diocletien. Les Bretons y bâtirent une Egliſe, à laquelle ils donnerent le nom de S. Albans. Cette Egliſe étant detruite par les Saxons, Offa Roi des Mercians érigea ici un Couvent à l'honneur de ce Saint en 793. dont l'Abbé obtint du Pape Adrien la preſeance ſur tous les autres Abbez en Angleterre. Ce fut aux environs de cette Ville que Richard, Duc d'Yorc, defit Henri VI., & le prit priſonnier; & que Henri fut remis en liberté quatre années après, par la victoire qu'il remporta dans le même camp. François Bacon, Grand Chancelier d'Angleterre, du tems de Jaques I. fut créé par ce Prince *Baron* de Verulam, & *Vicomte* de S. Albans; dont le ſavoir & la penetration ne ſont pas moins admirez aujourd'hui, que ſa chute fut ſurprenante, qui le reduiſit preſque à la mendicité. Du depuis il y a eu trois *Comtes* de S. Albans, dont le dernier fut Henri Jermyn, Grand Chambellan du Roi Charles II. Aujourd'hui cette Ville donne le titre de *Duc* à Charles Beauclair, fils naturel de ce Prince, qui le crea premierement *Comte* de Burford,

ford, & enſuite *Duc* de S. Albans.

Barnet ſe diſtingue par ſes eaux minerales, & par la victoire que la maiſon d'Yorc y remporta autrefois ſur celle de Lancaſter. *Berkhamſted*, par ſon ancien château, où reſidoient les Ducs de Cornoüaille. *Hitchin*, par ſon Ecole. Et *Ware*, ſur la Lea, par ſon Canal artificiel qui fournit d'eau douce une bonne partie de Londres, quoi qu'à 20. miles de là. Il y a encore ceci de remarquable, c'eſt que la route de Ware à Londres eſt charmante, le chemin gravelleux, large, & uni, avec de jolis Bourgs & Villages de mile en mile, & pluſieurs maiſons de Campagne, dont la beauté rejouït la veuë.

Hatfield, & *Hodsdon*, ſont auſſi ſituez ſur la Lea. La premiere de ces places eſt dans une charmante ſituation, proche Hatfield-Houſe, autrefois une Maiſon Royale, juſqu'à ce que Jaques I. en fit un échange pour Theobalds, qui eſt auſſi dans cette Province, proche Hodsdon.

Royſton eſt en partie dans cette Province, & en partie dans celle de Cambrige. Cette Ville fait un grand negoce en grains germez pour la biere.

Près de Watford étoit autrefois cette Abbaïe, qu'on appelle *Langley-Abbey*, fameuſe par la naiſſance de Nicolas Breakſpear, qui étant parvenu à la Dignité de Pape prit le nom d'Adrien IV.

Maiſons de Campagne.

Aldenham, *au Duc* de Newcaſtle.
Holloway-houſe à S. Albans, *au Duc* de Marlborough.
Moor-park, *autrefois au Duc* de Monmouth.

Hat-

Hatfied-houſe, Hartford-caſtle, Bygrave, Cheſthunt, & Quickswood, *au Comte* de Salisbury.
Cashiobury, & Haddam-Hall, *au Comte* d'Eſſex.
Totteridge, *au Comte* d'Angleſey.
Bel-bar, *à Milord* Sommers.
Cullen-houſe, &c.

HEREFORDSHIRE,

Province mediterranée, dans le Dioceſe d'Hereford, vers le Païs de Galles. Cette Province abonde en toutes choſes neceſſaires à la vie, particulierement en blé, bois, laine, ſaumons, & cidre. Sa laine eſt la plus eſtimée, ſon cidre eſt excellent, & le meilleur qu'il y ait en Angleterre. Cependant il ſe fait d'une pomme qu'on appelle *Red-ſtreak*, qui n'eſt pas bonne à manger, mais qui ne vient nulle part ſi bien qu'en cette Province.

C'eſt ici qu'eſt cette fameuſe colline, Marsley-Hill, dont j'ai parlé au chap. IV. p. 28.

Ses Villes.

* HEREFORD, la Capitale,

* Lempſter,
* Weobly,
Kyneton,
Roſs,
Pembridge,
Lidbury,
Bromyard.

HEREFORD, à 105. miles de Londres, eſt ſitué ſur la Wye, dans un très-bon terroir. L'hiſtoire veut, que cette Ville ait été bâtie des ruïnes d'*Ariconium*, là où eſt Kencheſter, qui n'en eſt pas éloigné. Elle avoit autrefois un château bâti par les Normans, mais qui eſt tombé en ruïne. Il y a 3. marchez par ſemaine, ſavoir le

Mêcredi, Vendredi, & Samedi. Autrefois elle a donné le titre de *Comte*, enſuite celui de *Duc*. Aujourd'hui elle donne le titre de *Vicomte* à Milord Price Devereux.

Lempſter ſe diſtingue par l'excellence de ſon pain, & de ſa laine, & par le titre de *Baron* que cette Ville donne à Milord Farmer.

Maiſons de Campagne.

Goodrich, Penyard, & Ecleswall-caſtles, *au Marquis* de Kent.
Wilton, Aconbury, & Dewswell, *à Milord* Chandos.
Hampton-Court, *à Milord* Coningsby.
Hamlacy, *à Milord* Scudamore.
Hereford Palace, *à l'Evêque* d'Hereford.
Stoke-houſe, *à Mr.* Foley.
Brompton, & Brian-caſtle, *à Mr.* Robert Harley, Secretaire d'Etat.
Bridwardin-caſtle, *au Col.* Cornewall.
Crofts-caſtle, *au Chevalier* Herbert Crofts, &c.

HUNTINGTONSHIRE,

Province mediterranée, dans le Dioceſe de Lincoln, que quelques-uns appellent Willowshire par deriſion, parce qu'elle abonde en Saules. C'étoit autrefois un Païs tout plein de bois, & par conſequent fort propre pour la chaſſe, d'où vient le nom de *Huntingtonshire*. Aujourd'hui c'eſt un païs decouvert, marêcageux au Nord-Eſt, mais abondant en pâturage; au reſte fort agreable, diverſifié par des collines, & produiſant beaucoup de blé, & de betail. Entre ſes rivieres, l'Ouſe eſt la principale.

Ses

Ses Villes.

* HUNTINGTON, la Capitale,

S. Ives,
Kimbolton,
S. Neots,
Ramsey,
&
Yaxley.

HUNTINGTON, sur l'Ouse, à 50. miles de Londres, est une agreable Ville, qui avoit autrefois 15. Paroisses, reduites maintenant à quatre. Sur la riviere elle a un pont de pierre, qui sert de communication avec Godmanchester de l'autre côté de la riviere. L'an 1529. Henri VIII. crea George Hastings *Comte* d'Huntington; ce titre continue encore aujourd'hui dans sa Famille. Le Samedi est son jour de marché. Il y a une bonne Ecole publique.

S. Ives & *S. Neots* sont en reputation par leurs eaux medecinales. S. Neots se distingue d'ailleurs, comme fait aussi Kimbolton, par le titre de *Baron* qu'ils donnent, le premier au Comte de Sandwich, & l'autre au Comte de Manchester. Ramsey a été fameux autrefois par les richesses de son Abbaye.

Maisons de Campagne.

Kimbolton-castle, *au Comte* de Manchester.
Hinchingbrook, *au Comte* de Sandwich.
Great Gidding, *à Milord* Rockingham.
Bugden, *à l'Evêque* de Lincoln, &c.

Hinchingbrook donne le titre de *Vicomte* au Comte de Sandwich.

KENT, Lat. *Cantium*,

Province maritime, à l'entrée Orientale de la Manche, dans les Dioceses de Cantorbie &

Rocheſter. Suivant la difference de ſon terroir, on la diviſe en 3. parties; ſavoir les *Dunes* où l'on a ſanté ſans richeſſes; les *endroits marêcageux* dont les Habitans ſont riches ſans avoir de ſanté; & les *Parties mediterranées* où l'on a ſanté & richeſſes. Une partie de cette Province eſt pleine de bois, une autre abonde en blé, & une autre en pâturage. Son terroir dans un endroit produit beaucoup de froment, dans un autre de l'orge, & ailleurs d'excellentes ceriſes & pommes renettes.

Outre la Thamiſe qui la ſepare d'Eſſex, il y a le Medway, la Stoure, & d'autres rivieres. Le Saumon du Medway eſt excellent, & les Truites de Fordwich près de Cantorbery ſont d'une grandeur extraordinaire.

Ce fut dans cette Province que les Saxons eurent leur premier établiſſement, & qu'ils embraſſerent le Chriſtianiſme, par la Predication du Moine Auguſtin. Du tems de l'Heptarchie, cette Province ſeule faiſoit un des 7. Royaumes.

Quand les Normans envahirent l'Angleterre, Guillaume le Conquerant confirma les anciens Privileges des Habitans de cette Province. Savoir, 1. que les Hoirs mâles partagent également les biens de terre. 2. Que tout Heritier à l'âge de 15. ans peut vendre, & aliener. 3. Que nonobſtant la conviction du Pere de quelque crime capital, le fils herite ſes biens. De là vient le Proverbe, *The Father to the bough, and the ſon to the plough*, le pere au gibet, & le fils à la charruë. Ce ſont ces Privileges qu'on appelle *Gavelkind*.

Enfin, cette Province a donné le titre de *Comte* à diverſes Familles, avant qu'Edmund Grey, Lord Ruthen, fût fait *Comte* de Kent par

par Edoüard IV. l'an 1465. lequel titre a continué dans ſa Famille juſqu'à ce que la Reine Anne, l'a converti en titre de *Marquis*, en la perſonne de Henri Grey, ſon Grand Chambellan ; qu'elle a créé *Vicomte* de Goderich dans la Province d'Hereford, *Comte* de Harrold en Bedfordshire, & *Marquis* de Kent.

Ses Villes.

* CANTORBERY, la Capitale.

*Rocheſter,	Folkſtone,
*Maidſtone,	Goodhurſt,
*Dover,	Graveſend,
*Sandwich,	Lenham,
*Rumney,	Lid,
*Hithe,	Sevenoke,
Appledore,	Tenterden,
Aſford,	Malling,
Bromley,	Milton,
Cranbrook,	Tunbridge,
Cray,	Weſtram,
Dartford,	Woolwich,
Eltham,	Wrotham,
Feversham,	Wye.

CANTORBERY, ou *Cantorbie*, (Lat. *Cantuaria*) ſur la Stoure, eſt à 54. miles de Londres. C'eſt une Ville, fort ancienne, & qui a été autrefois une des plus belles & des plus floriſſantes Citez de l'Angleterre. Mais elle a beaucoup perdu de ſa beauté, & ſa gloire s'eſt évanouïe, depuis l'enlevement de la riche Châſſe de Becket, autrefois Archevêque de Cantorbie, la ſuppreſſion du Couvent de S. Auguſtin, & la perte de Calais. Car la Châſſe, le Couvent, & Calais y attiroient une infinité de monde. Le ſeul ornement qui reſte dans cette Ville eſt ſa

belle Cathedrale, où il y a 8. Rois de Kent enterrez, & où l'on void le tombeau de Thomas Becket. Elle a d'ailleurs l'honneur d'être le Siege du Primat d'Angleterre, comme Londres l'avoit été du tems des Bretons Chrêtiens. Ce fut l'an 568. que le Siege fut établi ici dans la perſonne de S. Auguſtin le Moine, après qu'il eut converti au Chriſtianiſme les Saxons de Kent, d'où la Religion Chrêtienne ſe repandit enſuite parmi les Saxons de l'Heptarchie. L'Archevêque avoit ici un Palais, dont il ne reſte aujourd'hui que quelques ruïnes. Depuis ſa chute les Archevêques de Cantorbery ont toûjours fait leur reſidence à Lambeth-houſe ſur la Thamiſe, vis-à-vis de Weſtminſter. On conte dans Cantorbery juſqu'à 14. Paroiſſes. Il y a une Ecole Royale, & divers Hôpitaux. Grand nombre de Vallons habitent dans cette Ville, où ils font pluſieurs étoffes. Enfin cette Ville a deux jours de marché par ſemaine, qui ſont le Mêcredi & le Samedi.

Rocheſter, Lat. *Roffa*, ſur le Medway, eſt à 27. miles de Londres. C'eſt une Ville fort ancienne, & un Siege Epiſcopal, mais dont le revenu eſt fort modique: C'eſt pourquoi on y annexe toûjours le Doyenné de Weſtminſter. Il y a un des plus beaux ponts d'Angleterre, qui fut bâti par le Chevalier Knolls, ſous le regne d'Henri IV. Guillaume le Conquerant fit bâtir un château dans cette Ville, lequel eſt tombé en ruïne. Elle donne aujourd'hui le titre de *Comte* à Laurence Hyde, Frere du Comte de Clarendon, & tous deux Oncles de la Reine.

Maidſtone, (Lat. *Madus*, *Vagniacum*) ſur le Medway, eſt une des meilleures Villes de Kent, où l'on tient les Aſſiſes.

Dover

Dover, (Lat. *Dubris*, anciennement *Darvernum*, ou *Durovernum*,) eſt un Port de Mer, ſitué ſur le pas de Calais en France, dont il n'eſt éloigné que de 7. lieuës. C'eſt d'ici que l'on paſſe à Calais en tems de paix, dans les *Paquebots* qui ſont établis pour cela, ce qui rend alors cette Ville fort paſſagere. Il y a un *Male*, aux reparations duquel on travaille. Et au ſommet d'un rocher fort eſcarpé eſt le *Château* de *Douvre*, que l'on croid avoir été bâti par les Romains, & qui commande cette rade. Dans un beau jour on peut le voir de Calais. Douvre eſt un des *Cinq Ports*, qui ont de grands privileges, & dont les Deputez au Parlement ſont appellez *Barons* des *Cinq Ports*. On y en a annexé trois autres, qui font le nombre de huit; dont quatre ſont dans cette Province, ſavoir Douvre, Sandwich, Rumney, & Hythe, & les autres quatre en Suſſex, ſavoir Haſtings, Winchelſea, Rye, & Seaford. Douvre a donné autrefois le titre de *Comte* à Henri Carey, & Jean Carey ſon Fils. Aujourd'hui il donne celui de *Baron* à Milord Henri Jermyn.

Sandwich, un des Cinq Ports, a été bâti (dit l'hiſtoire) des ruïnes de *Rhutupiæ*, Ville fameuſe du tems des Romains. Elle decheut du tems des Saxons, & fut entierement ruïnée par les Danois. Après qu'elle fut retablie, elle eut le malheur d'être reduite en cendres, ſous le regne de Jean. On la releva de ſes cendres. Mais ſous le regne de Marie l'entrée de ſon Havre fut ſi bouchée par un gros navire qui y fut coulé à fond, qu'on n'a pû y remedier. L'an 1660. Charles II. créa Edoüard Montague *Baron* de S. Neots, *Vicomte* de Hinchingbrook, & *Comte* de Sandwich, qui fut tué en 1672. dans un combat naval contre les Hollandois.

E-

Edoüard, ſon fils aîné, lui ſucceda ; & après lui Edoüard, le preſent Comte de Sandwich.

Rumney, un des Cinq Ports, a donné le titre de *Comte* à Henri Sidney, qui fut créé Comte de Rumney par le feu Roi Guillaume. Mais il eſt éteint par ſa mort.

Feversham donne le titre de *Comte* à Louïs Duras, Marquis de Blancfort en France, naturalizé en Angleterre par Acte de Parlement.

Graveſend, ſur la Thamiſe, à 20. miles de Londres, eſt un grand paſſage entre Douvre & Londres.

Tunbridge ſe diſtingue par ſes eaux minerales, à quelques miles au delà ; où pluſieurs Perſonnes de qualité, & autres, vont ſe divertir l'Eté. *Bromley*, par ſon College ou Hôpital, fondé par le Dr. Warner, Evêque de Rocheſter, pour 20. Veûves de Miniſtres. Où chaque Veûve a ſon appartement, & 20. pieces par an bien payées. Et pour leur devotion publique il y a un *Chapelain*, bien logé, avec 50. pieces de gages par an.

Woolwich, ſur la Thamiſe, n'eſt remarquable que par ſes Chantiers, pour bâtir des vaiſſeaux de guerre. *Wye*, par ſon Ecole publique. *Sevenoke*, par ſon Ecole publique, & ſon Hôpital.

Mais, outre toutes ces Villes où l'on tient marché, il y en a d'autres qui n'ont pas ce privilege, mais qui meritent néanmoins qu'on en prenne conoiſſance. Particulierement

Chatham, ſur le Medway, joignant à Rocheſter. Où il y a pluſieurs Chantiers, & Magazins pour les vaiſſeaux de guerre, & où l'on met les plus gros vaiſſeaux pendant l'hiver à l'abri des vents. Cette Place donne le titre de *Baron* au Duc d'Argyle.

Dept-

Deptford, ſur la Thamiſe, où il y a auſſi divers Chantiers, & Magazins pour les vaiſſeaux de guerre.

Greenwich, ſur la Thamiſe, à 4. miles à l'Eſt du pont de Londres. Un endroit fort agreable, où pluſieurs perſonnes diſtinguées vont paſſer l'Eté. Il y a un très-beau Parc, & dans ce Parc une éminence, avec une maiſon au ſommet, d'où le fameux Aſtronome, Mr. Flamſted, fait ſes obſervations Aſtronomiques. Près de ce Parc il y a un ancien palais, où Henri VIII. nâquit, & ſon fils Edoüard VI. mourut. Mais ce qui releve encore plus l'honneur de cette Place, c'eſt le fameux *Hôpital* que le feu Roi Guillaume y a fait bâtir en faveur des pauvres Mariniers qui ne ſont plus en état de ſervir, comme auſſi des Veûves & des Enfans de ceux qui perdront la vie au ſervice de l'Etat. Cet Hôpital eſt magnifique. J'en parlerai plus amplement dans ma deſcription de Londres. Enfin Greenwich donne le titre de *Comte* au Duc d'Argyle, Seigneur Ecoſſois, qui a été créé depuis peu par la Reine Anne *Comte* de Greenwich, & *Baron* de Chatham.

Aux Dunes on trouve *Deal*, fort frequenté par les gens de mer qui viennent mouiller aux Dunes. Il y a un château, pour ſa defenſe.

Maiſons de Campagne.

Greenwich-houſe, *Palais Royal.*
Knowl, *au Comte* de Dorſet.
Penshurſt, *au Comte* de Leiceſter.
Eaſtwell, & Moat, *au Comte* de Winchelſea.
Hoathfield, & Sylom, *au Comte* de Thanet.
Chevening, *à Madame* d'Acres.
Lingſted-Lodge, *à Milord* Tenham.
Leeds-caſtle, & Greenway Court, *à Milord* Colepeper.

Al-

Allington-caſtle, & Maidſtone Palace, *à Milord* Aſtley.
Lees Court, *à Milord* Rockingham.
Cobham-Hal.
Hever-caſtle, *à Milord* Walgrave, &c.

Les Iſles de THANET, & SHEPEY.

Ces deux Iſles appartiennent à cette Province, & ſont à peu près de la même étendue, ſavoir 8. miles en longeur, & 6 ou 7. miles en largeur.

Thanet eſt une Iſle abondante en blé, & en pâturage. C'eſt dans cette Iſle que les Saxons mirent pié à terre. Elle donne aujourd'hui le titre de *Comte* à Thomas Tufton, quatriéme fils de Jean Tufton, fils de Nicolas Lord Tufton, qui fut créé *Comte* de Thanet par Charles I. en 1628. Stonar, un Port de Mer, en eſt la Ville Capitale.

Shepey, le *Toliapis* des Anciens, ſemble être ainſi appellée du mot Anglois *Sheep*, brebis, dont elle nourrit grand nombre. * Queenborough, au Couchant de cette Iſle, en eſt la Ville capitale, & a le privilege d'envoyer deux Deputez au Parlement.

LANCASHIRE, ou le Duché de Lancaſter,

Province maritime, dans le Dioceſe de Cheſter, bornée par la Mer d'Irlande vers le Couchant. L'air eſt ici fort bon, & peu ſujet aux brouillards; & les Habitans y ſont generalement robuſtes, & vigoureux. Le terroir eſt en partie uni, produiſant la plûpart beaucoup de froment & d'orge, & le pié des montagnes de très-excellente avoine. Mais les endroits

droits montagneux, qui ſont du côté de l'Eſt, ſont la plûpart pierreux & ſteriles.

Il y a dans le païs plat des *Marais*, mais qui ne ſont pas tout à fait inutiles, car on en fait d'excellentes tourbes. Et, ce qui eſt ſurprenant, on y trouve quelquefois des arbres entiers, qui croiſſent ſous la terre (comme font d'autres plantes) ſuivant l'opinion de Cambden.

Le *Merſey*, la *Ribble*, & le *Lon* ſont les principales rivieres de cette Province, dont le cours eſt de l'Eſt à l'Oueſt, & qui ſe jettent toutes trois dans la Mer d'Irlande. Le Merſey la ſepare de Cheshire au Midi, la Ribble arroſe le milieu de la Province, & le Lon ſes parties Septentrionales.

Il y a auſſi divers Lacs dans cette Province, dont les principaux ſont le Winder & le Merton. Le premier s'étend l'eſpace de 10. miles en longueur, & 4. en largeur, ſeparant partie de Lancashire de Weſtmorland. Son eau eſt fort claire, & le fond couvert de petites pierres; ce qui a donné lieu de dire, que ce Lac eſt pavé de pierres. On y trouve quantité de truites, brochets, perches, mais particulierement un poiſſon très-delicat, qui s'appelle *Charr*, & qu'on ne trouve point ailleurs, hormis dans Ulles Water, un autre Lac ſur les confins de Cumberland & Weſtmorland.

Quelque ſteriles que ſoient certains endroits de cette Province, elle ne laiſſe pas que d'être la plûpart fertile en blé & en pâturage, & generalement en toutes choſes neceſſaires à la vie. Elle abonde particulierement en volaille, gibier, & poiſſon; & les beufs de ce Païs comme ceux de Somerſetshire, ſont d'une grandeur prodigieuſe.

Pour le Chaufage, il y a non ſeulement des tour-

tourbes, mais auſſi abondance de charbon de terre, dont on fait pluſieurs utenſiles, auſſi beaux que ſi c'étoit du Jayet. Pour bâtir, il y a diverſes carrieres. Et, pour faire de la toile, le chanvre y croît à merveille.

De toutes les Provinces d'Angleterre, il n'y en a point qui ait tant de Catholiques Romains que celle-ci. On dit auſſi, qu'il y a beaucoup de ſorciers, & de ſorcieres. Peut-être que par les premiers on entend les Prêtres Romains, très-diligens à corrompre le peuple par leurs doctrines; & par les dernieres, le Sexe, cette Province abondant en femmes d'une beauté qui charme.

Enfin, cette Province eſt du nombre de celles qu'on appelle Palatines, & elle a donné le titre de *Duc* à pluſieurs Princes du ſang. Particulierement à Henri Plantagenet, qui mourut de la peſte en 1362. à Jean de Gaunt, quatriéme fils du Roi Edoüard III. qui épouſa l'Heritiere de Henri; à Henri de Bullingbrook, ſon fils, enſuite Roi d'Angleterre ſous le nom de Henri IV. qui reünit ce Duché à la Couronne, en lui laiſſant neanmoins la liberté de ſe gouverner (comme auparavant) par ſes propres Officiers.

Ses Villes.

* LANCASTER, la Capitale,

*Clitheroc,	Blackbourn,
*Leverpool,	Cartmel,
*Preſton,	Colne,
*Wigan,	Bury,
Mancheſter,	Burnley,
Warrington,	Charnley,
Bolton,	Dalton,

Ec-

Eccleſton,	Leigh,
Hawkshead,	Ormskirk;
Haſlingden,	Poulton,
Garſtang,	Preſcot,
Kirkham,	Ulverſton,
Hornby,	Rochdale.

LANCASTER, le *Mediolanum*, ou (ſelon Cambden) le *Longovicum* des Anciens, eſt à 187. miles de Londres, & 5. miles de la Mer d'Irlande. On l'appelle Lancaſter, au lieu de Loncaſter, étant ſitué ſur le Lon, ſur laquelle riviere il a un beau pont de pierre, à 5. arcades. Sur une éminence auprès de la riviere, il y a un petit château ; qui ſert maintenant de priſon pour la Province, & où l'on tient les Aſſiſes. La Ville n'eſt pas grande, puis qu'il n'y a qu'une Egliſe. Il eſt vrai, qu'elle eſt belle & grande. Le Samedi eſt le jour du marché.

Mancheſter, Lat. *Mancunium*, ſurpaſſe de beaucoup Lancaſter. C'eſt une belle Ville, riche, & bien peuplée; ſituée ſur le Spelden, aux confins de Cheshire. Elle a un très-beau College, & la place du marché eſt auſſi fort belle. Mais ſon Egliſe Collegiale, avec ſa chaire (qui eſt une belle piece) ſont le plus grand ornement de cette Ville. Laquelle s'enrichit beaucoup par ſes manufactures de laine, de cotton, & de toile. Elle donne le titre de *Comte* à Charles Montague, le preſent *Comte* de Mancheſter; étant deſcendu de Henri Lord Montague, qui fut créé par Charles I. l'an 1625. *Vicomte* de Mandeville, & *Comte* de Mancheſter. Il étoit alors Preſident du Conſeil, & Grand Treſorier; & il fut fait dans la ſuite Garde du petit Seau.

Leverpool eſt un Port de Mer, à l'embouchu-

re du Merſey, où il ſe fait un negoce conſiderable. Du côté du Midi, ce Port eſt defendu par un *Château*, que le Roi Jean fit bâtir; & vers le Couchant il y a ſur la riviere une tour très-belle & forte.

Preſton, ſur la Ribble, eſt une des principales Villes par ſa beauté, & par ſon étendue. Auſſi c'eſt ici que ſe tient la Cour de Chancelerie, & que reſident les Officiers de Juſtice pour cette Province, comme Province Palatine.

Warrington, ſur le Merſey, eſt auſſi une bonne Ville, avec un beau pont de pierre ſur la riviere, qui aboutit dans la Province de Cheshire. Elle donne le titre de *Comte* à George Booth, fils d'Henri Baron de la Mere, qui fut créé Comte de Warrington par le feu Roi Guillaume.

Wigan a un bon Benefice, qui eſt annexé à l'Evêché de Cheſter. Et *Hornby* ſe diſtingue par ſon château, où reſidoit autrefois Milord Morley & Mounteagle.

A toutes ces Villes j'ajoûterai celle de *Ribcheſter*, qui n'eſt pas loin de Preſton, & que l'on tient être le *Bretenomacum* des Anciens. Une Ville qui, dans ſa fleur, paſſoit pour la plus riche de toute la Chrêtienté. Il eſt certain qu'on a deterré dans ſon voiſinage tant de pieces d'antiquité Romaine, qu'il y a lieu de croire, que c'étoit une place d'importance parmi les anciens Romains.

Maiſons de Campagne.

Clitheroc-caſtle, *au Duc* de Montague.
Knoweſly, Latham-Hall, Greenhalgh-caſtle, Croſs-Hall, Pilkinton Strand, & Burſco-Abbey, *au Comte* de Darby.

Halſal,

Halfal, *à Milord* Mohun.
Hornby-caſtle, *autrefois à Milord* Morley.
Woodacre-Hall, Scorton-Hall, & Ashton-Hall, *à Milord* Gerard.
Wigan Palace, *à l'Evêque* de Cheſter.

LEICESTERSHIRE,

Province mediterranée, dans le Dioceſe de Lincoln, eſt un païs où l'on reſpire un bon air, & où le terroir abonde en blé & en pâturage. Les poids & les fêves particulierement y viennent à merveille. Il y a auſſi abondance de charbon de terre, & la laine de ſes brebis eſt la plus grande qu'il y ait en Angleterre. Ses principales rivieres ſont la Stoure, le Reek, & le Swift.

Ses Villes.

* LEICESTER, la Capitale.

Ashby de la Zouch,
Bilsdon,
Bosworth,
Harborough,
Hallaton,
Hinkley,
Lutterworth,
Loughboroug,
Milton,
Mount-Sorrel,
Kegworth.

LEICESTER, ſur la Stoure, à 80. miles de Londres, eſt dans une agreable ſituation, & orné de pluſieurs beaux bâtimens. Il y a 5. Paroiſſes, & le Samedi eſt ſon jour de marché. Cette Ville a été autrefois une grande Ville, riche, & bien peuplée. Il y avoit une Egliſe Collegiale, une Abbaïe, & un Château pour ſa defenſe. Mais elle fut demantelée par Henri II. qui l'aſſiegea, & la prit, à l'occaſion de la rebellion ſuſcitée contre lui par Robert Crouch,

Comte de Leiceſter. Richard III. fut enterré ici, après la journée de Bosworth. La dignité de Comte de Leiceſter eſt plus ancienne, que la conquête d'Angleterre par les Normans; car il y a eu 3. Comtes de Leiceſter, du tems que les Saxons regnoient, ſavoir Leofrike, Algar, & Edwin. Depuis la conquête Henri I. créa Robert de Bellamont, Comte de Leiceſter, lequel titre paſſa de lui à trois de ſa Lignée. De là il fut conferé à pluſieurs autres familles, avant celle qui en eſt aujourd'hui en poſſeſſion, par la faveur du Roi Jaques I. Qui créa Robert Sidney, *Baron* de Penshurſt, *Vicomte Liſle*, & Comte de Leiceſter, l'an 1618. Dont eſt deſcendu en droite ligne Robert, le preſent Comte de Leiceſter.

Ashby de la Zouch ſe diſtingue par ſa belle tour. Et *Bosworth* par la bataille de Redmore dans ſon voiſinage, qui ſe donna le 22. d'Août 1486. entre Richard III. de la maiſon d'Yorc, & ſon ſucceſſeur Henri VII. de la maiſon de Lancaſter. Qui ayant remporté la victoire, & tué ſon Rival, éteignit par là le feu des guerres civiles qui avoit regné ſi long-tems, & avoit fait verſer plus de ſang Anglois, que n'avoit fait la conquête de France ſous le regne d'Edoüard III. & celui de Henri V.

Lutterworth n'eſt remarquable que par ſon Miniſtre *Wicliff*, dans le 14. ſiecle, qui prêchoit hautement dans ce temps là contre les corruptions & les erreurs de l'Egliſe Romaine.

Maiſons de Campagne.

Garington, *au Duc* de Montague.
Burbage, *au Marquis* de Kent.
Ashby de la Zouch, & Donington Park, *au Comte* d'Huntington.

Broad-

Broadgate-Hall, & Grooby, *au Comte* de Stamford.
Stanton-Brudenal, *au Comte* de Cardigan.
Stanton-herald, & Ragdal, *à Milord* Ferrars.
Ashby-Folvile, *à Milord* Carington, &c.

LINCOLNSHIRE,

Province maritime, dans le Dioceſe de Lincoln, eſt bornée à l'Eſt par la Mer Germanique. Du côté du Nord & de l'Oueſt c'eſt un païs fertile & charmant; mais à l'Eſt & au Sud il eſt marêcageux, parce que la Mer s'y introduit en pluſieurs endroits. De là vient que cette partie eſt moins fertile en blé, mais ce defaut eſt recompenſé par ſa grande abondance de poiſſon & de gibier.

C'eſt dans cette Province, & celle d'*Yorc*, que l'on trouve grand nombre de Chevaux fins.

L'Humber qui la ſepare de Yorkshire, & la Trente qui en ſepare une partie de Nottinghamshire, ſont ſes principales rivieres. Outre leſquelles il y a le Witham, le Nen, & Weland, qui traverſent Lincolnshire.

Cette Province, étant une des plus grandes d'Angleterre, eſt diviſée en trois parties, ſavoir Lindſey, Holland, & Keſteven. La premiere contient les parties Septentrionales, & embraſſe environ la moitié de la Province. Holland eſt au Sud-Eſt, & Keſteven à l'Oueſt de Holland.

De ces 3. parties Lindſey donne le titre de *Marquis* à Robert Bertie, Grand Chambellan d'Angleterre, fils de Montague Bertie, & celui-ci fils de Robert, Lord Willoughby d'Eresby, qui fut fait Comte de Lindſey en 1621. par le Roi Jaques I. & fut enſuite tué à la ba-

taille d'Edge-Hill le 26. d'Oct. 1642. C'eſt depuis peu que la Reine Anne a changé le titre de *Comte* en celui de Marquis.

Holland donne le titre de *Comte* à Edoüard Henri Rich, Comte de Warwick & d'Holland. Le premier de cette famille qui a été en poſſeſſion de ce titre eſt Henri Rich, Lord Kentington, qui fut créé Comte d'Holland par le Roi Jaques I. en 1624.

Ses Villes.

* LINCOLN, la Capitale.

*Boſton,	Crowland,
*Grantham,	Folkingham,
*Stamford,	Holbech,
*Grimsby,	Horncaſtle,
Ganesborough,	Lytcham,
Bullingbrook,	Louth,
Binbrook,	Sleaford,
Alford,	Saltfleet,
Burton,	Spalding,
Barton,	Spilsby,
Kirton,	Raſen,
Burgh,	Stanton,
Bourn,	Tattershall,
Deeping,	Wainfleet.
Dunington,	

LINCOLN, ſur le Witham, eſt ſitué ſur la pente d'une colline, à 104. miles de Londres. On la croid bâtie des ruïnes de Lindum, une ancienne Ville, d'importance parmi les Romains. Lors que l'Angleterre tomba entre les mains de Guillaume le Conquerant, cette Ville étoit grande, bien peuplée, & opulente. C'eſt pourquoi Guillaume y bâtit un château, pour brider les habitans; & Remigius, Evêque de Dor-

Dorcheſter, y transfera ſon Siege Epiſcopal, & bâtit la Cathedrale, un des plus beaux vaiſſeaux de la Chrêtienté. Quoique cette Ville ait beaucoup ſoufert par les guerres, elle ne laiſſe pas que d'être d'une aſſez grande étendue. Le Vendredi eſt ſon jour de marché. Elle a donné le titre de *Comte* à diverſes familles, avant que la Reine Elizabeth le conferât en 1565. à Edoüard Fiennes, Lord Clinton, Grand Amiral. Dont eſt deſcendu François, le preſent Comte de Lincoln.

Boſton, près l'embouchure du Witham, eſt un très-bon Port. Il y a une *tour*, qui paſſe pour la plus belle en Angleterre.

Grantham, ſur la même riviere, eſt une bonne Ville, & un grand paſſage pour ceux qui vont au Nord de l'Angleterre, & qui en viennent. Le Clocher de ſon Egliſe eſt d'une ſi grande hauteur, qu'il paroit courbe à ceux qui le regardent. Le feu Roi Guillaume donna le titre de *Comte* de Grantham au fils aîné de Monſieur d'Auverquerque, dont il joüit preſentement.

Bullingbrook, un Domaine de la Couronne, a donné la naiſſance à Henri IV. & donne aujourd'hui le titre de *Comte* à Paulet S. Jean. Olivier S. Jean, ſon Ancêtre, fut le premier de cette famille qui fut fait Comte de Bullingbrook par le Roi Jaques I. en 1624.

Ganesborough, ſur la Trente, eſt une des principales Villes de cette Province. Elle donne le titre de *Comte* à Bâtiſte Noel, le preſent *Comte* de Ganesborough.

Stamford, le *Durobrivæ* des Anciens, eſt ſitué ſur le Weland, aux confins de Lincolnshire, Rutland, & Northamptonshire. Il y a divers ponts ſur la riviere, & la plûpart de ſes bâ-

bâtimens ſont de pierre. Cette Ville contient 6. Paroiſſes. Henri, Lord Grey de Rooby, fut fait *Comte* de Stamford par le Roi Charles I. l'an 1628. Thomas Grey, ſon petit fils, eſt preſentement en poſſeſſion de ce titre.

Wainfleet, vers la Mer, a donné la naiſſance à ce fameux Evêque de Wincheſter, Guillaume de Wainfleet, le Fondateur du College de la Madelaine à Oxford, & d'une belle Ecole publique qu'il y a dans cette Ville.

Grimsby & *Kirton* ſe diſtinguent par la beauté de leurs Egliſes.

L'Iſle d'Axholm, formée par pluſieurs rivieres, ſur tout la Trente & le Dun, merite d'être remarquée. Elle a environ 10. miles d'étendue en longueur, & 4. en largeur. Dans cette Iſle on trouve de l'albâtre, & il y croît un certain arbriſſeau odorant, qu'on appelle *Gall.*

Maiſons de Campagne.

Normanby, *au Duc* de Buckingham.
Belvoir-caſtle, *au Duc* de Rutland.
Sempringham, & Tattershall-caſtle, *au Comte* de Lincoln.
Grimſthorp, & Eresby, *au Comte* de Lindſey.
Blankrey, *à Milord* Widrington.
Worlby, *à Milord* Bellaſis.
Osgodby, *à Madame* Bellaſis.
Lincoln-Palace, *à l'Evêque* de Lincoln.

Eresby, donne le titre de *Baron* au Marquis de Lindſey.

MIDDLESEX,

Province mediterranée, dans le Dioceſe de Londres, n'eſt qu'une petite Province, mais agrea-

agreable & fertile, & la capitale Province de l'Etat. La Thamiſe, qui l'arroſe, & qui la ſepare de la Province de Surrey, eſt ſa principale riviere. Le fumier de Londres, ſitué dans cette Province, contribue beaucoup à ſa fertilité, & à y faire meurir les fruits pluſtôt qu'ailleurs. Il y en a en ſi grande abondance, qu'il ſe donne pour rien, & il n'y a qu'à l'envoyer querir.

Elle donne aujourd'hui le titre de *Comte* à Lionel Cranfield Sackvile, Comte de Dorſet & de Middleſex.

Ses Villes.

* LONDRES, la Capitale.

*Weſtminſter,	Uxbridge,
Brentford,	Enfield,
Stanes,	Edgeworth.

Nous parlerons de Londres & Weſtminſter, qui ne font qu'une Ville, quoi qu'elle ne ſoit pas ſous les mêmes Magiſtrats, dans la VI. Partie.

Brentford eſt à 7. miles, au Couchant de Londres. Il a donné autrefois le titre de *Comte*.

Stanes eſt ſur la Thamiſe, & *Uxbridge* ſur le Coln. *Enfield* & *Edgeworth* ſont les moins conſiderables.

Mais il y a autour de Londres, non ſeulement dans cette Province, mais auſſi dans Surrey, une infinité de Bourgs & de Villages, agreablement ſituez, & ornez de pluſieurs belles maiſons de campagne. Dans cette Province on trouve entr'autres Iſlington, Highgate, Hamſted, Chelſey, Kenſington, Fulham, Hamerſmith, Thiſtleworth, &c.

Maiſons de Campagne.

Kenſington Palace, *Maiſon Royale.*
Hampton-Court, *autre Maiſon Royale.*
Sion-houſe, *au Duc* de Somerſet.
Beaufort-houſe à Chelſey, *au Duc* de Beaufort.
Lindſey-houſe, à Chelſey, *au Marquis* de Lindſey.
Cambden-houſe, *près* de Kenſington.
Holland-houſe, *au Comte* de Warwick.
Canbury, *au Comte* de Northampton.
Cranford, *au Comte* de Berkley.
Mordant-houſe, à Parſons Green, *au Comte* de Peterborough.
Sutton-Court, Burlington-houſe, & Sr. Stephen Foxès-houſe.
Drayton, *à Milord* Paget.
La maiſon de *Milord* Brooks, à Hackney.
Whitton, *à Madame* Faulkland.
La maiſon *du Duc* de Newcaſtle, à Highgate.
Twiskenham Park, *à Monſr.* Vernon.
Fulham-houſe, *à l'Evêque* de Londres.
Chelſey-houſe, *à l'Evêque* de Wincheſter.

A Chelſey on trouve le fameux *Hôpital des Invalides*, qu'on appelle Chelſey-College, ou Chelſey-Hoſpital, dont je parlerai dans la deſcription de Londres.

MONMOUTHSHIRE,

Province dans le Dioceſe de Landaff, laquelle étoit autrefois du païs de Galles, mais que l'on met aujourd'hui entre celles d'Angleterre. Elle eſt ſituée au Couchant, ſur les frontieres de Galles, & eſt arroſée au Midi par la Severne, qui ſe jette là dans la Mer. On y parle Anglois & Gallois, ce dernier étant le Langage des anciens Bretons, les ancêtres des habitans du Païs de Galles.

Cette

Cette Province a beaucoup de bois & de montagnes. Elle eſt neanmoins très-fertile, & ſes rivieres l'Usk & la Wye, le Monnow & le Rumney, contribuent beaucoup à ſa fertilité. Les deux premieres abondent en ſaumons, & en truites.

Ses Villes.

* MONMOUTH, la Capitale,

Abergavenny,	Newport,
Caer-Leon,	Pontpool,
Chepſtow,	Usk.

MONMOUTH, à 100. miles de Londres, eſt une Ville agreablement ſituée entre la Wye & le Monnow, avec un pont ſur chaque riviere. Elle étoit autrefois defendue par un château magnifique, où nâquit le Roi Henri V. qui conquit la France, de là vient qu'on l'appelle Henri de Monmouth. Le château eſt tombé en ruïne, mais il y a encore partie de la muraille, & trois portes de la Ville. Le Roi Charles II. crea Jaques, un de ſes fils naturels, *Duc* du Monmouth, qui perdit la vie ſur un échafaud ſous le regne de Jaques II. Aujourd'hui cette Ville donne le titre de *Comte* à Charles Mordant, qui fut fait *Comte* de Monmouth par le feu Roi Guillaume; & qui ſucceda peu après au titre de *Comte* de Peterborough, par la mort de ſon Oncle.

Abergavenny, le *Gobanium* des anciens Romains, eſt ainſi appellé de la riviere Gavenny ſur laquelle il eſt ſitué, à ſon entrée dans l'Usk. C'eſt auſſi une bonne Ville, bien bâtie, & où ſe fait un bon negoce de flanelle. Elle eſt fermée d'une muraille, & defendue par un château. Le premier Baron d'Angleterre, George

ge Nevil, porte le titre de *Baron* d'Abergavenny.

Caer-Leon, l'*Iſca Silurum* des Anciens, eſt ſitué ſur l'Usk : ç'a été autrefois une Ville d'importance, gardée par la ſeconde Legion des Romains qu'on appelloit *Auguſta*, pour brider les *Silures*. Du tems des Bretons cette Ville étoit une eſpece d'Univerſité, & le Siege d'un Archevêque, qui fut dans la ſuite transferé à S. David.

Chepſtow, *Strigulia*, eſt ſitué ſur la Wye, ſur laquelle elle a un beau pont, à quelque diſtance de ſon entrée dans la Severne. Elle avoit autrefois de bonnes murailles, & un grand château, pour ſa defenſe. Aujourd'hui elle eſt encore une des meilleures Villes de la Province.

Newport & *Usk* ſont tous deux ſituez ſur la riviere d'Usk. La derniere de ces Villes étoit autrefois defendue par un château d'un grande force, mais qui eſt tombé en ruïne.

Pontpool ſe diſtingue par ſes moulins, où l'on prepare le fer.

Maiſons de Campagne:

Monmouth-caſtle, Caldicot, Grismond, & Skenfrith-caſtles, *à la Couronne.*
Chepſtow, & Ragland-caſtles, *au Duc* de Beaufort.
Isk, Caſtion, & Newport-caſtles, *au Comte* de Pembroke.
Abergavenny-caſtle, *à Milord* Abergavenny.
S. Julien, *à Milord* Herbert de Cherbury.
Mathern Palace, *à l'Evêque* de Landaff.
Langilly, *au Chevalier* Hopton Williams.
Tredegar, & Machen, *à Mr.* Jean Morgan.
S. Peer, *à Mr.* Lewis, &c.

NOR-

NORFOLC,

Province maritime, dans le Dioceſe de Norwich, eſt une des plus grandes Provinces d'Angleterre, bornée au Nord & à l'Eſt par la Mer Germanique. Son terroir varie fort. En certains endroits il eſt gras, en d'autres ſablonneux, & en d'autres peſant. Vers la Mer c'eſt un païs plat, & qui abonde en blé. Ailleurs on y trouve des bois, & des campagnes de bruyere. Ceux-là nourriſſent beaucoup de betail, & celles-ci une infinité de brebis & de lapins. Ses principales rivieres ſont l'Ouſe, le Waveney, la Yare, & le Thryn; ſes marchandiſes, blé, laine, miel, & ſafran, dont le meilleur croît auprès de Walſingham; ſes manufactures, des étoffes, & des bas d'eſtame. Ses côtes abondent en Harangs, & l'on y trouve quelquefois du jayet, & de l'ambre ſur le rivage.

Les Habitans de cette Province ont la reputation d'aimer fort la chicane, de là vient qu'elle fourmille de Procureurs. On en conte juſqu'à 1500. qui taillent plus de beſongne aux Juges dans les Aſſiſes, que ne font trois autres Provinces. Cet eſprit de chicane y regne ſi fort, qu'ils ſont toûjours aux priſes les uns avec les autres, par l'inſtigation des Procureurs, qui ſont leurs ſangſues. Il vaudroit mieux pour eux, qu'ils decidaſſent leurs petits differens à coups de dé.

Enfin, Norfolc donne le tître de *Duc* à la branche aînée de la famille des Howards. Jean Lord Howard fut le premier Duc de Norfolc, deſcendu de Dame Marguerite Ducheſſe de Norfolc, & fille de Thomas de Brotherton

fils

fils du Roi Edoüard I. Thomas Howard eſt preſentement en poſſeſſion de ce titre.

Ses Villes.

* NORWICH, la Capitale,

*Lyn,	Fakenham,
*Yarmouth,	Foulsham,
*Thetford,	Hingham,
*Caſtle-riſing,	Caſton,
Attleborough,	Clay,
Alesham,	Cromer,
Buckenham,	Diſs,
Burnham,	Harlſton,
Dereham,	Herling,
Downham,	Hickling,
Walſingham,	Holt,
Walsham,	Methwould,
Windham,	Lodden,
Repeham,	Wotton,
Snasham,	Worſted.
Swafham,	

NORWICH, Lat. *Norvicum*, ou *Nordovicum*, eſt ſitué au cœur de la Province, là où le Winſder ſe jette dans la Yare, à 90. miles de Londres. On croid, que cette Ville fut bâtie par les Saxons des ruïnes du *Venta Icenorum*, qu'on appelle aujourd'hui *Caſter*, où l'on a trouvé il y a quelques années pluſieurs Urnes Romaines. Du tems des Anglo-Saxons, Norwich étoit la Capitale des Angles Orientaux. Dans la ſuite elle fut reduite en cendres par Suenon, Roi des Danois. Etant relevée de ſes cendres, elle fut obligée par famine de ſe rendre à Guillaume le Conquerant. La rebellion ſuſcitée par Kett, un tanneur de Windham, ſous le regne d'Edoüard VI. cauſa derechef

la

la ruïne de cette Ville. Mais elle fut heureuſement retablie par la Reine Elizabeth, qui y envoya une partie des Flamans refugiez ici, pour éviter la cruelle perſecution du Duc d'Alve, dans les Païs-Bas. Ce ſont ces Flamans qui établirent ici la manufacture des étoffes de Norwich, dont il ſe fait un grand debit toutes les années, juſqu'à la ſomme de 100000. liv. ſterlin. C'eſt ce qui rend cette Ville ſi floriſſante, où l'on conte 7000. maiſons, & du moins 30000. ames. Enfin c'eſt une des plus grandes, & des plus belles Villes d'Angleterre. C'eſt le Siege de l'Evêque de Norwich, qui fut transferé par Herebert, Evêque de ce Dioceſe, de Thetford ici l'an 1088. Ses principaux bâtimens ſont ſa Cathedrale, le palais du Duc de Norfolc, celui de l'Evêque, & l'Hôpital. Elle a 3. marchez par ſemaine, le Mêcredi, le Vendredi, & le Samedi. Enfin, elle donne le titre de *Comte* au Duc de Norfolc, qui eſt Comte d'Arundel, Surrey, & Norwich.

Lyn, ou *Lyn Regis*, eſt un Port de Mer, à l'embouchure de l'Ouſe. Il eſt grand, riche, & bien peuplé, defendu par un grand foſſé, & deux forts.

Yarmouth, le *Gariannonum* des Anciens, eſt le meilleur havre qu'il y ait dans cette Province, ſitué à l'embouchure de la Yare, d'où vient le nom de Yarmouth. On l'appelle auſſi Great Yarmouth, par oppoſition à Yarmouth dans l'Iſle de Wight. La pêche des Harangs au mois de Septembre contribue beaucoup à enrichir cette Ville. Elle eſt aſſez grande, bien bâtie, & fortifiée par la nature & par l'art. Mais il n'y a qu'une Egliſe, laquelle eſt ornée d'une aiguille fort haute. Elle donne le titre de *Comte* à Guillaume Paſton, qu'il a herité de ſon pere Ro-

Robert, qui fut fait *Comte* de Yarmouth par le Roi Charles II.

Thetford, Ville fort ancienne, eſt ſitué ſur la petite Ouſe, qui ſepare Norfolc de Suffolc. Cette Ville s'eſt élevée ſur les ruïnes de l'ancien Sitomagus, qui fut detruit par les Danois. Le Siege Epiſcopal des Angles Orientaux fut transferé de North-Elmham ici, & enſuite d'ici à Norwich. Ce changement a fait beaucoup de tort à Thetford. Pour le dedommager en quelque maniere, on y tient ordinairement les Aſſiſes du Carême.

Caſtle-riſing eſt une ancienne Ville, tombée en decadence. Sa ſituation eſt auprès de la Mer, mais faute d'un bon havre, elle n'en eſt pas plus riche.

Walſingham, du côté du Nord, étoit fameux du tems de la Papauté. On y couroit de toutes parts pour faire ſes devotions à la B. Vierge, qu'on appelloit Nôtre Dame de Walſingham. Laquelle avoit ici une Chapelle près de deux puits, qu'on appelle encore aujourd'hui les *puits de la Vierge Marie*.

Près de *Hickling*, au Nord-Eſt, il y avoit autrefois la celebre *Abbaïe de S. Benoit*, fondée par le Roi Canute, dont les Moines firent enſuite une eſpece de fortereſſe. Ce fut par la trahiſon d'un de ſes Moines, qu'elle fut emportée par Guillaume le Conquerant.

Je finis ces deſcriptions par *Brancaſter*, au Nord-Oueſt de cette Province. C'étoit, dit-on, le *Branodunum* des Anciens, qui étoit en haute eſtime parmi les Romains.

Maiſons de Campagne.

Oxnead-Hall, & Paſton-Hall, *au Comte* de Yarmouth.

Ray-

Raynam-Hall, & Stifkey-Hall, *au Vicomte* Torons-end.
Caſtle-riſing, *à Milord* Dudley.
Norwich Palace, & Ludham-Hall, *à l'Evêque* de Norwich, &c.

NORTHAMPTONSHIRE,

Province mediterranée, dans le Dioceſe de Peterborough, eſt une des meilleures Provinces d'Angleterre, extremement peuplée, & remplie de Nobleſſe. L'air y eſt ſain, & le terroir fertile. Elle abonde en blé & betail, & ne manque pas de bois, ni de ſalpetre. Ses principales rivieres ſont l'Ouſe, le Weland, & le Nen, qui ont toutes trois leurs ſources dans cette Province.

Ses Villes.

* NORTHAMPTON, la Capitale,

*Peterborough,	Towceſter,
*Brackley,	Rothwell,
*Higham Ferrers,	Wellingborough,
Daventry,	Kettering,
Rockingham,	Thrapſton,
Oundle,	Cliff.

NORTHAMPTON, ſur le Nen, à 55. miles de Londres, eſt une des plus agreables Villes d'Angleterre. Le 3. de Sept. 1675. elle eut le malheur de ſe voir enſevelie ſous ſes cendres; & peu de tems après, par la genereuſe contribution de pluſieurs perſonnes, elle eut le bonheur de ſe relever de ſes cendres, beaucoup plus belle & plus uniforme qu'auparavant. Le Samedi eſt ſon jour de marché. L'an 1618. Guillaume Lord Compton fut fait *Comte* de

Northampton par le Roi Jaques I. lequel titre a continué du depuis dans la famille. George Compton en eſt aujourd'hui en poſſeſſion.

Peterborough, ſur le Nen, eſt un des ſix Evêchez qui furent établis par Henri VIII. après qu'il eut ſupprimé tous les Couvens. L'an 1627. Charles I. fit Jean Lord Mordant *Comte* de Peterborough, lequel titre a paſſé de lui à ſon fils Henri, & de Henri à Charles Mordant ſon neveu, le preſent Comte de Peterborough & Monmouth.

Brackley, *Higham-Ferrars*, *Oundle*, & *Wellingborough* ſe diſtinguent par leurs Ecoles publiques. *Oundle*, ſur le Nen, ſe diſtingue encore par ſa belle Egliſe, mais ſur tout par ſes puits qu'on appelle *Drumming Wells*, parce (dit-on) qu'on y entend quelquefois un grand bruit de tambours, qui n'augure rien de bon.

Towceſter, ſuivant l'opinion de Cambden, eſt le *Tripontium* des Anciens, qu'on appelloit ainſi à cauſe de ſes trois ponts : ç'a été autrefois une Ville forte, à l'épreuve des Danois, qui après pluſieurs aſſauts furieux furent contraints de l'abandonner.

Outre ces Villes, je prendrai ici conoiſſance de Fotheringhay-caſtle, où la Reine Marie d'Ecoſſe fut decapitée ſous le regne d'Elizabeth. De Naſeby, où ſe donna la fameuſe bataille le 14. de Juin 1645. entre le Roi Charles I. & l'armée du Parlement, laquelle remporta la victoire. Et du château d'Holdenby, où le Roi fut detenu priſonnier pendant quelques mois.

A quelque diſtance de Towceſter il y a un des Domaines de la Couronne, qu'on appelle *Grafton*, & qui donne le titre de *Duc* à Charles Fitz-roy, fils de Henri Fitz-roy, fils naturel

de

de Charles II. par la Ducheſſe de Cleveland, que ce Prince fit Duc de Grafton en 1675.

Maiſons de Campagne.

Grafton Regis, *au Duc* de Grafton.
Boughton, & Barnwell-caſtle, *au Duc* de Montague.
Burley, & Wothorp, *au Comte* d'Exeter.
Caſtle Ashby, *au Comte* de Northampton.
Apethorp, & Sowlhay Lodge, *au Comte* de Weſtmorland.
Drayton, Looswick, Thrapſton, & Sudborough, *au Comte* de Peterborough.
Althrop, *au Comte* de Sunderland.
Dean, *au Comte* de Cardigan.
Holdenby, *au Comte* de Feversham.
Great Billing, *au Comte* de Thomond.
Eaſton-Mauduit, *au Vicomte* de Longueville.
Kirby, *au Vicomte* Hatton.
Winwick, *à Milord* Craven.
Aſtwell, *à Milord* Ferrers.
Rockingham-caſtle, Warmington, & Stockalbany, *à Milord* Rockingham.
Stens, *à Milord* Crew.
Dingley, *à Milord* Griffin.
Eaſton, *à Milord* Lempſter.
Peterboroug-caſtle, & Caſtor, *à l'Evêque* de Peterborough, &c.

NORTHUMBERLAND,

Province maritime & Septentrionale, dans le Dioceſe de Durham, & qui confine à l'Ecoſſe. Cette Province n'eſt pas des plus fertiles, quoi qu'il y ait d'aſſez bons endroits, ſur tout du côté de la Mer. Si elle eſt moins fertile en d'autres, ſes entrailles ſuppléent à ce defaut

par ſes mines de charbon de terre, qu'on tranſporte de là dans la plûpart des Ports d'Angleterre, & principalement à Londres. Il y a auſſi pluſieurs mines de plomb. Le gibier & le poiſſon abondent dans cette Province.

Elle a donné le titre de *Comte* à diverſes familles, dont la derniere portoit le nom de *Piercy*, & le dernier qui en a joüi étoit Jocelyn, qui mourut à Turin ſans hoir mâle l'an 1670. Quatre ans après, le Roi Charles II. fit George Fitz-roy, un de ſes fils naturels par la Ducheſſe de Cleveland, *Baron* de Pontefract, *Vicomte* de Falmouth, & *Duc* de Northumberland.

Ses Villes.

* NEWCASTLE, la Capitale,

*Barwick,	Hexham,
*Morpeth,	Learmouth,
Alnwick,	Haltwiſle,
Beltingham,	Rothbury,
Billingham,	Weller.
Helleſdon,	

NEWCASTLE, ſur la Tine, à 7. miles de la Mer, & à 212. miles de Londres, eſt une Ville bâtie ſur le panchant d'une colline, avec un quay ſur la riviere, pour la commodité des vaiſſeaux qui y viennent. La Ville eſt grande, bien peuplée, negociante, & riche. On peut dire, que c'eſt le *Briſtol* du Nord d'Angleterre. Les maiſons y ſont la plûpart bâties de pierre, & la plûpart des rues fort eſcarpées. La Maiſon de Ville n'eſt pas éloignée du quay, ni celui-ci du pont de pierre qu'il y a ſur la riviere, avec une porte de fer au milieu, qui ſepare cette Province de celle de Durham.

C'eſt

C'eſt ici que ſe fait le grand negoce de charbon de terre, cette Ville étant preſque toute environnée de mines de charbon, qu'on y va querir, principalement pour l'uſage de Londres; où il s'en debite juſqu'à 600000. *chaldrons* par année, à 36. boiſſeaux le *chaldron*. De là vient qu'il y a toûjours de grandes Flotes, quelquefois de 3. 4. ou 500. voiles, dont le rendez-vous eſt à Sheals, à l'embouchure de la Tine. C'eſt ce negoce particulierement, qui rend cette Ville opulente. Elle a quatre grandes Paroiſſes, & quatre Egliſes; dont la principale eſt celle de S. Nicolas, qui eſt fort élevée, avec un Clocher magnifique. Elle a l'air d'une Cathedrale, plûtôt que d'une Egliſe de Paroiſſe. Cette Ville étoit autrefois defendue par un grand château, dont on void encore les murailles. Cambden dit, qu'elle s'appelloit *Monk-Cheſter*, & qu'elle ne prit le nom de Newcaſtle, qui ſignifie Château-neuf, qu'après que ce Château fut bâti par un des fils de Guillaume le Conquerant. Enfin cette Ville jouït de grands privileges, qu'elle obtint ſous le regne de la Reine Elizabeth. Elle eſt du nombre de celles qui ſe gouvernent elles-mêmes, independamment du Lieutenant de la Province, & qu'on appelle *County-Towns*, ou *Counties Corporate*. Ses jours de marché ſont le Mardi & le Samedi. Tout y abonde, & les proviſions s'y vendent à grand marché. A l'égard du chaufage, il coûte ſi peu ici qu'on y fait toûjours grand feu pendant ſix mois de l'année, ſans l'éteindre jour ni nuit, ſavoir depuis le jour de la S. Michel juſqu'à celui de Nôtre Dame le 25. de Mars. Et, pour tenir le feu allumé la nuit, on y jette une quantité de charbon, avant que de s'aller coucher, ſuffiſante

pour l'entretenir juſqu'à ce qu'on ſe leve. L'an 1664. le Roi Charles II. donna le titre de *Duc* de Newcaſtle à Henri Cavendish (fils de Guillaume, Marquis de Newcaſtle) qui mourut ſans Enfans mâles, ainſi le titre fut éteint. Mais le feu Roi Guillaume le renouvella dans la perſonne de Jean Holles, le preſent Duc de Newcaſtle. Je conclus par ces vers Latins à la loüange de Newcaſtle.

Templum, *Portus*, *Caſtrum*, *Carbo*, *Salina*, *Molaris*,
Murus, *Pons*, *Salmo*, *Schola*, *ſunt* Novi *Gloria* Caſtri.

Barwick, ſur la Twede, eſt une place frontiere, qui appartenoit autrefois à l'Ecoſſe. Elle eſt à 40. miles au Nord de Newcaſtle, ſituée ſur une hauteur qui avance dans la Mer, & arroſée au Midi par la riviere, de ſorte qu'elle fait une Peninſule. La Ville eſt grande, bien peuplée, & fortifiée. Le Château a été bâti par Henri II. & la Reine Elizabeth y fit faire de nouveaux ouvrages ; ſi bien que, quand les Ecoſſois penetrerent en Angleterre en 1640. ils prirent Newcaſtle, mais n'oſerent pas attaquer Barwick. Auparavant cette place avoit changé fort ſouvent de Maître, tantôt entre les mains des Anglois, tantôt entre celles des Ecoſſois. Quand Guillaume Roi d'Ecoſſe fut pris priſonnier dans la journée d'Alnwick par les Anglois, ſous le regne de Henri II. Barwick fut delivré à Henri pour une place d'ôtage, juſqu'à ce que la rançon fut payée. La rançon étant payée au Roi Jean, fils de Henri, la place fut rendue aux Ecoſſois. Sous le regne d'Edoüard I. elle fut repriſe par les Anglois, & dans la ſuite par les Ecoſſois. Enfin, elle fut

fut priſe & repriſe diverſes fois, juſqu'au regne d'Edoüard IV. lors que le Chevalier Thomas Stanley la reprit ſur les Ecoſſois pour la derniere fois. Barwick eſt une de ces Villes qui ne dependent point du Lieutenant de la Province. Elle donne le titre de *Duc* à Jaques, le preſent Duc de Barwick, fils naturel de Jaques II. qui l'éleva ſous ſon regne à cette Dignité.

Morpeth eſt une bonne Ville, ſituée ſur le Wensbeck, à 10. miles au Nord de Newcaſtle, & qui donne le titre de *Vicomte* au *Comte* de Carliſle.

Hexham, Lat. *Axelodunum*, à 14. miles au couchant de Newcaſtle, a été autrefois un Evêché, mais qui fut annexé par Henri VIII. à l'Evêché de Durham. Sa Cathedrale étoit une des plus belles d'Angleterre, avant qu'elle fût en partie ruïnée par les Ecoſſois.

Maiſons de Campagne.

Alnwick, Warkworth, & Pradhoc-caſtle, *au Duc* de Somerſet.
Ogle-caſtle, Bothal-caſtle, & Hipple-Tower, *autrefois au Duc* de Newcaſtle.
Morpeth-caſtle, *au Comte* de Carliſle.
Derwentwater, & Dilſtone, *au Comte* de Derwentwater.
Wark, Chillingham, Dunſtabury, & Horton-caſtle, *à Milord* Grey.
Widrington-caſtle, *à Milord* Widrington, &c.

Des Iſles de NORTHUMBERLAND, *particulierement celle qui porte le nom de* HOLY ISLAND.

Sur les côtes de cette Province on trouve trois Iſles, dont la principale s'appelle Holy Iſland, & les deux autres Cocket & Farn.

Holy Iſland, qui veut dire l'Iſle ſainte, n'eſt pas éloignée de Barwick. Elle s'appelloit *Lindisfarne*, avant qu'elle prît le nom de Holy Iſland, comme étant un lieu de retraite pour la devotion des Evêques, Moines, & autres perſonnes qui s'y retiroient, pour ſe degager du monde. Ce fut cette Iſle dont S. Aidan, un des premiers Apôtres de ce Païs, fit choix pour ſon Siege Epiſcopal l'an 635. près de 400. ans avant qu'il fût transferé à Durham. Ce n'eſt au fond qu'une petite Iſle, dont l'air n'eſt pas ſain, ni le terroir fertile. De là vient qu'elle eſt mal peuplée, n'y ayant qu'une Ville, avec un Château, & une Egliſe. Le havre eſt aſſez bon, & defendu par un fort.

NOTTINGHAMSHIRE,

Province mediterranée, dans le Dioceſe d'Yorc, très-fertile, ſur tout au Sud-Eſt. A l'Oueſt elle produit quantité de bois, & de charbon de terre. C'eſt ici qu'eſt la fameuſe Forêt de Sherwood. Outre la Trente, riviere qui ſepare cette Province de Lincolnshire, il y a l'Iddle, &c.

Ses Villes.

* NOTTINGHAM, la Capitale,

*Newark,	Bingham,
*Retford,	Tuxford,
Mansfield,	Workſop,
Southwell,	

NOTTINGHAM, ſur le Lean, à 96. miles de Londres, eſt une Ville agreable, & bien bâtie. Il y a 3. Paroiſſes, & un des plus beaux châteaux d'Angleterre. La place du marché eſt très-

très-belle, & ſes jours de marché ſont le Mêcredi & le Samedi. Cette Ville a donné le titre de *Baron*, & enſuite celui de *Comte* à diverſes familles. Aujourd'hui Daniel Finch eſt *Comte* de Nottingham, étant fils aîné d'Heneage Finch, Grand Chancelier d'Angleterre ſous le regne de Charles II. qui lui donna le titre de *Comte* de Nottingham, peu après la mort de Charles Howard qui poſſedoit ce titre, mais qui mourut ſans enfant mâle.

Newark, ſur la Trente, a pris ce nom d'un château magnifique qu'Alexandre, Evêque de Lincoln, y fit bâtir ſous le regne d'Etienne, dont on void encore les murailles, qui ſont de belles preuves de ſa magnificence. Il y a une belle Egliſe, & un Clocher curieux. Ce qui diſtingue encore davantage cette Ville, c'eſt qu'elle donne le titre de *Vicomte* au Marquis de Dorcheſter.

Mansfield ſe diſtingue par ſon negoce en grains germez pour la biere; & Workſop, par ſa reguelice.

Maiſons de Campagne.

Workſop, *au Duc* de Norfolc.
Nottingham-caſtle, Welbeck Abbey, Clarehouſe in Nottingham, & Houghton, *au Duc* de Newcaſtle.
Holme Pierrepont, *au Marquis* de Dorcheſter.
Shelford, *au Comte* de Cheſterfield.
Newſted Abbey, Bulwell Park, & Linby, *à Milord* Byron.
Averham, & Kelham, *à Milord* Lexington, &c.

OXFORDSHIRE, ou *the County of Oxon*,

Province mediterranée, dans le Dioceſe d'Oxford, agreable, fertile, & pleine de Nobleſſe. Outre la Thamiſe, compoſée de la Tame & de l'Iſis, qui arroſent cette Province, il y a le Cherwell, Windrush, Evenlode, &c.

Ses Villes.

* OXFORD, la Capitale,

*Woodſtock,	Chipping-Norton,
*Banbury,	Deddington,
Burford,	Biceſter,
Henley,	Bampton,
Waſlington,	Tame.
Witney,	

OXFORD, ſitué au Conflans du Cherwell & de l'Iſis, eſt une belle Ville, & fameuſe Univerſité, dont la ſituation a l'avantage ſur Cambrige. Elle eſt d'ailleurs un Siege Epiſcopal depuis le regne d'Henri VIII. qui fit ſix nouveaux Evêchez en Angleterre après qu'il en eut ſupprimé tous les Couvents, & la Ville d'Oxford eſt un de ces Evêchez. Elle eſt gouvernée comme Cambrige, par un Maire & des Echevins, ſujets neanmoins aux ordres de l'Univerſité. Il y a deux marchez par ſemaine, qui ſont le Mêcredi & le Samedi.

L'an 1155. Aubrey de Vere fut créé Comte d'Oxford par Henri II. Ce titre a continué dans ſa famille plus de 500. ans, & n'expira que ſous le regne de Guillaume III. dans la perſonne d'un autre Aubrey de Vere, le 20. Comte d'Oxford, qui mourut ſans enfant mâle.

Paſ-

Paſſons de la Ville à l'Univerſité, & diſons en general, qu'Oxford & Cambrige ſurpaſſent toutes les autres Univerſitez de l'Europe, dans la magnificence & les revenus des Colleges, & (ſi je l'oſe dire) dans leur grand nombre des Savans. En effet c'eſt ici l'endroit le plus propre pour ſe rendre habile, en converſant avec les Savans, & par l'uſage des Bibliotheques.

Oxford a 18. *Colleges*, qui ont de grands revenus; & 7. autres, qu'on appelle *Halls*, mais qui n'ont pas de revenus comme les premiers. Les 18. *Colleges* entretiennent chacun un certain nombre de *Fellows* ou Collegues, & de *Scholars* ou Etudians. Le premier, & le plus ancien, qu'on appelle *Univerſity College*, entretient 12. *Collegues*, & 17. *Etudians*. Dans ceux qu'on appelle *Halls*, chacun vit ſur ſon conte, hormis quelque avantage qu'on fait à quelques-uns de leurs Membres.

Enfin, on conte à Oxford juſqu'à *mille Etudians*, entretenus par les Colleges, outre leurs Officiers & Serviteurs; & *deux mille*, qui ne le ſont pas.

Il y a ici juſqu'à 16. *Profeſſeurs*, & un *Orateur public*, au lieu qu'à Cambrige on ne conte que 8. Profeſſeurs. On y prend ſes degrez à peu près comme à Cambrige.

Il y a auſſi quantité de belles *Bibliotheques*, mais la plus grande & la plus magnifique eſt celle de Bodley, *the Bodleyan Library*, qui contient pluſieurs milliers de livres choiſis, imprimez en diverſes langues, outre un grand nombre de Manuſcrits Orientaux.

Oxford ſe diſtingue auſſi par ſon *Theatre*, par ſon *Muſæum*, & ſon *Jardin de Simples*. Le *Theatre* eſt une très-belle Piece d'Architecture, que l'Archevêque Shelden fit bâtir à ſes pro-

propres frais ſous le regne de Charles II. pour y faire les exercices ſcolaſtiques. Il y a auſſi une belle Imprimerie.

Le *Muſæum*, à côté du Theatre, eſt une belle ſale, remplie de raretez de la nature, & de pluſieurs Antiquitez Romaines. On y void auſſi un très-beau *Laboratoire*, avec toutes ſortes de fourneaux, & autres machines pour la Chymie, une chambre pour les preparations, & une autre de Livres Chymiques. Ce *Muſæum* s'appelle *Ashmoleanum* de Mr. Elie Ashmole, qui fit preſent à l'Univerſité d'un très-beau recueil de curioſitez, dont ce *Muſæum* fut orné dès qu'il fut achevé de bâtir, au mois de Mars 1683. On l'a depuis enrichi de pluſieurs Hieroglyphiques & autres Antiquitez d'Egypte, d'une Momie entiere, & d'un grand Cabinet de raretez naturelles. Ce dernier eſt un don de Martin Liſter, Docteur en Medecine.

Le *Jardin de Simples* eſt une autre curioſité, qui merite d'être veuë. Il contient environ 5. arpens de terre, & dans cette étendue une infinité de Plantes. On s'y promene avec plaiſir, & les Botaniſtes ne peuvent qu'en être charmez.

Comme chaque *College* a un *Chef* qui le gouverne, ainſi l'*Univerſité* eſt gouvernée en chef par un *Chancelier*, choiſi par ſes Collegues. C'eſt d'ordinaire un Noble du premier rang, & le Duc d'Ormond eſt celui qui occupe ce poſte aujourd'hui.

Mais il a ſous lui un *Vice-Chancelier*, qui remplit les devoirs de ſa charge, & qui gouverne l'Univerſité, ſuivant ſes Reglemens & Ordonnances.

Je laiſſe à part les autres *Magiſtrats* qu'elle a, & leurs Officiers ſubalternes, avec ſes jours de

de parade & de ſolennité, qui relevent beaucoup l'éclat de cette auguſte Univerſité.

Woodſtok, autrefois un Domaine de la Couronne, a été depuis peu aliené par Acte de Parlement en faveur du Duc de Marlborough, qui en eſt en poſſeſſion. Cette alienation a ceci de ſingulier, que c'eſt un Acte de reconnoiſſance, dans lequel tout le Royaume s'eſt intereſſé, eu égard aux grands & ſignalez ſervices de ce Duc à l'Etat, & à la cauſe commune, par ſa conduite & par ſa valeur. Henri I. fit bâtir ici une Maiſon Royale, qui fut aggrandie dans la ſuite par Henri II. & détruite par les guerres civiles du tems de Charles I. Il y avoit un *Labyrinthe*, où la belle Roſemond, Concubine de Henri II. fut empoiſonnée par force, pour ſatisfaire à la vengeance d'une Reine jalouſe au dernier degré. Elle fut enterrée à Godſtow, au Couvent de Religieuſes, avec cette Epitaphe en Latin :

Hâc jacet in tumbâ Roſa mundi, non Roſa munda;
Non redolet, ſed olet, quæ redolere ſolet.

Banbury, ſur le Cherwel, eſt une Ville agreable, & riche, qui ſe diſtingue par l'excellence du fromage qui s'y fait. Mais elle eſt bien plus memorable par les batailles qui ſe ſont données auprès de cette Ville, & par les ſieges qu'elle a ſoûtenus. Ce fut près de Banbury que Kenrick, Roi des Saxons Occidentaux, mit les Bretons en déroute; & ce fut au même endroit que Richard Nevil, Comte de Warwick, ſurnommé *the Make-king*, ou Faiſeur de Rois, defit Edoüard IV. le prit priſonnier, & par là retablit Henri VI. ſur le trône. Après la bataille d'Edge-hill, ſous le regne de Charles I. Banbury fut pris, & le Roi y mit gar-

garniſon. Deux ans après cela cette Ville ſoûtint un rude ſiege, & pluſieurs aſſauts, juſqu'à ce qu'elle fut ſecourue par le Comte de Northampton. L'an 1646. elle ſoûtint un autre ſiege l'eſpace de dix ſemaines, & fut enfin obligée de ſe rendre, le Roi étant alors entre les mains des Ecoſſois.

Burford, ſur le Windrush, eſt une Ville fort ancienne, qui donne le titre de *Comte* au Duc de S. Albans. Sa manufacture eſt celle des ſelles à cheval.

Henley ſe diſtingue par ſon commerce de grains germez pour la biere, *Tame* par ſon Ecole publique, *Witney* par ſes couvertures de lit, par ſon Ecole, & par ſa Bibliotheque.

Au confluns de la Tame & de l'Iſis on trouve *Dorceſter*, une Ville d'importance du tems des anciens Romains, & qui a été autrefois un ſiege Epiſcopal, juſqu'à ce que Remigius le transfera à Lincoln en 1070.

Maiſons de Campagne.

Bleinheim-houſe, *au Duc* de Marlborough.
Cornbury, *au Comte* de Clarendon.
Bletchington, *au Comte* d'Angleſey.
Ditchley, & Leesreſt, *au Comte* de Lichfield.
Rycot, & Cheſterton, *au Comte* d'Abington.
Caſam-Lodge, *au Comte* de Kildare.
Broughton, North-Newton, & Shafton, *au Vicomte* Say & Seal.
Sherborn-caſtle, *à Milord* Abergavenny.
Caversham, *à Milord* Craven.
Leadwell, *à Milord* Carrington.
Wroxton Abbey, *à Milord* Guilford.
Gidsdon, *à l'Evêque* d'Oxford.
Stonner-houſe, & Wattleton-Park, *à* . . . .
Tame-houſe, & Park, *à Milord* Wainman.

Grayes-

Grayes-houſe, *à Mr.* Knowles.
Water-Eaton, *au Chevalier* Henri Johnſon, &c.

RUTLAND,

Province mediterranée, dans le Dioceſe de Peterborough, eſt la plus petite Province d'Angleterre, mais auſſi fertile qu'aucune, principalement vers la vallée de Cathmoſs. Elle abonde en blé, & en betail, & nourrit une infinité de brebis, dont la laine eſt rougeâtre, auſſi bien que le terroir. C'eſt pourquoi on appelle ce païs *Rutland*, q. d. *Red Land*, Terre rouge. Il y a auſſi beaucoup de bois dans cette Province, & pluſieurs petites rivieres, entre leſquelles le Weland & le Wash ſont les principales. Cette Province, dit-on, a plus de Parcs à proportion de ſon étendue, qu'aucune autre en Angleterre.

Elle a donné le titre de *Comte* à ces trois Princes du ſang; ſavoir Edoüard Plantagenet, fils aîné d'Edoüard Duc d'Yorc en 1390. Richard ſon frere en 1426. & Edmund Plantagenet fils aîné de Richard Duc d'Yorc en 1450. L'an 1525. ce titre tomba dans la famille des *Mannors*, Thomas Mannors, Lord Roſs, deſcendu du côté maternel du dit Richard Duc d'Yorc, étant créé *Comte* de Rutland par Henri VIII. Et ce titre a continué du depuis dans cette Illuſtre Famille, juſqu'à ce qu'il a plû à la Reine Anne d'avancer Jean Mannors, le dernier Comte, à la dignité de Duc de Rutland.

Ses Villes,

Oakham, & Uppingham.

OAKHAM eſt à 74. miles de Londres, ſitué dans

dans la belle & riche vallée de Cathmoſs. Il y a un château, où ſe tiennent les Aſſiſes; un Hôpital pour les pauvres, & une Ecole publique pour la jeuneſſe. Le Samedi eſt ſon jour de marché.

C'eſt une coûtume établie dans cette Ville, quand un Noble y entre à cheval, de mettre ſon cheval à l'amende, de lui ôter un fer, ou d'en faire payer la valeur. Par rapport à cette coûtume on trouve ſur la porte de la Maiſon de Ville pluſieurs fers de cheval qui y ſont attachez; & au deſſus du Tribunal des Juges un grand fer de cheval artiſtement travaillé, ayant 5. piez & demi de long, & ſa largeur à proportion.

Cette Ville donne aujourd'hui le titre de *Baronne* à Madame Eliz. Cromwel, deſcendue de ce fameux Miniſtre d'Etat ſous le regne d'Henri VIII. qui portoit le nom de Cromwel, & que ce Prince fit Comte d'Eſſex. Etant tombé en diſgrace, il perdit la vie. Quelque tems après le Roi crea ſon fils Baron d'Oakham, & attacha cette dignité à ſes hoirs mâles, & faute de mâles aux femelles. Ainſi ce titre eſt devolu à la preſente Baronne, Femme de Mr. Southwell, Secretaire d'Etat en Irlande. Ils ont un jeune fils, qui ſera Baron d'Oakham, s'il vit après la mort de ſa Mere.

Uppingham eſt une Ville propre, & bien bâtie, ſituée ſur une colline. Il y a un Hôpital, & une Ecole publique.

Maiſons de Campagne.

Martinſthorp, *au Comte* de Denbigh.
Burghley on the Hill, *au Comte* de Nottingham.
Exton, Brook, North-Luffenham, *au Comte* de Ganesborough, &c.

SHROP-

SHROPSHIRE, ou *the County of Salop.*

Province mediterranée, dans les Dioceſes d'Hereford, & de Lichfield & Coventry, confine au Païs de Galles. On l'appelle Salop, de ſon nom Latin *Salopia*. L'air y eſt bon, & le terroir fertile, quoi qu'il ſoit montagneux au Sud & à l'Oueſt. Il abonde en froment, orge, charbon de terre, fer, & bois. Outre la Severne, qui paſſe à travers le milieu de la Province, elle eſt arroſée par le Roden, la Teme, &c.

Ses Villes.

* SHREWSBURY, la Capitale,

*Bishops-caſtle,	Dragton,
*Bridgenorth,	Wem,
*Ludlow,	Church-Stretton,
*Wenlock,	Hodnet,
Ellismere,	Clebury,
Wellington,	Shefnall,
Whitchurch,	Osweſtry.
Newport,	

SHREWSBURY, Lat. *Salopia*, eſt ſitué ſur la Severne, au milieu de la Province. Il y a deux ponts ſur cette riviere, qui embraſſe la Ville preſque de tous côtez. On croid, qu'elle a été bâtie des ruïnes de l'ancien *Uriconium*, qui n'en étoit pas éloigné. Sous le regne de Guillaume le Conquerant, Roger Comte de Montgomery y fit bâtir un château du côté du Nord, & une belle Abbaye, dont on void encore des ruïnes. C'étoit alors une Place d'importance, & elle fait encore aujourd'hui une aſſez belle figure, par ſon negoce avec les Gallois. Il y a peu de Villes en Angleterre, où les rues, &

les bâtimens publics & particuliers, ſoient plus propres. Elle a trois jours de marché par ſemaine, ſavoir le Mêcredi & le Samedi pour toutes ſortes de proviſions, & le Jeudi pour le cotton de Galles, dont il ſe fait ici un grand debit pour Londres. Pour la Devotion publique il y a cinq Egliſes, deux deſquelles ont des aiguilles d'une grande hauteur. L'an 1442. le Roi Henri IV. fit le fameux Jean Talbot *Comte* de Shrewsbury, dont eſt deſcendu en droite ligne Thomas Talbot, qui fut avancé à la dignité de *Duc* par le feu Roi Guillaume.

Ludlow eſt auſſi une place d'importance, fermée d'une muraille, & defendue par un château. C'eſt ici qu'on tenoit la *Cour* des *Marches* du Païs de Galles, pour le jugement des Cauſes de ſon reſſort, juſqu'à ce qu'elle fut ſupprimée dans le dernier regne par Acte de Parlement.

Bridgenorth, autrement appellé *the Borough of Bruges*, eſt ſitué ſur la Severne, avec un beau pont de pierre ſur cette riviere. Il y a deux Paroiſſes. Autrefois cette Ville étoit defendue par une bonne muraille, un foſſé, & un beau château, bâti ſur un rocher, mais qui eſt tombé en ruïne.

Wem a donné le titre de *Baron* à . . . . . Jeffreys, Grand Chancelier d'Angleterre ſous le regne de Jaques II. Mais ce titre eſt éteint par la mort de ſon fils, Jean Lord Jeffreys.

Outre les Villes ci-deſſus nommées, il y a ici Bradford, qui donne le titre de *Comte* à François Newport, le preſent *Comte* de *Bradford*.

Maiſons de Campagne.

Peppen-hill, *au Duc* de Shrewsbury.

Ellis-

Ellismere, *au Comte* de Bridgewater.
Shefnall-Mannour, *au Comte* de Stafford.
High-Ercal, & Egton, *au Comte* de Bradford.
Botfield, & Lye, *au Vicomte* Weymouth.
Stoke-caſtle, *à Milord* Craven.
Cherbury, *à Milord* Herbert de Cherbury, &c.

SOMERSETSHIRE,

Province maritime, au Couchant de l'Angleterre, & dans le Dioceſe de Bath & Wells, eſt une des plus grandes Provinces d'Angleterre. Païs fertile en blé & en pâturage, très-agreable l'Eté, mais incommode l'hiver aux voyageurs, parce que les chemins y ſont mauvais. De là vient le Proverbe, *Bad for the rider, good for the abider*, c'eſt-à-dire, Ce qui ne vaut rien pour le voyageur eſt bon pour l'habitant. Outre la Severne, qui ſe jette ici dans la Mer, il y a l'Avon, la Frome, le Parret, Tor, & Tone. Les beufs de cette Province ne cedent en rien à ceux de Lancashire. Elle produit d'ailleurs plomb, cuivre, *Lapis calaminaris*, du criſtal qui approche fort du diamant, & de la guêde pour les Teinturiers. Ses principales manufactures ſont du drap, & des ſerges. A *Chadder* on fait les plus gros & les meilleurs fromages d'Angleterre, auſſi bons que le Parmeſan. Tout le lait de la Paroiſſe eſt deſtiné pour cela, par accord fait entre les Paroiſſiens.

Cette Province a donné autrefois le titre de *Comte*, & enſuite celui de *Duc*. Sous le regne d'Edoüard VI. Edoüard Seymour ſon Oncle fut créé *Duc* de Somerſet, & quelques années après il fut decapité. Le Roi Jaques I. retablit dans la ſuite le titre de *Comte* dans la perſon-

ne de Robert Carr, Vicomte de Rocheſter, mais ce titre mourut avec lui. Enfin Charles II. retablit celui de *Duc* dans la famille des Seymours, Guillaume Seymour, deſcendu d'Edoüard qui avoit perdu la vie ſur l'échafaud, étant fait Duc de Somerſet. A qui ſucceda Guillaume ſon petit-fils, enſuite Jean Lord Seymour ſon Oncle, & François Seymour Couſin de Jean, qui fut tué en Italie en 1678. & ſuccedé par Charles, ſon Frere, le preſent Duc de Somerſet.

Ses Villes.

* BRISTOL, la Capitale,

*Bath,	Dunſter,
*Wells,	Langport,
*Bridgewater,	Nort-Currey,
*Ilcheſter,	Pensford,
*Minchead,	Philips-Norton,
*Taunton,	Porlock,
Axbridge,	Shepton-Mallet,
Bruton,	Somerton,
Canesham,	Wellington,
Crookhorn,	Wincaunton,
Dulverton,	Stoke-Gomer,
Glaſtenbury,	South-Petherton,
Frome,	Stowey,
Chard,	Watchet,
Chewton,	Wivelscomb,
Caſtle-Carey,	Writon,
Ilmiſter,	Yeovil.

BRISTOL, ſur l'Avon, le *Venta Silurum* des Anciens, eſt ſitué en partie dans cette Province, en partie dans celle de Gloceſter, à 114. miles de Londres. Après Londres, c'eſt la Ville la plus negociante & la plus riche d'Angle-

gleterre ; heureuſement ſituée pour le commerce des Indes Occidentales, & pour celui du Païs de Galles. Elle eſt belle, grande, & bien peuplée. Sur la riviere elle a un beau pont de pierre, avec des maiſons de chaque côté qui font une rue, comme le pont de Londres. Elle a auſſi un quay fort commode, pour charger & pour decharger les Navires. A dix miles de là l'Avon entre dans la Severne, à ſon embouchure. Briſtol a été autrefois une place forte, & il y avoit un château, où le Roi Etienne fut detenu priſonnier pendant quelque tems par Mathilde l'Imperatrice. Mais ce château fut demoli par Olivier Cromwel, & l'on y a bâti des rues. Cette Ville eſt independante des Lieutenans des deux Provinces, & eſt un des ſix nouveaux Evêchez de Henri VIII. Elle a donné autrefois le titre de Comte à Jean Lord Digby de Sherburn, & à Jean ſon ſucceſſeur. Près de Briſtol on trouve le roc, qu'on appelle *S. Vincent's Rock*, qui produit le cryſtal dont j'ai parlé ci-devant.

Bath, Lat. *Bathonia*, *Aquæ Solis*, eſt auſſi ſur l'Avon, à 10. miles de Briſtol. Ville plus fameuſe par ſes bains chauds, que par ſa beauté. Elle eſt ſituée dans un fond, & environnée de montagnes, d'où ſortent ſes eaux minerales, dont j'ai parlé amplement au Ch. IV. Ces eaux ſont fort frequentées dans la belle ſaiſon, & pluſieurs malades s'en trouvent fort ſoulagez. Comme il y a un grand abord de perſonnes diſtinguées, cela même en attire quantité d'autres qui s'y rendent moins par neceſſité, que pour le plaiſir de la converſation, ou d'autres veües qu'elles ont. Cependant les Habitans y trouvent toûjours leur conte, auſſi bien qu'à leur manufacture de draps, dont il ſe

fait ici un debit conſiderable. Le Mêcredi & le Samedi ſont ſes jours de marché. Mais outre l'avantage qu'a cette Ville par ſes bains, & par ſa manufacture, elle a l'honneur d'être un Siege Epiſcopal conjointement avec la Ville de Wells, depuis l'an 1088. lors que Jean de Villula, Evêque de Wells transfera ſon Siege de Wells à Bath. Ce qui fit naître un different entre les Moines de Bath & les Chanoines de Wells, touchant l'élection de l'Evêque. Enfin il fut convenu, qu'à l'avenir l'Evêque prendroit le nom des deux Villes, & que Bath ſeroit nommée la premiere. Que quand le Siege ſeroit vacant, un certain nombre de Deputez des deux Egliſes choiſiroit l'Evêque, que l'Evêque ſeroit inſtallé dans les deux Egliſes, &c. Ce qui continua juſqu'au regne d'Henri VIII. lors que, les Couvens étant tous ſupprimez, il ſe paſſa un Acte de Parlement, par lequel il fut ordonné que le Doyen & Chapitre de Wells feroit un ſeul Chapitre pour l'Evêque. Sur le retabliſſement de la Maiſon Royale dans la perſonne de Charles II. ce Prince créa Jean Granvile *Comte* de Bath, & ſon petit-fils Guillaume Henri Granville eſt preſentement en poſſeſſion de ce titre.

Wells, Lat. *Fontanenſis Eccleſia*, le *Belgæ* & *Theonodunum* des Anciens, eſt une Ville agreable, bien bâtie, & fort peuplée. On l'appelle *Wells*, à cauſe du grand nombre de ſes ſources d'eau vive. Cette Ville, avec celle de Bath, fait un Siege Epiſcopal. Voyez Bath, qui precede immediatement. Sa Cathedrale eſt fort belle.

Bridgewater, ſur le Parret, eſt une bonne Ville, à 10. ou 12. miles de la Mer. Elle donne le titre de *Comte* à Scroop Egerton, deſcendu

du de Jean Egerton, qui fut fait *Comte* de Bridgewater par Jaques I.

Ilchester se distingue par son ancienneté, *Taunton* par sa grande manufacture de draps & de serges, *Minchead* par son havre, *Bruton* par sa belle Eglise, son Ecole, & son Hôpital, & *Glastenbury* (Lat. *Glasconia*, *Avalonia*) pour avoir été une des plus belles & des plus riches Abbaïes d'Angleterre. Ce qui contribua le plus à sa grandeur, c'est la fraude pieuse de ses Moines, qui publioient par tout, que Joseph d'Arimathée étoit enseveli dans leur Abbaïe. Il est certain, que les anciens Bretons avoient des égards particuliers pour cette place, mais c'étoit parce que leur Roi Arthur y étoit inhumé. Dont on trouva le corps bien avant dans la terre sous le regne d'Henri II. avec une Inscription en Latin sur une croix de plomb, portant que le Roi Arthur étoit enterré là dans l'Isle d'Avalon. Laquelle Isle servit d'azyle aux Bretons pendant quelque tems, lors qu'ils étoient haraſſez par les Saxons Payens.

Au reste, il y a ici un Port, qu'on appelle *Milburn Port, qui a le privilege (quoi qu'on n'y tienne pas marché) d'envoyer deux Deputez au Parlement.

On trouve encore ici Montacute, un Mont pointu, qui donne le titre de *Vicomte* à François Brown, *Vicomte* Montacute. Et Hinton S. George, qui donne au Comte Paulett le titre de *Vicomte*.

Maisons de Campagne.

Clevedon Court, *autrefois au Comte* de Bristol.
Hinton S. George, Court of Wick, Ken-Court, & Walton, *au Comte* Paulet.

Cannington, *à Milord* Clifford.
Somerton, *à Milord* Stawell.
Bruton-Court, *à Milord* Fitz-Harding.
Wells Palace, & Banwell, *à l'Evêque* de Bath & Wells.
Briſtol Palace, *à l'Evêque* de Briſtol.
Claverton, *au Chevalier* Baſſet.
Dirham, *à Mr.* Blaithwait, &c.

STAFFORDSHIRE,

Province mediterranée, dans le Dioceſe de Lichfield & Coventry, eſt un païs dont le terroir differe beaucoup. Au Nord il eſt montagneux & ſterile, au Midi il produit abondance de blé & de pâturage, de charbon de terre, & de fer. De ce charbon l'on fait pluſieurs utenſiles curieux, polis, & noirs comme du jayet, mais fragiles. Les parties mediterranées ſont unies, mais la plûpart couvertes de bois. Cette Province produit auſſi de bonne pierre, du marbre, & de l'albâtre, & de la pierre à chaux pour bâtir.

Outre la Trente, qui l'arroſe du côté du Nord, il y a ici la Dove, le Churner, la Blithe, la Line, le Sow, & d'autres petites rivieres. La Dove, entre autres, rend les terres voiſines extremement fertiles, & les brebis qui y paiſſent font le meilleur mouton qu'il y ait en Angleterre.

Mais, outre ces eaux douces, on trouve dans cette Province des ſources de ſel, preſque auſſi bon que celui de Cheshire.

Ses Villes.

* STAFFORD, la Capitale,

* Lichfield,
* Newcaſtle,
* Tamworth,
Burton,

Pen-

Penkridge,	Leek,
Eccleshall,	Kinver,
Ridgeley,	Tudbury,
Bromley,	Stone,
Brewood,	Utoxeter,
Betley,	Walshall,
Cheadle,	Wolverhampton.

STAFFORD, ſur le Sow, à 106. miles de Londres, eſt une Ville agreable, & bien bâtie, où il y a deux Paroiſſes, & une Ecole publique. Le Samedi eſt ſon jour de marché. Elle donne le titre de *Comte* à Henri Stafford Howard, fils de Guillaume Howard, ſecond fils de Thomas Comte d'Arundel & Surry. Lequel Guillaume fut fait *Vicomte* de Stafford, ſous le regne de Charles I. & fut decapité ſous celui de Charles II. le 24. de Decembre 1680. comme ayant trempé dans la Conſpiration des Papiſtes, laquelle a fait tant de bruit. Pour reparer cette diſgrace, le Roi Jaques II. retablit Henri ſon fils dans ſes biens paternels, & le fit *Comte* de Stafford.

Lichfield, & *Coventry* en Warwickshire, ne font qu'un Evêché, de la même maniere que Bath & Wells dans Somerſetshire. Cette Ville donne le titre de *Comte* à Edoüard Henri Lee, qui lui fut donné par le Roi Charles II.

Burton, ſur la Trente, ſe diſtingue par le beau pont de pierre qu'il y a ſur cette riviere, & depuis peu par ſa biere forte qui eſt en vogue à Londres.

Wolverhampton ſe diſtingue auſſi par ſon Egliſe Collegiale, qui eſt annexée au Doyenné de Windſor.

Enfin c'eſt dans cette Province qu'étoit le fameux *Royal Oak*, ou Chêne Royal, qui étant

creux ſervit d'azyle pendant quelques jours au Roi Charles II. après ſa defaite à Worcheſter. D'où il fut ſecrettement conduit chez Madame Lane, qui le fit paſſer en France.

Maiſons de Campagne.

Blore-hall. . . . .
Alton-caſtle, *au Duc* de Shrewsbury.
Newborough, *au Comte* de Bridgewater.
Stafford-caſtle, *au Comte* de Stafford.
Throwley, *au Comte* d'Arglas.
Drayton-Baſſet, *au Vicomte* Weymouth.
Chartley-caſtle, *à Milord* Ferrars.
Stourton-caſtle, *à Milord* Stourton.
Beaudeſert, Sinay Park, & Drayton, *à Milord* Paget.
Rolleſton, *à Milord* North & Grey.
Gerard's Bromley, Sandon, & Willowbridge, *à Milord* Gerard.
Hamſtall, & Ridware, *à Milord* Leigh.
Dudley-caſtle, & Himley, *à Milord* Ward.
Lichfield Cloſe, & Eccleshall-caſtle, *à l'Evêque* de Lichfield & Coventry, &c.

SUFFOLC,

Province maritime, au Sud de celle de Norfolc, & dans le Dioceſe de Norwich. L'air y eſt ſain, hormis vers la Mer. Le terroir fort different. Du côté de la Mer il eſt ſablonneux, & plein de bruyeres; mais il ne laiſſe pas que de produire abondance de ſegle, de pois, & de chanvre, & de nourrir grand nombre de brebis. Plus loin de la Mer, on trouve *high Suffolc*, qu'on appelle autrement *the Woodlands*, qui nourrit beaucoup de betail. Les meilleurs endroits de cette Province ſont au-

autour de S. Edmondsbury, au Nord-Oueſt de cette Ville; où le Païs eſt charmant, & abonde en toutes ſortes de grains. On conte plus de 40. Parcs dans cette Province. Ses principales rivieres ſont la Stoure, le Breton, Deben, Orwell, & la Blithe &c. On y fait beaucoup d'aſſez bon fromage, mais le beurre y excelle. Ses manufactures ſont les draps, & la toile.

Cette Province a donné autrefois le titre de *Comte*, enſuite celui de *Marquis*, & enfin le titre de *Duc* à Guillaume de la Pole, du tems d'Henri VI. Il eut deux ſucceſſeurs, dont le dernier, Edmund de la Pole, fut decapité ſous le Regne d'Henri VII. Le titre de Duc de Suffolc paſſa enſuite à la Famille de Brandon, par la faveur d'Henri VIII. Charles Brandon fut le premier qui porta ce titre, à qui ſucceda Henri ſon fils, qui mourut jeune, puis Henri Grey, Marquis de Dorſet, qui avoit épouſé Françoiſe, fille de Charles Brandon, & qui mourut ſur l'echafaud. En 1603. Jaques I. renouvella le titre de *Comte* de Suffolc en la perſonne de Thomas Lord Howard de Walden, qui a eu pour ſes ſucceſſeurs Theophile, Jaques, George, & Henri Howard, le preſent Comte de Suffolc.

Ses Villes.

* IPSWICH, la Capitale,

* S. Edmondsbury,
* Dunwich,
* Orford,
* Alborough,
* Sudbury,
* Eye,
Stowmarket,
Newmarket,
Beecles,
Buddeſdale,
Hadleigh,
Lavenham,

Mil-

Mildenhall,
Bildeſton,
Brandon,
Clare,
Bungay,
Debenham,
Framlingham,
Haleſworth,
Ixworth,
Leſtoff,
Mendlesham,
Needham,
Neyland,
Woodbridge,
Southwold.

IPSWICH, ſur la Stoure, eſt à 55. miles de Londres, & environ 20. de la Mer. Cette Ville a été autrefois une des plus conſiderables d'Angleterre, juſqu'à ce que les Danois s'en rendirent maîtres l'an 991. qui la reduiſirent enſuite dans un état pitoyable. Elle ſe retablit du tems des Normans, de ſorte qu'on y conte encore aujourd'hui juſqu'à 14. Paroiſſes. Il y a un College, fondé par ce fameux Cardinal Wolſey du tems d'Henri VIII. qui (à l'exception du Pape,) le portoit plus haut qu'aucun Prelat de la Chrêtienté, quoi qu'il ne fût que le fils d'un Boucher. Ses jours de marché ſont le Mêcredi, le Vendredi, & le Samedi. Il eſt à remarquer, qu'elle donne aujourd'hui le titre de Vicomte au Duc de Grafton.

S. Edmondsbury, Lat. *Villa Regia*, *Villa Fauſtini*, eſt une Ville agreablement ſituée, & où l'on reſpire un bon air. Elle a pris ce nom d'Edmund le Martyr, Roi des Anglois Orientaux, qui fut mis à mort par Suenon Roi des Danois, pour n'avoir pas voulu renoncer au Chriſtianiſme, & fut enterré ici. Canute, Roi d'Angleterre, fils de Suenon, erigea ici, pour l'expiation de ce crime, une Abbaïe magnifique, avec des revenus proportionnez à ſa magnificence.

Dunwich, Place maritime, a été autrefois une

une puiſſante Ville, & un Siege Epiſcopal. Lequel fut transferé premierement à Nort-Elmham, de là à Thetford, & de Thetford à Norwich dans la Province de Norfolc l'an 1088. Aujourd'hui Dunwich n'eſt qu'un Village, qui retient cependant le privilege d'un marché, & celui d'envoyer deux Deputez au Parlement

Orford ſe diſtingue par le titre de *Comte*, qu'il donne à Edoüard Ruſſel, qui fut élevé à cette dignité par le feu Roi Guillaume.

Sudbury, Lat. *Colonia*, eſt ſitué ſur la Stoure, aux confins de la Province d'Eſſex. C'eſt une Ville riche & bien peuplée, où ſe fait beaucoup de drap, & où il y a 3. Paroiſſes. Elle donne au Duc de Grafton le titre de *Baron*.

Eye eſt une bonne Ville. Il y a une belle Egliſe, & l'on y void encore les ruïnes d'un Château, & d'une ancienne Abbaïe.

Stowmarket, ſur l'Orwell, eſt une grande & belle Ville; où ſe font beaucoup d'etoffes, & qui eſt ornée d'une très-belle Egliſe.

Newmarket, ſur les frontieres de Cambridgeshire, & à 10. miles de Cambrige, n'eſt fameux que par les Courſes de chevaux, qui ſe font vers la S. Michel dans une plaine auprès de cette Ville.

Beecles ſur le Waveney, & *Buddeſdale*, ſe diſtinguent par leurs Ecoles publiques. *Hadleigh*, *Mildenhall*, & *Lavenham*, par la beauté de leurs Egliſes.

Maiſons de Campagne.

Euſton-hall, *au Duc* de Grafton.
Sudbornhal, & Soham Lodge, *au Vicomte* d'Hereford.
Denham-hal, *au Vicomte* Townſend.
Toſtock Place, *à Milord* North & Grey.

Broom-

Broom-hall, & Culford-hall, *à Milord* Cornwallis, &c.

SURREY,

Province mediterranée, que la Thamiſe ſepare de Middleſex. On remarque, que les extremitez de cette Province ſont très-fertiles, & les parties plus avancées ſteriles en comparaiſon. C'eſt pourquoi on la compare à une piece de drap groſſier, avec une liſiere fine. Quoi qu'il en ſoit, les endroits ſteriles ont l'avantage d'un bon air, des bois pour la chaſſe, & des dunes pour les courſes de chevaux. Outre la Thamiſe, il y a ici le Wey qui paſſe par Guilford, la Mole par Darking, & la Wandle, qui ſe jettent toutes trois dans la Thamiſe, les deux premieres près de Hampton-Court, & la derniere près de Richemond.

Il y a plus de 600. ans que cette Province donna le titre de *Comte* à Guillaume de Warren. Lequel titre paſſa de ſa maiſon à pluſieurs autres familles, avant celle des Howards, qui en fut revêtue par Edoüard IV. en la perſonne de Thomas Howard, Grand Treſorier, enſuite Duc de Norfolc. Ainſi le Duc de Norfolc eſt *Comte* de trois places, ſavoir Arundel, Norwich, & Surrey.

Ses Villes.

* GUILFORD, la Capitale,

* Southwark,	Darking,
* Rygate,	Farnham,
* Haſelmere,	Godalmin,
Kingſton,	Ewel,
Croydon,	Chertſey.

GUIL-

GUILFORD, ſur le Wey, à 25. miles de Londres, eſt une bonne Ville, où il y a 3. Paroiſſes. Le Samedi eſt ſon jour de marché. Elle donne le titre de *Baron* à François North, Lord Guilford, fils de François North, Garde du grand Seau ſous le Regne de Charles II. à qui ce Prince confera ce titre.

Southwark, vis à vis de Londres, de l'autre côté de la Thamiſe, eſt en partie ſous le Gouvernement du Lord Maire de Londres, mais avec pluſieurs privileges, particulierement celui d'envoyer de ſa part des Deputez au Parlement. C'eſt un Faubourg (ſi on doit l'appeller ainſi) de grande étendue. Mais il n'y a que la grand' rue, qui s'étend du pont de Londres, juſqu'à l'Egliſe de S. George, qui merite d'être remarquée. C'eſt là principalement le centre du negoce de cette Province. Outre l'Egliſe de S. George, il y en a deux ou trois autres. C'eſt ici qu'eſt le fameux Hôpital de S. Thomas, dont je parlerai dans la deſcription de Londres; & deux priſons pour dettes dont l'une s'appelle *the Queen's Bench Priſon*, & l'autre *the Marshalſea* la plus infame des priſons pour dettes.

Kingſton, ſur la Thamiſe, à 10. miles de Londres, eſt l'endroit où ſe tiennent ordinairement les Aſſiſes.

Croydon, ſur la Wandle, ſe diſtingue par le clocher de ſon Egliſe, par le Palais de l'Archevêque de Cantorbie, par ſon Ecole publique, & par ſon Hôpital fondé par l'Archevêque Whitgift. Près de cette Ville ſont les *Dunes* qu'on appelle *Banſtead-downs*, qui ſont fort frequentées par les Chaſſeurs, & fameuſes par les courſes de chevaux qui s'y font.

Rygate eſt ſitué dans une vallée, qu'on appel-

pelle *Holmes Dale*. On y void encore les ruïnes d'un Château, avec une longue voute, & une chambre au bout de cette voute, où l'on dit que les Barons, (qui faiſoient pour lors la grande Nobleſſe d'Angleterre) s'aſſembloient ſecrettement, lors qu'ils faiſoient la guerre au Roi Jean. On trouve auprès de cette Ville quantité d'excellente terre à foulon, qu'on envoye à Londres pour l'uſage des manufacturiers en laine.

Je paſſe par deſſus les autres Villes où l'on tient marché, pour prendre conoiſſance d'*Epsham*, à 14. miles de Londres. Place agreable, celebre par ſes eaux minerales, & fort frequentée l'Eté, principalement par les Bourgeois de Londres, qui vont s'y divertir & prendre l'air de la campagne.

Dans cette Province on trouve auſſi *Richemond*, un grand Bourg, & un ſejour fort agreable l'Eté, où il y a beaucoup de petite Nobleſſe. On y void encore les reſtes d'un Palais Royal, où le Roi Henri VII. & la Reine Elizabeth ont fini leurs jours. Il y a d'ailleurs un très-beau Parc, ayant 6. miles de tour, tout fermé de murailles. On boit auſſi les eaux dans cette Ville.

Près de Cheam il y avoit un autre Palais Royal, bâti par Henri VIII. avec tant de magnificence, qu'on lui donna le nom de *Nonſuch*, qui ſignifie *Nompareil*. Mais à peine en void-on aujourd'hui des traces.

Batterſea, *Putney*, *Moreclack*, *Wandesworth*, *Clapham*, *Newington*, *Dulwich*, *Micham*, *Cheam*, & *Stretham* ſont auſſi des places fort agreables l'Eté. Mais Stretham ſur tout, à 5. miles de Londres, l'emporte ſur tout le reſte. *Dulwich* ſe diſtingue par ſes eaux mi-

nc-

nerales, par ſon College & par ſon Hôpital.

Effingham donne le titre de *Baron* à Thomas Howard, fils du feu Lord Howard d'Effingham; qui ſucceda dans ce titre après la mort de Charles Howard, Comte de Nottingham, & Baron d'Effingham.

Maiſons de Campagne.

Richmond Palace, *Maiſon Royale.*
Lambeth-houſe, & Croydon Palace, *à l'Archevêque* de Cantorbie.
Wimbleton, *au Duc* de Leeds.
Pipper-harrow, *au Duc* de Newcaſtle.
Durance, *au Comte* de Berkley.
Flancford, *au Comte* de Plimouth.
Bookham, *à Milord* Effingham.
Towting-Graveney, *à Milord* North & Grey.
Albury, *à Milord* Guernſey.
Weybridge, *à Madame* Dorcheſter.
Rygate Priory, *au Chevalier* Jean Parſons.
Roehampton, *au Chevalier* Jeffreys.
Cue, *à Mr.* Jeffreys, &c.

SUSSEX,

Province maritime, ſur la Manche, entre Kent à l'Eſt & Hampshire à l'Oueſt, & dans le Dioceſe de Chicheſter. Ses Dunes ſur la Mer ſont charmantes, & ſes vallées (qu'on appelle *the Wild of Suſſex*) ſont fertiles, en avoine principalement. Ses forêts ſont ſteriles, mais les parties Orientales produiſent beaucoup de fer, dont les forges ont conſumé juſqu'ici une quantité prodigieuſe de bois. Cette Province eſt arroſée par diverſes rivieres, dont l'Arun eſt la principale. On admire parmi ſes productions, l'excellence de ſes carpes, des ecreviſſes de

mer de Chicheſter, & des truites d'Amerley. Mais ſur tout l'oiſeau qu'on appelle *Wheat ear*, qui eſt l'Ortolan d'Angleterre. Ses principales manufactures ſont les canons de fer, & le verre.

Cette Province a donné le titre de *Comte* à diverſes familles, avant Thomas Lennard, le preſent *Comte* de Suſſex. A qui le Roi Charles II. donna ce titre en 1674. ſur ſon mariage avec Anne, fille naturelle de ce Prince par la Ducheſſe de Cleveland.

Ses Villes.

* CHICHESTER, la Capitale,

* Lewes,	* Steining,
* Eaſt Grinſtead,	Petworth,
* Haſtings,	Battle,
* Horesham,	Haylsham,
* La Rye,	Helmſton,
* Midhurſt,	Cuckfield,
* Winchelſea,	Eaſt-bourn,
* Shoreham,	Terring.

CHICHESTER, ſur le Lavant, à 60. miles de Londres, étoit autrefois la Ville où reſidoient les Rois des Saxons Meridionaux. Il y a aujourd'hui cinq ou ſix Paroiſſes, quatre grandes rues, & la place du marché qui eſt aſſez belle. Le Samedi eſt ſon jour de marché. Son plus grand ornement eſt la Cathedrale, qui a eu le malheur d'être reduite en cendres deux fois, & le bonheur de s'en relever. Cette Ville donne le titre de *Comte* au *Duc* de Southampton, fils naturel de Charles II. par la Ducheſſe de Cleveland.

Lewes Lat *Leſva*, eſt ſitué ſur une éminence, & a ſix Paroiſſes. C'eſt ici qu'on tient ordinai-

dinairement les *Aſſiſes*, & quelquefois à Grinſtead.

Haſtings, un des Cinq-ports, & une Ville fort ancienne, où il y a deux Paroiſſes. Elle étoit autrefois defendue par un château, qui eſt tombé en ruïne. Ce fut près de cette Ville qu'il y eut une ſanglante bataille l'an 1263. entre le Roi Henri III. & les Barons, où la victoire ſe declara en faveur de ceux-ci, de ſorte que le Roi fut obligé de plier.

La Rye & *Winchelſea* ſont deux membres du port de Haſtings. La Rye, en tems de paix, eſt le port où l'on aborde ordinairement, quand on paſſe la Mer de Diepe pour venir en Angleterre. Ces deux ports ſont à l'oppoſite l'un de l'autre, dans la diſtance de 24. lieuës. On péche ici d'excellens harangs.

Winchelſea à quelque diſtance de La Rye, a été autrefois une Ville d'importance. Mais la mer s'en étant retirée a contribué beaucoup à ſa decadence. Elle donne cependant le titre de *Comte* à Charles Finch, deſcendu d'Eliſabeth Finch, à qui le Roi Charles I. confera ce titre en 1628.

Battel, à quelques miles de Winchelſea, a pris ce nom de la fameuſe bataille entre Harold Roi d'Angleterre & Guillaume Duc de Normandie le 14. d'Oct. 1066. où le premier fut tué, & Guillaume entra en poſſeſſion du Royaume.

Mais outre ces Villes, je prendrai conoiſſance ici d'*Arundel*, dont le Château donne le titre de *Comte* à ſon Proprietaire, ſans aucune creation, ce qui eſt un privilege ſingulier en Angleterre. Ainſi le Château & le titre ont paſſé enſemble d'une famille à une autre. En 1604. Henri Howard, Grand Maréchal d'Angleter-

gleterre, prit poſſeſſion de l'un & de l'autre, & ſon Deſcendant le preſent Duc de Norfolc en eſt en poſſeſſion.

Pevenſey, dans cette Province, eſt le havre où Guillaume le Conquerant fit ſa deſcente pour la conquête d'Angleterre. L'Hiſtoire dit qu'il avoit pour cet effet une Flote d'environ 900. voiles. Mais il faut s'imaginer, que les vaiſſeaux de ce temps là étoient peu de choſe en comparaiſon des gros bâtimens que nous voyons aujourd'hui.

Maiſons de Campagne.

Arundel-caſtle, *au Duc* de Norfolc.
Petworth-Place, *au Duc* de Somerſet.
Ifield, *au Duc* de Newcaſtle.
Buckhurſt & Stoneland, *au Comte* de Dorſet.
Bulbrook, *au Comte* de Thanet.
Herſtmonceux, *au Comte* de Suſſex.
Stanſtrad, *au Comte* de Peterboroug.
Battel-Abbey, Cowdrey, Poynings, *au Vicomte* Montacute.
Eridge, *à Milord* Abergavenny.
Upp-Park, *à Milord* Gray.
Ashburnham, *à Milord* Ashburnham.
Laughton, *à Milord* Pelham.
Chicheſter Palace, *à l'Evêque* de Chicheſter.
Catsfield, *au Chevalier* Pelham, &c.

WARWICKSHIRE,

Province mediterancée, dans les Dioceſes de Worceſter & de Lichfield, eſt comme le centre de l'Angleterre. L'air y eſt bon, & le terroir fertile, principalement au Midi. Vers le Nord il y a beaucoup de bois. Entre ſes rivieres l'Avon eſt la principale, qui paſſe par le

le milieu de cette Province, & mêle enfin ſes eaux parmi celles de la Severne. Le fromage de Warwickshire eſt d'un grand debit, auſſi-bien que celui de Gloceſter.

Ses Villes,

* WARWICK, la Capitale.

* Coventry,	Kyneton,
Stretford,	Nun-Eaton,
Atherſton,	Poleſworth,
Aulceſter,	Rugby,
Birmingham,	Southam,
Coleshill,	Sutton-Colefield.
Henley,	

WARWICK, ſur l'Avon, à 68. miles de Londres, eſt une Ville bien bâtie, & où il y a deux Paroiſſes, avec une Ecole publique pour la jeuneſſe, & divers Hôpitaux. Un deſquels a été fondé par un des Ancêtres du Comte de Leiceſter, qui rapporte à chaque membre de cet Hôpital près de 30. pieces par an, outre le logement. Mais le Château qu'il y a dans cette Ville eſt ſon plus grand ornement. Le Samedi eſt ſon jour de marché. Enfin cette Ville a donné le titre de *Comte* à diverſes familles, avant celle qui en jouït maintenant. Dont le premier fut Robert Rich, qui fut fait *Comte* de Warwick par Jaques I. en 1618. Lequel titre a continué juſqu'ici dans ſa famille, Edoüard Henri Rich portant aujourd'hui le titre de *Comte* de Warwick, avec celui de *Comte* de Holland en Lincolnshire.

Coventry, ſur le Sherburn, à 74. miles de Londres, a pris ce nom d'un Couvent qui y fut fondé par Canute, un des Rois Danois d'Angleterre. C'eſt une Ville fort ancienne,

ſituée au panchant d'une Colline, ayant deux Paroiſſes, & les rues fort larges. Quoi qu'il n'y ait que deux Paroiſſes, il y a cependant trois Egliſes, & quatre clochers. Un de ces clochers appartenoit au Couvent, dont je viens de parler. Le plus grand ornement de Coventry eſt la belle Croix qu'il y a au centre de la Ville. Ses murailles furent abbatues, ſur le retabliſſement de la maiſon Royale. Et ſes dehors ont ceci de ſingulier, que les chemins ſont bien pavez & entretenus l'eſpace d'un mile hors de la Ville. Pour l'éducation de la jeuneſſe, il y a ici une Ecole publique, avec une bonne Bibliotheque; & pour l'entretien des Pauvres, un Hôpital. Cette Ville, & Lichfield en Staffordshire, font un Evêché. Elle donne à preſent le titre de *Comte* à Thomas Coventry, dont le Roi Guillaume l'honora dans le dernier Regne. A deux miles de Coventry il y a deux ſources, l'une d'eau douce, & l'autre d'eau ſalée, à moins de 4. piez l'une de l'autre.

Birmingham ſe diſtingue par ſes ouvrages curieux d'acier, & *Polleſworth* par ſon Ecole.

Près de Warwick il y a un Rocher qui s'appelle *Guy-Cliff*, de Guy de Warwick, l'Hercule d'Angleterre. Qui, après pluſieurs grands exploits, vint ici finir ſes fatigues, par une vie d'Hermite; & y bâtit une Chapelle, où il fut enterré.

A 7. ou 8. miles au Midi de Warwick, proche de Kyneton, on trouve *Edge-hill*, fameux par la premiere bataille qui ſe donna le 23. d'Oct. 1642. entre l'armée du Roi Charles I. & celle du Parlement; la premiere ſous le commandement du Comte de Lindſey qui y perdit la vie, & l'autre commandée par le Comte

te d'Eſſex. L'iſſuë de cette bataille fut à l'avantage du Roi.

Maiſons de Campagne.

Milcot houſe, *au Comte* de Dorſet.
Compton, *au Comte* de Northampton.
Newenham Paddox, *au Comte* de Denbigh.
Wormleighton, *au Comte* de Sunderland.
Hewel-Grange, *au Comte* de Plimouth.
Elſington, *à Milord* Ferrers.
Warwick-caſtle, Knowle, & Beauchamp Court, *à Milord* Brooks.
Stonely, & Fletchamſted, *à Milord* Leigh.
Wotton-Wawen, & Alne Lodge, *à Milord* Carrington.
Combe, *à Milord* Craven, &c.

WESTMORLAND:

Après avoir parcouru tant de belles & fertiles Provinces, l'ordre veut que nous entrions maintenant dans une Province qui n'eſt pas de ce caractere. C'eſt Weſtmorland au Nord-Oueſt de l'Angleterre, & à l'Eſt de Cumberland, partie dans le Dioceſe de Cheſter, partie dans celui de Carliſle. *Weſtmorland*, païs montagneux & marêcageux, mais qui ne laiſſe pas que d'avoir de fort bons endroits, ſur tout dans les parties meridionales. L'Eden, le Ken, le Lon, & l'Eamon ſont ſes principales rivieres. Ulles Water, & Menander Mere dans cette Province, ſont deux Lacs, le premier ſur les confins de Cumberland, & l'autre ſur les frontieres de Lancashire.

Cette Province a donné le titre de *Comte* près de 200. ans à la famille des Nevils, Rodolphe de ce nom, Lord Raby, & Grand Ma-

rechal d'Angleterre, ayant été honoré de ce titre par le Roi Richard II. lequel fut éteint par la mort de Charles Nevil, en 1584. Jaques I. le renouvela en la perſonne de François Fane, fils aîné de Marie, deſcendue de Charles Nevil. Thomas Fane eſt le preſent Comte de Weſtmorland.

Près la Riviere Lowther il y a un puits, ou une ſource, qui (ſemblable à l'Euripe) a flux & reflux pluſieurs fois dans un jour.

Ses Villes.

* APPLEBY, la Capitale.

Kendal,	Kirby-ſteven,
Lonſdale,	Orton,
Burton,	Brough.
Ambleſide,	

APPLEBY, ſur l'Eden, à 200. milles de Londres, eſt l'*Aballaba* des Anciens, & a été autrefois une Ville d'importance. Aujourd'hui il n'y a qu'une rue, & elle n'eſt pas même fort peuplée. Cependant on y tient toûjours les *Aſſiſes*, & c'eſt la ſeule Ville dans cette Province qui ait le privilege d'envoyer des Deputez au Parlement. Il y a une Ecole publique, & un Hôpital. Le Samedi eſt ſon jour de marché.

Kendal, le *Cancangium* des Anciens, eſt la meilleure Ville de la Province, ſituée ſur le Ken, dans une vallée, d'où elle a pris le nom de Kendal. Cette Ville eſt bâtie en forme de croix, deux grandes rues ſe traverſant l'une l'autre, outre leſquelles il y a de petites rues. Elle eſt riche, & bien peuplée, faiſant un grand negoce de draps, droguets, ſerges, cotton, bas, & chapeaux. Sur la riviere elle a deux ponts de pierre, & un de bois. A quelque diſtance

tance de ce dernier pont on void encore les ruïnes d'un château, où Catherine Parre, ſiziéme femme du Roi Henri VIII. prit naiſſance. L'Egliſe de Kendal eſt grande, & très-belle. Il y a, outre cette Egliſe, deux Annexes. Près du cimetiere on trouve une belle Ecole publique, d'où l'on envoye un certain nombre d'Ecoliers de tems en tems au College de la Reine à Oxford. Le titre de *Comte* de Kendal a paſſé dans diverſes familles. Aujourd'hui c'eſt le Prince George de Danemarc qui le porte, & qui le tient du feu Roi Guillaume; par qui il fut creé *Baron* d'Ockingham, *Comte* de Kendal, & *Duc* de Cumberland.

Lonſdale ou Kirby-Lonſdale, ſur le Lon, eſt une grande Ville, bien bâtie, & qui fait un bon negoce de draps. Il y a une belle Egliſe, & un beau pont de pierre ſur la riviere. Cette Ville donne le titre de *Vicomte* à Richard Lowther, qu'il tient de ſon pere Jean Lowther, à qui le feu Roi Guillaume confera ce titre.

Maiſons de Campagne.

Arnſtead-Tower, & Bethem Hall, *au Comte* de Darby.
Appleby-caſtle, Brow-caſtle, Brougham-caſtle, & Pendragon Caſtle, *au Comte* de Thanet.
Wharton-Hall, *au Comte* de Wharton.
Lowther, *au Vicomte* Lonſdale, &c.

Wharton-hall donne depuis peu le titre de Comte *à Milord* Wharton.

WILTSHIRE,

Province mediteranée, dans le Dioceſe de Salisbury, eſt un païs ſain, agreable, & fer-

tile. Ses parties ſeptentrionales ſont un peu montagneuſes, & garnies de bois. Vers le Midi, cette Province eſt aſſez unie. Et le milieu s'appelle *Salisbury plain*, la plaine de Salisbury, qui eſt d'une grande etendue, & qui nourrit une infinité de troupeaux de brebis. Ses principales rivieres ſont l'Iſis, le Kennet, Avon, Willy, & Nadder. Il y a ici une grande manufacture de laine. Quant au *Stone-henge*, & les *ſoûterains* auprès de Badminton, je renvoie le Lecteur au Chap. 4. *pag.* 27. & 29.

Cette Province a donné le titre de *Comte* à diverſes Familles, avant celle des Paulets, qui en eſt maintenant en poſſeſſion, depuis le regne d'Edouard VI. qui fit Guillaume Paulet *Comte* de Wiltshire, & enſuite Marquis de Wincheſter. Elle donne encore aujourd'hui le titre de *Comte* à Charles Paulet, Duc de Bolton, dont le Pere fut honoré du titre de *Duc* par le feu Roi Guillaume.

Ses Villes.

* SALISBURY, la Capitale.

* Hindon,	* Calne,
* Chippenham,	Warmiſter,
* Wilton,	Bradford,
* Marlboroug,	Amesbury,
* Malmsbury,	Auburn,
* Wotton-Baſſett,	Lavington,
* Devizes,	Hiworth,
* Creeklade,	Mere,
* Downton,	Swindor,
* Weſtbury,	Troubridge.

SALISBURY, ou *New Sarum*, le *Sorviodunum* des Anciens, eſt à 70. miles de Londres. C'eſt une des belles Villes d'Angleterre, arroſée

roſée principalement par l'Avon, outre pluſieurs ruiſſeaux qui coulent dans ſes rues. Les rues y ſont larges, la place du marché, & la Maiſon de Ville fort belles. Il y a deux marchez par ſemaine, le Mardi & le Samedi. Mais le plus grand ornement de cette Ville eſt ſa Cathedrale, dediée à la S. Vierge. Une Egliſe qui a autant de portes qu'il y a de mois dans l'année, autant de fenêtres qu'il y a de ſemaines, & autant de piliers qu'il y a de jours dans l'année. Son clocher eſt le plus haut de tous les clochers d'Angleterre. Enfin cette Ville a donné le titre de *Comte* à diverſes familles, avant celle des Cecils, qui en jouït preſentement; Robert Cecil, grand Treſorier d'Angleterre, ayant été revêtu de ce titre par Jaques I. qui le fit *Vicomte* de Cranborn, & *Comte* de Salisbury en 1605. Dont eſt deſcendu Jaques Cecil, le preſent *Comte* de Salisbury.

Hindon, & *Chippenham*, ſe diſtinguent par leurs grands marchez; mais le premier principalement, par le titre de *Baron* qu'il donne au Comte de Clarendon. *Calne*, par le Synode provincial qui s'y tint l'an 997. pour decider le different entre les Prêtres, & les Moines de ce temps-là, à l'égard du celibat. *Marlborough*, le *Cunetio* des Anciens, ſur le Kennet, par le titre de *Duc* qu'il donne depuis le commencement de ce regne à Jean Churchill, le fleau de la France, & un des plus grands Heros de nôtre tems. *Malmsbury*, Lat. *Maldunenſe Cœnobium*, ſur l'Avon, pour avoir donné la naiſſance à Guillaume de Malmsbury, un des plus anciens Hiſtoriens de ce païs.

Wilton étoit autrefois la capitale de cette Province, d'où vient le nom de Wiltshire; & le ſiege Epiſcopal, avant qu'il fût transferé à Salisbury.

lisbury. Ce changement a fait tomber cette Ville en decadence.

Je paſſe par deſſus les autres Villes, pour prendre connoiſſance de *Clarendon*, un grand parc à 2. miles au Nord de Salisbury. Sa ſituation eſt ſur une colline, où il y a juſqu'à 20. bôcages, chacun ayant un mile de tour, & étant fermé de hayes. Il y avoit autrefois une Maiſon Royale, qui eſt tombée en ruïne. Charles II. fit Edoüard Hyde, Grand Chancelier d'Angleterre, Comte de Clarendon, & Henri Hyde ſon fils aîné jouït maintenant de ce titre.

Outre les Villes marquées d'un Aſteriſme, qui ont le privilege de tenir marché, & d'envoyer des Deputez au Parlement, il y en a quatre qui ont ce dernier privilege, ſans tenir marché. Savoir *Heytesbury, *Bedwin, *Lugderſale, & *Old Sarum.

Maiſons de Campagne.

Marlborough-Houſe, & Allington-Houſe, *au Duc* de Somerſet.
Eddington, *au Duc* de Bolton.
Damerham, *au Duc* de Newcaſtle.
Wilton, & Falſton, *au Comte* de Pembroke.
Charlton, *au Comte* de Barkshire.
Long-Leet, *au Vicomte* Weymouth.
Wardour-caſtle, *à Milord* Arundel de Wardour.
Salisbury Palace, *à l'Evêque* de Salisbury, &c.

WORCESTERSHIRE,

Province mediteranée, dans le Dioceſe de Worceſter, eſt un païs qui abonde en blé, pâturage, betail, fruits, & poiſſon. La Vallée

lée d'Evesham ſur tout ſe diſtingue par ſa grande fertilité. Il y a auſſi pluſieurs ſources de ſel, ſes rivieres ſont la Severne, l'Avon, le Salwarp, la Stoure, &c.

Ses Villes.

* WORCESTER, la Capitale,

* Evesham,
* Bewdley,
* Droitwich,
Sturbridge,
Kidderminſter,
Dudley,
Bromſgrove,
Pershore,
Tedbury,
Upton,
Shipton.

WORCESTER, Lat. *Vigornia*, ſur la Severne, à 86. miles de Londres, eſt une grande Ville, riche, & bien peuplée. On y conte dix paroiſſes. Elle a un beau pont de pierre ſur la riviere, avec une tour qu'on dit avoit été bâtie par les Romains. L'an 1041. cette Ville fut reduite en cendres par les Danois, & ſous le regne d'Henri II. elle eut le même ſort par accident. En 679. elle devint un Siege Epiſcopal, & cet Evêché fut tiré du Dioceſe de Lichfield. Le Roi Jean eſt inhumé dans la Cathedrale dans un tombeau de marbre blanc, & le Prince Arthur, fils aîné d'Henri VII. dans un tombeau de jayet. Ce fut ſous les murailles de cette Ville que ſe donna la bataille en 1651. dont l'iſſue fatale à Charles II. obligea ce Prince à ſe ſauver hors du Royaume, après s'être caché l'eſpace de 6. ſemaines. Cette Ville fait un grand negoce de draps, & il y a 3. marchez par ſemaine, le Mêcredi, le Vendredi, & le Samedi. Enfin elle a donné le titre de *Comte* à diverſes familles. En 1627. Charles I. l'erigea en Marquiſat dans la perſonne d'Henri So-

Somerſet, dont le preſent Duc de Beaufort, un de ſes Deſcendans, eſt en poſſeſſion.

Evesham, ſur l'Avon, eſt une Ville marchande, qui donne le titre de *Baron* à Milord Sommers.

Droitwick, ſur le Salwarp, ſe diſtingue par ſes ſalines. *Sturbridge*, par ſon Ecole publique, & ſa Bibliotheque. *Kidderminſter*, par ſes étoffes.

Maiſons de Campagne.

Grafton, *au Duc* de Shrewsbury.
Crombe-Court, Alesborough, Severn-ſtoke, & Feckenham-Lodge, *au Comte* de Coventry.
Lenchwick, *à Milord* Craven.
Worceſter Palace, & Hartlebury-caſtle, *à l'Evêque* de Worceſter, &c.

YORKSHIRE,

Province maritime, & la plus grande de toute l'Angleterre, eſt du côté du Nord, dans le Dioceſe d'Yorc. On la diviſe en trois parties, ſavoir *North*, *Eaſt*, & *Weſt-Riding*, dont la derniere a le plus d'étendue. Elle eſt generalement tres-fertile, & l'on y vit à bon marché. C'eſt un païs qui charme, mais il faut avoüer auſſi, qu'il y a de méchans endroits. Le blé, le betail, gibier, & poiſſon, y abondent. Il produit auſſi quantité de chevaux fins, de la pierre à chaux, du jayet, & de l'alun; des chevres à Sureby, du fer aux environs de Sheffield, du plomb, du cuivre, & du charbon de terre, dans cette partie qu'on appelle Richmondshire. Ses principales rivieres ſont l'Humber, l'Are, le Calder, Dun, Derwent, Nyd,

Nyd, l'Ouſe, le Swall, la Youre, le Warf, & Tees.

Ses Villes.

* YORC, la Capitale,

* Hull,
* Beverley,
* Heydon,
* Knaresborough,
* Rippon,
* Scarborough,
* Richmond,
* Malton,
* Pontefract,
* North-Allerton,
* Thirsk,
Leeds,
Hallifax,
Aberforth,
Duncaſter,
Askrig,
Barneſley,
Bedal,
Burlington,
Bautre,
Cawood,
Bradforth,
Easingwold,
Gisborough,
Gisborn,
Frodlingham,
Stokerley,
Wakefield,
Whitby,
Selby,
Sheffield,
Helmſley,
Hornſey,
Howdon,
Hunanby,
Huthersfield,
Kilham,
Kirby-Moreſide,
Masham,
Midlam,
Patrington,
Otley,
Pickering,
Pocklington,
Ripley,
Rotheram,
Settle,
Sherborn,
Skipton,
Snathe,
Tadcaſter,
Thorn,
Tickhill,
Weatherby,
Yarum,
Wigton,
Egton.

YORK, Lat. *Eboracum*, ſur l'Ouſe, à 150. miles de Londres, eſt le Siege Epiſcopal de l'Ar-

l'Archevêque d'Yorc, & la Ville la plus conſiderable d'Angleterre après Londres. Elle eſt belle, grande, riche, bien peuplée; & l'on y conte juſqu'à 28. Egliſes & Annexes. Ses jours de marché ſont le Jeudi, & le Samedi. Elle étoit en ſi haute eſtime parmi les anciens Romains, que l'Empereur Severus y avoit un Palais, où il finit ſes jours. Mais elle a beaucoup ſoûfert dans les frequentes revolutions de l'Etat du tems des Saxons, Danois, & Normans. Sous le regne de Charles I. l'armée de ce Prince étant defaite à Marſton-Moor, Yorc fut contraint de ſe ſoûmettre aux vainqueurs. Egbert, Archevêque d'Yorc, erigea ici l'an 740. une grande Bibliotheque, d'où Alcuin, Precepteur de Charlemagne, & fondateur de la Sorbonne à Paris, puiſa ſes plus grandes lumieres. Mais le plus grand ornement de cette Ville eſt ſa Cathedrale, qui merite d'être miſe au premier rang des Cathedrales de l'Europe. Il y a encore deux choſes qui relevent l'éclat de cette Ville. L'une, que le Maire d'Yorc porte le titre de *Lord*, comme fait celui de Londres, & il n'y a que ces deux Maires dans toûte l'Angleterre à qui l'on donne ce titre. L'autre, que cette Ville a donné le titre de *Duc* à pluſieurs Princes du ſang, particulierement à Jaques II, avant qu'il montât ſur le trône.

Hull, ou Kingſton upon Hull, eſt un bon port de mer, & une place bien fortifiée. C'eſt une Ville fort negociante, & d'une grande étendue, quoi qu'il n'y ait que deux paroiſſes. Elle n'eſt pas fort ancienne, puis qu'Edouard I. en fut le fondateur. Ce Prince y fit faire un havre, & accorda de ſi grands privileges à ceux qui s'y établiroient, qu'elle ſe vit fleurir dans peu

peu d'années. Sa pêche ſur les côtes d'Iſelande n'y a pas peu contribué. Avant les guerres civiles du tems de Charles I. le Roi établit ici de grands magazins. Mais, quand il voulut s'en ſervir l'an 1642. le Chevalier Hotham, pour lors Gouverneur de Hull, lui ferma les portes de la Ville, & le Parlement approuva ſa conduite.

Beverley, à 5. ou 6. miles au Nord de Hull, eſt remarquable pour avoir donné la naiſſance à ce fameux Prelat, Jean de Beverley, Archevêque d'Yorc, un homme de grande érudition, & d'une pieté exemplaire. Qui étant devenu vieux reſigna ſon Archevêché. & fit ſa retraite ici, pour y paſſer le reſte de ſes jours en ſaintes meditations. Il mourut en 721. Ethelſtan, un des Roix Saxons, reſpectoit ſi fort la memoire de ce grand homme, qu'à ſa conſideration il accorda de grands privileges à cette Ville, & entre autres un Sanctuaire, qui l'enrichit dans peu de tems.

Rippon, le *Rhidogunum* des Anciens, eſt une bonne Ville ſituée ſur la Youre. On y fait beaucoup de draps, & les meilleurs éperons d'Angleterre. Le plus grand ornement de cette Ville eſt ſon Egliſe collegiale, qui a trois aiguilles d'une grande hauteur. Du tems des prétendus miracles de l'Egliſe Romaine dans ce païs, il y avoit un petit trou dans une voute de cette Egliſe, où l'on éprouvoit la chaſteté des femmes. Celles qui étoient chaſtes paſſoient (dit-on) aiſément par ce trou, mais celles qui ne l'étoient pas ne pouvoient paſſer. Voilà qui ſent bien la Legende. Ce trou miraculeux s'appelloit *S. Wilfrides Needle*, l'aiguille de S. Wilfride.

Scarborough eſt un bon havre, defendu par

un château, où il y a toûjours garniſon. La Ville eſt preſque inacceſſible par terre, environnée comme elle eſt de la mer & de rochers eſcarpez, hormis du côté de l'Oueſt, où il y a un paſſage étroit, mais qui eſt fortifié d'une bonne muraille. Scarborough n'eſt pas grand, mais il eſt aſſez peuplé, & on y fait un aſſez bon negoce. Il y a un quai fort commode. Autrefois il y avoit une belle tour, qui ſervoit de marque aux gens de mer; mais elle fut detruite par les guerres civiles. Au ſommet de la colline où cette Ville eſt ſituée on trouve une petite plaine d'environs 60. arpens, avec une ſource d'eau douce, laquelle ſort d'un rocher. Scarborough ſe diſtingue d'ailleurs par ſes eaux medecinales, & par le titre de *Comte* qu'il donne à Charles Lumley, qui fut fait *Comte* de Scarboroug dans le dernier regne.

Richemond, ſur la Swale, dans le North-Riding, eſt la capitale du territoire qu'on appelle Richmondshire, un beau nom pour un païs ſterile & montagneux. Il eſt vrai qu'il produit de bonne herbe en certains endroits. Alan Comte de Bretagne, & le Fondateur de cette Ville, en fut fait *Comte* par Guillaume le Conquerant. Ce titre étant éteint dans ſa famille, paſſa dans pluſieurs autres, avant que Louïs Lord Stuart, & Duc de Lenox en Ecoſſe, fut fait *Comte*, & enſuite *Duc* de Richemond par Jaques I. Charles Lenox eſt le dernier de cette famille qui ait joui de ce titre. Il mourut ſans enfans dans la Cour de Danemarc l'an 1672. où il portoit le caractere d'Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi Charles II. Qui, dans moins de 3. ans après, revêtit de ce titre Charles Lenox, le preſent Duc de Richemond, & fils naturel de ce Prince par la Ducheſſe de Portſmouth.

Ponte-

Pontefract, ou *Pomfret*, eſt une bonne Ville, qui avoit autrefois un château magnifique, mais qui fut détruit dans les guerres civiles ſous le regne de Charles I. Ce fut dans ce château que Richard II. fut aſſaſſiné, après avoir reſigné la couronne à ſon couſin Henri IV. Cette Ville ſe diſtingue par ſa regaliçe, mais principalement par le titre de *Baron* qu'elle donne au *Duc* de Northumberland.

North-Allerton ſe diſtingue depuis peu par le titre de *Vicomte* qu'il donne à S. A. S. le Prince Electoral d'Hanover.

Leeds, ſur l'Are, eſt une des meilleures Villes de cette Province, & a été pendant l'Heptarchie le Siege des Rois de Northumberland. Il y a ici une grande manufacture de draps, & elle donne le titre de *Duc* à Thomas Osborn, qui fut honoré de ce titre par le feu Roi Guillaume.

Hallifax, autrefois appellé Horton, eſt une aſſez grande Ville, dont les maiſons ſont bâties de pierre. Elle eſt ſituée ſur le panchant d'une colline, & dans un terroir ſterile. La manufacture de laine tient le premier lieu ici, & l'on y punit rigoureuſement les voleurs de drap, comme on fait les gueux & les vagabonds à Hull. De la vient leur proverbe, *from Hell, Hull, and Hallifax, good Lord, deliver us.* Delivre nous, Seigneur, de l'enfer, de Hull, & de Hallifax. Sous le regne de Charles II. George Savil fut premierement fait *Vicomte*, enſuite *Comte*, & enfin *Marquis* de Hallifax. Ce dernier titre paſſa de lui à Guillaume ſon fils aîné, qui n'en jouït pas longtems, & par ſa mort le titre fut éteint. Mais le Roi Guillaume honora Charles Montague du titre de *Baron* Hallifax, dont il jouït preſentement.

Duncaſter, ſur le Dun, eſt une Ville où il y avoit autrefois un château, d'où vient le nom de Duncaſter. Il y a une belle Egliſe, avec un très-beau clocher. On y travaille fort en bas, gans, & chemiſettes à l'aiguille. Sous le regne de Jaques I. cette Ville donna le titre de *Vicomte* à Jaques Hay, Comte de Carliſle, leſquels titres expirerent avec ſon fils. Charles II. donna le titre de *Comte* de Duncaſter à ſon fils naturel, le Duc de Monmouth, qui fut decapité ſous le regne de Jaques II. ainſi le titre eſt éteint.

Wakefield, ſur le Calder, eſt à remarquer à cauſe de la bataille qui ſe donna auprès de cette Ville entre Henri VI. & Richard Duc d'Yorc, ſon Rival pour la Couronne. Richard y perdit la vie, mais ſon fils Edoüard finit à ſon avantage ce que le pere avoit commencé.

Sheffield ſe diſtingue par le metier de forgeron. *Knaresborough*, par ſa reguelice, & ſes eaux medecinales. *Rotheram*, par ſes trois Ecoles, une pour apprendre à écrire, une autre pour les langues, & la troiſiéme pour la muſique. *Ripley*, par ſa reguelice. *Sherborn*, par ſon Ecole publique. *Burlington*, par ſa baye, & par le titre de *Comte* qu'il donne à Richard Boyle, le preſent *Comte* de Burlington, deſcendu en droite ligne de Richard Boyle, Comte de Cork en Irlande, qui fut creé *Comte* de Burlington par Charles II. l'an 1664.

Outre les places dont je viens de parler, il y a quatre differens territoires dans cette Province, qui donnent tous des titres d'honneur; ſavoir Cleveland, Holderneſs, Derwentwater, & Craven.

Cleveland donne le titre de *Ducheſſe* à Barbara Villers, mere des Ducs de Southampton

&

& Northumberland, & du feu Duc de Grafton, qu'elle a eus de Charles II.

Holderneſs, proche de la mer, donne le titre de *Comte* à Robert Darcie, qu'il a herité de ſon pere Conyers Darcie, qui fut fait *Comte* d'Holderneſs par le Roi Charles II.

Derwentwater, entre l'Ouſe & le Derwent, donne auſſi le titre de *Comte* à François Ratcliff, qui fut honoré de ce titre par Jaques II.

Craven a auſſi donné le titre de *Comte* à Guillaume Craven, qui fut fait *Comte* de Craven par Charles II. Aujourd'hui il ne donne que le titre de *Baron* à Guillaume Craven.

Dans cette partie qu'on appelle Cleveland, il y a un ancien château avec un parc, qui porte le nom de Danby, & qui donne le titre de *Comte* au Duc de Leeds.

Il y a encore dans cette Province *Bolton*, un château dans un parc ſur la Youre, qui donne le titre de *Duc* à Charles Paulet, dont le pere de ce nom fut honoré par le feu Roi Guillaume.

Mulgrave, un autre château près de la mer, qui a donné le titre de *Comte* à diverſes familles, & en dernier lieu à celle des Sheffields; Edmund Lord Sheffield de Butterwick ayant été fait *Comte* de Mulgrave par Charles I. en 1625. Edmund, ſon petit fils, lui ſucceda dans ce titre, & Jean a ſuccedé à Edmund ſon pere. Lequel Jean fut avancé dans le dernier regne au titre de *Marquis* de Normanby, & de ce titre il a paſſé dans ce regne à celui de *Duc* de Buckingham & Normanby, par la faveur de la Reine.

A ſix miles de Hallifax, dans le Weſt-Riding, il y avoit autrefois une ville d'importance, ſous le nom de *Cambodunum*, dont on

void encore des ruïnes auprès d'Almondbury.

Enfin, il y a deux Bourgs qui ne sont point dans la liste, parce qu'on n'y tient pas marché, mais qui ont neanmoins le privilege d'envoyer des Deputez au Parlement. Ces Bourgs sont * *Alborough* dans le North-Riding, & * *Borough-bridge* dans le West-Riding. Près du dernier il y a quatre prodigieuses pierres, en forme de pyramide, qui sont un monument remarquable de l'antiquité.

Maisons de Campagne.

Sheffield Mannor, *au Duc* de Norfolc.
Wressel-castle, *au Duc* de Somerset.
Slingsby-castle, ...
Bolton-castle, & Bolton Hall, *au Duc* de Bolton.
Kiveton, Thorp-hall, Wales-hall, & Hart-hill-hall, *au Duc* de Leeds.
Mulgrave-castle, *au Duc* de Buckingham.
Snape, *au Comte* d'Exeter.
Markingfield, *au Comte* de Bridgewater.
Skipton-castle, *au Comte* de Thanet
Wentworth-Woodhouse, Tankersley, Tinsley, Hooton-Robert, Friarhouse, *autrefois au Comte* de Strafford.
Henderskelf-castle, & Grimthorp, *au Comte* de Carlisle.
Wharlton-castle, & Jerveaux Abbey, *au Comte* d'Ailesbury.
Lawnsborough, Boulton, Barden-Tower, *au Comte* de Burlington.
Hornby-castle, Patrick-Brompton, Hackforth, Auderby le Meers, Aston, Aughton, Wales Mannor, & Hardwick, *au Comte* d'Holdernes.
Aske, & Elaugh-Mannor, *au Comte* de Wharton.

Cock-

Cockſwold-hall, Oulſtone-hall, Aldwark, Murton, & Newborough-Abbey, *au Vicomte* Falconberg.
Easby-hall, *à Milord* Evre.
Weldrake, *à Milord* Howard d'Eſcrick.
Holm in Spalding Moor, & Dalton, *à Milord* Langdale.
Wilton-caſtle, *à Milord* Cornwallis.
Thorn-hill, ...
Bishops-Thorp, *à l'Archevêque* d'Yorc, &c.

CHAP. VIII.

Du Païs de GALLES.

JE joins le Païs de Galles à l'Angleterre, parce qu'il en fait partie, comme y ayant été incorporé ſous le regne de Henri VIII, & étant ſous les mêmes loix. Ces païs neanmoins ſont fort differens, & les Gallois ont un langage qui differe beaucoup de l'Anglois, comme nous verrons ci-après.

Si les montagnes étoient un ornement, j'avoue que le Païs de Galles auroit un avantage à cet égard ſur l'Angleterre. Quoi qu'il en ſoit, le terroir n'eſt pas ſi ingrat, qu'il ne fourniſſe de quoi ſubſiſter à ſes Habitans; & il eſt auſſi fertile en pluſieurs endroits, qu'aucune partie de l'Angleterre.

C'eſt le Païs qu'on appelle en Latin *Cambria*, ou *Cambro-Britannia*, & que les anciens Romains appelloient *Britannia Secunda*. Qui diviſoient la *Bretagne* en 3. parties, ſavoir, *Britannia Prima* contenant le Sud (ou Midi) de l'*Angleterre*: *Britannia Secunda* contenant le Païs de Galles; & *Maxima Cæſarienſis* les parties

ties Septentrionales d'*Angleterre*. Le Païs de *Galles* étoit habité alors par les *Silures*, *Dimetæ*, & *Ordovices*, comme ils étoient appellez par les Romains.

C'eſt le Païs où la plûpart des *Bretons* ſe retirerent, pour y être à couvert des *Saxons* victorieux qui avoient envahi l'*Angleterre*, & il a depuis toûjours été habité par leur poſterité, les *Gallois*.

Quelques Auteurs ſont d'opinion, que le nom de *Galles* vient d'*Idwallo*, fils de *Cadwallader*, dernier Roi des *Bretons*.

Sa ſituation eſt à l'Occident, & regarde l'*Irlande*; ſes parties Orientales touchent à *Cheſbire*, *Shropshire*, *Herefordshire* en *Angleterre*; & les parties Occidentales, à la Mer d'*Irlande*.

Son étendue eſt d'environ la cinquiéme partie de l'*Angleterre*, & ſurpaſſe à peine l'étendue de ces quatre Provinces maritimes du côté de l'Orient, ſavoir, *Norfolk*, *Suffolk*, *Eſſex*, & *Kent*. Dans lequel circuit il comprend 751. *Paroiſſes*, 58. *Bourgs de Marché*, & plus de 300000. ames, qui payent pour la taxe des terres 43752. livres ſterlin. Ce qui fait voir qu'ils égalent preſque la moitié du peuple d'*Ecoſſe*, & qu'ils payoient à peu près autant que toute l'Ecoſſe; quoi qu'ils fuſſent moins chargez de taxes, & que l'exciſe y ſoit plus moderée qu'en *Ecoſſe* avant l'Union. Ce qui peut ſervir de preuve contre ceux qui s'imaginent, que le Païs de *Galles* n'a point tiré d'avantage de ſon *union* avec l'Angleterre.

Comme le païs eſt plein de collines & de montagnes, l'air y eſt bon & ſubtil. Le bétail eſt petit, mais les vivres y ſont bons & à bon marché. Il y a principalement quantité de chevres, qui ſe plaiſent naturellement dans les monta-

montagnes. Et pour le chaufage, il ont abondance de bois, de charbon, & de tourbes.

Pour ce qui eſt des havres ou ports de mer, à peine y en a-t-il au monde un plus ſeur & plus capable que *Milford-Haven*, remarquable pour avoir donné depuis peu le titre de *Marquis* à S. A. S. le Prince Electoral d'*Hanover*; mais il manque de bonne riviere. Ce havre contient tant de petits golfes, de bayes, & rades pour les navires, que quelques-uns pretendent qu'il tire ſon nom de *Milford-Haven*, de ce que mille navires y peuvent être en ſureté, & hors de la vüe l'un de l'autre. Ce fut là que debarqua Henri VII. quand il vint de la Cour de *Bretagne* en *France*, pour detrôner, comme il fit Richard III.

Il y a auſſi dans ce païs pluſieurs rivieres, particulierement la *Dee*, *Wye*, *Usk*, *Conway*, *Tivy*, & pluſieurs autres moins remarquables; outre la *Severne*, qui prend ſa ſource en ce païs.

Diviſion du Païs de Galles.

Ce Païs eſt diviſé en *Septentrional* & *Meridional*.

La partie *Septentrionale eſt ſubdiviſée dans les païs ſuivans*;

ſavoir

Angleſey,	*Flintshire*,
Carnarvanshire,	*Merionetshire*,
Denbighshire,	*Montgomeryshire*.

La partie *Meridionale* en celles-ci,

Brecknockshire,	*Glamorganshire*,
Cardiganshire,	*Pembrokeshire*,
Carmardenshire,	*Radnorshire*.

Autrefois *Monmouthshire*, qui eſt à preſent une Province d'Angleterre, faiſoit partie du Païs de *Galles*, & ſes habitans en retiennent encore le langage. Cette partie de *Shropshire*, qui eſt à l'Occident de la *Severne*, étoit auſſi contée comme faiſant partie du Païs de *Galles*, juſqu'à ce qu'il fut incorporé avec l'Angleterre. En un mot, la partie meridionale de ce Païs contenoit autrefois les Provinces de *Monmouth* & d'*Hereford*, qui ſont à preſent d'*Angleterre*, comme auſſi ce qu'on appelle *Shropshire* au delà de la *Severne*, avec la Ville de *Shrewsbury*.

Des ſuſdites 12. Provinces du Païs de *Galles*, il n'y a que celles de *Montgomery*, *Radnor* & *Brecknock* qui ne ſoient pas arroſées de la mer.

Pour ce qui eſt de la fertilité, celles de *Pembrok*, *Carmarden* & *Glamorgan* dans la partie meridionale, & celles d'*Angleſey*, *Denbigh* & *Montgomery* dans la Septentrionale, ſont les plus fertiles. En un mot, il y a quatre Evêchés dans le Païs de *Galles*, qui dependent de la Province de *Canterbury*, ſavoir *S. David*, *S. Aſaph*, *Bangor*, & *Landaff*.

Après tout, le Lecteur ne doit pas s'attendre de trouver ici des cités & villes de commerce auſſi grandes & belles, ni auſſi riches & peuplées, comme en *Angleterre*, où le commerce fleurit, & où l'argent circule plus qu'il ne fait dans aucun païs de *l'Europe*. C'eſt pourquoi je ferai la deſcription particuliere de chaque Province, avec toute la briéveté poſſible. Après quoi, je parlerai auſſi briévement du nombre de ſes habitans, & concluray le tout, par l'hiſtoire du païs. Je commence par

Les

Les Provinces Septentrionales, qui ſont

ANGLESEY, *Lat.* Mona.

Cette Iſle eſt au Nord-Oueſt, environ 80. miles à l'*Eſt* de Dublin en *Irlande*, & s'appelle *Mon*, ou *Tir-mon*, par les Gallois. Mais, depuis que le Roi Edward I. la conquit, les Anglois l'ont appellée *Angleſey*, c'eſt-à-dire, l'Iſle *Angloiſe*. Elle eſt toute environnée par la mer d'Irlande, horſmis du côté du *Sud-Eſt*, où elle eſt ſeparée de la province de *Carnarvan*, par un paſſage nommé *Menay*. Elle a environ 60. miles de tour, & contient 74. paroiſſes. Quoi qu'elle paroiſſe infertile, cependant elle fournit quantité de blé & de bétail, ce qui la fait appeller par pluſieurs *la Mere de Galles*. Il y a auſſi quantité de poiſſon & de volaille, & un grand nombre de meules de moulin pour moudre le blé. On y trouve auſſi de ce bois de charpente noir dont nous avons parlé ailleurs, auſſi-bien qu'en la *Marche de Rumney* dans la Province de *Kent*. *Angleſey.*

Il n'y a que deux Villes, ſavoir, *Beaumaris* à 184. miles de *Londres*, & *Newborough*. Le marché ſe tient les Mécredis dans la premiere. Mais, avant que les *Gallois* euſſent été ſubjugués par les *Anglois*, *Aberfraw*, (en Latin *Gadiva*) qui n'eſt qu'un village à preſent, étoit la principale place de l'iſle, & la reſidence roiale de la partie Septentrionale de *Galles*. *Holy-head*, qui eſt la place la plus proche de l'Irlande eſt le lieu où ſe tiennent les paquebots établis pour l'Irlande. Enfin, cette Comté donne le titre de Comte à *Jaques Anneſley*, le preſent Comte d'*Angleſey*, qu'il a herité par *Beaumaris.* *Newborough.* *Aberfraw.* *Holy-Head.*

la

la mort de ſon pere *Arthur Anneſley*, qui fut élevé à cette dignité par le Roi Charles II. en 1661.

La plus belle maiſon de cette Comté, eſt celle du Lord *Buckley*.

CARNARVANSHIRE, en Latin *Arvonia*.

Cette Province eſt dans le dioceſe de *Bangor*, à l'Orient & au Midi d'*Angleſey*, & en eſt ſeparée par le *Menay*. Elle contient 68. Paroiſſes, & 6. Villes, qui ſont toutes des ports de mer. Les principales ſont *Carnarvan*, *Bangor* & *Conway*. Elle abonde en bétail, gibier, poiſſon & bois. La partie mediteranée eſt ſi pleine de hautes montagnes, que *Cambden* les appelloit *Alpes Britannicas*, & dit qu'en tems de guerre elles étoient la plus ſure retraite des Gallois. Les parties Occidentales ſont des païs aſſés plains & unis, & produiſent abondance d'orge.

Carnarvan. *Carnarvan*, la Capitale du Païs, eſt ſituée ſur le *Menay*, qui la ſepare d'*Angleſey*. La Ville eſt petite, & d'une figure ronde; defendue par un château, où nâquit Edoüard II. fils d'Edoüard I. appellé pour cette raiſon, ſuivant la coutume de ce tems-là, *Edoüard* de *Carnarvan*. Le Roi Charles I. crea *Robert Dormer*, Baron *de Wing*, Vicomte *Aſcot*, & Comte de *Carnarvan*. Lequel ayant été tué au premier combat de Newbery, ſon fils Charles lui ſucceda, qui eſt à preſent Comte de *Carnarvan*. Le marché s'y tient tous les Samedis.

Bangor. *Bangor*, en Latin *Bangoria*, anciennement *Bonium*, eſt une vieille Ville des *Romains*, & un des 4. Evechez du Païs de *Galles*. Elle eſt auſſi ſituée ſur le *Menay*, pas loin de *Carnarvan*. Elle étoit autrefois fameuſe par ſon vaſte mo-

monaſtere, qui entretenoit environ 2000. Moines, mais qui tomba en ruïne avant la conquête des Normans. L'Evêché de *Bangor* eſt pauvre, c'eſt pourquoi l'on y a annexé un des 3. Archidiaconats qu'il contient (ſavoir *Bangor*, *Angleſey*, & *Merioneth*) afin que l'Evêque puiſſe mieux ſubſiſter.

Conway, ou *Aberconway*, en Latin *Canovium*, eſt ſitué à l'embouchure de la riviere *Conway*, & eſt frontiere de *Denbighshire*. Cette Ville a donné le titre de Baron, Vicomte, & Comte à une famille de cc nom. Dont le dernier qui étoit *Edoüard Comte de Conway*, étant mort ſans enfans males, le titre demeure éteint. *Conway.*

DENBIGHSHIRE,

Cette Province, la plûpart dans le dioceſe de *S. Aſaph*, eſt ſituée entre *Flintshire* à l'Orient, & *Carnarvanshire* à l'Occident, & contient 57. Paroiſſes. Le milieu du païs étant arroſé par la riviere *Cluyd*, eſt le plus fertile. La partie Occidentale eſt rendue fertile par les cendres des tourbes brulées. Elle produit quantité de ſeigle, de chevres & moutons, & quelque plomb près de *Moinglath*. Mais la meilleure partie eſt cette excellente vallée appellée *Dyffryn Cluyd*, qui eſt d'une grande longueur & très fertile, habitée par pluſieurs Gentilshommes, dont quelques-uns poſſedent de grands biens.

Denbigh, la Capitale n'eſt qu'à 15. miles de *Cheſter* vers l'Occident. C'eſt une Ville d'un bon negoce pour les tanneurs & gantiers, & qui a un très-fort château. Mais étant bâtie ſur un fonds élevé & plein de rochers, & rempli de pierre de chaux-vive, on a remarqué, que *Denbigh.*

que peu de ſes habitans vivent longtems. Ce que l'on attribue à la biere qui s'y fait, laquelle étant braſſée avec l'eau du lieu, participe aux qualités de cette pierre de chaux-vive, qui la rend malſaine, quoi qu'elle ſoit claire & agreable au goût. Le marché s'y tient le Mêcredi. Le Roi Charles l'erigea en Comté en faveur de *Guillaume Fielding*, qui en fut créé Comte l'an 1622. Ayant été tué au ſervice du Roi, ſon fils *Baſile* lui ſucceda, & celui-ci laiſſa le titre à *Guillaume* ſon neveu, auquel *Baſile Fielding* le preſent Comte de *Denbigh* a ſuccedé.

Wrexham. *Wrexham*, un des principaux Bourgs de marché de cette Province, à 8. miles de *Cheshire*, eſt un bon bourg, fameux pour ſon marché, pour ſa belle Egliſe, & pour ſon clocher élevé.

Entre les belles maiſons de ce Comté, le chateau d'*Acton-Hall* appartient à Madame *Jeffreys*; *Whatſtay*, au Chevalier *Jean Winn*; le chateau de *Churk*, au Chevalier *Richard Middleton*. Le Comte de *Darby*, y avoit un chateau, appellé *Holt-Caſtle*, qui eſt à preſent demoli.

FLINTSHIRE,

Cette Province eſt ſituée entre *Cheshire* à l'Orient, & *Denbighshire* à l'Occident, & contient 28. Paroiſſes. Elle eſt pleine de montagnes, mais ſes vallées ſont très-fertiles, & les habitans y vivent long-tems. Ses principales productions ſont du bêtail mais petit, du beurre, fromage, miel, du charbon de mine, du plomb, & des pierres de meule de moulin. Du miel ils font quantité de ce breuvage qu'on appelle *Metheglin*. Elle contient 3. Villes, ſavoir *Flint*, *S. Aſaph*, & *Gajervis*. La

La premiere, quoi que capitale, eſt ſi petite, qu'elle n'a pas de marché. Cependant il y a un vieux château, qui fait voir encore les ruines de ſa premiere beauté. Le Prince de *Galles* eſt par droit de naiſſance Comte de *Flint.* *Flint.*

S. Aſaph, appellé par les *Gallois Land-Elwy*, à cauſe de la riviere *Elwy*, ſur laquelle il eſt ſitué, eſt auſſi une mediocre Ville, & un pauvre Evêché. Qui fut fait tel par l'Evêque *Parfew*, qui vivoit ſous le regne d'Edoüard VI. & aliena pour jamais quatre de ſes maiſons Epiſcopales, avec les terres qui en dependoient, & afferma le reſte de ſes terres pour un très-grand nombre d'années. En cela fort ſemblable à *Bulkely*, Evêque de *Bangor*, qui aliena non-ſeulement & donna à ferme ſes terres, mais vendit auſſi les cloches. L'hiſtoire dit qu'étant allé ſur le bord de la mer pour voir charger les cloches ſur les vaiſſeaux, il s'en revint chez lui aveugle, mais cela ſent un peu la Legende. Le Dioceſe de *S. Aſaph* n'a qu'un Archidiaconat, appellé auſſi *S. Aſaph*, lequel eſt uni à l'Evêché, pour faire mieux ſubſiſter l'Evêque. *S. Aſaph.*

Gajervis eſt le ſeul lieu de marché qui ſoit dans toute la Province, chaque village étant ſuffiſamment pourvû des choſes neceſſaires. *Gajervis.*

Je ne puis paſſer ici ſous ſilence la *Fontaine de S. Winifred* qui ſe trouve dans ce païs, ſi fameuſe pour la gueriſon des douleurs, & des perſonnes eſtropiées, & fort propre (ainſi que l'on dit) pour la propagation. Au deſſus de ſa ſource, il y a une belle chapelle de pierre de taille. *La Fontaine de S. Winifred.*

MERIO-

MERIONETHSHIRE,

Sa ſituation eſt au Midi des Provinces de *Carnarvan* & *Denbigh*, dans la Dioceſe de *Bangor*, & il contient 37. Paroiſſes. C'eſt un païs fort montagneux, mais qui pourtant ne manque pas de moutons, de poiſſon, & de gibier. On y fait auſſi des cotons.

Harlech. *Harlech*, qui en eſt la principale ville, eſt à 168. miles de *Londres*, & le marché s'y tient le Samedi. Cette ville étoit autrefois remarquable pour ſon magnifique chateau.

MONTGOMERYSHIRE,

Province mediteranée, & pour la plus grande partie dans le Dioceſe de *S. Aſaph*, au couchant de *Shropshire*. C'eſt un païs fertile, quoi que montagneux. Il contient 47. Paroiſſes, & 6. Bourgs de marché. C'eſt ici que la *Severne* prend ſa ſource.

Montgomery. *Montgomery*, la capitale, à 120. miles de *Londres*, eſt dans une agreable ſituation, & a un fort chateau. *Roger de Montgomery*, Noble Norman, qui étoit Comte de *Shrewsbury*, ayant conquis beaucoup de terres là autour ſur les Gallois, la fit bâtir pour aſſeurer ſa conquête. *Philippe Herbert*, ſecond fils du Comte de Pembroke, fut créé Comte de *Montgomery* par Jaques I. en 1605. Il ſucceda auſſi à la Comté de *Pembroke*, après la mort de *Guillaume* ſon frere, & fut enſuite fait Grand Chambellan. *Philippe*, ſon fils, lui ſucceda dans les deux Comtez, en 1669. Et à Guillaume ſucceda *Thomas*, ſon frere de pere qui eſt le preſent Comte de *Pembroke* & *Montgomery*. Le marché

ſe

ſe tient dans la derniere de ces villes tous les Jeudis.

Matraval, qui n'eſt à preſent qu'un pauvre village, pas loin de Montgomery, étoit autrefois une grande & belle ville, & la reſidence du Prince de *Powis Land*. *Matraval.*

Dans cette Province le Lord *Powis* a deux belles maiſons, l'une appellée le chateau de *Powis* ou *Powis-Caſtle*, & l'autre *Buttington-Hall*. Le Lord *Herbert de Cherbury* y a auſſi deux belles maiſons, appellées *Llymore Lodge*, & *Lyſſin*.

Les Provinces Meridionales du Païs de Galles.

BRECKNOCKSHIRE.

C'eſt une Province mediteranée dans le Dioceſe de *Landaff*, au couchant d'Herefordshire. Elle eſt diviſée en montagnes & valées, dont les premieres ſont ſteriles, & les dernieres fertiles. Le blé, le bétail, le poiſſon, & quelques fourrures de loutres, ſont ſes principales productions. Elle contient 61. Paroiſſes, & 4. Villes de marché.

Brecknock, en latin *Brechinia*, en eſt la Capitale, ſituée à l'embouchure des rivieres *Hodney* & *Usk*, à 124. miles de *Londres*. C'eſt une ville bien bâtie, qui fait un bon commerce d'étoffes de laine, & c'eſt le lieu où l'on tient les aſſiſes. Elle a deux marchés par ſemaine, ſavoir les *Mêcredis* & *Samedis*. Et elle donne le titre de Comte au Duc d'Ormond. *Brecknock.*

Les principales Maiſons des Gens de qualité du Païs ſont:

Les chateaux de *Crick-howel* & *Tretowre*, qui appartiennent au Duc de Beaufort;

Guernard-houſe avec un parc, environ à 10. miles de Brecknock, appartenant au Chevalier *Edward Williams*.

Porthamel & ſon *Park*, à Mr. *Vaughan*,

Therow Houſe, avec un parc, à 8. miles de Brecknock, à Mr. *Morgan* de *Tredégar*.

CARDIGANSHIRE,

Dans le Dioceſe de *S. David*, s'étend le long de la mer d'Irlande, Cette Province abonde en blé, bétail, poiſſon, gibier & plomb; & eſt devenue fameuſe depuis peu pour ſes mines d'argent, de plomb, & de cuivre. Elle contient 77. Paroiſſes & 4. Villes de marché.

Cardigan. *Cardigan*, la Capitale en latin *Ceretica*, eſt ſituée agreablement ſur le *Tivy*, près de ſa chute dans la mer, à 148. miles de Londres. C'eſt une bonne Ville, environnée de murailles, & fortifiée d'un chateau, ayant une belle Egliſe.

Le Roi Charles confera en 1661. le titre de *Comte de Cardigan* à *Thomas Brudenel*, duquel ſon fils Robert joüit à preſent.

CARMARDENSHIRE.

Cette Province auſſi dans le Dioceſe de *S. David*, eſt une des plus fertiles du Païs de Galles, & la moins montagneuſe. Elle produit quantité de blé, d'herbe, bétail, ſaumon, bois, mines de charbon, & du meilleur plomb. Il y a 87. Paroiſſes, & 8. Villes ou Bourgs de marché.

Carmarden. *Carmarden*, la Capitale, en latin *Maridunum*, eſt ſur la riviere *Towy*, environ à 7. miles de la mer, agreablement ſituée entre des bois & des prés, à 178. miles de *Londres*. Cette ville étoit

étoit anciennement la reſidence des Princes du Païs meridional de Galles, juſqu'à ce qu'ils furent forcez enfin de ſe retirer au chateau de *Dynavour* en cette Province, pour y être en ſeureté, & ils y tinrent leur Cour juſqu'à la fin. Sous le regne de *Guillaume le Conquerant*, les *Normans* conquirent *Carmarden*. Les Gallois à la verité le reprirent ſur eux, mais ils le reperdirent encore. *Henri Turbervil* y bâtit un château, & *Gilbert de Clare* fit revêtir la ville de murailles. Elle donne à preſent le titre de *Marquis* au Duc de *Leeds*.

Les plus belles maiſons que je ſache dans cette Province ſont *Golden Grove* & *Emlyn*, qui appartiennent au Comte de *Carbury*. Et *Abergilly*, qui eſt à l'Evêque de *S. David*.

GLAMORGANSHIRE,

Eſt à l'Orient de *Carmardenshire*, & dans le Dioceſe de *Landaff*. La partie ſeptentrionale eſt pleine de montagnes, mais la meridionale eſt ſi fertile qu'on l'appelle *le jardin du Païs de Galles*. Elle contient 118. Paroiſſes, & 9. Villes de marché. Entre leſquelles *Cardiff*, la principale, eſt proche de l'embouchure de la riviere *Tave*, où elle a un havre commode. Elle tient deux marchez par ſemaine, ſavoir le *Mêcredi* & le *Samedi*. Un certain Fitz Haimon, grand perſonnage en ce Païs-là, fortifia cette ville en bâtiſſant des murailles & un château, dans lequel *Robert*, fils aîné de *Guillaume le Conquerant* mourut, après un long empriſonnement. *Cardiff.*

Landaff, qui eſt un des Evêchés de *Galles*, eſt auſſi ſitué ſur la *Tave*, un peu au deſſus de *Cardiff*. C'eſt une cité, mais ſi petite qu'elle *Landaff.*

n'a point de marché. La prodigalité de l'Evêque *Kitchin*, autrement *Dunſtan*, reduiſit cet Eveché à un tel degré de pauvreté qu'à peine eſt-il capable d'entretenir ſon Evêque.

Swanzey. *Swanzey*, qui ſe trouve en cette Province, eſt un havre fort frequenté. A *Newton* il y a une fontaine qui s'enfle lors que la mer ſe retire, & dont l'eau baiſſe lors que la marée monte.

Les principales Maiſons de Campagne ſont,

Le Chateau de *Swanzey*, qui eſt au Duc de *Beaufort*;
Les Chateaux de *Cardiff* & de *Carphilly*, qui ſont au Comte de *Pembroke*,
Le Chateau de *Coiti* appartenant au Comte de *Leiceſter*;
Kevan Mably, au Chevalier *Charles Kemys*;
Lantril-hid, au Chev. *Jean Awlry*;
Le Chateau de *S. Denet*, au Chev. *Edward Stradling*;
Margam, au Chev. *Thomas Manſell*;
Ruperra, à Mr. *Jean Morgan*;
Van-Houſe, à Mr. *Lewis*;
Wenny, à Mr. *Carne*.

PEMBROKESHIRE.

Cette Province eſt à l'Occident de celle de *Carmarden*, dans le Dioceſe de *S. David*, & eſt pour la plupart environnée de la mer. Tout le Païs eſt abondant, mais le côté Oriental eſt le plus agreable. Une partie de ce Païs fut peuplé par les Flamands, ſous le regne d'Henri I. Il contient 45. Paroiſſes, & 9. Villes de marché; & eſt fameux entre autres choſes pour ſon grand havre, appellé *Milford Haven*; dont nous avons parlé ailleurs. A l'égard de ſes productions,

ductions, il eſt auſſi remarquable pour ſon chauffage appellé *Culm*, qui n'eſt autre choſe que la pouſſiere du charbon de mine : il a cette proprieté ſinguliere, qu'en brulant il ne ſe prend jamais l'un avec l'autre, & ne brûle point, s'il n'eſt mêlé avec du limon, ou une bouë viſqueuſe. Un tiers de celle-ci mêlé avec deux de *Culm*, & pêtri enſemble en forme de groſſes balles, fait un feu excellent, agreable & de durée, qui eſt preſque ſans fumée, quoi qu'humide. C'eſt le chauffage qui eſt principalement en uſage chez les Gentilshommes, ſur tout vers *Milford-haven*. C'eſt le meilleur de tous les chauffages, ſoit pour brûler de la chaux, ou pour ſecher l'orge pour faire la biére. A ces deux égards, il eſt d'une grande utilité.

Comme on parle *Anglois* & *Gallois* dans la Province de *Monmouth* qui eſt à preſent une Province d'Angleterre, auſſi fait-on dans celle de *Pembroke* ; & dans cette petite partie qu'on appelle *La petite Angleterre au-delà du Païs de Galles*, l'Anglois y eſt le langage commun.

Pembroke, la Capitale, à 195. miles de *Londres*, eſt ſituée ſur une longue & étroite pointe du havre de *Milford*, la mer à chaque marée moüillant les murailles de la ville. Elle a 2. Paroiſſes, eſt fortifiée d'un château dans lequel Henri VII. nâquit, & a un marché qui ſe tient tous les Samedis. Cette ille étoit autrefois une *Comté Palatine*, & porta toûjours ce nom là juſqu'au regne d'Henri VIII. mais depuis ce tems-là les Comtes de *Pembroke*, n'ont été que titulaires. Ce titre, ayant paſſé par diverſes familles, fut enfin conferé par le Roi Edoüard VI. à *Guillaume Herbert*, Grand Maître de ſa Maiſon, en 1551. & eſt à preſent poſſédé par *Thomas Herbert*, le preſent Comte de *Pembroke.*

Pembroke & *Montgomery*, frere de pere du dernier Comte *Guillaume*.

S. Davids. *S. Davids*, en latin *Menovia*, eſt ſitué près de la mer, dans les parties les plus Occidentales du Païs de Galles meridional. C'étoit autrefois une cité conſiderable, mais elle eſt tellement ruinée à preſent, qu'on n'y tient pas même de marché. Cependant, c'eſt un ſiege Epiſcopal, & ſa Cathedrale étoit autrefois très-celebre pour ſon toit qui étoit d'une merveilleuſe hauteur. Elle fut autrefois la metropolitaine de *Galles*; *Arthur* Roi des Bretons ayant tranſporté le Siege Archiepiſcopal de *Caer-Leon* en ce lieu pour y être plus en ſeureté contre la fureur des *Saxons*. Alors il avoit 7. Evêques Suffragans, qui étoient tous conſacrez par l'Archevêque de S. Davids. Savoir les Evêques de *Landaff*, *Bangor*, *S. Aſaph*, *Lan-Badern*, *Morgan*, *Worceſter*, & *Hereford*. *Lan-Badern* étoit dans la Province de *Cardigan*, & *Morgan* en celle de *Glamorgan*, mais ils ont été éteints il y a longtems. Pour ce qui eſt de *Hereford* & *Worceſter*, ce ſont des Evêchez Anglois depuis longtems. Mais ſous le regne de *Henri I. Bernard* le 47. Evêque de *S. Davids*, fut contraint de ſe ſoûmettre à l'Archevêché de *Cantorbie*.

Haverford-Weſt. On trouve auſſi dans cette Comté la Ville de *Haverford-Weſt*.

RADNORSHIRE,

Dans le Dioceſe d'*Hereford*, eſt au couchant de ce Dioceſe, & paſſe pour une des plus ſteriles Provinces de *Galles*. Elle contient 52. Paroiſſes, & 4. Villes de marché.

Radnor. *Radnor*, la Capitale, eſt à 120. miles de *Londres*. Son marché ſe tient le *Samedi*. Celui qui

qui porta le premier le titre de Comte de *Radnor*, fut *Jean* Lord *Roberts de Truro* en Cornouailles, qui fut créé par le Roi Charles II. Vicomte de *Bodmin*, & Comte de *Radnor* en 1679. lequel titre eſt depuis deſcendu à *Charles* ſon grand fils, le preſent Comte de *Radnor*.

Entre ſes Villes de marché, il y a *Preſtain*, une ville aſſez grande & bien bâtie, où l'on tient les Aſſiſes. *Preſtain.*

Après avoir ainſi parcouru le Païs de Galles, je viens preſentement à parler de ſes habitans, & conclurai ainſi l'Hiſtoire de ce Païs.

A l'égard de leur Origine, j'ai déja inſinué, que les Gallois ſont deſcendus des anciens Bretons, qui ſe retirerent dans ce Païs du tems de la conquête des Saxons; *L'Origine des Gallois.*

Leur Langage eſt l'ancien Breton, & c'eſt peut-être la langue de l'Europe où il y a le moindre mêlange de mots étrangers. Ils parlent du goſier, mais de maniere que leur parler ſemble avoir une grande affinité avec l'Hebreu, y ayant pluſieurs mots qui ſe reſſemblent, & qui ont la même ſignification. *Langage.*

Pour ce qui eſt de leur conſtitution, ils paſſent pour être braves & robuſtes. Les Bretons qui habitoient ce Païs-là avant eux, avoient tant de peine à ſupporter le joug des Romains, que de trois legions qu'ils entretenoient ſur pié dans la Bretagne, ils étoient obligés d'en tenir deux ſur les frontieres du Païs de *Galles*, ſavoir l'une à Caer-Leon dans la Province de Monmouth, & l'autre à Cheſter. Les Bretons du Païs de Galles ne furent pas moins incommodes aux Saxons après qu'ils eurent conquis l'Angleterre, juſqu'à ce qu'ils furent ſubjugués par Ethelſtan Roi Saxon, dans le dixiéme ſie- *Leur Conſtitution.*

cle. Dans le douziéme ils ſe revolterent contre Henri II. & dans le treiziéme ſiecle contre Edward I. qui enfin les reduiſit entierement. Sous le regne d'Henri IV. ils eſſayerent encore de ſecoüer le joug, ſous la conduite d'un fameux Chef, nommé Owen Glendover; & ils en ſeroient venus à bout, n'étoit qu'ils avoient à faire à un Prince trop martial. En un mot, ils ne furent jamais en repos, juſqu'à ce qu'ils virent un Prince Breton, ſavoir Henri VII. ſur le Thrône d'Angleterre, qui étoit né dans le château de Pembroke.

On a toûjours repreſenté juſqu'ici les Gallois comme un peuple colerique, qui prend feu aiſément, & s'appaiſe de même. De toutes les coleres c'eſt aſſurement la plus noble.

Hommes fameux. Pour le ſavoir, ils ont eu des Gens diſtinguez. Particulierement *Gildas*, ſurnommé le *Sage*, *Geofroy* de *Monmouth*, & *Giraldus Cambrenſis* qui étoient Hiſtoriens, pour ne rien dire de leur *Merlin*. En ces derniers tems ils ont eu *Guillaume Morgan*, qui a traduit la Bible en Gallois, le Chevalier *Jean Price* grand Antiquaire, & *Owen* ſi celebre pour les Epigrammes.

Religion. Les Gallois profeſſent la Religion de l'Egliſe Anglicane. Mais il y a parmi eux, comme en Angleterre, grand nombre de *Nonconformiſtes*, qui s'accordent avec l'Egliſe Anglicane dans les choſes fondamentales, mais qui en different dans les formalitez exterieures.

Il faut que je diſe ici à la loüange de ces Bretons, que lors que tout le reſte de l'Iſle retomba dans le Paganiſme, ils retinrent toûjours la Foi Chrétienne plantée parmi eux dans le tems de Lucius; non en ſecret, comme s'ils en avoient eu honte, mais dans une forme d'Egliſe bien établie, & bien reglée. Une

Une autre choſe très-remarquable eſt, que quand *Auguſtin*, qui convertit les Saxons Payens à la foi Chrétienne, entreprit d'attirer les ſept Evêques Bretons, & de les porter à reconoître le Pape pour Chef de l'Egliſe Catholique, ils rejetterent cette doctrine, & ne voulurent jamais reconoître d'autre Chef de l'Egliſe que J. Chriſt. De ſorte qu'ils refuſerent de ſe ſoûmettre à *Auguſtin*, en qualité d'Archevêque de *Canterbury*; & au Pape, qui étoit alors *Gregoire le Grand.*

Ainſi les Bretons ſe preſerverent d'innovations, ou de nouvelles doctrines en matiere de Religion, & demeurerent fermes dans leurs principes, juſqu'à ce que preſque toute la Chrétienté, dans les tems d'une ignorance profonde, ſe ſoûmit au Siege de Rome. Et dans celui de la Reformation de l'Egliſe Anglicane, ils ſecoüerent ſon joug tyrannique, avec ſes erreurs.

A l'égard de l'hiſtoire, je trouve que *Cadwallader* dernier Roi de Bretagne, alla à Rome, & qu'il y prit l'habit religieux des mains du Pape *Sergius*, dans le 7. Siecle. Son fils *Idwallo*, s'éleva pour être Roi de *Galles*, & eut pour ſucceſſeurs de ce Royaume *Rodrigue*, *Conan*, & *Mervin.* A ce dernier ſucceda *Rodrigue* ſon fils, ſurnommé le *Grand.* *Hiſtoire du Païs de Galles,*

Ce Rodrigue eut trois fils, à qui il partagea très-imprudemment ſon Royaume. Il laiſſa à *Amarawd* l'aîné, la plus grande partie du Païs ſeptentrional de Galles; au ſecond qui s'appelloit *Cadel*, la plus grande partie du Païs meridional, & à *Mervin* le plus jeune, le Païs de *Powis*, contenant les Provinces de *Montgomery* & *Radnor*, avec partie de celles de *Denbigh* & *Flint*, & tout *Shropshire* au-delà de la *Severne*,

ne, avec la ville de *Shrewsbury*. Mais il le fit à cette condition, que les deux Cadets, & leurs Succeſſeurs tiendroient leurs Etats en fief des Rois de la partie ſeptentrionale de Galles, comme étant les aînés, & leur en rendroient hommage. Ses ſucceſſeurs, imitant ſon exemple, ſubdiviſerent leurs petits Etats en pluſieurs parties. De telle maniere, que de huit Princes tributaires qui tirerent à la rame le bateau où étoit le Roi *Edgar* ſur la riviere *Dee*, il y en avoit cinq du Païs de *Galles*.

Il paroît de là, que *Rodrigue* entendoit mal la politique, quand il partagea ainſi ſon Royaume, ſur tout dans un tems où l'Heptarchie avoit été reduite en Monarchie, & que les Saxons ne cherchoient que les occaſions de tirer avantage de la foibleſſe de leurs voiſins. Au lieu, que ſi les Gallois étoient reſtez ſous un ſeul Prince, ils auroient pû conſerver leur liberté, & maintenir leur païs en Royaume, ainſi que les Ecoſſois ont fait le leur contre la puiſſance d'Angleterre.

Mais je ne ſaurois concevoir, pourquoi Rodrigue donnoit le Païs ſeptentrional de Galles à ſon fils aîné, qui eſt regardé comme la plus méchante partie de Galles, ſi ce n'eſt parce qu'il étoit le plus en ſeureté contre l'uſurpation des Anglois. Sa reſidence étoit à Aberfraw, dans l'iſle d'Angleſey. Celle du Prince du Païs meridional de Galles, fut premierement à *Carmarden*, & après au chateau de Dynavour. Le Prince du Païs de *Powis* faiſoit ſa reſidence à Matraval, dans la Province de *Montgomery*.

De cette maniere le Païs ſeptrional de Galles fut poſſedé par pluſieurs generations de la premiere branche, juſqu'à l'an 1282. que Llevellen II. le perdit avec la vie, & en fut dépouil-

lé

lé par Edward I. Roi d'Angleterre. L'Hiſtoire dit, qu'il ſe laiſſa tromper par une ſorciere, qui lui dit, qu'il ſeroit emmené en triomfe à Londres. Sur quoi il alla ſur les frontieres d'Angleterre & y exerça quelques hoſtilitez, qui lui attirerent ſur les bras toutes les forces d'Angleterre. Llevellen ſe trouvant trop foible pour combatre Edward, & Edward de ſon côté n'ayant point d'envie de combatre contre des montagnes, il fut accordé enfin, par des Commiſſaires nommés de part & d'autre, que *Llevellen* jouïroit d'une partie du païs avec le titre de Prince, durant ſa vie; & que le reſte ſeroit delivré pour le preſent au Roi d'Angleterre, & le total après ſa mort. Par lequel Traité, David, frere de Llevellen, ſe trouvant exclus de la ſucceſſion, porta ſon frere & les Gallois à ſe revolter. L'iſſue de cette revolte fut fatale aux deux Princes. Car David fut pris, & executé par les mains de la Juſtice; & Llevellen fut tué, comme il ſe cachoit, après la défaite de ſon armée, dans les montagnes de Radnor. Sa tête ayant été miſe au bout d'un pieu avec une couronne de papier, fut apportée en triomphe par un Cavalier, & promenée par les rues de Londres. Ainſi la prediction de la ſorciere fut malheureuſement accomplie, & la ligne des Princes Bretons finit en Llevellen, après avoir voulu tenir tête pendant pluſieurs ſiecles contre la puiſſance de l'Angleterre.

Quant aux Princes du Païs meridional, ils furent depouillez de la plus grande partie de leur païs, par des Avanturiers particuliers d'Angleterre. Bernard de Newmark, un Noble Normand, eut pour ſa part la Province de Brecknock. Robert Fitz-Haymon, avec d'autres

tres Avanturiers, ſe ſaiſirent de celle de *Glamorgan*. Une grande partie de Montgomery tomba entre les mains d'Arnulphe de Montgomery. Et partie des Provinces de Cardigan & Monmouth tomba entre les mains du Comte de Warren & du Lord Mortimer. De ſorte qu'il ne reſta au pauvre Prince du Païs meridional de Galles, rien d'entier ſinon la province de Carmarden, qui étoit trop peu de choſe pour ſoutenir ſon titre. Il eſt vrai, que *Gryffith*, le dernier de ces Princes, recouvra une grande partie de ſes Etats. Mais ni lui, ni les ſiens, n'en jouirent pas longtems; lui mourant bien-tôt après, & ſes deux fils, Cymmerick & Meredith, ayant été faits priſonniers par Henri II. Cependant les Gallois tenterent, autant qu'ils purent, de recouvrer leur liberté; mais ils furent enfin entierement ſubjuguez par le Roi Edoüard.

Je viens à preſent aux Princes de *Powis-land*, deſcendus de Mervin, le plus jeune des fils de Rodrigue le Grand. Powis-land, comme j'ai déja dit, contenoit les provinces de Montgomery & de Radnor, avec partie de celles de Denbigh & de Flint, & tout *Shropshire* au delà de la Severne, avec la ville de Shrewsbury. Païs qui tient plus de la nature & fertilité de l'Angleterre, que la plus grande partie du païs de Galles; & toûjours expoſé à pluſieurs maux, comme étant ſur les frontieres. Il y a donc apparence, que cette partie tomba en partage à *Mervin* le plus jeune des trois freres, parce qu'il étoit un Prince vif & vaillant. Et il demeura long-tems tout entier dans ſa ligne, mais fut enfin demembré par les Comtes de Cheſter & Shrewsbury, qui lui enleverent une bonne partie de Shropshire, Flint, & Denbigh-

bighshire. Il n'étoit pas non plus à couvert d'un autre côté des entrepriſes de la branche aînée, ſavoir des Princes du Païs ſeptentrional de Galles, qui convoitoient beaucoup ce païs là. Meredith ap Blethen fut le dernier qui le poſſeda tout entier, lequel imitant le mauvais exemple de Rodrigue le Grand, le partagea à ſes deux fils, Madock & Gryffith. Madock mourut à Wincheſter ſous le regne de Henri II. & Gryffith fut fait par le Roi, Lord Powis, le titre de Prince ayant été mis à l'écart. Celui de Lord demeura à la famille pendant quelques generations. Mais enfin ayant été éteint par la mort d'Edoüard, dernier Lord Powis de la race de Mervin du côté des femmes, le Roi Charles I. le renouvella dans la perſonne du Chevalier Guillaume Herbert de Red-caſtle deſcendu d'un Comte de Pembroke.

Pour faire court, à la fin du 13. ſiecle, le Roi Edoüard I. ſubjugua entierement le païs de Galles; lequel il reduiſit en Comtés, ou Provinces à la maniere d'Angleterre, en établiſſant ſur chacune un Gouverneur Anglois. Mais un jour ayant temoigné qu'il avoit deſſein d'établir un ſeul Gouverneur ſur tout le païs, & voyant que la choſe ne leur plaiſoit pas, il fit venir la Reine à *Carnarvan*, où elle accoucha d'un Prince. Enſuite il envoya querir les Seigneurs Bretons, & offrit de leur donner un Gouverneur né dans le païs de Galles, qui ne parloit pas un mot d'Anglois, & dont la vie étoit ſans reproche. Ces Seigneurs ayant declaré qu'un tel Gouverneur leur plairoit beaucoup, le Roi nomma Edoüard, ſon fils nouvellement né, pour être leur Gouverneur. Et depuis ce tems-là les fils aînez des Rois d'Angleterre ont toûjours porté le titre de Prince

de

de Galles ; & le païs celui de Principauté.

Mais les Gallois, fâchez d'avoir perdu leur liberté, ne purent pas ſe tenir dans les bornes d'une entiere obeïſſance. Sous le regne de Henri IV. ils prirent tous les armes (comme je l'ai déja remarqué ci-deſſus) ſous la conduite de leur fameux Chef, Owen Glendover, & il fut difficile de les reduire. Mais lors qu'ils virent Henri VII. ſur le thrône d'Angleterre, cela leur plut beaucoup, & ils ſe ſoûmirent volontiers à lui, comme étant du ſang Breton, & un Prince en qui ils voioient accomplie la prophetier de Cadwallader dernier Roi de Bretagne, que *le ſang Breton regneroit encore en Angleterre.*

Sous le regne ſuivant, qui fut celui d'Henri VIII. les Gallois furent par Acte du Parlement declarez une même nation avec l'Angloiſe, ſujette aux mêmes loix, capable des mêmes emplois, & joüiſſant des mêmes privileges. De maniere, qu'il n'y a preſentement aucune difference entre les Anglois & les Gallois, que pour le nom & le langage. Leurs Nobles ont ſeance dans la Chambre des Pairs, & ils envoient 24. Membres pour les repreſenter à la Chambre des Communes, ſavoir un pour chaque Province, & un pour chaque Ville capitale. Horſmis Merioneth, qui n'en envoye qu'un, ſavoir pour la Province ſeulement. Mais celle de Pembroke repare en quelque façon cela, en envoiant deux Membres pour deux de ſes Villes, ſavoir un pour Pembroke & l'autre pour Haverford-Weſt.

Le Roi Henri VIII. pour la commodité de ſes Sujets Gallois, établit une Cour pour l'adminiſtration de la Juſtice, à Ludlow en Shropshire, ſur le modelle des Cours de Weſtminſ-

ter

ter. Et il y a eu pendant fort longtems un Gouverneur General du Païs de Galles, ſous le titre de *Lord Preſident*. Le dernier qui a porté ce titre étoit Charles, Comte de Macclesfield. Après la mort duquel, ſous le regne du feu Roi Guillaume, Sa Majeſté jugea à propos de partager ce Gouvernement entre deux Pairs du Royaume, avec le titre de Lieutenant, l'un du païs ſeptentrional, & l'autre du païs meridional de Galles. Et il en eſt ainſi aujourd'hui.

CHAP. IX.

Nouvelle, & exacte Deſcription de LONDRES.

LONDRES, Capitale de la *Grande Bretagne*, Siege de la Monarchie, la plus grande, la plus riche & la plus floriſſante ville de l'Europe, pour ne pas dire de l'Univers, ſera à preſent le ſujet de mon diſcours. Ville qui n'a point ſa pareille pour toutes ſortes d'avantages & de commodités, pour l'abondance & le bon marché des proviſions, pour le commerce & pour les richeſſes. Et comme elle eſt le magaſin de toutes les choſes neceſſaires & agreables, auſſi eſt-elle le rendez-vous des hommes & femmes de tout ordre & de tout rang. Si les Romains lui donnerent en leur tems le titre d'*Auguſta*, à juſte titre, elle merite bien aujourd'hui celui d'*Auguſtiſſima*. *Londres.*

Je n'inſiſterai pas ſur l'Etymologie de ſon nom, ſur laquelle on ne debite que des conjectures; ni ſur ſon antiquité. Elle eſt ſans contredit une des plus anciennes villes de l'Europe. Mais de ſavoir ſi elle fut bâtie 1000. ans avant

avant la naiſſance de Nôtre Seigneur, comme quelques-uns le pretendent, ou ſi ce fut du tems du Prophete Samuel, c'eſt une matiere à diſpute.

Par Londres je n'entens pas ſeulement la Cité proprement ainſi nommée, mais auſſi Weſtminſter, autre ville qui lui eſt jointe, leſquelles on comprend communément ſous le nom de Londres. Cependant je les diſtinguerai quand l'occaſion le requerra.

Sa Situation. Cette grande Ville eſt à 51. degrés, & 30. minutes, de latitude ſeptentrionale, dans la Province de Middleſex, & au Nord de la Tamiſe, qui eſt eſtimé plus ſain que le côté du Sud. Hormis la ville de Weſtminſter proprement ainſi nommée, laquelle eſt dans un lieu bas, Londres eſt ſur un côteau élevé, ſituée ſur un fonds de gravier, & par conſequent ſain, & la riviere y eſt en forme de croiſſant. La marée y monte pendant 4. heures, & baiſſe pendant 8. Elle va juſqu'à Kingſton, c'eſt-à-dire dix miles par terre, & vint miles par eau, au deſſus de Londres. La marée y amene des vaiſſeaux d'une grande charge preſque juſques au pont, & il y en a toûjours un ſi grand nombre, que la riviere reſſemble de ce côté-là à une forêt de navires. C'eſt principalement à cette riviere que Londres eſt redevable de ſa grandeur, ainſi que je l'ai déja remarqué dans la deſcription que j'en ai faite à la page 14.

Londres eſt éloigné de la mer d'environ 60. miles, & il eſt par là à couvert de toute ſurpriſe de la part des Flotes ennemies. Il en eſt auſſi d'autant moins incommodé des vapeurs de la mer. Du côté du Nord, il eſt à couvert en partie des vents froids du Nord par Hampſted, High-Gate & le terroir élevé d'Iſlington; mais il

eſt

eſt tout ouvert au Couchant, qui eſt moins froid & plus doux.

Son étendue, de l'Orient à l'Occident, eſt d'environ 8. miles. Mais ſa largeur du Septentrion au Midi n'eſt pas de plus de 2. miles & demie, même dans les endroits les plus larges, comme depuis l'extremité de St. Leonard Shoreditch, juſqu'aux extremitez de Blackmanſtreet en Southwark. *Son étendue.*

Dans cette enceinte Londres contient 135. Paroiſſes; ſavoir 97. audedans des murailles, & 16. au dehors, outre 15. Paroiſſes qui ſont dans les Provinces de Middleſex & Surrey, & 7. qui ſont dans la Cité & les Faubourgs de Weſtminſter. Il y a pour l'exercice public de la Religion, à la maniere de l'Egliſe Anglicane, 101. Egliſes Paroiſſiales, ſans conter S. Paul la Cathedrale, & S. Pierre de Weſtminſter Egliſe Collegiale, & grand nombre d'Annexes & de Chapelles. La raiſon pourquoi le nombre des Egliſes eſt moins grand que celui des Paroiſſes, eſt, qu'avant l'incendie de Londres les Egliſes étoient plutôt en trop grand nombre qu'autrement, & qu'à preſent en pluſieurs lieux il n'y a qu'une Egliſe pour deux Paroiſſes, & un Miniſtre pour les deux. A l'égard des Nonconformiſtes, on conte qu'ils ont au moins 80. lieux d'aſſemblée. *Nombre des Paroiſſes.*

On y trouve auſſi 5000. rues tant grandes que petites, cours & allées; dans leſquelles on peut conter cent & vingt-mille maiſons logeables, au lieu que Paris n'a pas la moitié de ce nombre. Et en contant 8. Perſonnes dans chaque maiſon, l'une portant l'autre, (comme on peut fort bien le faire, eu égard au grand nombre de celliers qui ſont habitez par des gens de métier) le nombre des habitans ſe montera ſur *Les rues.*

Nombre du peuple.

ce pié-là à 960000. c'eſt-à-dire à 40. mille moins d'un million. Et nous pouvons juger auſſi en partie du nombre des habitans par les enterremens de Londres, où il mourut l'an 1681. (qui n'étoit pas une année de maladie) 23971. perſonnes, ſuivant les regiſtres generaux de mortalité.

Lipſius & Voſſius, deux celebres Auteurs, ſe ſont attachez extremement à exaggerer l'étendue & la multitude du peuple de l'ancienne Rome, au-delà de toute croyance. Mais un homme de qualité François, qui eſt Mr. de Souligné, a mis au jour un *Traité*, il n'y a pas longtems, où il compare Londres avec l'ancienne Rome, & fait voir par un grand nombre de raiſons claires & fortes, que Rome n'étoit pas à beaucoup près ſi grand ni ſi peuplé que ces Savans s'étoient imaginé, & qu'il n'approchoit pas de Londres à ces égards.

Il faut remarquer, que la partie orientale de cette Ville, preſque juſques au pont, eſt habitée principalement par des gens de marine, ou dont les métiers ſe rapportent aux affaires de la mer; la principale partie de la Cité par des marchands, ou des artiſans; la Ville & les Faubourgs de Weſtminſter par la grande & petite Nobleſſe, & par des marchands qui vendent en détail.

La propreté & commodité des maiſons de Londres.

Les Maiſons ſont en general de brique, hormis celles qui échaperent à l'embraſement de Londres, qui ſont de bois, & quelque peu d'autres qui ont été bâties depuis. Et les Anglois ſe ſont tellement perfectionnez dans l'art de bâtir depuis l'incendie, qu'il n'y a point de Nation qui en approche. C'eſt une choſe ſurprenante, de voir ſur un petit fond des maiſons ſi jolies & ſi commodes, des eſcaliers ſi clairs, des platfonds ſi exhauſſez, avec des cabinets

binets dans la plûpart des chambres, qui ſont ſi bien boiſées, lambriſſées & peintes; des fenêtres à chaſſis avec de grands carreaux de très-beau verre, de belles cuiſines parées de pierres de taille, des cours commodes dans le derriere des maiſons, & pluſieurs avec de beaux jardins. Au lieu qu'autrefois les maiſons n'avoient pour la plûpart que des eſcaliers obſcurs, de bas étages, des chambres faites je ne ſai comment, ſouvent avec des marches pour entrer de l'une dans l'autre, & de petites fenêtres, auxquelles il y avoit preſqu'autant de plomb que de vitre. De maniere qu'à les voir on auroit crû que les gens de ces tems-là avoient peur de la lumiere & du bon air, ou qu'ils aimoient à joüer à ce jeu d'enfant, où les uns ſe cachent, & les autres les cherchent.

La Boiſerie dont on garnit les chambres, eſt aſſurément très-propre pour un Païs auſſi humide qu'eſt l'Angleterre, pour empêcher le mauvais effet des murailles humides. Et les platfonds plâtrez dont on ſe ſert en Angleterre, rendent par leur blancheur la chambre d'autant plus claire, & ſont excellens contre un embraſement. Outre qu'ils bouchent le paſſage à la pouſſiere, & diminuent le bruit au deſſus de nos têtes. En été, l'air d'une chambre en eſt d'autant plus frais.

L'objection qu'on fait communément contre les maiſons de Londres, eſt que les murailles en ſont foibles, n'ayant d'ordinaire qu'une brique & demie d'epaiſſeur, ce qui produit ces inconveniens. 1. Que dans la violence de la chaleur en été, ou du froid en hiver, lors que l'un ou l'autre ſont de quelque durée (ce qui à la verité n'arrive que rarement ici) la chaleur ou le froid penetre au travers des murailles, & *Leur incommodité.*

incommode beaucoup ceux qui y logent. 2. Qu'en cas d'incendie, les murailles étant bien-tôt échauffées de part en part, font jour au feu pour faire des progrés. 3. Que les maiſons en durant moins à cauſe de leur foibleſſe, la plus grande partie de l'été eſt emploiée à reparer les maiſons dans un lieu, & à en abbatre d'autres en d'autres lieux, pour les rebâtir. Ce qui cauſe beaucoup d'incommoditez aux allans & venans ; mais cela donne de l'ouvrage aux ouvriers, & *il faut que tout le monde vive.*

La raiſon pourquoi les maiſons de Londres ſont communément bâties fort foibles, eſt, que les proprietaires du fonds ne paſſent jamais de bail pour bâtir ſur leur fonds, au delà de 99. ans, & pluſieurs ne les font pas au-deſſus de 60. & quelques-uns moins. Lequel terme étant expiré, les maiſons leur reviennent. Cela oblige les entrepreneurs à les faire bâtir ſuivant le terme du bail. De ſorte qu'une maiſon eſt ſouvent prête à tomber, ſi-non devant, au moins bien-tôt après que le bail eſt expiré.

Pour tirer tout l'avantage poſſible du fonds de la maiſon, les caves ſont communément bâties ſous la rue. C'eſt une grande commodité (je l'avoue) pour les maiſons, mais cela eſt auſſi très-incommode aux allans & venans, pendant que l'on bâtit.

Les nouveaux bâtimens étant beaucoup plus beaux, plus uniformes, & plus reguliers que les vieux, ont cauſé la ruine de pluſieurs Hôtels, qu'on a demolis pour en faire des rues entieres. Témoin, dans le Strand ſeulement, les Hôtels de York, Salisbury, Bedford, Beaufort, Exeter, Norfolc, & Eſſex ; dans Holbourn, l'Hôtel de Warwick ; & dans la Cité de Londres ceux de Berkley, d'Elgin, & de

de Barbican. Ces Hôtels occupoient beaucoup de terrain, & mêmes la plûpart en des lieux de commerce ; lequel fonds eſt employé plus utilement en maiſons pour des Marchands. La Nobleſſe eſt maintenant logée plus commodément dans les places publiques, ou en de belles rues, où elle reſpire un bon air, & où les maiſons ſont bâties à la moderne. Particulierement celles de Montagu dans Great Ruſſel-ſtreet, de Buckingham dans le Parc de S. James, Burlington & Devonshire en Piccadilly, Schomberg-houſe dans le Pall-mall, Southamton-houſe en Bloomsbury, Powis-houſe & Lindſey-houſe dans Lincolns-inn-fields, Leiceſter-houſe dans Leiceſter-fields, toutes les grandes maiſons dans la place de S. James, & quantité d'autres dans Albemarle-Buildings, vers le parc, & autres lieux près de la Cour.

Belles places.

En un mot, Londres eſt remarquable pour le grand nombre de belles grandes places qui s'y trouvent, telles que ſont celles de Lincolns-Inn-Fields, de Serle, de Grays-Inn, Red-Lion, Bloomsbury, Soho, Golding, S. James, Leiceſter-fields, Devonshire &c. qui font que l'air en eſt meilleur dans les rues voiſines. Entre ces places, celle de Lincolns-Inn-Fields eſt la plus ſpacieuſe, & celle de Soho la plus belle, ayant été ornée depuis peu d'un très-beau jardin au milieu. Et n'étoit que la plupart des maiſons publiques, comme ſont les Egliſes, les Colleges, & les Hôtels des Corps de Métier ſont en des lieux à l'écart & detournez, peut-être n'y auroit-il point de Ville dans l'Univers qui fût comparable à Londres à cet égard.

Belles rues.

Cette Ville a auſſi un très-grand nombre de belles & ſpacieuſes rues particulierement Cornhill,

Cheapſide, Fleetſtreet, Great-Hatton-ſtreet, Pall-mall, &c. & pour la longueur, Thames-ſtreet, le Strand, & Holbourn, dont la derniere a un mile de longueur. Les rues nouvellement bâties ſont les plus propres pour ceux qui vont à pié, étant pavées des deux côtez d'une largeur ſuffiſante, de grandes pierres de taille fort unies, & garnies de poteaux, à quelque diſtance les uns des autres, pour empêcher les charrettes & caroſſes d'en approcher.

Des Cours. Je ne puis paſſer ſous ſilence la propreté de la plupart des Cours nouvellement bâties, pavées de pierres plates, & qui ne ſont point incommodées de charettes ou caroſſes. Ce ſont les endroits les plus nets & les plus retirez, exempts du bruit & du tracas de la ville.

Il faut remarquer d'ailleurs, que quelques-unes des parties de la Ville priſes à part, feroient chacune une jolie Ville. Particulierement Albemarle-Buildings, Soho, & les Sept rues qui en ſont proches, le Temple, Spittle-fields, Goodmans-fields &c. parmi leſquels Soho & Spittle-fields fourmillent de François, tellement qu'ils ſurpaſſent de beaucoup les Anglois en nombre dans ces deux lieux, & dans les *ſept rues* ils y ſont bien en auſſi grand nombre que les Anglois. On appelle ce dernier lieu ainſi, à cauſe qu'il conſiſte en ſept rues, toutes bâties ſous le dernier regne, faiſant face à une pyramide de pierre dans le centre, avec pluſieurs cadrans au ſommet de la pyramide. C'eſt un carrefour ſingulier, qui mene à ſept rues.

Je parlerai maintenant des grands avantages & commoditez de Londres, par rapport aux proviſions & autres choſes utiles, ſoit pour la neceſſité, ou pour le plaiſir.

Pre-

Premierement à l'égard de l'eau douce, il n'y a point de lieu au monde qui en ſoit mieux fourni qu'eſt Londres par la Tamiſe & par la nouvelle riviere, ſans parler de pluſieurs autres ſources & conduits d'eau. Car l'eau vient à certains tems fixes, & à bon marché, dans la plûpart des maiſons, par des tuyaux de plomb, dans des citernes de plomb, ou autres grands vaiſſeaux, Le petit peuple a d'ordinaire de l'eau de pompe à la maiſon, ou fort près, & les pompes en pluſieurs endroits ne ſont pas plus de 6. piez avant dans la terre. *L'eau douce.*

On eſt redevable de l'eau de la nouvelle riviere aux grands ſoins, à l'habileté, & à la grande dépenſe du Chevalier Hugh Middleton, très-digne perſonnage du païs de Galles, qui a merité pour ce grand ſervice qu'il a rendu à Londres qu'on lui erigeât une Statue de bronſe. Il commença cette riviere en 1608. & la finit en cinq ans. Elle prend ſa ſource en deux endroits près de Ware dans la Province de Hartford, d'où en faiſant pluſieurs tours & detours elle a environ 60. miles de cours avant de parvenir à Londres, & il y a dans cet eſpace 800. ponts deſſus. Le Canal eſt étroit, mais fort profond en pluſieurs endroits. En d'autres il eſt porté au-deſſus de certaines vallées plus de 20. piez au-deſſus de la terre dans des auges toutes ouvertes. Il y a eu 600. hommes employez chaque jour pendant un long-tems à ce grand ouvrage, qui (pour dire la verité) étoit plus propre pour un Prince, que pour un Sujet.

Pour ce qui eſt du chauffage, cette Ville eſt abondamment fournie par eau de charbon de terre & de bois. Le premier lui vient de Newcaſtel & Sunderland, & le bois lui vient des *Le Chauffage.*

Provinces voiſines, d'où l'on a la commodité de le faire venir par eau. A l'égard du charbon, on conte qu'il en entre dans la Tamiſe tous les ans 600000. *Chaldrons*, chaque *chaldron* contenant 36. boiſſeaux. Il vient par mer de 300. miles, quoi qu'on pût en avoir ſuffiſamment de Blackheath dans le païs de Kent, qui n'eſt qu'à trois miles du pont de Londres. Mais l'Etat ne juge pas à propos de faire ouvrir ces mines, à cauſe du grand avantage que la Nation trouve à employer dans ce commerce de charbon pluſieurs centaines de vaiſſeaux, & milliers de matelots, qui ſont eſtimez les meilleurs que nous ayons. Pour deux ſols par jour, lors que le charbon eſt au meilleur marché, on peut entretenir un feu raiſonnable tout le jour.

Marchez. Pour la viande de boucherie, il y a 12. grands Marchez, qui ſont admirablement pourvus de belle viande de toutes eſpeces, outre quantité de bouchers répandus par ci par là, pour la commodité des familles qui ſont trop éloignées des marchez. On y trouve auſſi toutes ſortes de volailles & de gibier, dans tous les temps de l'année.

Le Marché de Leaden-Hall, entre-autres, eſt ſi prodigieuſement fourni de viande, que trois marchez ſemblables ſeroient capables de nourrir toute la Ville de Paris. Outre ce marché il y a ceux de Spittlefields, Honey-Lane, & Newgate à Londres; celui de Brooks en Holbourn, cinq dans Weſtminſter, ſavoir, ceux de Clare, Hungerford, Newport, S. James, & Kingſtreet, & deux autres en Southwark & Roderiff. Pour le poiſſon, il n'y a proprement qu'un marché, qui eſt à Billingsgate, à l'Eſt du pont de Londres. Où tous les poiſ-

poiſſonniers de la Ville, dont le nombre eſt conſiderable, l'achetent en gros, & le revendent enſuite en détail, les uns dans les marchez à viande, & les autres de côté & d'autre de la ville dans leurs boutiques. Pour toutes ſortes d'herbes & racines bonnes à manger, fruits, fleurs, & ſimples, il y a deux marchez conſiderables; l'un appellé *Stocks-market* près de la Bourſe Royale, & l'autre en *Covent-garden* dans Weſtminſter. D'où toutes les parties de la ville ſont fournies par ceux qui les vendent en détail.

Il y a deux grands marchez pour toutes eſpeces de grain, ſavoir Queen-hythe & Bear-key. Pour la farine il y en a un prez de Fleet-ditch, & un autre en Bloomsbury. Pour le foin & la paille, un en Smithfield, & un autre dans la rue appellée Hay-Market, prez de la Cour. Smithfield eſt auſſi un grand marché pour le bétail, & pour les chevaux, comme auſſi Leadenhall pour les cuirs, & Blackwellhall pour les draps de laine. Enfin, tout le long de la Tamiſe, on trouve bois de charpente, bois à brûler, pierres & charbon, à vendre, en abondance.

Pour ſe raffraichir & recreer, Londres four- *Maiſons publiques.*
mille de maiſons publiques, comme ſont les cabarets à biere & à vin, caphez, auberges, & rotiſſeries. On conte environ 200. grandes tavernes, 5000. *Ale-houſes* ou cabarets à biere, & 1000. caphez. Il y a outre cela des brelans, maiſons de muſique, & deux comedies, l'une en Drury-lane, & l'autre bâtie depuis peu, en Hay-Market. Pour les plaiſirs illicites, il n'y a que trop de maiſons impudiques, quelque effort que l'on faſſe pour les ſupprimer.

Les Caphez en particulier ſont très-com- *Caphez.*

modes pour les entrevües & les converſations libres, & pour lire commodément & à bon marché toutes ſortes de nouvelles imprimées, & les delibérations du Parlement lors qu'il eſt aſſemblé, & tous les autres imprimez qui paroiſſent certains jours de la ſemaine, ou caſuellement. La Gazette de Londres entr'autres y paroît tous les Lundis & Jeudis. Le *Daily-Courant* tous les jours hormis le Dimanche, le *Poſtman*, *Flying-Poſt*, & *Poſtboy*, les Mardis, les Jeudis & les Samedis, & l'*English-Poſt*, les Lundis, Mêcredis, & Vendredis, outre leurs frequens *Poſtſcripts*. En voilà aſſez, diroit-on, pour ſatisfaire les plus avides de nouvelles. Cependant il y a encore trois autres imprimez, qui regardent le Gouvernement de l'Etat. Savoir, le *Review*, qui paroit tous les Mardis, les Jeudis, & les Samedis; l'*Obſervateur* qui ſe publie le Mêcredi & le Samedi; & le *Rehearſal*, qui ſoûtient le pouvoir arbitraire, le Samedi. Auquel on peut ajoûter les *Bills de mortalité*, qui paroiſſent tous les Mêcredis, & l'imprimé des Seſſions, qui rend conte de l'examen, condamnation, & execution des Criminels jugez & condamnez au Tribunal qu'on appelle *Old-Baily*.

Nouvelles & Gazettes.

La coutume de faire des Societez entre Amis, pour ſe divertir ou parler d'affaire, particulierement entre les Negocians, eſt un bon moyen pour entretenir la correſpondance les uns avec les autres, & pour paſſer quelques heures agreablement enſemble. Une bande d'amis ſe trouve au ſoir à une heure reglée dans quelque maiſon publique, où ils parlent du commerce, ou de nouvelles &c. & chacun y paye ſa quote part de la dépenſe qui s'y fait, ſelon qu'ils en ſont convenus auparavant entr'eux. Les abſens

Societez pour la recreation.

ſens doivent auſſi payer leur part, qui eſt miſe en reſerve juſqu'à ce qu'il y ait de quoi faire un bon repas entr'eux. Ils appellent ces Societez des *Clubs*.

Il y a deux Foires annuelles, qui durent chacune quatorze jours tant pour la recreation du peuple, que pour la vente de toutes ſortes de marchandiſes. L'une commence le premier de Mai, & s'appelle la Foire de Mai, qui ſe tient près de Hide-Park. L'autre commence le jour de la Saint Barthelemi le 24. d'Août, & s'appelle la Foire de Barthelemi. Celle-ci ſe tient en Weſt-Smithfield, d'où enſuite elle eſt tranſportée à Southwark, où elle ſe tient encore 14. jours. On y voit quantité de ſpectacles curieux, des farces, des comedies, & pluſieurs étranges animaux, qu'on y amene de divers endroits du monde. *Foires;*

Pour aller par terre d'un lieu à un autre avec diligence & à l'aiſe, il y a 700. caroſſes de loüage, & vers la Cour quantité de chaiſes. Pour aller par eau, la riviere fourmille tous les jours, excepté le Dimanche, de bateaux legers, conduits par un batelier ou deux, comme on le ſouhaite. Tous ces bateaux ſont d'une ſtructure & legereté extraordinaire; Et ce qu'on doit leur donner, auſſi-bien qu'aux caroſſes de loüage, eſt reglé par les loix. *Caroſſes.*

Pour éclairer les allans & venans la nuit, Londres eſt remarquable par ſes lanternes convexes, qui repandent une grande lumiere & au loin. Elles ſont très-propres pour empêcher les meurtres, & autres outrages, ſi frequens dans les grandes villes. *Lanternes.*

Comme Londres s'étend le long de la riviere, à cauſe des commoditez & avantages qu'elle en tire, ce qui fait que la Ville eſt beaucoup *L'air de la Ville.*

plus

plus longue que large, elle en tire encore cet avantage, que d'un côté elle joüit de l'air frais de la riviere, & de l'autre côté de celui de la campagne.

Ceux qui aiment à prendre l'air, & à ſe promener pour leur ſanté, ont bien des commoditez pour cela, ſans aller fort loin; car ils ont Moor-Fields, Iſlington, & Red-lion-Fields. Marybon, & Tuttle-Fields, & peuvent auſſi aller à Chelſey, Kenſington &c. Pour les perſonnes bien-miſes & de façon, il y a les beaux jardins des Inns of Court, & ceux des Halles des Societez de Londres qu'on appelle Companies-Halls, ſans parler du jardin de la Chartreuſe.

Parcs. Le quartier de la Cour a l'avantage d'avoir près de ſoi les deux *Parcs*, dont l'un s'appelle le Parc de S. James, & l'autre Hide-Parc. Dans le premier on ſe promene ſeulement à pié, & dans l'autre en caroſſe & à cheval. Le Parc de S. James a environ trois miles de tour, & contient une grande varieté de belles & ſpacieuſes allées, bien ombragées & ſablées, avec un beau mail de mille pas de longueur, un beau canal à peu près de la même longueur, dont l'eau eſt rafraichie & renouvellée à toutes les marées par des conduits ſouterrains qui communiquent avec la Tamiſe. Il y a auſſi quantité de daims, qui y paiſſent l'herbe. Mais le plus grand ornement de ce Parc, eſt le Palais Royal de S. James, dans lequel Sa Majeſté d'aujourd'hui eſt née, & dans lequel elle demeure lors qu'elle eſt en ville.

Hide-Park n'en eſt ſeparé que par le grand chemin, mais il a l'avantage que ſa ſituation eſt plus élevée, & qu'il eſt beaucoup plus ſpacieux. Sa Majeſté l'a fait environner de murailles

railles depuis peu, avec grande dépenſe. Il y a un beau & grand chemin bien ſablé pour les caroſſes & chevaux, qui conduit juſqu'au Palais de Kenſington. C'eſt une choſe aſſez ordinaire d'y voir dans un beau jour d'Eté vers le ſoir 2. à 300. caroſſes, & même quelquefois juſqu'à 5. ou 600. ſe promenans tout doucement dans un cercle. Ce qui donne lieu aux hommes & aux femmes de ſe voir à plaiſir les uns les autres, & au même-tems de reſpirer l'air pur de ce Parc, que l'on eſtime un des meilleurs airs qu'il y ait en Angleterre. C'eſt auſſi le lieu où l'on paſſe en revüe les Gardes de Sa Majeſté, tant à pied qu'à cheval.

Des Promenades couvertes.

Pour ſe promener à couvert de la pluye & du vent, il y a la Bourſe Royale, la Maiſon de Ville, les Cloîtres du Middle-Temple &c. la partie Occidentale de l'Egliſe Cathedrale de S. Paul & celle de l'Abbaïe de Weſtminſter, & les porches de Covent-Garden.

Peny-Poſt.

Il y a une commodité particuliere à Londres, pour ſe communiquer par lettres à peu de frais en quelque partie que ce ſoit de Londres & de Weſtminſter, & même à quelques miles hors de la ville; ce qui ſe fait par le *Peny-Poſt*, ou la poſte d'un ſou. Par cette commodité on peut envoyer, non-ſeulement des lettres, mais de petits paquets au-deſſous du poids d'une livre & même juſqu'à la valeur de dix livres ſterlin en argent. On ne paie qu'un ſou pour cela, & c'eſt à celui qui envoie à le paier. Si un paquet venoit à ſe perdre, c'eſt au Bureau à en répondre, pourvû que les choſes fuſſent bien ſcellées avec de la cire, & avec la vraie marque d'un cachet.

Pour le menagement de cette Poſte, il y a un Bureau general, qui eſt à preſent en Biſ-

hops-

shops gate-ſtreet, ſous la direction immediate d'un Controlleur, dont le ſalaire eſt de 200. livres ſterlin par an. De ce Bureau en dependent cinq autres qui ſont dans d'autres quartiers, & qu'on appelle *Sorting-Houſes*. Savoir à Weſtminſter près de Charing-croſs, le Bureau du Temple près de Lincolns-Inn, le Bureau de S. Paul dans Pater-noſter-row, un autre près de *S. Marye over* dans Southwark, & le cinquiéme appelle le Bureau de Tower-Hill, ou de l'Hermitage.

Il y a dans tous ces bureaux environ 100. perſonnes qui en dépendent, tant meſſagers, que ceux qui aſſortiſſent les lettres & paquets, & en tiennent des regiſtres. Les principaux aſſortiſſeurs ont 12. chelins par ſemaine, & ceux qui ſont ſous eux en ont 10. Les meſſagers pour la Ville qui ramaſſent & delivrent les lettres ont 8. chelins chacun, par ſemaine; & ceux pour la campagne ont de 10. juſqu'à 12. & 15. chelins, ſelon l'éloignement des lieux où ils portent les lettres.

Pour recevoir les lettres & paquets qui s'envoyent, il y a près de 500. boutiques ou caphez dans la ville & dans les villages aux environs, où les meſſagers les vont querir, & les apportent au bureau dont ils dépendent. Dans la plûpart des lieux à Londres & Weſtminſter, ils le font à chaque heure du jour, & dans les lieux les plus éloignez de deux heures en deux heures. Dans les Bourgs près de Londres, deux fois par jour, & dans les lieux plus éloignez, ſeulement une fois.

Par le bon marché & par la diligence avec laquelle les lettres ſont rendues, la ville & le voiſinage ont la commodité d'entretenir une beaucoup plus grande correſpondance (ce qui eſt

eſt l'ame du commerce) qu'ils n'avoient auparavant. La Nation en eſt redevable à un Mr. Guillaume Dockwra Marchand, qui en forma le modelle le premier, & l'établit lui ſeul à ſes propres frais l'an 1680. Mais lors qu'il eſperoit cueillir le fruit de ſon induſtrie, le Duc d'Yorc lui fit un procès, comme à un homme qui uſurpoit ſes droits, & on lui ôta le *Penypoſt*, de ſorte qu'à preſent c'eſt un des revenus de la Couronne. Et il eſt à remarquer, qu'outre le revenu annuel de 1800. livres ſterlin que ce petit bureau produit à la Couronne, il a augmenté le revenu de la Poſte generale juſqu'à près de 4000. livres par an. Il eſt vrai, que le Roi Guillaume accorda à Mr. Dockwra une penſion pendant quelques années, pour l'indemniſer. Mais elle étoit fort au deſſous de ſes frais, ſans parler de ſa peine, & de la perte de ſon tems, & du prejudice que ſes affaires en ſouffroient.

Les Bureaux des Aſſeureurs.

Un autre avantage particulier à cette ville, c'eſt qu'on peut y faire aſſeurer beaucoup de choſes de conſequence, ſujettes à des accidens ou à des hazards, & cela même à bon marché. Pour cet effet, il y a pluſieurs Aſſeureurs, gens de bonne reputation & qui ont du bien, leſquels en courent les riſques, moyennant une ſomme modique dont on convient. D'ordinaire c'eſt deux *Guinées* par an pour la valeur de 50. ℔. & à proportion pour de plus grandes ſommes.

Mais pour l'aſſeurance des maiſons en cas de feu, il y a deux Compagnies qui ont chacune leur Bureau reſpectif. Dans l'un de ces Bureaux on donne 6. chelins par an pour aſſeurer 100. ℔. ſur une maiſon de brique, 12. Sh. pour deux ans, 18. chelins pour trois, 19. Sh. 6. ſous

6. ſous pour quatre ans, 1. ℔. 10. chel. pour ſept, & 2. ℔. 10. chelins pour onze. Pour une maiſon de bois, on donne le double. L'argent aſſuré ainſi, doit être payé toutes les fois que la maiſon ſera brûlée, ou qu'on la fera ſauter. Mais ſi elle eſt ſeulement endommagée, elle doit être reparée aux dépens du bureau. Et pour ſureté, les entrepreneurs ont établi des rentes à Londres juſqu'à la concurrence de 2100. ℔. par an, qu'ils ont engagées. Les Aſſeureurs ſont au nombre de 16. qui entretiennent 21. hommes payez par le Bureau, pour éteindre le feu par le moyen de certaines machines qui ſont remplies d'eau, & chacun d'eux peut en cas de neceſſité loüer 5. hommes pour cela. Ils portent de certaines marques de diſtinction, qui ſont des plaques d'argent ſur leur poitrine, ſur leſquelles eſt repreſenté un phenix dans les flammes, & ils reçoivent de certaines ſommes tous les ans.

Dans l'autre bureau qu'on appelle la Societé des Amis, l'on donne pour aſſeurer la valeur de 100. ℔. ſeize chelins par an pour ſept ans, c'eſt le terme ordinaire pour ces aſſurances. Toute la depenſe pour les ſept dernieres années, tant pour le *præmium* que pour la contribution, ſe montoit à la Nôtre-Dame l'an 1704. à environ 16. chellins par cent. L'Entrepreneur eſt Guillaume Spelman Ecuyer, qui a engagé un fonds très-conſiderable, tant en terre qu'en maiſons, pour cela. Cette Compagnie, qui a pour embleme une *Gerbe de Fléches*, employe auſſi un grand nombre d'hommes, portant des livrées & des marques de diſtinction, qui ſont auſſi des plaques d'argent, ſur leur poitrine.

Le nombre des maiſons aſſurées dans le pre-

premier Bureau depuis l'an 1681. eſt de plus de 10000. & dans l'autre il y en a plus de 12500. depuis l'an 1684.

Mais le plus grand avantage de Londres, c'eſt ſon prodigieux trafic ou commerce, lequel ſe fait premierement par les gros Marchands, qui trafiquent en gros, & enſuite par les petits Marchands, c'eſt-à-dire, par les boutiquiers & detailleurs. Parmi les premiers, il y en a qui gagnent des biens immenſes, & qui vivent ſplendidement. Pluſieurs gens de boutique deviennent auſſi fort riches, & font de bonnes maiſons. Et ce qui eſt fort remarquable, telle eſt l'étendue & le tracas du commerce à Londres, que pour faire ſeulement une montre, 20. differentes ſortes de mêtiers y ſont employez, à commencer par le mouvement. *Commerce de Londres.*

Pour l'avancement du commerce les Negocians de la ville ſont diviſez en 62. Compagnies, qui ſont tout autant de Corps politiques, qui joüiſſent de grands privileges, à eux accordez par les Rois. En voici les principales: *Compagnies de Negocians.*

Les
- Merciers,
- Epiciers,
- Drapiers,
- Poiſſonniers,
- Orfevres,
- Peletiers,
- Marchands Tailleurs,
- Chapeliers,
- Sauniers ou Marchands de Sel,
- Marchands de Fer,
- Taverniers,
- Ouvriers en Drap.

Chaque Compagnie a un Maître, choisi tous les ans d'entr'eux, & d'autres Gouverneurs subalternes, appellez *Gardiens* & *Assistans*. Et tel est le credit de ces Compagnies, que plusieurs Rois leur ont fait l'honneur d'y vouloir bien être incorporez. Le feu Roi Guillaume, entr'autres, eut bien la bonté de vouloir être un des Membres de la Compagnie des Epiciers, & d'en prendre les lettres d'incorporation, qui lui furent presentées dans une boîte d'or.

Privileges des Citoyens. Entr'autres privileges des Bourgeois de Londres, qui rendent leur commerce florissant, ils sont exempts de tous peages par toute l'Angleterre. Et le Lord Maire de Londres, à la requête de tout Bourgeois qui commerce dans les lieux eloignez, lui donne d'ordinaire son certificat pour cet effet. Ils ont aussi le privilege d'exclure tous les artisans & gens de métier qui n'ont pas fait leur apprentissage dans la Cité, où qui n'en sont pas Bourgeois. Ils peuvent même inquieter tout Bourgeois de Londres, qui employe au travail dans la Cité ou dans ses Franchises, des gens qui n'ont pas ces qualitez, & lui faire païer pour amende 5. ℔. par jour. C'est-ce qui fait que la Cité fourmille d'apprentifs, qui sont elevez dans toutes sortes de métiers. On en fait monter le nombre à 40. mille.

Un autre grand privilege, c'est que la Cité envoye quatre Membres au Parlement, ce qui est deux fois autant que les autres Citez. Et à leur premiere seance dans le Parlement ces Membres y paroissent d'ordinaire dans leurs robes d'écarlate, lors que tous les autres (horsmis l'Orateur) paroissent dans leurs habits ordinaires. Voici comment on choisit ces Membres. On propose quatre Echevins, & quatre

du

du Conſeil commun ; de ces 8. pretendans, les quatre qui ont la pluralité des ſuffrages ſont declarez par les Sherifs pour deuëment eleus. Cela ſe fait à la Cour qu'on appelle des *Huſtings* dans la Maiſon de Ville. Et s'il y a quelque conteſtation ſur l'election, elle eſt ordinairement decidée, en recueillant toutes les voix de ceux qui ont droit à l'élection, une par une, & celui qui a le plus de voix pour lui l'emporte. C'eſt ce qu'on appelle *Poll.*

Mais le plus grand privilege de tous eſt, que les Bourgeois choiſiſſent leurs Magiſtrats, ont leurs propres Cours de Juſtice, & font telles loix que bon leur ſemble, pour le gouvernement de la Ville, pourvû qu'elles ne ſoient pas contraires aux loix du Royaume.

Par ce moyen le commerce eſt favoriſé, & la Ville devient de plus en plus riche & peuplée. Ce qui paroît manifeſtement par les grandes richeſſes de pluſieurs citoyens, par le nombre infini de boutiques qui vendent en detail, par celui des Apprentifs, & par les doüanes qui ſont payées à Londres, qui d'ordinaire ſe montent à plus de 400000. liv. ſterlin par an.

Enfin, Londres eſt un lieu, où ceux qui veulent vivre frugalement peuvent vivre à bon marché, & beaucoup mieux qu'à Paris ; & ceux qui aiment à vivre ſplendidement, y trouvent de quoi ſatisfaire à leur inclination. Toutes choſes ſont ici à la main, tous les métiers dans la derniere perfection, & à peine y manque-t'il aucune choſe deſirable que l'on peut trouver dans ce monde. Si l'on aime une vie retirée, on y peut vivre autant & plus retiré qu'ailleurs. Si l'on aime le bruit, c'eſt un des lieux du monde où il y en a le plus. Car on n'y entend que trop de bruit & de tintamarre,

par les charettes & caroſſes qui roulent tout le jour, par les cris de la ville qui frapent toûjours les oreilles ; particulierement les crieurs de nouvelles qui courent les rues & crient à plein goſier. Les cloches d'un côté, & les tambours de l'autre, & ſouvent même les canons de la Tour, rempliſſent les oreilles. Ici l'on trouve une foule, à pouſſer les gens à mort ; là on rencontre un malheureux portefaix, qui heurte les allans avec ſon fardeau, & la canaille en hyver tirant avec ſes bâtons à des cocs, ou joüant au ballon dans les rues &c.

Ceux qui aiment à voir varieté de figures, & les divers changemens auxquels la vie humaine eſt ſujette, ne ſauroient trouver de lieu plus propre que Londres. Il n'y en a point où la roüe de fortune roule plus vîte, les uns s'élevant & les autres tombant, les uns acquerant de grands biens dans peu de tems, & les autres les perdant de même. Combien en voidon, qui manquent de pain, qui autrefois avoient des biens conſiderables ? Combien qui font grande figure, qui ont caroſſe & une maîtreſſe, leſquels n'étoient que des miſerables peu d'années auparavant.

Paſſibus ambiguis Fortuna volubilis errat,
Et manet in nullo certa tenaxque loco.

On apprend ici le bien & le mal, autant qu'en lieu du monde. Mais à ceux qui ont du panchant pour le vice, & qui n'ont aucun pouvoir ſur eux-mêmes, Londres eſt le chemin de perdition, comme ſont toutes les autres grandes Villes.

Incommoditez de Londres.

Après avoir ainſi parlé des avantages de Londres, jettons un peu la veüe ſur ſes incommoditez.

On peut conter pour la premiere la boüe qui

qui eſt dans les rues, ſur tout en hiver, ſaiſon d'ordinaire humide dans ce païs, plein de broüillards. Cependant c'eſt la ſaiſon dans laquelle la ville eſt le plus pleine, la grande & la petite Nobleſſe s'y rendant de toutes parts, le Parlement étant alors aſſemblé, & le commerce étant alors le plus floriſſant. Il eſt vrai que ceux qui ont des caroſſes & des chaiſes à leur commandement, ne s'apperçoivent gueres de cette incommodité. A laquelle il ſeroit facile de remedier, ſi le Gouvernement le jugeoit à propos, la ville étant ſituée comme elle eſt, ſur une colline. En l'état où ſe trouvent les choſes aujourd'hui, Londres devroit s'appeller *Lutetia*, & Paris devroit quitter ce nom-là.

La vilaine, épaiſſe, & puante fumée du charbon, & le pavé pointu dans la plus grande partie de la ville, ſont deux autres reproches que l'on fait à Londres. J'avoüe qu'il n'y a point de remede au premier, mais bien au ſecond, ſi l'on vouloit. On peut ajoûter encore les clameurs des mendians dans les rues, principalement dans la Cité & dans les faubourgs de Weſtminſter. Ce qui ne fait gueres d'honneur à la Nation.

§. II. Des *Edifices publics* de LONDRES.

Après avoir parlé de Londres en general, je viens à preſent donner une Relation particuliere de ſes ornemens & edifices publics, qui ſont les plus remarquables.

De ſes Murailles & de ſes Portes.

Je n'ay que peu de choſes à dire ſur ce ſujet,

les murailles de Londres étant la plûpart tombées en ruïne, & n'en reſtant que peu de choſe. Ses portes auſſi ne ſont pas ſi belles, qu'elles ſont ſolides.

Quand ſes murailles furent bâties, la Cité (j'entens Londres proprement ainſi appellé) n'avoit que trois miles de circuit. A preſent que les faubourgs ſont preſque cinq fois auſſi grands, ſa force conſiſte principalement dans le grand nombre de ſes habitans.

Quoi qu'il en ſoit, la plus grande partie des portes de la vieille muraille ſubſiſtent toûjours. Entre leſquelles *Ludgate* & *Newgate*, qui furent ruïnées par l'incendie de Londres, ſont à preſent rebâties plus ſolides qu'auparavant. Et celles que le feu épargna, comme *Alderſgate*, *Cripplegate*, & *Alegate* &c. ſont tenues en aſſez bonne reparation. La plûpart de ces portes ſont ornées de ſtatues en niches de quelques-uns de nos Rois & Reines, particulierement la porte appellée *Temple-Bar* en *Fleetſtreet*, près du *Middle-Temple*. Venons maintenant aux Egliſes.

Des Egliſes.

Les Egliſes. Les principales Egliſes de cette Ville ſont S. Paul la Cathedrale, & l'Egliſe Collegiale de Weſtminſter. La premiere dediée à S. Paul, & la derniere à S. Pierre; celle-là ſituée ſur le fonds le plus élevé de la Cité de Londres, & celle-ci ſur le fonds le plus bas de Weſtminſter. Celle de S. Paul, où il y avoit du tems des Payens un temple dedié à Diane; & celle de S. Pierre, ou il y avoit un autre temple dedié à Apollon.

De S. Paul, L'Egliſe de S. Paul, la Mere-Egliſe du Dioceſe

ceſe de Londres, ayant été brulée par le triſte embraſement de Londres, on prit ſoin peu d'années après de la rebâtir. Pour cet effet, on impoſa la taxe, de 18. ſous ſur chaque *chaldron* de charbon, outre pluſieurs contributions volontaires, & 30000. livres ſterlin accordées depuis peu par acte du Parlement, pour finir promptement l'ouvrage. Le Corps de cette grande & magnifique fabrique eſt en quelque ſorte amené à ſa perfection, & le Dome ou *Cupola* eſt fort avancé. Comme auſſi les deux clochers, l'un pour un carillon des cloches avec une horloge, & l'autre pour une ſonnerie de cloches.

A l'Occident il y a deux chapelles où l'on doit prêcher, & ſur une de ces chapelles il doit y avoir une Bibliotheque.

Après l'Egliſe de S. Pierre à Rome, il n'y en a point qui ſurpaſſe S. Paul de Londres, ſoit en ſes dimenſions, ſoit en ſa noble Architecture.

Sa longueur de l'Orient à l'Occident, en y comprenant les marches, eſt de 570. piez, ſa largeur du Septentrion au Midi, y comprenant les deux portiques, eſt de 311. piez; & le Dome, à le prendre depuis ſa ſurface au niveau de la rue, ſera de 338. piez de hauteur. Le beau & magnifique Chœur de cette Egliſe, orné d'excellentes ſculptures, eſt tout paré de marbre, & toutes ſes portes ſont de fer tourné en cent figures agreables. Ce Chœur ayant été fini du tems de la concluſion de la paix de Ryſwick, fut ouvert pour y faire le ſervice divin le jour de l'action de graces le 26. de Novembre 1697.

Tout l'ouvrage de pierre eſt de la pierre de Portland, qui dure preſque autant que le marbre, & il y en a pluſieurs morceaux embellis

du plus fin marbre, & d'ouvrage de ſculpture. Le tout a été dirigé par ce fameux Architecte, le Chevalier Chriſtophle Wren.

De Weſtminſter. L'Egliſe Collegiale de Weſtminſter a été anciennement une Egliſe Abbatiale, & enſuite une Cathedrale. C'eſt pourquoi Weſtminſter a conſervé le nom de Cité, quoi que la Reine Eliſabeth eût converti cette Egliſe Epiſcopale en Egliſe Collegiale. Dans laquelle elle établit un Doyen & 12. grands Chanoines outre les petits Chanoines & les Chantres.

Cette Egliſe eſt dans un bas, comme eſt toute la Cité de Weſtminſter; & cependant elle ſe void de fort loin, à cauſe de ſa grande hauteur. Edoüard le Confeſſeur en fut le fondateur dans l'onziéme Siecle, & lui donna au même-tems de grands revenus. Henri III. la rebâtit dans le 13. Siecle, avec cette belle Architecture qu'on y void encore aujourd'hui. Et Henri VII. y ajouta une Chapelle au bout du côté oriental, qui eſt un chef-d'œuvre de l'Art. C'eſt dans cette Egliſe, dediée à S. Pierre, que s'eſt preſque toûjours fait le couronnement de nos Rois, depuis la conquête des Normans. Dans cette ſolemnité le Doyen de Weſtminſter, qui eſt toûjours Evêque de Rocheſter, prend ſoin des *Regalia*, & fait les fonctions d'un poſte très-honorable.

C'eſt dans cette Egliſe qu'on void auſſi les tombeaux magnifiques de la plûpart de nos Rois & Reines, & autres grands perſonnages. On void dans la Chapelle celui de Henri VII. qui eſt d'airain maſſif, artiſtement travaillé. Il y a auſſi une aſſez belle Bibliotheque dans le Cloître, qui eſt ouverte, le matin & le ſoir, dans le tems des Seances des Cours de Juſtice.

La

La ville de Londres a auſſi grand nombre de belles Egliſes Paroiſſiales, principalement celles qui ont été rebâties depuis l'incendie, qui ſont generalement belles & propres. Les principales ſont celles de S. Laurent, S. Michel de Cornhill, Bow-Church, Chriſt-Church, S. Bride, & S. Dunſtan dans la Cité, S. André de Holbourn, & dans l'étendue de Weſtminſter S. Clement, S. Paul de Covent-garden, S. Anne, S. James, & S. Margaret. Entre ces Egliſes *Bow-Church* qui eſt en Cheapſide, & *S. Bride* près de Fleetſtreet ſont particulierement remarquables pour leurs hauts clochers, qui ſont d'une belle & ſolide ſtructure. S. Paul de Covent-garden eſt auſſi très-remarquable par ſon portique, & par ſon toit plat, qui eſt peint, & ſoutenu ſans colomnes par un travail fort myſterieux. C'eſt à S. Margaret que ſe font d'ordinaire les predications devant la Chambre des Communes dans les occaſions ſolemnelles, pendant que les Seigneurs font leurs devotions dans l'Egliſe Abbatiale qui eſt tout proche.

Clochers.

C'eſt une choſe remarquable, que les Clochers, qui ſont en très grand nombre dans la ville de Londres, different tous dans leur ſtructure, & qu'il n'y en ait pas deux qui ſoient ſemblables.

Lieux d'aſſemblée des Nonconformiſtes.

Outre les Egliſes Paroiſſiales, & les Annexes de l'Egliſe Anglicane, les Nonconformiſtes ont près de 80. lieux d'aſſemblée dans la ville ou aux environs, depuis l'Acte de tolerance.

Lieux d'aſſemblée pour les étrangers.

Il y a auſſi prés de 40. aſſemblées de Proteſtans étrangers, la plûpart *François*, dont les uns ſe conforment à l'Egliſe Anglicane, les autres ſont ſelon l'uſage de Hollande &c. En-

tre les premieres, l'Egliſe Françoiſe de la Savoye eſt la principale ; & entre les dernieres, l'Egliſe de la Cité qui eſt dans Threadneedle-ſtreet. Près de laquelle, dans S. Auſtin Friars, les *Hollandois* ont une grande & ſpacieuſe Egliſe, ſemblable à une Cathedrale. Dans la Savoye, les *Allemans* ont deux aſſemblées, dont l'une s'appelle l'*Aſſemblée Pruſſienne*, qui ſuit la reformation de Calvin ; & l'autre eſt Lutherienne, dans le lieu où les Catholiques Romains avoient une Chapelle ſous le regne du feu Roi Jaques. Les *Danois* ont deux Egliſes Lutheriennes, une dans Trinity-Lane, & l'autre à Wapping.

Les Juifs ont auſſi, près de Dukes Place dans la Cité de Londres une belle Synagogue.

§. III. *Des Maiſons, & Statues Royales.*

Maiſons Royales. De toutes les Maiſons Royales dans l'étendue de Weſtminſter, il n'en eſt reſté que deux en leur entier, ſavoir celles de S. James & Somerſet.

S. James. La premiere eſt ſituée près du Parc de ce nom, ce qui la rend très-agreable. Ce Palais eſt très-commode, & a été fort augmenté & embelli depuis que nôtre Auguſte Reine en a fait le lieu de ſa reſidence lors qu'elle eſt en ville. C'eſt dans ce Palais qu'elle a pris ſa naiſſance.

Somerſet-houſe. Somerſet-Houſe, dans le Strand, eſt ainſi appellé du nom de ſon Fondateur, Edoüard Duc de Somerſet, Oncle du Roi Edoüard VI. C'étoit la reſidence ordinaire de Catherine Reine Doüairiere, Veuve du dernier Roi Charles, avant que Sa Majeſté retournât en Portugal ſon païs natal, où elle eſt morte depuis.

Près

Près de l'Abbaye de Weſtminſter il y a un autre Palais, dont une partie fut brûlée ſous le Regne de Henri VIII. Cette partie qui fut ſauvée du feu a ſervi depuis pour les Aſſemblées des Seigneurs & des Communes en Parlement, & pour les principales Cours de Juſtice. La grande Sale, où ces Cours de Juſtice s'aſſemblent, eſt appellée *Weſtminſter-Hall.* Nous en parlerons ailleurs. *Palais de Weſtminſter.*

Whitehall fut malheureuſement brûlé ſous le dernier Regne, le 4. Janv. 1698. & à peine en eſt-il reſté aucune partie, hormis le Banquetting-Houſe; Bâtiment ſuperbe, converti à preſent en Chapelle. Ce Palais étoit fort heureuſement ſitué, faiſant face d'un côté à la Tamiſe, & de l'autre au Parc de S. James; & avoit toûjours été le lieu de reſidence des Rois & Reines d'Angleterre, depuis Henri VIII. qui en prit poſſeſſion après la mort du Cardinal Wolſey, à qui il appartenoit. *Whitehall.*

Dans le Strand, près de Somerſet-houſe, eſt la Savoye, autrefois un Palais, ainſi appellé de Pierre Comte de Savoye & de Richmond, oncle d'Eleonor femme de Henri III. qui l'acheta enſuite pour ſon fils Edmond, Duc de Lancaſter. Il eſt ſi fort tombé en decadence depuis un grand nombre d'années, qu'à peine y reſte-t-il aucune trace de Palais, une bonne partie ayant été convertie en maiſons à rente. Cependant ſon ancienne Chapelle ſubſiſte encore, qui ſert d'Egliſe à la Paroiſſe de S. Marie appellée de la Savoye. Entre les maiſons qu'on y a bâties, ſe trouve l'imprimerie où s'impriment les Gazettes de Londres, & autres écrits publiez par autorité. Quant aux Egliſes des étrangers, qui ſont dans ce quartier, voyez le precedent §. *Palais de la Savoye.*

En

En parlant des beautez de l'Angleterre au Chapitre quatriéme, j'ai pris occaſion de nommer les Maiſons Royales qui ſont à la campagne. Entre leſquelles le Palais de Kenſington, Hampton-Court, & le Chateau de Windſor ſont les plus conſiderables. J'eſpere que le Lecteur me pardonnera la digreſſion qu'il faut que je faſſe ici, pour parler en peu de mots de ces trois Palais.

Palais de Kenſington. Celui de Kenſington eſt une maiſon très-propre & commode au voiſinage de Weſtminſter. Il eſt ſitué dans Hide-Parc, & on l'appelle le Palais de Kenſington, du nom du Bourg qui en eſt tout près. Le feu Roi Guillaume, qui ne s'accommodoit pas de l'air de Londres, acheta cette maiſon du Comte de Nottingham, l'augmenta & l'embellit au point qu'on la void à preſent, & en fit ſa reſidence ordinaire pour l'hiver. Pour entretenir commodément la communication entre Kenſington & Whitehall, avant que ce dernier fût brûlé, il fit dreſſer un beau chemin garni de ſable pour les caroſſes au travers de Hide-Parc & S. James-Parc, avec des lanternes attachées à de grands pôteaux des deux côtez du chemin, pour éclairer dans la nuit. Ce fut dans ce Palais que ce grand Roi reſigna ſa vie & ſa couronne.

Hampton-Court. Hampton-Court eſt ſur la Thamiſe dans la Province de Middleſex, à 11. miles de Londres. Ce Palais fut bâti par le Cardinal Wolſey, ſous le regne de Henri VIII. Le feu Roi Guillaume ſe plaiſoit ſi fort en ce lieu, qu'il y fit de grandes depenſes pour l'embellir. Il y fit deux nouvelles faces, qui (avec leurs apartemens & leurs jardins) ſont magnifiques. Et ſi jamais il eſt amené à cette perfection, que d'être tout uniforme, l'Angleterre ſe pourra vanter

vanter d'avoir un des plus beaux Palais de l'Europe. L'avenue qui y mene eſt magnifique, & il a l'avantage d'avoir deux Parcs.

Chateau de Windſor.

Le Chateau de Windſor eſt auſſi ſur la Tamiſe, mais dans la Province de Berks, à 20. miles de Londres. Il eſt élevé ſur un côteau, il jouït d'un air pur, & eſt tout enſemble un palais & une forteresſe. Dans ſon voiſinage il y a une forêt qui en depend, & deux parcs, l'un grand & l'autre petit. Le dernier Roi Charles l'orna en dedans d'excellentes peintures & ſculptures, & d'un côté, d'une très-belle & ſpacieuſe terraſſe, d'où l'on void une grande étendue de païs à charmer la veüe. Ce château eſt remarquable particulierement pour être le lieu d'aſſemblée du College des Chevaliers de l'Ordre de la Jaretiere, qui ſont inſtallez ici dans une magnifique Chapelle, & le feſtin de leur inſtallation ſe fait dans une belle ſale, bâtie exprès. C'eſt ici que le dernier Roi Charles tenoit ſa Cour dans l'été, comme fait la Reine aujourd'hui. Henri VIII. & Charles I. ſont enterrez dans la Chapelle.

Statues.

A l'egard des Statues, celle de Charles I. qui ſe void à Charingcroſs eſt la plus belle de toutes. C'eſt une ſtatue de bronze à cheval, élevée ſur un piedeſtal de marbre orné de trophées de guerre, & environnée de barreaux de fer. Cette ſtatue, faite par un *La Seur*, excellent ouvrier, fut renverſée par les ennemis de Sa Majeſté qui avoient le deſſus, & vendue à la livre, comme de vieille fonte, à un certain Chaudronnier en Holbourn, qui la conſerva en ſon entier juſqu'au retabliſſement de la famille Royale.

Il y a deux Statues du Roi Charles II, outre celles

celles qui ſont dans la Bourſe Royale ; ſavoir une à Stocks-Market à un bout de Lombard-ſtreet, & l'autre dans la Place de Soho.

La premiere eſt de marbre blanc, & repreſente le Roi à cheval, foulant aux piez un ennemi. Elle eſt poſée ſur une belle fontaine de marbre, & a été élevée aux depens du Chevalier Robert Viner, Echevin de Londres.

L'autre, qui eſt dans la place de Soho, eſt ſur un piedeſtal au milieu d'une fontaine, ayant à ſes piez la repreſentation des quatre principales rivieres d'Angleterre, ſavoir la Tamiſe, la Severne, la Trente, & l'Humber, verſant leurs eaux dans la citerne.

Parmi les ruines de Whitehall on void la ſtatue de bronze d'un Roi qui ſe hâta de regner pour ſe perdre. Je veux dire le dernier Roi Jaques. Elle eſt dans la Cour qui eſt à la main droite, ſur un piedeſtal environné de barreaux de fer. Son habit eſt pareil à celui du dernier Roi Charles qui eſt à la Bourſe, avec un tour de laurier ſur ſa tête.

§. IV. *De la Tour de Londres, de la Maiſon de la Douane, & du Pont.*

La Tour. La Tour eſt remarquable à pluſieurs égards. C'eſt une fortereſſe, & un grand arſenal d'armes & d'artillerie. C'eſt le lieu où ſe fabrique la monnoye au moulinet, & où l'on garde les joyaux de la Couronne. C'eſt le repoſitoire des Archives du Royaume, & la priſon des perſonnes de qualité accuſées de malverſation ; ou de quelque crime capital.

Cette fortereſſe, appellée La Tour à cauſe de ſa grande tour blanche & carrée qui eſt au milieu, eſt ſituée près de la Tamiſe, au deſſous

ſous du pont, à l'Orient de la ville de Londres. Elle a environ un mile de tour, & eſt environnée d'une vieille muraille, avec un foſſé fort large & profond. Elle commande la cité & la riviere, & ſa garniſon d'ordinaire eſt de 8. compagnies d'infanterie. Mais, en cas de danger, il y a certains quartiers dependans de la Tour, & qu'on appelle *Hamlets*, qui ſont en pluſieurs Paroiſſes de grande étendue, dont la milice, qui conſiſte en deux regimens d'infanterie, forme un corps d'environ 3. à 4000. hommes. Ce corps eſt obligé, au premier commandement du Connétable de la Tour, de venir renforcer la garniſon, en cas de neceſſité. Les lieux qu'on appelle *Artillery-ground*, & *Little Minories*, ſont auſſi des dependances de la Tour. Où il y a des batteries plantées avec du canon, & des canonniers pour les ſervir. On tire ces canons tous les jours de réjouïſſance publique. Tous les navires qui paſſent devant cette fortereſſe la ſaluent de leur canon, & pour trois coups la Tour en rend un.

Comme elle eſt le grand Arſenal de la Nation pour les armes & les munitions de guerre, j'en parlerai dans un autre lieu, où je dois parler des forces de la Nation, par mer & par terre.

Du Bureau de la Monnoye dans la Tour.

Quand au Bureau de la monnoye à la Tour, il y a pluſieurs Officiers qui en dependent, dont les ſalaires ſe montent en tout à plus de 2000. ℔. par an.

De la Chambre des Joyaux.

Dans la chambre des joyaux, on void les *Regalia*, c'eſt-à-dire, les emblemes de l'autorité Royale. Tels ſont 1. La Couronne avec laquelle tous les Rois d'Angleterre ont été couronnez depuis le tems d'Edoüard le Confeſſeur. 2. Le Diademe de la Reine, que Sa Ma-

Majeſté porta lors qu'elle alloit en pompe au couronnement. 3. Le Globe que Sa Majeſté tenoit en ſa main gauche à ſon couronnement, au ſommet duquel il y a un joyau qui a près d'un pouce & demi de hauteur. 4. Le Sceptre Royal avec la croix, qui a un autre joyau de grand prix au-deſſous. 5. Le Sceptre avec la Colombe, qui eſt l'emblême de la paix. 6. Le Bâton de S. Edoüard, qui eſt tout d'or battu, que l'on porta devant la Reine à ſon couronnement. 7. *Curtana*, ou l'Epée de miſericorde, qu'on porte entre les deux Epées de la Juſtice, la ſpirituelle & la temporelle, au couronnement. 8. Les Eſperons d'or. 9. L'Ampoule, ou aigle d'or, qui contient l'huile conſacrée avec laquelle les Rois & les Reines ſont oints, & la cueillere d'or dans laquelle l'Evêque verſe l'huile. 10. La riche Couronne de parade que Sa Majeſté porte lors qu'elle eſt au Parlement, où il y a une groſſe emeraude qui a ſept pouces de groſſeur, une des plus belles perles qu'il y ait dans l'univers, & un rubis de valeur ineſtimable. 11. Un Sceptre d'ivoire avec une Colombe, fait pour la Femme du dernier Roi Jaques. 12. La Couronne, le Globe, & le Sceptre, qui furent faits pour la feuë Reine Marie.

On y void d'ailleurs une ſaliere de parade, de la figure de la Tour, dont on ſe ſert au feſtin du couronnement. Un très-beau fonds de batême d'argent doublement doré, dans lequel on bâtize la famille Royale. Et une grande fontaine d'argent, qui fut preſentée au Roi Charles II. par la Ville de Plimouth.

Les Archives de la Tour.

Les Archives de la Tour ſont des témoignages perpetuels des droits de la Couronne, & de ceux des Sujets d'Angleterre.

En-

Entr'autres choſes on y trouve l'Original de toutes les Loix qui ont été établies & enregitrées. Tous les exploits de cette Nation en France, & autres Païs. Les Ligues & les Traitez avec les Princes étrangers. L'établiſſement des Loix qui regardent l'Irlande. La domination & le pouvoir des Anglois ſur les mers qu'ils appellent de la grande Bretagne. Le titre portant les pretenſions des Anglois au Royaume de France. La fondation des Abbayes, & autres maiſons religieuſes. Le droit de poſſeſſion à toutes les terres du Royaume. L'étendue des terres & maiſons Seigneuriales, & ce qu'ils appellent *Inquiſitions poſt mortem*, qui ſont très-neceſſaires dans l'examen des droits d'un-chacun en cas de ſucceſſion. Les donations de la part de la Couronne aux Sujets, tant au dedans qu'au dehors du Roiaume. Les procedures & plaidoyers en Chancellerie, & dans les Cours qui jugent ſuivant le Droit Coutumier. Les actes ou contracts paſſez à l'Echiquier, entre partie & partie. L'établiſſement de tous les Offices dans le Royaume. Les bornes de toutes les forêts en Angleterre, avec pluſieurs droits reſpectifs qu'ont les habitans aux Communes comme on les appelle, & aux pâturages qui s'y trouvent &c.

Les Regiſtres ſont envoyez de tems en tems à la Tour, par un ordre emané pour cet effet de la Chapelle des Rolles qui eſt en Chancery-Lane, & du Bureau qu'on appelle Petty-Bag, à meſure que ceux-ci ſe rempliſſent des regitres qui viennent des autres Bureaux. On les croid plus en ſeureté à la Tour qu'ailleurs, & c'eſt l'interêt de tous ceux qui ont de grands biens que les choſes ſoient ainſi.

Quand Mr. Prynn fut fait Gardien des regitres,

gitres, il en trouva plusieurs de grande consequence ensevelis sous la poussiere, & dans une très-grande confusion. De tous ceux qu'il trouva dans un lieu qu'on appelle la Chapelle de Jules Cesar, il en ramassa plusieurs très-utiles au public avec un travail infatigable, & les publia en trois differens volumes.

Hormis les Dimanches, les jours de Fête, de Jeune, ou d'actions de graces, le Bureau des Registres est toûjours ouvert, & il y a toûjours quelcun pour recevoir ceux qui y ont affaire, depuis sept heures du matin jusqu'à onze, & depuis une jusqu'à cinq l'apres-midi. Il n'y a que les mois de Decembre, Janvier & Fevrier, qu'il n'est ouvert que depuis 8. heures du matin jusqu'à 11, & depuis 1. jusqu'à 4. l'après-midi.

Pour les devotions publiques, il y a une Eglise Paroissiale, appellée *Ecclesia S. Petri ad Vincula*, qui est à la presentation du Roi, & exemte de la jurisdiction de l'Archevêque.

Officiers de La Tour. Pour le Gouvernement de cette importante place, il y a un Connétable, & un Lieutenant, & sous eux un autre Officier qu'on appelle Gentleman Porter, ou l'Officier de la porte. Les gages du Connétable sont de mille livres sterlin par an, & ceux du Lieutenant de 200. qui a d'ailleurs des profits considerables de ceux qui sont mis prisonniers à la Tour, & du privilege qu'il a de disposer des Offices de gardes des prisonniers. Un Duc prisonnier à la Tour paye 200. livres st. à son entrée, chaque Pair du Royaume au dessous d'un Duc 100. livres st. & toute autre personne au-dessous des Pairs paye 50. liv. st. Le Connétable & le Lieutenant sont, en vertu de leur Office, Juges de Paix

Paix dans les Provinces de Middlesex, Surrey, & Kent.

L'Officier de la porte a le soin des portes, dont il doit delivrer des clefs tous les soirs au Connêtable, & en son absence au Lieutenant, & les recevoir de lui au matin. Il commande les gardes des prisonniers lors qu'ils sont en faction, & quand il entre un prisonnier à la Tour, il est en droit de lui demander son Just-au-corps, ou 30. livres st. si c'est un Pair du Royaume, & 5. d'un qui n'est pas Pair. Dans la Cour des Regitres qui s'y tient tous les Lundis pour dettes, ou pour des fautes commises &c. il a le même pouvoir qu'un Sherif.

Les Gardes des prisonniers, qui sont au nombre de 40. doivent faire garde aux portes, & prendre garde qu'aucun étranger n'y entre avec l'épée au côté. Lors qu'un prisonnier arrive à la Tour, il est mis dans une des maisons de ces Gardes, & le Garde doit veiller sur lui, & lui tenir compagnie comme son Garde. Ils sont vétus comme les Halebardiers de la Garde à la Cour, & considerez comme serviteurs de la Reine, prétant serment devant le Grand Chambellan, ou devant le Clerc du *Cheque*.

Dans les causes Ecclesiastiques, & dans les examens de testamens, la Tour & ses dependances ont une jurisdiction Royale; d'où il n'y a point d'appel, sinon à la Reine dans la Cour de Chancelerie.

La Doüane.

La maison de la Doüane, étant le lieu où l'on reçoit les droits d'entrée & de sortie de toutes les marchandises, est entre la Tour & le pont de Londres. C'est un bâtiment magnifique, uniforme, & commode, qui coûta au dernier Roi Charles dix mille livres sterl. à bâ-

tir, après que l'autre eut été consumé dans l'incendie de Londres. Il y a un nombre prodigieux d'Officiers.

Le Pont. Le Pont qui est sur la Riviere, consiste en 19. arcades de pierre, à 20. piés l'une de l'autre. Il a 800. piez de long, 30. de large & 60. de haut, avec un pont-levis presque au milieu. De chaque côté on y void un beau rang de maisons de boutiquiers, dont les boutiques sont bien garnies, & qui font un bon negoce de plusieurs especes de marchandises. C'est une rue très-bien airée, & qui a une belle veuë, car d'un côté on y void un nombre prodigieux de navires à l'orient du pont, & de l'autre une fourmillere de bateaux legers, pleins de monde allant & venant sans cesse, ou passant d'un côté de la riviere à l'autre.

Ce Pont étant sur une riviere large & profonde, qui a un flux & reflux continuel, il est presque inconcevable, comment on a pû amener à perfection un tel ouvrage. On doit croire, que cela ne s'est pas fait sans une grande dépence; car il en coûte beaucoup pour l'entretenir. C'est pourquoi il y a un grand revenu en terres & maisons, & plusieurs Officiers, les principaux desquels sont les deux *Bridge-masters*, ou maîtres du pont.

§. V. *Le Monument, ou la Pyramide.*

Le Monument. Ce Chef-d'œuvre (en matiere de bâtiment) erigé en memoire de l'incendie de Londres, qui arriva il y a environ 40. ans, demande, avant que d'aller plus loin, que nous fassions un détail de ce triste accident. Le voici en peu de mots. Cet embrasement commença le 2. de Sep-

Septembre de l'an 1666. chez un Boulanger, près du lieu où eſt erigé le monument, & dura trois jours entiers. Pendant ce tems-là il conſuma 13200. maiſons, la Cathedrale de S. Paul, 87. Egliſes Paroiſſiales, 6. Chapelles, la Maiſon de la Doüane, la Bourſe, la Maiſon de Ville, & pluſieurs autres magnifiques bâtimens publics, comme ſont les Hôtels des Corps de Métiers, les Colleges, Ecoles publiques &c. A l'egard des perſonnes peries dans les flammes, le nombre n'en fut pas grand, s'il eſt vrai qu'il n'y perit que 8. perſonnes.

On donne pluſieurs raiſons de cet horrible incendie & de la grande deſolation qu'il cauſa, à quoi il fut preſque impoſſible de remedier. 1. Le tems de la nuit auquel il commença, ſavoir entre une & deux heures du matin, un Dimanche. 2. Il commença dans un lieu où les maiſons étoient fort ſerrées, & de matiere combuſtible, la plûpart de bois, & même de vieux bois, tout ſec par la longue ſechereſſe de l'été precedent. 3. Le vent d'Eſt qui ſouffloit, le plus ſec de tous les vents, & qui étoit très-violent. 4. Faute d'eau pour éteindre le feu, la Tour de l'eau de la Tamiſe, qui étoit proche de là, ayant été d'abord brûlée, & la plûpart des conduits d'eau devenus à ſec. 5. Les marchandiſes combuſtibles, comme ſont les huiles, la poix, le goudron, la reſine, la cire, le ſouffre, l'eau de vie, le ſucre, chanvre, cordages, beurre & fromage, dont les plus grands magazins étoient dans ces quartiers-là. 6. La conſternation generale où tout le monde tomba, dés qu'on vit le feu ſe répandre ſi promtement, ce qui les porta plûtôt à ſauver leurs effets que leurs maiſons. 7. On ne penſa point à faire

ſauter les maiſons avec de la poudre. Moyen que l'on a trouvé depuis être le plus efficace pour arrêter la fureur du feu.

La perte que firent les Bourgeois par cet incendie eſt preſque incroyable. Les plus moderez la font monter à 9. millions de livres ſterlin.

La Pyramide erigée en ſa memoire eſt tout près du lieu fatal où le feu commença, au Nord du pont. C'eſt une colomne ronde, qui eſt peut-être une des plus hardies pieces d'Architecture qu'on ait jamais veüe, toute bâtie de groſſe pierre de Portland, ayant 200. piez de hauteur à la prendre depuis le pié, & 15. piez de diametre. Elle eſt ſur un piedeſtal qui a 40. piez de hauteur, & 21. en carré, dont le front eſt orné d'emblêmes fort ingenieux. Au-dedans il y a un bel eſcalier à vis, avec des barreaux de fer au ſommet, & tout autour un très-beau balcon de fer, d'où l'on a une charmante veuë ſur toute la Ville.

Les côtez du Nord & du Sud du piedeſtal ont chacun une inſcription en latin, l'une repreſentant la deſolation de la Ville reduite en cendres, & l'autre ſon retabliſſement glorieux. Celle du Nord eſt en ces termes.

Anno Chriſti CIↃIↃCLXVI. Die IV. Nonis Septembris, hinc in Orientem, pedum CCII. intervallo (quæ eſt hujus-ce Columnæ altitudo) erupit de mediâ nocte incendium, quod vento ſpirante hauſit etiam longinqua, & partes per omnes populabundum ferebatur cum impetu & fragore incredibili; XXCIX. Templa, Portas, Prætorium, Ædes publicas, Ptochotrophia, Scho-

Scholas, Bibliothecas, Insularum magnum numerum, domuum CCIↃↃOOOOOOCC Vicos CD. absumpsit : de XXVI. Regionibus XV. funditus delevit, alias VIII. laceras & semiustas reliquit. Urbis cadaver ad CDXXXVI. jugera, hinc ab Arce, per Thamisis ripam ad Templariorum Fanum, illinc ab Euro Aquilonali portâ secundum muros ad fossæ Fletanæ caput, perrexit, adversus opes civium, & fortunas infestum, erga vitas innocuum, ut per omnia referret supremam illam mundi exustionem. Velox clades fuit; exiguum tempus eandem vidit Civitatem florentissimam, & nullam. Tertio die, cùm jam evicerat humana consilia, & subsidia omnia, Cœlitus, ut par est credere, jussus stetit fatalis ignis, & quaquaversum elanguit.

En François.

L'an de Grace 1666. le second jour de Septembre, à l'Orient de ce lieu, à la distance de deux cents piez, (qui est la hauteur de cette colomne) il s'eleva un terrible feu sur le minuit; lequel étant pousſé par un grand vent, non-seulement ruïna les parties voisines, mais aussi les lieux fort éloignez, avec un bruit & une fureur incroyable. Il consuma quatrevingt & neuf Eglises, les portes de la Cité, la Maison de Ville, plusieurs Edifices publics, comme Hôpitaux, Colleges, Ecoles, Biblio-

theques, un très-grand nombre de beaux edifices, treize mille & deux cents maisons, & quatre cents rues. Des XXVI. Quartiers de la Ville, il en détruisit entierement quinze, & laissa huit autres fort delabrez & demi-brulez. Les ruïnes de la Ville s'etendirent sur quatre-cents trente-six acres ou arpens, depuis la Tour, du côté de la riviere, jusqu'à l'Eglise du Temple, & depuis la porte qui est au Nord-Est, tout le long des murailles de la Ville jusqu'au pont de Holbourn. Il n'a fait aucun quartier aux biens & richesses des Citoyens, mais a été favorable à leurs vies, pour ressembler en toutes choses à la derniere conflagration du monde. La destruction fut subite, car dans un petit espace de tems, la même Cité fut veüe florissante, & reduite à rien. Trois jours après, ce feu fatal, après avoit triomfé de tous les efforts & conseils humains, on le vid s'arrêter tout d'un coup, comme par ordre du Ciel, & s'éteindre de tous côtez.

*Voici l'*Inscription *du côté du Sud.*

Carolus II. C. Mart. F. Mag. Brit. Franc. & Hib. Rex, Fid. D. Princeps Clementissimus, miseratus luctuosam rerum faciem, plurima fumantibus jam tum ruinis, in solatium Civium & Urbis suæ ornamentum providit; tributum remisit, preces Ordinis & Populi Londinensis retulit ad Regni Senatum, qui continuò decrevit ut publica opera, pecuniâ publicâ, ex vectigali carbonis fossilis oriunda,

da, in meliorem formam reſtituerentur; utique Ædes ſacræ & D. Pauli Templum à fundamentis omni magnificentiâ extruerentur; pontes, portæ, carceres novi fierent; emundarentur alvei, vici ad Regulam reſponderent, clivi complanarentur, aperirentur angiportus, fora & macella in Areas ſepoſitas eliminarentur. Cenſuit etiam uti ſingulæ domus muris intergerinis concluderentur, univerſæ in frontem pari altitudine conſurgerent, omneſque parietes ſaxo quadrato aut cocto latere ſolidarentur; utique nemini liceret ultra ſeptennium ædificando immorari. Ad hæc, lites de terminis orituras Lege latâ præſcidit, adjecit quoque Supplicationes annuas, & ad æternam Poſterorum memoriam H. C. P. C. Feſtinatur undique, reſurgit Londinum, majori celeritate an ſplendore incertum; unum Triennium abſolvit quod Sæculi Opus credebatur.

En François.

Charles II. Fils de Charles le Martyre, Roi de la Grande-Bretagne, France, & Irlande, Defenſeur de la Foi, Prince tres-Clement, ayant compaſſion de l'état deplorable de la Ville, dont les ruïnes fumoient encore, chercha les moyens de conſoler ſes Citoyens, & de relever & orner la Ville, & la rendre plus belle qu'elle n'étoit auparavant. Il leur remit les

taxes, & renvoya au Parlement les Requêtes des Magiſtrats & des habitans. Le Parlement ſur cela paſſa immédiatement un Acte, que les edifices publics ſeroient rétablis plus beaux qu'auparavant de l'argent public, qui ſe leveroit par une impoſition ſur le charbon; que les Egliſes & la Cathedrale de S. Paul ſeroient rebâties dès les fondemens, en toute magnificence; que les portes, ponts, & priſons ſeroient auſſi rebâties; les egouts publics netteyez, que les rues ſeroient faites droites & regulieres, que celles qui étoient trop roides ſeroient applanies, & les etroites rendues plus larges; que les marchez, & boucheries ſeroient placez dans des lieux ſeparez. Il fut auſſi ordonné, que les maiſons ſeroient bâties avec des murailles entre-deux, que leur face ſeroit d'une même hauteur, que ces murailles ſeroient toutes ou de pierre carrée ou de brique, & que perſonne ne differât de bâtir au-delà de ſept ans. De plus, on fit une Loi defendant d'intenter procés ſur les bornes des maiſons. On ordonna auſſi qu'il ſe feroit des Prieres annuelles, & que pour perpetuer à jamais la memoire de cet incendie, on erigeroit cette colomne. L'ouvrage fut pouſſé avec grande diligence. Londres s'eſt relevé d'une maniere ſurprenante, & il eſt mal-aiſé de dire lequel merite le plus d'admiration, la diligence des ouvriers, ou la beauté de l'ouvrage. Dans trois années on vid cet ouvrage fini, qu'on croyoit être l'affaire d'un ſiecle.

Le côté Oriental du Piedeſtal a auſſi une inſcription, exprimant les tems auxquels cette Colomne a été commencée, continuée, & amenée à perfection. La voici.

In-

Incepta
Richardo Forde, Eq.
Prætore Lond.
A. D. CIↃDCLXXI.
perducta altiùs
Geo. Waterman, Eq. Præ.
Roberto Hanſon, Eq. Præ.
Gulielmo Hooker, Eq. Præ.
Roberto Viner, Eq. Præ.
Joſepho Sheldon, Eq. Præ.
perfecta
Thomâ Davis, Eq. Præ.
Urb.
Anno Dom.
MDCLXXVII.

C'eſt-à-dire,

Cette Colomne à été commencée
Le Chevalier Richard Forde étant Lord
Maire de Londres
l'an 1671.
Continuée
par les Maires ſuivans

Le Chevalier George Waterman
Le Chevalier Robert Hanſon
Le Chev. Guillaume Hooker
Le Chev. Robert Viner
Le Chev. Joſeph Sheldon
} Lords Maires de Londres.

Et finie
par le Chev. Thomas Davis, Lord Maire,
l'an 1677.

Et

Et comme il fut prouvé par témoins, que ce terrible embraſement avoit été concerté & executé par la Faction Papiſte, on trouve la choſe exprimée en Anglois tout autour du Piedeſtal au deſſous deſdites Inſcriptions. En voici le ſens en François.

Cette Colomne a été erigée, pour être un monument perpetuel du terrible embraſement de cette ancienne Cité, lequel a été commencé & continué par la perfidie & malice de la Faction Papiſte, au commencement de Septembre de l'an de Grace 1666. afin d'executer plus aiſément leur horrible conſpiration, qui tend à l'extirpation de la Religion Proteſtante, & de l'ancienne liberté de la Nation Angloiſe, & à introduire le Papiſme & l'Eſclavage.

Laquelle Inſcription, ayant été effacée par ordre du dernier Roi Jaques, y fut remiſe depuis la derniere revolution.

Il eſt à remarquer, qu'outre cet embraſement, l'Angleterre fut affligée de deux autres grands fleaux en même-tems; ſavoir la peſte, qui fit un ravage incroyable, & une guerre onereuſe. Mais tout cela n'empêcha pas, que cette Ville ne fût rebâtie en peu d'années, plus belle & plus commode qu'auparavant. Et ce qui eſt de plus étonnant, c'eſt qu'elle ne s'eſt pas ſeulement relevée de ſes cendres, comme un Phenix, mais qu'il y a eu depuis une ſi prodigieuſe augmentation du nombre de ſes maiſons, principalement du côté où eſt la Cour, qu'on en conte pour le moins 20000. plus qu'il n'y

n'y en avoit avant l'incendie. Preuve incontestable des grandes richesses, & du grand peuple qu'il y a dans cette Ville.

§. VI. *Bourses, ou Changes.*

A quelque distance de la Pyramide dont je viens de parler, on trouve la *Bourse Royale* dans Cornhill, le plus noble edifice de cette espece qui soit dans l'univers. Elle fut fondée par le Chev. Thomas Gresham riche Marchand, sous le regne de la Reine Elisabeth, l'an 1566. justement 100. ans avant qu'elle fût brûlée. Elle est à present beaucoup plus magnifique qu'elle n'étoit avant l'incendie, étant toute bâtie de pierre de Portland au-dedans & au-dehors, avec une belle Architecture. Les Marchands s'y assemblent tous les jours, (hormis les Dimanches, les grandes Fêtes, & les jours de Jeune) depuis une heure après midi iusqu'à deux. *La Bourse Royale.*

Cette Bourse forme un carré long, de 230. piez de l'Orient à l'Occident, & de 171. piez du Septentrion au Midi. La face en est magnifique, & elle a un beau Portique, soutenu de grandes colomnes de pierre, & au sommet il y a une haute tour, avec une horloge & un carillon de 12. cloches. Au-dedans il y a une cour pavée, avec de belles galleries voutées tout autour, soutenues de colomnes de pierre de taille, & pavées de pierre de Purbeck.

Dans la Cour on void en des niches au-dessus des piliers, les Statues en marbre & albâtre des Rois & des Reines qui ont regné en Angleterre, depuis la conquéte des Normans. Et au milieu de la cour, il y a une Statue particuliere du Roi Charles II. parfaitement bien

bien tournée par un fameux Sculpteur & Statuaire Anglois Mr. Grimly Gibbons. Elle eſt ſur un piedeſtal d'environ ſept piez de haut : le Roi eſt repreſenté avec l'ancien habit des Empereurs Romains, un tour de laurier ſur ſa tête. D'un côté du piedeſtal les Armes d'Angleterre & de France y ſont ecartelées, d'un autre côté celles d'Ecoſſe, & d'un troiſiéme côté celles d'Irlande, & elles ſont toutes ſoutenues par un Cupidon. Le quatriéme côté eſt rempli de l'Inſcription ſuivante, qui attribue de grandes choſes au Roi Charles.

Carolo II. Cæſari Britannico,
Patriæ Patri,
Regum Optimo, Clementiſſimo, Auguſtiſſimo,
Generis Humani Deliciis,
Utriuſque Fortunæ Victori,
Pacis Europæ Arbitro,
Marium Domino ac Vindici,
Societas Mercatorum *Aventur.* Angliæ
Quæ per cccc jam prope Annos
Regiâ benignitate floret,
Fidei intemeratæ, & Gratitudinis æternæ
Hoc teſtimonium
Venerabunda poſuit,
Anno Salutis Humanæ MDCLXXXIV.

En haut il y a des Galeries, où l'on conte près de 200. boutiques, pleines de belles marchandiſes, ſur tout pour l'ornement des hommes & des femmes. Outre les boutiques qui ſont en bas le long du portique ; & de grands celliers voutez qu'il y a ſous terre.

Tout ce bâtiment, quoi qu'il n'occupe pas un acre de terre, a coûté plus de 50000. livres ſterlin à bâtir, & rend 4000. livres ſterlin de rente tous les ans. De ſorte que c'eſt peut-

peut-être le plus riche morceau de terre qui ſoit au monde, pour ſa grandeur.

Le *Nouveau Change*, dans le Strand, valoit bien autant aux Comtes de Salisbury, lors que ſon negoce étoit plus floriſſant qu'il n'eſt à preſent. Robert Cecil, Comte de Salisbury, & Grand Threſorier d'Angleterre ſous le Regne de Jaques I. en fut le fondateur. Il conſiſte en deux longues allées au niveau de la rue, & en deux autres qui ſont en haut; pavées de pierre de taille, & ayant deux rangs de boutiques, où l'on vend des marchandiſes comme dans la Bourſe de Londres. Pluſieurs Boutiquiers y ont gagné par leur negoce des biens conſiderables. *Le Nouveau Change.*

A quelque diſtance de là, dans la même rue, eſt le *Change d'Exeter*, erigé en ces derniers tems; mais qui ne promet pas beaucoup, ayant dans ſon voiſinage un ſi puiſſant rival que celui dont je viens de parler. *Le Change d'Exeter.*

§. VII. *Des grandes Sales, & des Hôtels des Corps de Métier.*

Comme il n'y a point de Ville dans les païs étrangers qui ſe puiſſe vanter d'avoir tant de places publiques, on peut dire le même à l'égard des grandes Sales. Parmi leſquelles celle de Weſtminſter a ſans doute la preéminence, n'ayant point ſa pareille dans la Chrétienté. Elle a 270. piez de long, 47. de large, & ſa hauteur eſt à proportion; toute pavée de pierre de taille, & (ce qui eſt de plus merveilleux) le toit eſt ſoûtenu ſans aucune colomne. Cette Sale eſt le commun paſſage pour aller au Parlement, lors qu'il eſt aſſemblé. Dans le tems des quatre Seances des Cours de Juſtice, la *Des Sales, & des Hôtels des Corps de Métier.*

la Cour de la Chancellerie, celles du Banc de la Reine, & des Plaidoyers communs s'y assemblent. C'est en cette Sale que se fait le grand Festin du Couronnement, & où l'on erige une Cour exprès, quand il s'agit de juger un Pair accusé de quelque crime capital. Cette Sale avoit besoin de quelque ornement, avant la bataille de Bleinheim sur le Danube, qui l'a ornée d'un très-grand nombre d'Etendarts & de Drapeaux de l'armée de France, qui sont attachez là comme des trophées de la glorieuse Victoire que nous & nos Alliez ont remportée sur la France en ce lieu-là.

La Bibliotheque Cottonienne. Près de cette Sale est la fameuse Bibliotheque érigée par le Chevalier Cotton, & composée de plus de mille Volumes de Manuscripts, dont la plûpart regardent l'Histoire d'Angleterre.

Guildhall. *Guildhall*, qui est la Maison de Ville, où les Cours des Magistrats de la Cité se tiennent, est aussi une belle piece, mais qui n'est pas comparable à la precedente. Elle est bien ornée de portraits, mais son plus grand ornement, ce sont les drapeaux & les étendarts qui y ont été mis depuis peu, & qui furent pris à la bataille de Ramillies, dans laquelle les François & les Bavarois furent entierement defaits par nos troupes, jointes à celles de nos Alliez. De cette maniere la Sale de Westminster & celle de la Maison de Ville triomfent à l'envi, l'une pour la Victoire signalée obtenue à Bleinheim sur le Danube, & l'autre, pour la defaite de nos ennemis à Ramillies dans les Païs-Bas Espagnols.

Blackwell-Hall. *Blackwell-Hall*, le plus grand Magazin de toutes sortes de draps, qui sont là exposez en vente, touche à la Maison de Ville, & merite

merite qu'on en prenne connoiſſance.

Hôtels des Corps de Métier.

Les Métiers de Londres étant diviſez en 62. Corps, chacun de ces Corps a un Hôtel, ou une Maiſon magnifique, que les Anglois appellent auſſi *Hall*, du nom de la plus grande Chambre, où ſe font les reglemens pour le negoce de ce Corps. La plûpart de ces Hôtels reſſemblent à autant de palais, ayant de beaux frontiſpices, des cours ſpacieuſes, des chambres bien lambriſſées, quelques-unes de bois de cedres, ornées de ſculptures en bois & en pierre, avec de belles peintures. La Sale eſt aſſez ſpacieuſe pour y entretenir pluſieurs centaines de perſonnes, & aſſez magnifique pour y recevoir une Tête couronnée. Celle des Drapiers entr'autres a un beau jardin bien entretenu, & ouvert pour toutes les perſonnes de façon. L'Hôtel des Merciers a une belle Chapelle, & celui des Marchands-Tailleurs eſt fameux pour les repas qui s'y font tous les ans par de grandes Societez, particulierement celle de l'Artillerie.

Banque d'Angleterre.

A l'Hôtel des Epiciers, qui eſt dans le Poultry, on trouve la Banque d'Angleterre. Laquelle fut établie ſous le dernier Regne, pour fournir par prêt d'argent, aux beſoins de l'Etat, en payant 8. par cent d'interêt. Mais le principal ne devoit pas au commencement exceder douze cent mille livres ſterlin, juſqu'à ce que l'Etat voyant que le credit de la Banque diminuoit l'an 1696. lors qu'il fut ordonné que toute la monnoye faite au marteau ſeroit apportée pour être reformée, l'on jugea à propos de retablir ſon credit par l'addition que l'on fit de 800000. à ſon premier capital, & le terme de la Banque fut en même-tems prolongé par Acte du Parlement, juſqu'à l'an 1710. Le

capital ayant été ainſi augmenté par de nouvelles ſouſcriptions, & ces ſouſcriptions devant être acquittées par des taillis, ou par des billets de Banque, la Banque ſe rétablit promtement. De ſorte qu'en peu de tems les billets de Banque qui ne portoient point d'interêt, paſſoient pour argent contant, & ceux qui portoient interêt étoient eſtimez plus que l'argent. Ce qui changea bien-tôt la face des affaires. Car le credit ſe rétablit d'abord, & l'argent circula à des conditions raiſonnables. Cette Banque eſt ſous la direction d'un Gouverneur, d'un Sou-Gouverneur, & de 24. Directeurs de la Compagnie, qui ſont tous enſemble une Communauté.

Outre les Hôtels ſuſdits des Corps de métier, qui paſſent tous ſous le nom de *Hall*, chaque College a une *Hall*, ou Sale, entre leſquelles celle du *Middle-Temple* ſurpaſſe toutes les autres. La Sale de Lambeth, qui eſt en Lambeth-houſe, le Palais de Milord Archevêque de Cantorbery, eſt auſſi très-belle, & merite d'avoir place ici.

Le malheur eſt, que la plûpart de ces belles Sales ſont dans des lieux écartez, de ſorte que peu d'étrangers en prennent conoiſſance. La verité eſt, que les beautez de Londres ſont la plûpart cachées, pour faire place aux boutiques des negocians, dans les lieux où le negoce eſt le plus floriſſant. C'eſt pour la même raiſon que la plûpart des Egliſes y ſont tellement ſerrées par les maiſons & les boutiques, qu'on diroit que le negoce va étouffer la Religion. Le pretexte eſt que la rente de ces boutiques & maiſons, dont l'Egliſe eſt la proprietaire, eſt miſe à part pour les reparations de l'Egliſe, ou pour l'entretien de ſes pauvres.

§. VIII. *Col-*

§. VIII. *Des Colleges.*

Il n'y a point de Ville au monde ſi remplie de Colleges de gens de Juſtice, qu'eſt Londres. Si c'eſt une benediction, ou un fleau de l'Etat, j'en appelle aux honnêtes gens. *Les Colleges.*

Premierement, pour le Droit Coutumier & pour la Chancellerie, il y a deux Colleges qu'on appelle de *Sergens en Droit*, l'un en Fleet-ſtreet, & l'autre en Chancery-lane. Outre 4. Colleges qu'on appelle *Inns of Court*, ſavoir les deux *Temples* en Fleet-ſtreet, l'un qu'on appelle *the Inner*, & l'autre *the Middle-Temple*, celui de Grays-Inn en Holbourn, & de Lincolns-Inn en Chancery-Lane. Dans tous ces Colleges, les gens de Loi vivent d'une maniere collegiale, dans le tems des Seances des Cours de Juſtice. Ils ont là leurs Chambres à part, où ils travaillent hors du bruit & de l'embaras des familles, & où leurs Cliens les trouvent facilement. En un mot, on conte en Angleterre, quarante mille perſonnes qui vivent par les procès, dont pluſieurs gagnent des centaines de livres ſterlin par an, & les autres des milliers. Mais, ſuppoſé qu'ils ne gagnent chacun que cent livres ſterlin par an, l'un portant l'autre, le tout ſe montera à quatre millions ſterlin par an, ce qui ſuffiroit pour entretenir une guerre perpetuelle avec la France. Ils ſont aſſurément un des plus puiſſans Corps de l'Etat, & celui qui a le plus de credit & d'autorité. Quelques-uns de ce Corps ont eu l'honneur d'être faits Pairs du Royaume, & même d'avoir le plus haut rang parmi eux, comme le Lord Sommers, & le preſent Chancelier.

Des Sergens en Droit.

Nous appellons *Sergeants at Law*, ou Sergens en Droit, ceux qui après être parvenus au plus haut degré de la ſcience du Droit Coûtumier, ſont elevez par le Souverain à cette dignité, qui répond à celle du Docteur dans le Droit Civil. Ce ſont ces Meſſieurs qui portent une calotte de ſoye noire ſur la tête, & qui plaident avec des robes de deux differentes couleurs. A la Cour des Plaidoyers Communs ils ſe tiennent hors du Barreau, mais dans toutes les autres Cours ils ont place au dedans. Les Docteurs en Droit ont la liberté de ſe couvrir, mais ceux-ci ſont découverts, comme *Servientes ad legem. Servitutis autem appellatio eſt Miniſterii, Doctoris verò Magiſterii.* Cependant tous les Juges du Banc de la Reine, des Plaidoyers Communs & de l'Echiquier, ſont tirez de cet Ordre. Les Colleges qu'on appelle *Inns of Court* ſont les plus conſiderables par leur beauté, par leur étendue, & leur grand nombre de chambres belles & commodes. Chacun de ces Colleges a une Sale pour y manger enſemble, une Egliſe ou Chapelle pour leurs devotions publiques, un jardin & autres lieux propres pour ſe promener. Les deux *Temples* entre-autres ont la commodité de la riviere, que les autres n'ont pas.

Des deux Temples.

C'étoit autrefois le College des Chevaliers Templiers, un Ordre qui fut aboli il y a plus de 300. ans. Celui qu'on appelle *Inner Temple*, a un beau jardin ſur la Tamiſe, & près de là une très-belle place ouverte pour ſe promener. Le *Middle-Temple* a auſſi un jardin ſur la riviere, mais de moindre étendue, ſans parler de pluſieurs allées pavées de grandes pierres unies. Il y a auſſi un beau jet d'eau, entouré de berceaux, & ombragé de grands arbres.

Ce

Ce College a auſſi une Bibliotheque. Mais ſa Sale, qui eſt une très-belle piece, fait ſon plus grand ornement.

A ces deux Temples appartient en commun une belle Egliſe, à l'entrée de laquelle on void les effigies en pierre de quelques-uns des vieux Chevaliers Templiers, couchez à terre, & diviſez en deux compartimens, fermez de barreaux de fer tout autour.

Les Colleges de *Lincoln's-Inn* & *Grays-Inn* ſont ſur un terrein plus élevé, & ſur un fonds de gravier, ce qui les rend plus ſains. Ces deux Colleges étoient autrefois des hôtels de gens de qualité; le premier appartenant aux Comtes de Lincoln, & le dernier à la noble famille des Grays. *Le College de Lincolns-Inn.*

Le premier a deux jardins, avec une terraſſe faiſant face à toute la largeur de Lincolns-Inn-Fields, la plus grande place de la Ville. Il a été aggrandi, & embelli depuis peu d'années par une belle cour, appellée *Serle's Court*, ornée au milieu d'une belle colomne de pierre, avec une montre ou cadran au haut, qui fait voir les heures du jour de trois côtez differens. Et aux coins du piedeſtal il y a quatre figures, jettant l'eau chacune à une hauteur égale, d'où elle tombe en forme d'un demi cercle. Cette fontaine eſt environnée de barreaux de fer. Dans le jardin du dehors il y a un baſſin avec un jet d'eau. Ce College a une belle Chapelle, qui eſt élevée d'environ 20. marches au deſſus de terre, & ſoutenue par des colomnes, ſi-bien qu'on peut ſe promener ſous cette Chapelle à ſec en tems de pluye.

Grays-Inn, en Holbourn, eſt particulierement remarquable pour ſa belle place, qu'on appelle communément *Cony-Court*, & pour *Grays-Inn.*

ſon jardin magnifique, avec une belle terraſſe du côté Septentrional, d'où l'on a une charmante veüe ſur la campagne.

On conte dans ces quatre Colleges de Cour environ 600. Etudians, qui autrefois étoient tous des enfans de qualité, ou des Gentils-hommes du premier ordre, pour acquerir en ce lieu autant de connoiſſance du Droit qu'il en faut à un Gentil-homme pour conſerver ſon bien.

Colleges de Chancelerie. Mais il y a outre cela huit Colleges de Chancelerie, qui dependent des quatre dont je viens de parler, & qu'on appelle *Inns of Chancery*. Ceux qui appartiennent aux deux Temples ſont Clifford-Inn, S. Clements-Inn, New-Inn, & Lyons-Inn. Dans Holbourn il y a Thavies & Furnival's-Inn, qui appartiennent à Lincolns-Inn; Bernards & Staple-Inn, à Grays-Inn.

Les Colleges de Chancelerie ſervoient autrefois à preparer les jeunes Etudians, qui faiſoient là leur Noviciat, avant d'être admis à aucun des premiers Colleges. Mais à preſent ils ſont remplis de Procureurs, Solliciteurs, & Clercs, qui mangent enſemble dans une même Sale, avec leurs robes & bonnets noirs & ronds faits à l'aiguille.

Les *Inns of Court* n'étant pas des communautez, n'ont pas le pouvoir d'acquerir des biens en commun, & tout ce qu'ils ont pour défrayer les depenſes du College ſont les payemens qu'il faut faire pour y être admis, & pour y avoir des chambres. Ils n'ont même aucune juriſdiction ſur leurs Membres, mais ſeulement certains Ordres entr'eux, qui d'un commun conſentement ont force de Loix. Pour une legere offenſe de quelque Membre, on l'ex-

l'exclut de la table ; mais pour de grandes offenſes, il eſt chaſſé du College, & n'eſt jamais reçeu après l'expulſion par aucune des autres Societez.

Dans la Chapelle, dans la Sale, & dans les Cours de Juſtice, les Membres ne doivent paroître qu'avec une robe noire. Ailleurs ils prennent l'habit de Gentilhomme, & portent l'épée.

Toutes ces Societez ſont compoſées de ces divers Ordres, qu'on appelle *Benchers*, *Outer-Barriſters*, & *Inner-Barriſters*.

Les *Benchers* ſont les plus anciens Membres de la Societé, qui ont le Gouvernement du College. On choiſit de leur nombre un *Treſorier* tous les ans, qui commande en chef.

Les *Outer-Barriſters* ſont ceux qui ayant demeuré long-tems dans le College, & étant bien exercez dans le Droit, ſont appellez par les *Benchers* pour plaider dans la Sale, & pour debatre des cas & des queſtions douteuſes.

Tous les autres, qui faute de capacité ne ſont point admis à ſoûtenir ces diſputes de Droit, ſont ceux-là proprement qu'on appelle *Inner-Barriſters*.

College des Docteurs en Droit Civil.

Près de la Cathedrale de S. Paul, il y a un College de Docteurs en Droit civil, appellé *Doctors Commons*; où reſidoient autrefois les Juges, & les plus eminens Docteurs en Droit civil. Les Procureurs (qui portent des robes noires, doublées de fourrures) ſe font eux-mêmes parties pour leurs Cliens, produiſent les témoins, preparent les cauſes, & communiquent aux Avocats leurs procedures.

Dans la Sale de ce College on tient diverſes Cours, qui ſe reglent par le Droit Civil.

Dans Warwick-Lane près de Newgate, eſt

le *College des Medecins*, qui, à ſon entrée, a un magnifique Pavillon, enſuite une Cour ſpacieuſe, & en haut une belle Bibliotheque.

College des Medecins. Le nombre des Medecins qui ſont de ce College, ne doit être que de 80. Les principaux d'entr'eux ſont appellez *Fellows* ou Collegues, les autres Aſpirans ou pretendans, qui rempliſſent les places des premiers, à meſure qu'elles deviennent vacantes. Après ceux-ci ſont les Collegues honoraires, & enfin les Licenciez, c'eſt à-dire, ceux qui ayant été trouvez capables par un examen de pratiquer la Medecine, du moins en quelques ſortes de maladies, obtiennent du College la permiſſion de l'exercer.

Ce College a pluſieurs grands privileges, qui lui ont été accordez par des Rois, & par Acte du Parlement. En vertu deſquels aucun homme (quoi qu'il ait pris ſes degrez en Medecine, à Oxford ou Cambrige) ne peut, ſans licence obtenue ſous le Seau du College, pratiquer la Medecine à Londres, ou à ſept miles aux environs, & toute perſonne qui n'a point pris ſes degrez, ne la peut exercer en aucune partie d'Angleterre. Ce College peut condamner à l'amende & empriſonner tout contrevenant. Il y a même une Loi, qui defend à qui que ce ſoit d'exercer la Medecine ou la Chirurgie, à moins qu'il ne ſoit qualifié pour cela, ou qu'il n'ait permiſſion expreſſe pour le faire. Autrement ſuivant cette Loi, un homme peut être punide mort, ſi le patient meurt entre ſes mains. Ce College a auſſi l'autorité de viſiter les boutiques des Apoticaires dans Londres & aux environs, & de voir ſi leurs drogues & compoſitions ſont bonnes & bien preparées. Et afin que ces Meſſieurs du College puiſſent viſiter

en

en tout tems leurs patiens, ils ſont exemts de toutes les charges onereuſes de Paroiſſe.

Cependant Londres ne laiſſe pas de fourmiller d'Empiriques, de Charlatans, & autres qui exercent la Medecine ſans autorité, dont les billets ſont tous les jours diſtribuez publiquement par toute la Ville. Mais c'eſt le petit peuple principalement qui employe ces ſortes de gens, qui à la verité font quelquefois d'aſſez belles cures, je ne dirai pas ſi c'eſt par hazard ou habileté. Il eſt certain qu'ils font les choſes à meilleur marché, & que tout le monde n'a pas une Guinée à donner pour chaque viſite à un Docteur de College, outre les parties d'Apoticaire. Il faudroit avoir de grands revenus pour y fournir. Et les Medecins du College ayant accoûtumé de ne ſervir preſque que des perſonnes riches & de qualité, qui les payent graſſement, ils ferment les yeux pour ne pas voir ce que font ces autres Praticiens. De là vient ce grand nombre d'Empiriques qui ſe void à Londres.

Mais la methode prudente dont le College des Medecins ſe ſert depuis peu, contribuera probablement beaucoup à diminuer leur nombre. Car en l'an 1696. 42. Medecins du College s'engagerent de contribuer eux-mêmes aux depenſes neceſſaires pour ſoulager les pauvres malades (après avoir tâché pluſieurs fois en vain d'obliger les Apoticaires à le faire) en leur fourniſſant des medecines au plus bas prix, & en marquant le prix ſur les billets. Dans cette veue le College a depuis erigé, outre le Diſpenſatoire qui eſt au College, deux autres Diſpenſatoires, l'un dans S. Poter's Alley in Cornhill, & l'autre en S. Martins-Lane à Weſtminſter; où les patiens peuvent avoir de bons conſeils ſur leurs mala-

dies tous les jours, hormis le Dimanche, & des medecines à juſte prix, ſuivant la valeur des drogues. De cette maniere la Ville, & toute l'Angleterre ſont informées du prix le plus modique des plus utiles medecines, & ſavent quelle proportion il en faut prendre dans toutes les maladies.

Pour finir, ce College eſt gouverné par un Preſident, 4. Cenſeurs, & 12. Electeurs, qui ſont tous les principaux Membres de la Societé. Le Preſident eſt choiſi d'entr'eux, tous les ans, à la S. Michel. Mais les Collegues honoraires & les Licenciez, n'ont point de part au gouvernement, quoi qu'ils joüiſſent des privileges du College.

Par une nouvelle Patente que le dernier Roi Jaques accorda à ce College, ceux qui ont pris leurs degrez dans les Univerſitez etrangeres ſont qualifiez pour devenir *Fellows* ou Collegues.

College de Gresham. Le College de Gresham, en Bishopsgate-ſtreet, merite une place ici. Il eſt ainſi appellé de ſon Fondateur le Chevalier Thomas Gresham, qui bâtit la Bourſe Royale, & engagea la moitié du revenu qui en proviendroit au Maire & à la Communauté de Londres, & à leurs Succeſſeurs à jamais, & l'autre moitié à la Compagnie des Merciers. La premiere moitié pour trouver 4. perſonnes capables d'enſeigner dans ce College la Theologie, l'Aſtronomie, la Muſique, & la Geometrie; & l'autre moitié, pour trois autres perſonnes capables d'enſeigner la Rhetorique, le Droit Civil, & la Medecine. Les gages de chaque Profeſſeur ſont de 50. livres ſterlin par an, avec un beau logement dans le College.

La Societé Royale. Ce College eſt le lieu d'aſſemblée de la Societé

cieté Royale, établie par Charles II. au mois d'Avril 1663. pour faire des progrès & découvertes dans la connoiſſance des choſes naturelles & des arts utiles, par des experiences. Sa Majeſté elle même ſe declara le Fondateur, Patron, Souverain, & en même-tems un des Collegues de cette Societé.

Conformément au deſſein de cette Societé, elle a fait un grand nombre de découvertes dans la nature; les unes utiles & profitables, & les autres pour la ſatisfaction des curieux, leſquelles pourront devenir fort utiles avec le tems. Ils ont beaucoup perfectionné l'Architecture navale, civile, & militaire, l'art de l'agriculture, & celui de la navigation. Ce qui a porté la Republique des Sciences en Europe, aux mêmes études, & à faire de nouvelles inventions & découvertes, dont l'examen & l'approbation a toûjours été remiſe par les auteurs au jugement de cette Societé.

Il doit y avoir une Bibliotheque dans ce College, qui eſt déja commencée, & qui doit être compoſée ſeulement des meilleurs livres de Philoſophie, & principalement ceux qui ſont les plus propres pour le deſſein de cette Societé. Il y a auſſi une chambre remplie d'un très-grand nombre de curioſitez de la nature, comme bêtes, oiſeaux, poiſſons, ſerpens, mouches, coquillages, plumes, mommies, gommes, mineraux, certaines choſes petrifiées, & d'autres offifiées, &c. Il eſt vrai, qu'il y a deux autres recueils en Ville, qui le paſſent; ſavoir celui du D. Sloan en Bloomsbury, & l'autre celui de Mr. Du Puy en Longaker. Ce dernier contient le plus de varieté.

La Societé Royale eſt d'environ 200. Membres, la plûpart Anglois, & les autres de diver-

verſes Nations. Il y en a du plus haut rang, d'autres qui ſont ſimples Gentilshommes, ou bien des Docteurs diſtinguez. En general ce ſont tous des gens d'eſprit, & qui aiment l'étude de la Philoſophie.

Le Mêcredi, à 3. heures après midi, eſt le tems de leurs aſſemblées; & leur occupation eſt de s'entretenir des productions & raretez de la nature & de l'art, & d'aviſer quels uſages on en peut tirer pour le bien de la Societé. On y lit auſſi des lettres, & autres écrits ſur les matieres Philoſophiques, que la Societé reçoit frequemment des païs étrangers, & ils en diſcourent entr'eux ſans affecter des diſcours étudiez, ils s'expriment en peu de mots, & de la maniere la plus claire; & mettant à part toute diſtinction de rang ou qualité, ils s'appliquent tous enſemble familierement à faire des progres dans les nouvelles découvertes, & par des experiences.

Cette Societé eſt gouvernée par un Conſeil, compoſé de 21. Membres, dont dix ſortent tous les ans, & dix autres ſont mis en leurs places. L'election s'en fait le 30. de Novembre au matin, jour de S. André; après quoi ils dinent enſemble, & mangent de la venaiſon.

Le Chef du Conſeil porte le titre de Preſident, dont l'Office eſt de convoquer & de renvoier les aſſemblées, de propoſer les matieres qu'on y doit agiter, de faire les queſtions, de demander qu'on produiſe les experiences, & d'admettre les Membres qui ſeront élus, &c.

Pour être admis dans cette Societé, l'Aſpirant eſt propoſé dans une aſſemblée par quelques-uns des Membres. Après cela dans la prochaine aſſemblée il faut qu'il l'emporte pour le moins

moins de 21. ſuffrages, ce qui ſe fait par balote ; & alors même, ou dans l'aſſemblée ſuivante, il eſt introduit comme Membre par le Preſident. Sur quoi il eſt obligé de ſigner, qu'il fera ſon poſſible pour le bien de la Societé Royale de Londres, en travaillant à ſon avancement dans la conoiſſance des choſes naturelles. A ſon entrée il paie 40. chelins, & dans la ſuite 13. ch. par quartier, pendant tout le tems qu'il eſt Membre de la Societé.

Il y a auſſi un Treſorier pour recevoir & débourſer l'argent. Deux Secretaires, pour lire toutes les lettres & informations, & pour faire les réponſes, pour enregitrer toutes les experiences, & informations certaines, & pour publier tout ce que la Societé juge à propos d'être publié.

Enfin, cette Societé a des faiſeurs d'experiences qui reçoivent les ordres de la Societé, & dans une autre aſſemblée ils en font les epreuves, ſur quoi la Societé donne ſon jugement.

College de Sion.

Le College de Sion, près de Cripplegate, étoit autrefois une maiſon religieuſe, enſuite un hôpital, & aujourd'hui c'eſt un College & un Hôpital tout enſemble. L'un & l'autre fondez l'an 1631. par le Dr. White de Briſtol, Vicaire de S. Dunſtan à Londres. Le College eſt pour l'uſage de tous les Miniſtres de Londres qui ſont de l'Egliſe Anglicane. Et l'hôpital pour 10. pauvres hommes, & autant de pauvres femmes, ceux-là logez dans le College, & celles-ci au dehors. Il acheta cette maiſon ſur le pié de 3000. livres ſterlin, conſtitua 40. livres ſterlin par an pour les reparations & autres dépenſes neceſſaires, & 120. livres ſterl. par an pour l'entretien de l'hôpital.

Il y a une Sale, bâtie depuis peu des contribu-

tributions des Membres de ce College, & autres perſonnes bien intentionnées. Et une belle Bibliotheque de livres de Theologie, comme celle de Gresham eſt pour les Philoſophes, & celle de Warwick-Lane pour les Medecins. Cette Bibliotheque eſt principalement pour l'uſage du Clergé de Londres, ſans en exclure pourtant les autres Etudians, qui en ont le libre uſage, ſous certaines reſtrictions qui ſont imprimées & pendues dans la chambre.

College des Herauts d'Armes.

Je finis par le *College des Herauts*, qu'on appelle communément en Anglois *The Heralds Office*, & qui eſt dependant du grand Marêchal d'Angleterre.

Les *Herauts* ſont ceux qui declarent la paix & la guerre, qui ſont bien entendus dans les genealogies, deſcentes, & celles d'armes des familles, & qui reglent les formalitez des couronnemens, des mariages ſolemnels, batêmes, funerailles, entrevües & feſtins de Princes, cavalcades, &c.

Ils ſont tous des ſerviteurs gagez de la Reine, & il y en a de trois ordres en Angleterre. Les uns qu'on appelle *Kings of Arms*, les autres *Heralds*, & les derniers *Purſuivants*.

Il y a trois *Kings of Arms*, le premier qui s'appelle *Garter*, le ſecond *Clarencieux*, & le troiſiéme *Norroy*.

Garter, le principal de tous, fut inſtitué par Henri V. pour aſſiſter aux ſolemnitez des Chevaliers de la Jartiere, pour avertir ceux qui ſont choiſis de leur élection, pour les faire venir à Windſor afin d'y être inſtallez, & pour placer leurs armes au-deſſus de la place qu'ils occupent dans la Chapelle. C'eſt à lui auſſi à porter la Jartiere aux Rois & Princes étrangers qui ſont choiſis pour être de cet Ordre, étant joint

joint dans la commiſſion avec quelque Pair du Royaume. Enfin c'eſt lui qui regle les funerailles ſolemnelles de la grande Nobleſſe.

King of Arms ſignifie mot pour mot Roi d'armes, & ſa creation eſt une eſpece de couronnement. On y fait venir premierement une epée & un livre, ſur leſquels il prête ſerment. Enſuite une couronne d'or, un collier d'Eſſes, & une coupe de vin. Après cela une cotte d'armes de velours richement brodée, & un Badge d'or, emaillé dans une chaine d'or. Pendant qu'il eſt à genoux devant le grand Maréchal, & qu'il met ſa main ſur le livre & ſur l'epée, un autre *Roi d'Armes* lit la forme du ſerment. Le ſerment étant prêté, on lit la Patente de ſa charge, & pendant qu'on la lit le Grand Marêchal verſe le vin ſur ſa tête, & lui donne le nom de Garter ou Jartiere, met ſur lui la cotte d'armes, le collier d'Eſſes, & la couronne ſur ſa tête.

Il eſt obligé par ſon ſerment d'obeïr au Souverain de l'Ordre très-Illuſtre de la Jartiere, & aux nobles Chevaliers de l'Ordre, en tout ce qui depend de ſon office, de s'informer de tous les exploits de cet Ordre, & de les certifier à celui qui en tient les regitres, afin qu'il ſe ſouvienne de les enregitrer. C'eſt à lui encore à faire ſavoir à la Reine, & aux Chevaliers de l'Ordre, la mort d'aucun Membre de cette Societé. Il doit auſſi avoir une conoiſſance exacte de toute la Nobleſſe, pour inſtruire les Herauts dans tous les points douteux qui regardent le blazon, & doit être toûjours plûtôt prêt à excuſer qu'à blamer aucun Noble, à moins qu'il ne ſoit obligé par la Juſtice à depoſer contre lui. Enfin, il doit eviter tout commerce avec les perſonnes de mauvaiſe renommée.

Cla-

Clarencieux & *Norroy*, les deux autres *Rois d'Armes*, ont chacun ſa juriſdiction, l'un au Nord & l'autre au Midi de la Trente. Ils ſont tous deux creez à peu-près comme *Garter*, & leur emploi conſiſte à ordonner des funerailles de la petite Nobleſſe., ſavoir Baronets, Chevaliers, Ecuyers & Gentilshommes.

Ils ont tous deux le pouvoir, par Patentes, de viſiter les familles des Nobles, & de diſtinguer leurs armes, &c.

Ceux qu'on appelle *Heralds* ſont ſix en nombre, diſtinguez par les noms de Richmond, Lancaſter, Cheſter, Windſor, Somerſet, & York. Leur Office eſt d'aller à la Cour pour y reçevoir ſes ordres. D'aſſiſter aux ſolemnitez publiques, de proclamer la paix & la guerre.

Les *Pourſuivans* ſont quatre, qu'on appelles *Blue-mantle*, ou Manteau bleu, *Rouge-croſſ*, ou Croix rouge, *Rouge-Dragon*, ou Dragon rouge, & *Portcullice*, en François, Portecouliſſe, probablement des marques de diſtinction que chacun d'eux portoit autrefois. Outre ceux-là il y en a deux autres, qu'on appelle *Pourſuivans extraordinaires*.

L'application & l'étude de ce College eſt d'avoir ſoin de tout ce qui regarde les honneurs, étant conſiderez *tanquam ſacrorum Cuſtodes & Templi Honoris Æditui*. Ils aſſiſtent le grand Marêchal dans ſa Cour de Chevalerie, qui ſe tient d'ordinaire dans la Sale du College des Herauts, où ils prennent place, vêtus de leurs riches cottes d'armes de ſa Majeſté.

Il faut qu'ils ſoient tous Gentilshommes de naiſſance, & les ſix Herauts ſont faits Ecuyers dans le tems de leur creation.

Ils ont tous des gages, mais *Garter* l'emporte

te ſur tous. Car il a double ſalaire, & certains droits à l'inſtallation des Chevaliers, outre des gages annuels de chaque Chevalier de l'Ordre. Il reçoit auſſi un preſent de chaque Chevalier, le jour de ſon inſtallation.

§. IX. *Ecoles.*

Il y a à Londres pluſieurs Ecoles publiques très-fameuſes, pour l'education de la jeuneſſe, ſans parler d'un nombre infini d'Ecoles particulieres. J'appelle celles-là publiques, qui ont été fondées pour l'education d'un certain nombre d'écoliers, qui y ſont enſeignez *gratis*, ou à peu de frais. *Ecoles.*

Telles ſont 1. l'Ecole Royale de Weſtminſter fondée par la Reine Eliſabeth pour 40. écoliers, enſeignez & entretenus aux dépens de l'Ecole, & qu'on y prepare pour les Univerſitez.

Remarquez, qu'il y a deux Ecoles ſemblables à la campagne, ſavoir celle d'Eaton dans la Province de Buckingham, vis à vis de Windſor; où il y a un beau College, & une fameuſe Ecole pour les langues, avec une belle Chapelle, le tout fondé avec de grands revenus par le Roi Henri VI. Et l'Ecole de Wincheſter en la Province de Hampshire, fondée par Guillaume de Wickham, d'où l'on envoye les écoliers au nouveau College à Oxford.

2. L'Ecole de S. Paul, qui eſt un très-beau bâtiment, près la Cathedrale. Cette Ecole fut fondée en 1512. par le D. Collet, Doyen de S. Paul, pour y enſeigner 153. enfans *gratis*. Pour cet effet il y établit un Maître, un Soûmaître, & un Chapelain, avec de gros gages, à perpetuité.

3. L'Ecole des Marchands Tailleurs, près de Cannon-ſtreet, fondée par le Chev. Thomas White, Echevin & Marchand-Tailleur de Londres, qui eſt auſſi le fondateur du College de S. Jean à Oxford. Dans cette ſeule Ecole on enſeigne 300. écoliers, ſavoir 100. gratis, 100. pour 2. chelins 6. ſous par quartier chacun, & 100. autres pour 5. chelins par quartier. Il y a pour cet effet un Maître d'Ecole, qui eſt fort bien logé, & trois Soûmaîtres, ayant chacun ſon appartement. Un côté de cette Ecole eſt poſé ſur de gros piliers de pierre, dans une grande cour pavée de pierre de taille. Il y a auſſi une belle Bibliotheque. Les 46. Fellowships, ou places de Collegues dans le ſuſdit College de S. Jean, appartiennent à cette Ecole, pour leſquels Fellowships on élit tous les ans autant d'écoliers de cette Ecole, qu'il y a de places vacantes dans ledit College.

4. Une autre très-bonne Ecole, à la Chapelle des Merciers en Cheapſide, fondée par la Compagnie des Merciers.

Ajoutez à cela l'Ecole de l'Hôpital de Chriſt, & celle de la Chartreuſe, dont je parlerai plus amplement ci-après. Une autre Ecole, avec une Bibliotheque, fondée par le D. Tenniſon, preſentement Archevêque de Cantorbery. Et enfin celle de Ratcliff, fondée par Nicolas Gibſon, Epicier de Londres, qui y bâtit auſſi une Maiſon de charité, pour 14. pauvres perſonnes âgées.

A Londres & aux environs, à 10. miles à la ronde, il y a 64. Ecoles de charité, établies par des perſonnes charitables depuis 12. ou 13. ans, pour l'education des pauvres parmi la jeuneſſe. Lors qu'ils s'aſſemblérent derniere-

ment

ment pour ouïr un Sermon dans l'Egliſe du S. Sepulchre, on conta juſqu'à 573. garçons, & 915. filles; outre un nombre conſiderable des deux ſexes, qui avoient été mis en apprentiſſage, ſavoir 685. garçons & 280. filles.

§. X. *Hôpitaux.*

Hôpitaux.

Outre un très-grand nombre de Maiſons de charité, ou petits Hôpitaux, fondez par des particuliers, pour le ſoulagement des pauvres, il y a huit grands Hôpitaux, en comprenant ceux de Greenwich & Chelſey, qui ne ſont pas loin de la Ville.

L'Hôpital de Chriſt.

Je commence par l'*Hôpital de Chriſt* près de Newgate-ſtreet, autrefois un Couvent. Lequel ayant été ſupprimé par Henri VIII. fut converti en Hôpital l'an 1553. par ſon fils Edoüard VI. Autrefois il y avoit plus de mille garçons & filles entretenus & elevez dans cet Hôpital. Chaque année on tiroit de ce nombre juſqu'à ſix ou ſept vint garçons pour les mettre en apprentiſſage, & l'on plaçoit les filles en des conditions honnêtes. Aujourd'hui il y a une Ecole Latine pour les garçons, dont on deſtine les uns pour l'Univerſité, & les autres pour des métiers, qu'on leur fait apprendre. Il y en a eu qui ont été élevez aux premieres dignitez de la Ville, & un d'eux a été Lord Maire de Londres. Il y a auſſi une très-belle Ecole pour écrire, bâtie aux depens du Chevalier Jean Moor Echevin, à qui elle a coûté plus de 4000. livres ſterlin. Et une Ecole de Mathematiques, fondée par le dernier Roi Charles, pour enſeigner à 40. garçons de cet Hôpital toutes les parties des Mathematiques, mais principalement la navigation. Tous les

ans on en envoye 10. ou 12. à la fois ſur mer, pour joindre la pratique à la theorie.

Celui de S. Barthelemi. L'Hôpital de S. Barthelemi, qui eſt tout proche de l'Hôpital de Chriſt, & qui fait face à Smithfield d'un côté, vient à preſent ſur les rangs. C'eſt un grand Hôpital pour les pauvres malades, eſtropiez, & bleſſez, où ils ſont fort bien traitez & entretenus. Il y a pour cet effet des plus habiles Medecins & Chirurgiens, avec des gardes qui en prennent ſoin, en ſorte que rien ne leur manque. Cet Hôpital fut fondé par un nommé Ray l'an 1102. ſous le regne de Henri I. & après la ſuppreſſion des monaſteres, il fut refondé par Henri VIII. en 1546. On l'a embelli depuis peu d'une porte magnifique, du côté de Smithfield. Et dans le Cloître il y a une eſpece de change, avec des boutiques des deux côtez, pour la vente de pluſieurs marchandiſes.

Il y a deux autres Hôpitaux entretenus par celui-ci, l'un à Kings-land, & l'autre appellé the Lock en Southwark. On conte, que ces trois Hôpitaux ont entretenu tous les ans 300. malades pendant pluſieurs années, & ont fourni tout ce qui eſt neceſſaire au retabliſſement des perſonnes malades, ou eſtropiées.

Il y a pour le gouvernement de cet Hôpital, un Preſident, un Treſorier, & pluſieurs Gouverneurs d'entre leſquels on choiſit tous les ans un Committé, pour regler les affaires de la maiſon. Le Treſorier, & pluſieurs Gouverneurs s'aſſemblent deux fois la ſemaine à l'Hôpital, & ordonnent à ceux qu'on appelle *Aumôniers* d'acheter ce qui eſt propre pour les patiens.

Bedlam, ou l'Hôpital des Lunatiques. Pour la gueriſon & l'entretien des pauvres lunatiques, ou inſenſez, il y a dans Moor-Fields

Fields un magnifique Hôpital, appellé communément *Bedlam*, qui n'a point ſon pareil en Europe pour la grandeur, ni pour la beauté, & toutes ſortes de commoditez. Il fut bâti environ 10. ans après l'incendie de Londres. Sans conter le fonds, le ſeul bâtiment a coûté 17000. livres ſterlin, à quoi pluſieurs riches bourgeois & autres bienfaiteurs ont contribué. Il eſt ſitué dans un bon air. Dans l'eſpace d'un an on y a vû juſqu'à 40, 50, & 60 lunatiques retablis dans leur bon ſens.

L'Hôpital de S. Thomas.

L'Hôpital de S. Thomas à Southwark, de l'autre côté de la riviere, étoit il n'y a encore que bien peu d'années un bâtiment fort vieux & irregulier. Mais il a été abbatu, & on l'a rebâti ſi commode, ſi uniforme, & ſi magnifique, qu'il merite d'être veu par les étrangers. Le Chevalier Jean Fleet, lors qu'il étoit Maire de Londres, en poſa la premiere pierre, & y a largement contribué.

L'Uſage de cet Hôpital eſt pour les malades, les eſtropiez, & les bleſſez, comme celui de S. Barthelemi.

La Chartreuſe, ou l'Hôpital de Sutton.

Je paſſe maintenant à un Hôpital fondé par un particulier, mais qui fait beaucoup d'honneur à l'Angleterre. C'eſt l'Hôpital de Sutton, communément appellé la Chartreuſe, ayant été dans le tems du Papiſme un Monaſtere de Chartreux. Il y en avoit huit autres de cet Ordre en Angleterre, ſavoir à Sheen dans la Province de Surrey, à Hindon en Wiltshire, à Fair-Valley en Nottinghamshire, S. Anne près de Coventry, Kingſton & Moungrace, dans la Province d'Yorc, Epworth dans celle de Lincoln, & Witham en Somerſetshire.

Lors que tous les Couvens d'Angleterre furent ſupprimez par le Roi Henri VIII. cette

Chartreuſe fut donnée au Chev. Thomas Audley, pour lors Orateur de la Chambre des Communes. Elle paſſa de lui à Thomas Howard, Duc de Norfolc, qui épouſa Marie fille unique de ce Chevalier. Sous le regne de Jaques I. elle vint par ſucceſſion à Thomas Comte de Suffolc, de qui Mr. Sutton l'acheta l'an 1611. pour le prix de 13000. livr. ſterlin. Il lui en coûta 7000. livres davantage, pour en faire un Hôpital, en tout 20000. liv. ſterlin. Cela fait, il lui conſtitua un revenu annuel de 4000. livres ſterlin que l'on a fait monter juſqu'à 6000. Le bâtiment eſt vieux, mais il eſt grand, commode, & bien entretenu. On y trouve une belle cour carrée, avec une grande Sale d'un côté, où les penſionaires mangent enſemble à diverſes tables, & ſur le derriere une belle Chapelle avec des orgues, pour la devotion publique. Cet Hôpital ſitué près de la rue appellée Aldersgate, a une grande Cour au devant, ornée de trois rangs de maiſons neuves.

Mr. Sutton erigea cet Hôpital, à ſes propres frais pour 80. pauvres Gentilshommes, qu'on appelle communément Penſionaires, pour y être entretenus liberalement, & pour s'y preparer par une vie Chrétienne & les exercices de devotion à une fin heureuſe. Comme auſſi pour 40. jeunes garçons, qui ont ici une bonne Ecole. Après quelques années on met les uns en apprentiſſage, & on envoye ceux qui ſont propres pour les Lettres à l'Univerſité de Cambrige, où l'on fait tenir à chacun d'eux 20. livres ſterlin par an pour ſa dépenſe, pendant huit années. Et comme il y a neuf benefices qui dependent de cet Hôpital, ceux qui ont le plus de talent y ont un droit aſſeuré & immediat.

Par

Par les regles & les ſtatuts de cette fondation, on ne doit admettre pour penſionaires que des Gentilshommes, gens de guerre, ou marchands tombez en decadence, & nul d'entre eux au deſſous de 50. ans : avant d'être admis, ils doivent préter les ſermens de fidelité, & de ſupremacie, & un autre ſerment, portant qu'ils n'ont donné ni promis aucun argent, directement ni indirectement, pour ſe procurer l'admiſſion dans cet Hôpital. Et par un ſtatut ou reglement fait depuis par les Gouverneurs, & qui n'a point été établi par le fondateur, aucun penſionaire, ni officier ou ſerviteur de l'Hôpital, ne doit être marié. Mais cette ordonnance a été fort peu obſervée. La raiſon eſt, qu'en pourvoyant à la ſubſiſtance d'un Gentilhomme ruïné, qui eſt à charge à ſa propre famille, on ne ſoulage pas lui ſeul, mais auſſi toute ſa famille. Ainſi la charité eſt beaucoup plus étendue, que lors qu'elle s'exerçe ſur un homme ſeul. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'y eût point d'autre ſujet de plainte dans cet Hôpital.

Je viens à preſent à ſes Gouverneurs, qui ſont ſeize, & la plûpart Pairs du Royaume. Le maître de l'Hôpital, qui fait ſa réſidence ici, en eſt un. Selon que les vacances viennent à échoir, ils ont chacun ſon tour dans la nomination des Penſionnaires & des Ecoliers; & l'election doit être ſignifiée par un écrit de la part du Gouverneur, addreſſé au Maître & au Greffier de l'Hôpital. La Reine & le Prince George, quoi qu'ils ne ſoient pas Gouverneurs, ont auſſi le droit d'election, & Sa Majeſté ſeule nomme deux penſionnaires, & deux écoliers, quand ſon tour vient. Il y a pluſieurs Officiers, & Serviteurs, qui dependent de cet Hôpital.

Mr. Sutton, le fondateur, étoit un Gentilhomme de la Province de Lincoln, de bonne famille, & Proteſtant. Il nâquit en 1531. & eut une très-bone éducation. Après avoir beaucoup voyagé dans les païs étrangers, il revint en Angleterre, où il fit d'abord paroître ſa capacité, qui lui procura pluſieurs emplois publics, tant civils que militaires. Ainſi il eut le moyen d'acquerir beaucoup de bien. S'étant retiré à Londres, il y reçeut le droit de bourgeoiſie. Et comme il étoit un homme pecunieux, & auſſi habile qu'honnête Negociant, ſes biens augmenterent, & les richeſſes lui venoient en dormant. Il épouſa Madame Popham, qui lui donna 20000. livres ſterlin, mais il n'en eut point d'enfans.

C'étoit un homme fort ſobre, proprement & modeſtement vêtu, dont les manieres étoient engageantes, le diſcours clair & éloquent. Tant de belles qualitez qu'il poſſedoit avec ſes richeſſes ne pouvoient manquer de le mettre en grande eſtime.

Après un long cours d'actions charitables & pieuſes, il mourut à Hackney le 11. Decembre 1611. agé de 72. De là ſon corps fut porté à la maiſon du Dr. Low (un de ſes Executeurs teſtamentaires) dans Pater-Noſter Row, & de là conduit en grand' pompe à Chriſt-Church. Il y avoit 6000. perſonnes à ſon enterrement, ce qui fit durer la proceſſion 5. ou 6. heures. Son corps y reſta trois ans, juſqu'à ce que l'Hôpital fut fini, où il fut porté le 12. de Decembre 1614. & enterré dans la Chapelle. Etant ainſi dans ſon lieu de repos, on lui erigea un beau tombeau de marbre, avec une inſcription en lettres d'or.

Depuis ce tems-là on celebre toûjours ſa memoire

memoire au même jour, & il y a Sermon à ſon ſujet. Après quoi, les Auditeurs ſe rendent à la Sale publique, où la beneficence du Fondateur eſt miſe en tout ſon jour dans une harangue, prononcée en Latin par un des enfans entretenus dans cet Hôpital, comme un des plus grands exemples & un des plus glorieux monumens de la charité Proteſtante d'un particulier, qui ſurpaſſe cette charité dont l'Egliſe Romaine fait tant de bruit.

Avant de finir, je ne puis m'empêcher de loüer ici la conduite de Mr. Edoüard Creſſet, Maître de la Chartreuſe dans le tems de l'uſurpation de Cromwell, comme un vrai modelle de juſtice & d'honnêteté à tous ſes Succeſſeurs. Il augmenta de 500. livres ſterlin le revenu de cet Hôpital, & prit toûjours un tel ſoin de ſa famille, (c'eſt ainſi qu'il appelloit les penſionnaires & les écoliers) qu'on n'eut rien à lui reprocher. Comme il s'acquittoit des devoirs de ſa charge au contentement de tous, & au bien de l'Hôpital, auſſi prit-il tous les ſoins poſſibles que les Officiers n'en abuſaſſent pas. Et lors que le Gouvernement fut ſur le point de diſſoudre cette fondation, & d'en ſaiſir les revenus; Mr. Creſſet prevint ce coup fatal par ſon credit. Dont il fut bien remercié par les Gouverneurs, lors que la famille Roiale fut rétablie.

A Hoxton, il y a un autre *Hôpital* erigé depuis peu, qui reſſemble plûtôt à un Palais qu'à un Hôpital. Il a été fondé par l'Echevin Ask, du corps des Chapeliers, pour y entretenir 20. pauvres vieillards de ce Corps, & pour y élever autant de jeunes garçons. Pour la conſtruction de ce bâtiment, & pour l'entretien de ces 40. perſonnes, il a laiſſé un bien con- *Hôpital d'Hoxton.*

ſiderable, dont il a établi pour Curateurs ledit Corps par ſon teſtament. Chaque Vieillard y a ſon apartement qui conſiſte en pluſieurs chambres, plus propres pour des courtiſans que pour des artiſans ruinez. Il y a un Chapelain pour les devotions publiques, & ce Chapelain eſt auſſi Maître d'Ecole des enfans. Il y a auſſi une Matrone, pour avoir ſoin des malades.

Je paſſe maintenant aux Hôpitaux Royaux de Chelſey & Greenwich, qui ſont tous deux près de Londres. Le premier eſt pour les ſoldats eſtropiez, le ſecond pour les matelots eſtropiez, & pour les veuves & enfans de ceux qui ſeront tuez ſur mer, ou noyez au ſervice de l'Etat. Le premier eſt à Chelſey, à un mile de Weſtminſter, dans un très-bon air; & l'autre, à trois petits miles du pont de Londres du coté d'Orient, l'un & l'autre ſur la Tamiſe.

L'Hôpital Royal de Chelſey.

Le premier fut commencé par Charles II, continué par ſon frere Jaques II. & achevé par Guillaume III. C'eſt un très-bel édifice, ouvert du coté de la riviere, avec un lieu très-commode pour deſcendre du bâteau. La face du bâtiment, qui regarde la Thamiſe, contient d'un côté une très-belle Sale, & de l'autre une Chapelle, avec un beau pavillon entre-deux. Il y a auſſi une belle gallerie pavée de pierres de taille, & ſoûtenue de colomnes de pierre. Les deux autres côtez, qui ont quatre étages de hauteur, contiennent deux galleries à chaque etage, & chaque gallerie 26. chambres à lit pour autant de ſoldats. Chacun des coins de ce principal bâtiment eſt orné d'un beau pavillon, dans l'un deſquels le Gouverneur loge, & la chambre du Conſeil y eſt auſſi.

L'autre

L'autre contient trois beaux logemens pour plusieurs Officiers de la Maison, tant civils que militaires. Au milieu de la place on void la statue de bronze du fondateur le Roi Charles II. sur un piedestal de marbre. Outre ce principal bâtiment, il y a quatre grandes ailes, qui sont uniformes. L'une s'appelle l'Infirmerie pour les malades, une autre pour les Officiers estropiez, la troisiéme pour plusieurs Officiers de la Maison, & la quatriéme pour les Serviteurs.

Le nombre des pensionaires, ou des simples soldats entretenus à present dans cet Hôpital, est de 336. Ils ont tous des just-au-corps rouges doublez de bleu, & sont fournis de tous les autres habillemens necessaires, tant de laine que de toile, outre leur logement, nourriture, blanchissage & feu, & un jour de paye toutes les semaines pour se divertir.

Voici ce qu'on donne en argent aux Officiers, par an.

	L.	ch.	d.
A un Ajutant	20	00	00
A un Capitaine d'Infanterie	9	2	6
A un Sergent	5	4	3
A un Corporal, & Tambour	2	3	4
A un Capitaine & à un Lieut. de Chevau-Legers	9	2	6
A un Cavalier	5	4	3

Ils dînent à 12. heures dans la Sale, soupent à 6, & à 9. heures ils se retirent dans leurs chambres. Ils vont à la Chapelle deux fois par jour, savoir le matin & le soir.

A table, ils mangent quatre à quatre. A qui on donne à dîner, les jours de viande, 2. pains. cha-

chacun de 15. onces, 4. livres de beuf ou de mouton, & 4. pots de petite biere. A ſouper 2. pains, une livre de fromage, & 4. pots de biere. Ils ont du mouton les Dimanches & les Mardis, du beuf les Lundis, Mardis, & Samedis. Les Mêcredis & Vendredis, on leur donne un plat de ſoupe aux pois, un quart de livre de beurre, une livre de fromage, du pain & de la bierre comme les autres jours, & à ſouper la même choſe que les autres jours. Aux jours de fête ils ont de la viande chaude à dîner & à ſouper, & de la biere forte. Tous les Dimanches & Jeudis les tables ſont ſervies de linge blanc. Les ſerviteurs & ſervantes ont les mêmes mets, & en même quantité que les penſionnaires.

Pour ſubvenir à la dépenſe de cet Hôpital, il y a une ſomme conſiderable tirée tous les ans du ſou par livre qui ſe prend ſur la paye de l'armée, outre un jour de paye de la ſolde de chaque Officier & ſoldat une fois l'an, ce qui ſe monte preſentement à plus de 3000. livres ſterlin.

Pour le Gouvernement, il y a cinq Commiſſaires, & pluſieurs Officiers établis pour cet effet.

Celui de Greenwich. Si l'on peut dire que cet Hôpital eſt beau, celui de Greenwich merite le titre de magnifique. Cet Hôpital fut fondé par le feu Roi Guillaume de glorieuſe memoire, pour l'encouragement des matelots, en pourvoyant à leur ſubſiſtence, lors que par âge, bleſſures, ou autres accidens, ils ſont rendus incapables de ſervice, & hors d'état de pouvoir ſubſiſter. Comme auſſi pour les veuves, ou enfans de tels matelots, & d'autres qui peuvent être tuez ou noyez au ſervice du Roi.

C'eſt

C'eſt pourquoi Sa Majeſté donna une piece de terre à Greenwich, contenant près de neuf arpens, avec le Palais Royal que le Roi Charles II. y avoit fait bâtir, qui ſeul coûta à ce Roi 36000. livres ſterl. Et quoi que le Roi Guillaume fût alors engagé dans une guerre onéreuſe avec la France, Sa Majeſté eut la bonté de donner 2000. liv. ſt. par an à prendre ſur l'Echiquier, pour avancer cet ouvrage, ſe repoſant pour le reſte ſur l'aſſiſtance & contribution volontaire de ſes bons Sujets. Sa Majeſté nomma auſſi des Commiſſaires, pour recevoir ces contributions volontaires, pour former des regles & ſtatuts pour le Gouvernement de ce College, & pour regler & établir tout ce qui étoit neceſſaire pour la fondation. Et la Reine d'aujourd'hui continuant à perfectionner ce que le Roi Guillaume avoit commencé, il y a lieu d'eſperer que cet Hôpital ſera dans peu amené à ſa perfection ſous ſes auſpices.

Le preſent nombre de ſes Penſionnaires eſt d'environ 300. Pour chaque centaine il y a 6. Gardes, des veuves de matelots, pour prendre ſoin d'eux, à 6. liv. ſt. par an, & 2. chelins par ſemaine de plus, pour celles qui ſervent dans l'Infirmerie.

Leur ordinaire eſt le même qu'à l'Hôpital de Chelſey; & pour leurs menus plaiſirs ils ont un chelin par ſemaine, qui leur eſt payé tous les Lundis au matin par l'Intendant de la maiſon.

Les Officiers qui ſont parmi eux ont leurs chapeaux bordez d'un galon d'or. Ils ont les meilleures chambres, prennent place au haut bout de la table, & reçoivent par ſemaine 18. ſous pour leurs menus plaiſirs.

A l'égard des Serviteurs & Servantes, ils ſont traitez comme les Penſionnaires.

Pour finir la conſtruction de cet Hôpital, & pour regler tout ce qui en depend; la Reine a nommé par Lettres patentes datées à Weſtminſter le 8. Avril 1704. Son Alteſſe Royale le Prince George, & pluſieurs autres pour Commiſſaires, ou Gouverneurs principaux. Du nombre deſquels ſept étant aſſemblez ſuffiſent pour regler les choſes, pourvû que le Grand Amiral, & le grand Treſorier en ſoient, ou deux Membres du Conſeil Privé. Cette aſſemblée des Commiſſaires doit ſe tenir tous les 3. mois une fois, ou plus ſouvent, ſi le Grand Amiral le juge à propos. Vint-cinq de ces Commiſſaires ſont établis Directeurs, deſquels cinq, ou un plus grand nombre, doivent s'aſſembler du moins une fois tous les quinze jours, accompagnez du Secretaire.

§. XI. *Maiſons de Travail, & de Correction.*

Bridewell. Il n'y a à Londres que deux Maiſons publiques de travail, qui ſoient fameuſes; l'une appellée *Bridewell*, qui eſt près de l'Egliſe de S. Brigide, au derriere de Fleetſtreet. C'eſt une grande maiſon qui fut bâtie par Henri VIII. pour la reception de Charles Quint, & qui fut enſuite convertie à cet uſage par le Roi Edoüard VI. Il y a à preſent 140. pauvres garçons qui y ſont entretenus, à qui l'on apprend des arts mecaniques; & il y a pour cet effet 22. Maîtres, chacun d'eux ayant un appartement commode gratis, outre le profit qu'il tire du travail de ſes apprentifs. Car chacun de ces garçons eſt engagé avec ſon Maître pour le terme de ſept ans; lequel étant expiré, il entre dans

dans les droits de la bourgeoiſie. L'Hôpital leur fournit les habits & les lits, & leurs Maîtres les vivres.

Bridewell eſt auſſi une maiſon de correction pour les ſerviteurs & ſervantes qui ſont inſolens, pour les coupeurs de bourſe, pour les femmes proſtituées, & autres gens de mauvaiſe vie. Là on les fait travailler vigoureuſement, & on leur donne tous les jours un tel nombre de coups de foüet que le Preſident ordonne. Ils n'ont pour toute nourriture que du pain & de l'eau, à moins que par leur induſtrie & bonne conduite ils ne faſſent voir qu'ils meritent un meilleur traitement.

Enfin, Bridewell eſt gouverné en chef par un Preſident, qui de tems en tems tient ſa Cour, pour la punition des coupables, ſelon la grandeur de leurs fautes. En en ſon abſence, le Treſorier fait ſes fonctions.

L'autre Maiſon de Travail eſt en Biſchopsgate-ſtreet. Il n'y a pas longtems qu'elle a été erigée, pour emploier les pauvres, jeunes & vieux, les vagabonds de profeſſion, les mendians robuſtes, & autres faineants, & gens de mauvaiſe conduite. C'eſt par ce moyen que Londres s'eſt defait de cette jeune & malheureuſe canaille qu'on appelloit communément *Black-Gard*, & d'autres vagabonds de cette nature. Leſquels étant elevez & accoutumez de bonne heure au travail s'habituent à être laborieux & induſtrieux, & deviennent ainſi utiles à leur patrie. Au lieu qu'étant élevez à la faineantiſe, ils deviennent la peſte du genre humain, & ne ſont propres qu'à voler & à commettre toutes ſortes d'énormitez, ſuivant la ſentence, *Homines nihil agendo malè agere diſcunt.*

On

On fournit ici aux garçons & aux filles le logement, les habits, & la nourriture. On apprend auſſi aux filles à coudre, filer & tricoter des bas, & tous y apprennent à lire & écrire, avec le Catechiſme, ou les principes de la Religion. Les vagabonds robuſtes ſont employez à battre du chanvre, à râper du bois de breſil, ou à quelque autre rude travail; & on ne leur donne pour leur ſubſiſtence que ce qu'ils peuvent gagner par leur travail. C'eſt pourquoi pluſieurs d'entr'eux, pour ſe tirer de ce lieu-là, ſe ſont volontairement engagez au ſervice de Sa Majeſté par mer & par terre, & d'autres ſe ſont fait tranſporter aux Colonies des Indes Occidentales. Il y a environ 3. ans que cette maiſon entretenoit 260 garçons & 154. filles, en tout 414. ſans conter 44. mendians & vagabonds.

§. XII. *Des Priſons de Londres, & de la Maiſon des Aſſiſes qu'on appelle* Seſſions-Houſe.

Priſons. Quant aux priſons, il n'y en a que trop pour ceux qui doivent, & trop peu pour les ſcelerats. Elles ſont la plûpart ſi ſales, & ſi infectes, qu'elles ſont capables de cauſer une contagion.

Newgate, la Priſon de la Province, eſt une épée à deux tranchans. On y enferme les debiteurs auſſi-bien que les criminels. Pour les premiers il y a deux autres priſons qu'on appelle *Counters*, outre la priſon de Ludgate, qui eſt particulierement pour ceux qui ſont bourgeois de Londres. Il y a encore la nouvelle priſon de Clarkenwell, Gate-houſe à Weſtminſter, & la Marechauſſée dans Southwark.

Il

Il y a de plus deux grandes priſons pour dettes, l'une à Southwark, qui s'appelle *the Queen's Bench*, & l'autre *the Fleet*. Ces deux priſons étant les plus ſpacieuſes, & les moins incommodes, tout priſonnier en Angleterre pour dette peut s'y faire tranſporter par un Brevet d'*Habeas Corpus*.

Pour prevenir la malheur d'être enfermé dans une priſon où il n'y a point de ſubſiſtence reglée, il y avoit autrefois des lieux pretendus privilegiez contre les priſes de corps. Particulierement la Savoye dans le Strand, White-Friars, Ram-Alley, Miter-Court près de Fleet-ſtreet, & la Mint à Southwark, où les debiteurs étoient protegez par la force contre les Loix. Lequel deſordre devint ſi inſupportable, que pour en arrêter le cours, il fut paſſé un Acte de Parlement ſous le dernier regne contre tous ces lieux-là. Il n'y a que la *Mint* qui s'eſt ſoûtenue juſqu'ici, ne ſouffrant point encore aujourd'hui qu'aucun Officier y vienne faire un arrêt.

Cependant les Colleges & les Hôpitaux, qui ne ſont point compris dans cet Acte du Parlement, ne permettent pas facilement qu'on arrête perſonne dans leur enceinte. Dans la juriſdiction de la Cour de Sa Majeſté on n'arrête auſſi perſonne, ſans la permiſſion de la Cour du tapis verd.

La Maiſon des Aſſiſes, qu'on appelle *Seſſions-Houſe*, eſt celle où l'on fait le procès aux criminels. Elle eſt dans le *Old-Baily*, entre Ludgate & Newgate, d'où l'on amene publiquement les priſonniers enchainez, pour être jugez en ce lieu. Le Lord Maire y prend ſeance, comme étant le premier Magiſtrat de la Ville, & *La Maiſon des Aſſiſes.*

l'examen ſe fait par trois des douze Juges, qui y ſont à leur tour à chaque ſeance, & qui inſtruiſent les Jurez en matiere de Droit. Ceux-ci qui ſont proprement les Juges du fait, donnent leur ſentiment ſuivant les depoſitions; & ſuivant leur ſentiment le priſonnier eſt abſous ou condamné. Le procès fini, on prononce la ſentence à chaque priſonnier condamné ſelon les loix. Ainſi les uns ſont condamnez à la mort, d'autres à être marquez d'un fer chaud, quelques-uns à être foüettez par la main du Bourreau, ou bien à être mis au pillori, ou tranſportez aux Indes. Et le nombre en eſt d'ordinaire ſi grand, qu'encore que ces tems d'Aſſiſes viennent huit fois par an, à peine s'en paſſe-t-il aucun qu'il n'y ait 30. ou 40. malfaiteurs qui y comparoiſſent, & quelquefois le double.

§. XIII. *Du* GOUVERNEMENT *de Londres, & de Weſtminſter. Et premierement de* LONDRES.

Je ſuis obligé ici de diſtinguer ces deux Villes contigues, à cauſe de leur Gouvernement qui eſt diſtinct; le Lord Maire de Londres n'ayant rien à faire à Weſtminſter, & le *High Steward* de Weſtminſter ne ſe mêlant point de ce qui regarde Londres; excepté la rue appellée S. Martin le Grand, qui eſt ſous la juriſdiction de Weſtminſter.

Le Gouvernement Civil de Londres.

Je commence par le Gouvernement Civil de Londres, dont le Lord Maire eſt le Chef. C'eſt un puiſſant Magiſtrat, choiſi tous les ans par les Citoyens le jour de la S. Michel, 29. de Septembre; & il entre dans l'exercice de ſa charge en grande ſolemnité le 29. d'Octobre ſuivant.

Le

Le Gouvernement de cette Ville reſſemble en toutes choſes à celui de la Nation. Car comme le Païs eſt gouverné par un Roi, les Seigneurs & les Communes, ainſi la Ville eſt gouvernée par un Lord Maire, par les Echevins, & le Conſeil Commun.

Grandeur du Lord Maire.

La Magiſtrature du Lord Maire de Londres eſt ſi conſiderable, que de tous les Maires d'Angleterre, il n'y a que lui & le Maire d'Yorc qui portent le titre de *Lord*, ou Seigneur.

Son autorité s'étend, non-ſeulement ſur la Cité, & partie des Faubourgs (hormis quelques lieux particuliers) mais auſſi ſur la Thamiſe juſqu'à ſon embouchure, & du côté d'Occident juſqu'au pont de Stanes. Il eſt le premier Juge de Londres, & a le pouvoir de citer & d'empriſonner.

Il tient une eſpece de Cour, & ſa table eſt ouverte à toutes les perſonnes de qualité. Il a ſous lui de grands & de petits Officiers, & entre les premiers un Porte-Epée, qui a pour ſa table 1000. livres ſterlin par an. Pour ſes plaiſirs, il a une meute de chiens entretenus, & le privilege de chaſſer par-tout dans les trois Provinces de Middleſex, Suſſex, & Surrey. Il pretend avoir droit d'être le Grand Echanſon le jour du couronnement. Et c'eſt une choſe fort remarquable, que lors que Jaques I. fut invité à venir prendre poſſeſſion de la Couronne, le Lord Maire ſigna le premier l'Acte, avant les Pairs du Royaume.

Quand il paroit en public à cheval, c'eſt avec un riche harnois, & toûjours en robe longue, quelquefois de pourpre, & quelquefois d'écarlate; avec une grande chaîne d'or, ornée d'un beau joyau, & qui lui pend du coû en bas. Il eſt auſſi accompagné de divers Officiers, dont

les uns vont devant, les autres à ſes deux côtez.

Mais la grandeur de ce Magiſtrat, éclate ſur tout le jour de ſon inſtallation, & ſurpaſſe infiniment tout ce qui ſe void ailleurs en tel cas. C'eſt une choſe belle à voir pour les étrangers, & qui ſeroit beaucoup plus admirée par les Anglois, ſi elle n'arrivoit qu'une fois en 7. ans. Au lieu qu'en la voyant ſi ſouvent on n'en fait pas tout le cas qu'elle merite.

Son Election. Avant que j'en donne une idée, il eſt à propos de parler de ſon election, qui ſe fait à *Guildhall* (la Maiſon de Ville) au jour ſuſdit, dans la Cour des *Huſtings*.

Premierement les *Livery-men*, qui ſont des Membres choiſis de tous les Corps des métiers de la Ville, propoſent d'ordinaire 4. des Echevins, & de ces quatre ils en choiſiſſent deux à la pluralité des voix. Enſuite les Echevins choiſiſſent qui bon leur ſemble de ces deux; quoi qu'ils ſoient libres en leur choix, d'ordinaire ils jettent les yeux ſur le plus vieux Echevin qui n'a pas encore été Lord Maire.

L'élection étant fixée, le Lord Maire éleu eſt proclamé, & il prête ſerment de maintenir les privileges de la Cité. Le 29. d'Octobre ſuivant, qui eſt le jour de ſon inſtallation, il entre en charge, en grande ſolemnité. Il faut remarquer, que le Lord Maire éleu doit être Membre d'un des douze grands Corps des Métiers; & s'il arrive qu'il ſoit choiſi de quelcun des autres Corps, il paſſe d'abord dans l'un des douze Corps.

La Solemnité du Jour qu'il entre en Charge. Le jour auquel il entre en charge eſt remarquable par ſa ſolemnité. Premierement, il va par eau de Black-Friars à Weſtminſter dans un bateau de parade, accompagné des Echevins, dans

dans leurs habits de ceremonie. Les douze principaux Corps des Métiers, & quelques autres, le ſuivent, portant leurs robes fourées, chaque Corps dans ſa barge ornée de ſes armes, de drapeaux, & de banderoles de tous côtez. En allant, il eſt ſalué tant du rivage que de la riviere, de quantité de coups de canon. A Weſtminſter il met pié à terre; après leſdits Corps des Métiers, marchent en ordre à la grande Sale. On porte devant lui la Maſſe & l'Epée, le Porte-Epée ayant ſon grand bonnet de parade ſur la tête. En entrant dans la Sale, une troupe de haubois, marchant en ordre, font une agreable harmonie, & joüent tout le long du chemin. La proceſſion ſe fait tout autour de la Sale, le Maire & les Echevins rendant leurs reſpects par leurs ſalutations aux Cours de Juſtice qui ſont alors aſſemblées. Après quoi ils vont à la Cour de l'Echiquier, où le Lord Maire prête ſerment de fidelité. De là ils font encore un tour de Sale, pour inviter les Juges de chacune des Cours de Juſtice à dîner à Guildhall. Cela fait, toute la proceſſion s'en retourne par eau, comme ils étoient venus. Les Membres des Corps des Métiers ayant mis pié à terre marchent les premiers à la Maiſon de Ville, en bon ordre; ſuivis des troupes, qu'on appelle de l'Artillerie, faiſant très-belle figure avec leurs juſt'aucorps de buffle & des caſques d'argent. Après eux vient le Lord Maire, & les Echevins, tous montez ſur des chevaux fort bien accoûtrez, & parez de riches harnois. Il y a auſſi communément divers *Pageants*, ou chars de trionfe mobiles, pour divertir les ſpectateurs, un deſquels repreſente ordinairement le Métier du Lord Maire.

La Proceſſion & la Cavalcade finiſſent à la Maiſon de Ville, où un dîner magnifique conclud la ſolemnité. Auquel non-ſeulement les Juges ſont invitez, mais auſſi pluſieurs perſonnes de la premiere qualité, les Membres du Conſeil Privé, les Ambaſſadeurs, & le Roi même fort ſouvent. Telle eſt la magnificence du Lord Maire de Londres que tout Bourgeois & Marchand qu'il eſt, il fait plûtôt la figure de Prince que celle de Sujet.

Les Echevins de Londres.

Pour bien gouverner cette grande Ville, elle eſt diviſée en 26. quartiers, & il y a un Echevin aſſigné à chaque quartier. Ces 26. Echevins ſont, après le Lord Maire, ceux qui ont le plus de pouvoir, & chacun d'eux a ſous lui un certain nombre de perſonnes du Commun Conſeil, dont l'un eſt ſon Lieutenant, ſans les Officiers ſubalternes. Par les patentes qui contiennent les privileges de Londres, les Echevins qui ont été Maires, & les trois qui les ſuivent immediatement, ſont Juges à Paix de la Ville. Dès qu'un Echevin eſt mort, le Lord Maire envoye ſes ordres aux Bourgeois du quartier dont il étoit l'Echevin, de choiſir deux hommes de poids, & de faire ſavoir leurs noms à la Cour des Echevins. Cela fait, le Lord Maire & la Cour des Echevins choiſiſſent celui des deux qu'ils jugent le plus propre pour remplir ce poſte.

Le Recorder.

Il y a auſſi un Magiſtrat qu'on nomme *Recorder*, qui ſert de Conſeiller au Lord Maire, pour l'informer des Loix & coutumes de la Ville, dans leſquelles il doit être bien verſé. Il prend place dans le Conſeil, & dans la Cour du Maire, devant tous les Echevins qui n'ont pas encore été Maires. C'eſt lui qui prononce les ſentences de la Cour.

Les

Les deux *Sherifs* de Londres & Middlesex sont aussi des Magistrats considerables, particulierement par le pouvoir qu'ils ont de choisir les Jurez pour le jugement d'une cause. Ils sont eleus tous les ans à la Maison de Ville à la S. Jean, par les Membres des Corps des Métiers ; mais ils ne prêtent serment que la veille de la S. Michel, lors qu'ils entrent en charge. Et si quelcun d'eux ayant été choisi, refuse la charge, il faut qu'il paie une amende de 420. liv. st. à moins qu'il ne prête serment qu'il n'a pas 10000. liv. st. vaillant. Chaque *Sherif* a sous lui un *Soû-Sherif*, six *Clercs*, un certain nombre de *Sergens*, & chaque Sergent un *Yeoman* ou Aide de Sergent. *Les Sherifs.*

Enfin il y a un Tresorier, qu'on appelle *Chamberlain*, qui est un poste d'importance. Car il a le Tresor de la Ville entre ses mains, & la caisse des Orphelins. C'est pourquoi quand il est admis à cette charge, il est obligé de donner bonne caution à la Cour des Echevins, & il doit rendre conte aux Auditeurs établis pour examiner ses contes. Une partie des fonctions de sa charge regarde aussi les apprentifs, sur lesquels il a une grande autorité. Nul d'entre eux ne peut s'engager à un Maître sans avoir une licence ou permission de lui, & ne peut ouvrir boutique, ou exercer son métier, sans avoir prêté auparavant serment devant lui. Si un apprentif se conduit mal, ou s'il a commis quelque grande faute, Mr. le Tresorier, sur les plaintes qui lui en sont faites, & le fait étant prouvé ; peut l'envoyer à Bridewall, ou le punir d'une autre maniere, suivant le merite du fait. Et si un Maître maltraite son apprentif, il peut rendre justice à celui-ci, ou lui permettre de poursuivre son Maître dans la *Le Chamberlain ou Tresorier.*

Cour de Juſtice du Lord Maire. Il peut même donner le droit de Bourgeoiſie à un apprentif qui a bien ſervi ſon maître tout le tems de ſon engagement, quoi que le Maître ne veuille pas y donner les mains. Et ſi un Maître s'entend avec ſon apprentif pour le declarer libre, avant de l'avoir ſervi le terme entier de 7. années, ſur les preuves qu'on en a, le *Recorder* peut les condamner tous deux à telle amende que bon lui ſemblera, & le Treſorier peut faire fermer la boutique du maître. Pour remettre un apprentif à un autre maître du même métier, il faut premierement s'adreſſer au Corps des Métiers dans lequel il étoit engagé, & enſuite au Treſorier, qui finit l'affaire. Ainſi le premier maître eſt déchargé, & le ſecond s'oblige de garder l'apprentif, lequel de ſon côté eſt obligé de le ſervir, juſqu'à l'expiration de ſon tems.

Je paſſe ſous ſilence près de 200. Offices, qui dependent du Lord Maire & des Echevins, & qui ſont fort lucratifs.

La Cité de Londres eſt remarquable d'ailleurs par le privilege qu'elle a de ſe gouverner elle même, & de tenir des Cours de Juſtice, dont la plûpart s'aſſemblent à Guildhall, la Maiſon de Ville.

Cours des Magiſtrats de Londres.

La principale de ces Cours eſt une eſpece de Parlement, qui eſt compoſé de deux Ordres, ſavoir le Lord Maire & les Echevins repreſentant la Chambre des Seigneurs, & le Conſeil Commun, repreſentant celle des Communes. Ce Conſeil eſt compoſé de 231. Membres, choiſis dans tous les quartiers de la Ville, dont les uns en ont plus & les autres moins. Dans cette Cour ſe font les Loix Municipales, qui lient tous les Bourgeois, chacun y donnant ſon

ſon conſentement, ou par lui-même ou par ceux qui le repreſentent. Un étranger peut être fait Citoyen de Londres par cette Cour, & non autrement. Pour l'expedition des affaires de la Ville, elle nomme des Commitez, qui en font leur rapport, quand ils en ſont requis.

Outre cette Cour, il y a celle du *Lord Maire*, où l'on juge les cauſes civiles à peu de frais. La Cour des Echevins, celle des *Huſtings*, les Aſſizes, la Cour des deux Sheriffs, & celle du Treſorier, &c.

Pour le bien des Orphelins, il y a la Cour qu'on appelle *Orphans Court*, laquelle ſe tient devant le Lord Maire & les Echevins, qui ſont les Tuteurs des enfans mineurs de tous les Bourgeois de Londres, après la mort de leurs peres. Cette Cour ne s'aſſemble qu'une fois l'an, mais elle prend grand ſoin des Orphelins. Il eſt vrai qu'elle n'a pû remedier à leur malheur ſous le regne de Charles II. Qui ayant offert un gros interêt pour l'argent qui lui ſeroit prêté par des Societez, ou par des particuliers, la Regence de Londres crût de bien faire en y plaçant l'argent des Orphelins, qui montoit à une ſomme prodigieuſe. Mais elle fut perdue pour eux, car le Roi n'en paya ni l'interêt, ni le capital. Ainſi les pauvres Orphelins, entre autres, furent ruïnez au lieu qu'auparavant, lorſque l'argent étoit entre les mains du Treſorier de la Ville, un Orphelin venant en âge, ou à ſe marier avec l'approbation de la Cour des Echevins; recevoit d'abord ſon capital avec l'interêt, quand la ſomme auroit été de 1000. liv. ſt. & davantage. *Cour des Orphelins.*

Enfin il fut fait un Acte ſous le dernier regne,

qui établit un fonds perpetuel pour payer à ces Orphelins, & autres creanciers, l'interêt de quatre pour cent pour le principal.

Chaque Echevin tient d'ailleurs une Cour dans ſon quartier, appellée *Wardmote*, pour les affaires qui regardent ſon quartier, particulierement pour l'election des Membres du Conſeil commun, & autres Officiers. Et les Corps des Métiers ont auſſi leurs Cours, que l'on appelle *Hall-motes*, où ils s'aſſemblent une fois le mois, pour regler ce qui regarde leurs métiers.

Le Gouvernement Militaire de Londres.

Après avoir parlé du Gouvernement civil de Londres, je paſſe au militaire. Dans les Provinces il y a un Lieutenant de chaque Province, qui commande en chef les milices. La Ville de Londres a le même privilege que ces Lieutenans, à l'égard de ſes Milices; le Lord Maire & les Echevins, avec pluſieurs autres des principaux Citoyens, ayant le même pouvoir par commiſſion de la Reine.

Les Milices de Londres ſont de ſix regimens d'Infanterie, faiſant en tout 9000. hommes; ſans conter deux regimens des Paroiſſes qui dependent de la Tour, & le Regiment de Southwark. Mais en cas de neceſſité, on leve les milices auxiliaires, compoſées d'Apprentifs, qui font 6. autres regimens; chaque bourgeois qui a deux Apprentifs étant obligé d'en fournir un pour cet effet.

Pour fournir des Officiers à toutes ces milices, il y a une Compagnie de 600. hommes choiſis, & qui ſont commandez en chef par un Officier, nommé par le Souverain. C'eſt ce qu'on appelle la *Compagnie de l'Artillerie*, qui fait tous les 15. jours l'exercice dans un lieu

lieu fermé de murailles auprès de Moorfields.

En matieres Eccleſiaſtiques, cette Ville eſt gouvernée en chef par ſon Evêque, à qui eſt commis le ſoin de tout le Clergé de Londres, qui ſont pour la plûpart des Theologiens habiles & diſtinguez. *Gouvernement de l'Egliſe.*

§. XIV. *De Weſtminſter.*

Je paſſe maintenant au Gouvernement de Weſtminſter, je veux dire la Cité & ſes Faubourgs ou dependances, qui s'étendent du côté de Londres juſqu'à *Temple-Bar.*

La Cité elle-même n'a qu'une Paroiſſe, appellée de S. Marguerite, qui eſt d'une grande étendue. Mais ſes dependances conſiſtent en 5. Paroiſſes, ſavoir S. Martin, S. Clement, S. Marie de la Savoye, S. Paul de Covent-Garden, S. Jaques & S. Anne. Pour la Paroiſſe de S. Giles, elle n'eſt ni de Londres, ni de Weſtminſter.

J'ai déja remarqué ailleurs, que les gros Marchands demeurent preſque tous dans Londres, vers la Bourſe. Le quartier des gens de Palais eſt entre les deux côtez, & celui de la Nobleſſe du côté de la Cour, dans l'étendue de Weſtminſter.

Cette Cité n'a pour ſon Gouvernement ni Maire, ni Echevins, ni Sherifs. Le Chapitre de Weſtminſter eſt revêtu de toute la Juriſdiction Civile & Eccleſiaſtique, depuis la Reformation. Il eſt vrai que le Gouvernement Civil a été mis entre les mains des Laïques, choiſis pour cet effet, ou confirmez par le Chapitre.

Le

Le Chef de tous les Magiſtrats eſt celui qu'on appelle *High-Steward*, qui eſt d'ordinaire un Noble du premier rang, choiſi par le Chapitre, & qui tient cet office pour ſa vie.

Pour exercer les fonctions de ſa charge, il choiſit un homme bien verſé dans les Loix, qui doit être confirmé par le Chapitre. Celui-ci, avec les autres Magiſtrats, tient la Cour qu'on appelle *Leet*.

Après lui eſt le *Baillif*, qui tient lieu de *Sheriff*. Car il ſomme les Jurez pour comparoître, tous les Sergens de Weſtminſter ſe ſoûmettent à ſes ordres, & c'eſt lui qui conduit l'affaire pour l'election des Membres du Parlement pour la Cité de Weſtminſter. Toutes les amendes & confiſcations lui appartiennent, ce qui rend ſa charge fort lucrative.

Il y a auſſi un grand Connétable, choiſi par la Cour de *Leet*, qui a ſous ſon commandement tous les autres Connêtables. D'ordinaire il continue deux années en cette charge.

Enfin il y a 14. des principaux Bourgeois, qu'on appelle *Burgeſſes*, dont 7. ſont pour la Cité & 7. pour ſes dependances. Leur Office a bien du rapport à celui des Echevins de Londres, ayant chacun un quartier particulier ſous ſa juriſdiction. De ces quatorze il y en a deux qui ſont eleus ſous le nom de Chef, dont l'un eſt pour la Cité & l'autre pour ſes dependances.

L'ETAT NOUVEAU DE LA GRANDE-BRETAGNE

Après ſon heureuſe Union en 1707.

II. PARTIE.

Des Bretons Anglois.

Chapitre I.

De l'Origine, Langue, Complexion, Conſtitution, Temperament, & Genie des Anglois. Des Hommes illuſtres qu'ils ont eu par le paſſé.

Comme la Grande Bretagne eſt diviſée en trois parties, ſavoir l'Angleterre, l'Ecoſſe, & le Païs de Galles, (particulierement depuis l'Union) on peut fort bien diviſer ſes habitans en Bretons Anglois, Ecoſſois, & Gallois, ces derniers étant proprement deſcendus des anciens Bretons. *Origine des Anglois.*

Il eſt certain, que les Bretons Anglois, comme la plûpart des peuples de l'Europe, ſont un corps ramaſſé de diverſes Nations; mais principalement des Saxons, Danois & Normans

mans, non ſans quelque mélange de ſang Romain, & Breton.

Leur Langage. Auſſi leur Langue eſt un compoſé ſur-tout du Saxon, Latin, & François; le Saxon étant proprement la ſouche, ſur laquelle les deux autres ont été entées.

Lors que les Romains poſſedoient l'Angleterre, ils obligerent la Nation à apprendre la langue Latine. Et l'on s'en ſert encore aujourd'hui dans les Regitres des Cours de Juſtice, dans les Greffes, dans les Patentes, Commiſſions, obligations, &c. Il y a même des Statuts qui ſont encore en Latin.

Enſuite les Saxons introduiſirent leur Langue, (qui eſt un Dialecte de l'Alleman) par tout où ils s'établirent. Et nous voyons qu'encore aujourd'hui la plûpart des monoſyllabes Anglois en ſont derivez, outre les noms des Provinces, Citez, Villes, & Villages, & ceux des hommes mêmes.

Les Normans s'étant rendu maîtres de l'Angleterre après les Saxons, obligerent ceux-ci d'apprendre le Norman, & erigerent des Ecoles pour cet effet. Si bien que les Statuts d'Angleterre, les Plaidoyers, Actes publics, Sermons, &c. ſe firent en Norman juſques vers la fin du regne d'Edoüard III. Et ç'a été juſqu'ici le langage du Droit Coûtumier d'Angleterre, les exercices en Droit, les Plaidoyers, & Rapports, ſe faiſant tous en Norman, ce qui oblige nos Etudians en Droit à l'apprendre neceſſairement. On s'en ſert même au Parlement, quand il s'agit de paſſer les Bills en Actes, ou de les recuſer. Il ſeroit à ſouhaiter, pour l'honneur de l'Angleterre que cet uſage fût aboli. Les termes dont nous nous ſer-

ſervons pour le blazon, la dance, muſique, jeux de dé, cuiſine, chaſſe, ou pour l'art militaire, ſont la plûpart François. Les Savans d'un autre côté, ont introduit grand nombre de mots latins, qui ont fort enrichi cette langue. En un mot, la liberté que les Anglois ſe donnent generalement d'introduire dans leur langue ce qu'ils trouvent de meilleur dans les autres, ſert beaucoup à l'enrichir: ſi l'on trouve à redire à ce mélange, il s'agit de ſavoir quelle langue vulgaire en eſt exemte.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que la langue Angloiſe s'eſt beaucoup perfectionnée. Elle eſt à preſent très-copieuſe, & expreſſive; & ſurpaſſe même le latin dans l'avantage ſingulier qu'elle a de faire heureuſement des compoſez & des derivatifs, qui ſont une des plus grandes beautez d'une langue. Pour l'agrément des ſons & accents, j'avoüe que le François & l'Italien ſont plus doux; mais auſſi plus enervez, principalement le dernier. Au lieu que l'Anglois eſt tout enſemble agreable & maſle; mais il charme ſur tout dans la bouche du beau ſexe.

Il y a à la verité peu d'étrangers qui puiſſent pretendre de le parler en telle perfection, qu'on ne les puiſſe diſtinguer des Anglois. On peut en peu de tems apprendre à entendre les livres Anglois, avec l'aide d'une Grammaire ou d'un Dictionnaire. Car la langue Angloiſe eſt fort aiſée dans la variation de ſes genres & de ſes nombres, dans la comparaiſon de ſes adjectifs, dans l'uſage de ſes pronoms, & dans la conjugaiſon de ſes verbes, au lieu que le François eſt difficile à tous ces égards.

Mais pour parler Anglois, *hoc opus, hic labor eſt.* Il faut lire & converſer, mais la con-

ver-

verſation eſt la plus neceſſaire, ſur tout dans les commencemens. Elle aide beaucoup à bien lire, & à bien prononcer, ce qui eſt une des plus grandes difficultez de la langue Angloiſe; parce que ſes voyelles ſe prononcent d'une maniere ſi diverſe, qu'il eſt très-difficile de donner aucune regle qui n'ait de grandes exceptions. Cela vient en partie, de ce qu'en pluſieurs mots on a changé la prononciation, ſans changer l'ortografe. En un mot, j'ai remarqué, que l'on donne une ſi grande diverſité de ſons aux ſix voyelles, & que le même ſon eſt exprimé ſi diverſement, que quelque regle que l'on donne, elle ſera ſujette à de grandes exceptions.

Par exemple l'*A* eſt prononcé generalement comme la Diphtongue *Ai*, & quelquefois comme les François le prononcent. *E* quelquefois à la Françoiſe, & quelquefois comme un *i*. *I* ſe prononce *aï*, & fort ſouvent comme en François dans le mot *viſible*. *O* tantôt à la Françoiſe, & ſouvent auſſi comme un *a*. *U*, en *u long*, & ſouvent comme un *o*.

Pour donner un exemple de ces ſons qui ſont exprimez de differentes manieres, je ne propoſerai que la premiere voyelle. Le ſon de l'*A* François eſt exprimé en Anglois non-ſeulement comme les François le prononcent; mais auſſi par la voyelle *O*, comme en ces mots, *God* & *Lock*: par les diphtongues *ou* & *aw*, comme en *Fraud*, *Law*. Et par la diphtongue *ou*, en *ought*, *nought*.

La langue Angloiſe a auſſi certains ſons particuliers, que les François ne ſauroient apprendre que par routine. Comme eſt celui du *th*, qui eſt le *Shiboleth* Anglois, particulierement quand on peſe fort en le prononçant, comme

comme en ces mots, *thaw*, *cloth*, *thorough*, *think*, & *thought*. Et celui du *ch*, en *chamber*, *cheeſe*, *to chide* &c.

Quelques-uns objectent, que les *François n'écrivent pas comme ils parlent*, & *ne parlent pas comme ils penſent*. A l'égard de la premiere partie de l'objection, je répons, que les Anglois ont cela de commun avec eux. Par exemple, qu'on me diſe où eſt le ſon de la voyelle *a*, en ces mots Anglois, *Creature*, *Feature*, & autres ſemblables, en *Beauty*, *Cloak*, & *Smoak*? De la voyelle *o*, en ceux-ci, *People*, *Yeoman* &c. De la lettre *ſ* en ces mots, *Iſle*, *Iſland*, & *Viſcount*? Du *gh*, en quantité de mots, comme *Light*, *might*, *night*, *ought*, & *thought*? Et ſi quelcun prononçoit *Handkerchief* & *Wedneſday*, comme on les épele, à peine l'entendroit-on.

Mais la plus grande difficulté pour les étrangers, eſt de placer l'accent comme il faut, les Anglois ne ſe ſervant point d'accent, ni dans leurs imprimez ni dans leurs manuſcrits. Et quand ils parlent, ils le mettent ſouvent dans les premieres ſyllabes de leurs grands mots, comme en *Apoplexy*, *Apóthecary*, *Methódically*, &c. de ſorte qu'il faut un long tems & un grand uſage de la langue, pour perfectionner un étranger dans ce point-là. Je briſe là-deſſus, pour n'être pas traité de Grammairien, & pour éviter le reproche de *Teſta diu*.

Après avoir parlé de leur langage, je viens à leur *Complexion*, qui répond à leur climat. Car ils ne ſont pas rôtis du ſoleil comme dans les païs chauds, ni gelez de froid comme dans les climats froids. Et j'oſe dire, qu'il n'y a point de païs en Europe qui ſurpaſſe l'Angleterre en belle jeuneſſe, en hommes bien faits, *Complexion.*

ou dans les charmes du beau Sexe. Ce qu'on doit attribuer, non-ſeulement à la clemence de l'air, mais particulierement à l'aiſe dans lequel ils vivent, ſous le meilleur de tous les Gouvernemens. Ainſi la femme eſt une des ſix choſes en quoi l'Angleterre excelle, ſuivant ce vers,

Anglia, Mons, Pons, Fons, Eccleſia, Fœmina, Lana.

Conſtitution. Les Anglois ſont d'ordinaire d'une *Conſtitution* robuſte, mais ils la gâtent ſouvent par l'education. Car quand leur nourriture ordinaire leur manque, particulierement la bonne viande & le bon pain, ils en ſont plus incommodez que les autres Nations. C'eſt pourquoi on dit communément, qu'un Ecoſſois verra bientôt le bout d'un Anglois, parce qu'il eſt plus aiſé à nourrir. Et l'on remarque, que les Anglois perdent plus de ſoldats dans une premiere campagne, qu'aucune autre Nation, s'ils ſont mis à quelque épreuve un peu rude.

Temperament. Leur *Temperament* eſt naturellement conforme à leur climat. Ils ne ſont pas ſi vifs que les François, ni ſi froids que les peuples du Nord.

Ils ſont pour l'ordinaire plus reſervez, & moins communicatifs que les François. Et comme leur amitié n'eſt pas ſi aiſée à gagner, auſſi ne la perd-on pas aiſément, lors qu'on l'a une fois acquiſe.

Leur phlegme eſt d'un grand uſage pour ralentir ce feu, qui rend les hommes volages, & qui les porte ſouvent à des actions d'étourdi. Il les rend inventifs, propres à la meditation, & à approfondir les arts & les ſciences. On remarque, qu'un François qui a de l'eſprit

prit, après qu'il a reſpiré l'air d'Angleterre pendant quelques années, & qu'il a pris un peu de ſon phlegme, eſt un excellent compoſé. Il eſt certain d'ailleurs, que le bon vin clairet de France eſt excellent pour diſſoudre le phlegme, & pour diſſiper les broüillards du cerveau.

Les Anglois étant generalement à leur aiſe, & bien dans leurs affaires, ſont fort enclins à remplir leurs deſirs, & à contenter leurs inclinations. La pauvreté étant fort mépriſée entr'eux, ils n'en ſont, la plûpart, que plus induſtrieux & diligens, pour éviter cet écüeil. Cela fait qu'ils appliquent tous leurs ſoins à gagner du bien, & cette grande application contribue beaucoup à rendre les arts floriſſans. Ils ſe piquent generalement de vivre commodément, de faire une bonne figure, & d'élever leurs familles. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait pluſieurs pauvres parmi eux, les uns de naiſſance ou par infortune, & les autres par leur pareſſe, par le luxe, ou par leur folie.

Les Anglois étoient generalement portez à la prodigalité, juſqu'à ces dernieres guerres, & aucune Nation étrangere ne vivoit plus liberalement. Mais depuis que les guerres ont commencé, & que les taxes ſont devenues onereuſes, la plûpart des familles ſe ſont retranchées, & ſont paſſées dans l'autre extremité, hormis en certains cas. J'en ai remarqué pluſieurs qui ſont ſordides dans les choſes neceſſaires, & prodigues dans les ſuperflues; qui lezineront toute l'année d'une maniere abjecte, pour depenſer en un jour tout ce qu'ils auront épargné pendant un long tems.

La propreté dans les maiſons, dans les habits, & dans le manger, eſt eſſentielle aux An- *Propreté.*

glois, principalement parmi ceux qui ſont au deſſus du commun. Il y a même des femmes, qui ſont propres juſqu'à la folie. J'avoue que pour la propreté des maiſons, les Hollandois l'emportent; mais ils y ſont obligez, par l'air & la ſituation de leur païs.

Egard pour le Sexe.

Le reſpect & les égards qu'ont les Anglois en general pour le beau Sexe ſont ſi grands, qu'ils leur donnent par tout la preſeance, & les expoſent moins qu'aucune autre Nation au travail & à la fatigue. Les femmes n'y ſont point enfermées, comme en Italie & en Eſpagne; au contraire elles ont plus de liberté, qu'en aucun autre païs. Et peut-être les choſes n'en vont elles que mieux, ſi le dire commun eſt veritable,

Nitimur in vetitum ſemper.

En un mot, la complaiſance pour le Sexe eſt extraordinaire ici, & a donné lieu au Proverbe, que l'*Angleterre eſt le paradis des femmes.* Il eſt vrai, que les femmes Angloiſes ſont engageantes, & d'une humeur douce & agreable. S'il y en a de vicieuſes, vaines, & extravagantes, il y en a d'autres qui ſont diſcretes, ſages, & modeſtes. C'eſt mal raiſonner que de croire tout le Sexe vicieux, parce que pluſieurs le ſont.

Les maris aiment à la verité que leurs femmes ſoient propres, & richement vêtues; & parmi les gens de negoce c'eſt politique d'en uſer ainſi, parce qu'ils ſavent bien qu'un bel exterieur fait communément une bonne impreſſion ſur les eſprits, & que les perſonnes qui ne font pas belle figure, paſſent pour des gens qui ſont mal dans leurs affaires. Et il arrive ſouvent, qu'ils ſe pouſſent dans le monde par ces fauſſes apparences, pendant que d'autres

d'autres perdent le credit par un excès d'œconomie.

Les Anglois en general ont de l'averſion pour les diſcours vagues ou enflez, & qui ne ſont que de la crême foüettée. Ils ne peuvent ſouffrir une eloquence affectée, ni tous ces geſtes qui ſont ſi fort en uſage de l'autre côté de la mer. Ils aiment qu'un homme s'attache à ſon ſujet, qu'il raiſonne avec ſolidité, & qu'il s'exprime dans un ſtile nerveux, ſans elever ou abaiſſer le ton de leur voix d'une extremité à l'autre : ils travaillent plus à convaincre l'entendement, qu'à émouvoir les paſſions de l'auditeur. En un mot, ils s'attachent plus, comme des perſonnes de ſens, à la force des argumens, qu'aux fleurs & à la pompe de la Rhetorique. *Diſcours.*

La valeur eſt le caractere particulier des Anglois, qui dans la guerre ne tirent jamais l'épée en vain, lors que leur conduite répond à leur courage. Temoin leurs conquêtes du païs de Galles & d'Irlande, & particulierement celle de France, ſous les regnes de leurs fameux Rois Edoüard III. & Henri V. La Monarchie d'Eſpagne a auſſi éprouvé à ſes dépens la valeur des Anglois, ſous le regne d'Eliſabeth, qui la reduiſit ſi bas, qu'elle n'a pû s'en relever du depuis. Et nôtre glorieuſe Reine d'aujourd'hui ne cede en rien à cette grande Princeſſe, ayant (conjointement avec ſes Alliez) donné un ſi grand echec à l'ambition d'un puiſſant Monarque, qui croyoit courir à grands pas à la Monarchie univerſelle, qu'à l'heure qu'il eſt, il ſe void aſſez éloigné de ſes pretentions. *Valeur.*

Pour ce qui eſt des querelles particulieres, tout le monde convient, que les Anglois ne *Querelles.*

ſont pas ſi promts à en venir aux coups que les François, dont la colere eſt comme un feu de paille, bien-tôt allumé & bien-tôt éteint. *Nullum violentum eſt durabile.* Mais quand un Anglois s'abandonne à ſa paſſion, & que ſon ſang eſt une fois échauffé en ſes veines par un aggreſſeur, alors la fureur le ſaiſit; & rien ne peut l'arrêter qu'une victoire complete, ou une entiere defaite de ſon ennemi. Lors que les Anglois combatent par mer ou par terre, on remarque, qu'ils ſe batent avec plus de fureur, lors qu'ils voyent leur ſang ruiſſeler.

Comme ils aiment l'aiſe, ils aiment mieux mourir, que de vivre dans la miſere. Quand *Impatience.* un Anglois eſt malade, ou qu'il ſoufre des douleurs vives, le Medecin qui le ſoulage d'abord, ou qui ſait l'enchanter par de belles paroles, eſt ſon homme. Si la maladie demande un long tems pour la gueriſon, il ne ſe ſoucie pas que le Medecin aille juſqu'à la racine du mal. Il aime mieux une cure palliative, qu'une gueriſon parfaite, mais qui traine en longueur. Ainſi les rechutes viennent, qui donnent de nouvel ouvrage au Medecin.

Combien y en a-t-il qui, plûtôt que de languir dans un chagrin qui les ronge, ſe défont eux-mêmes; & cela non-ſeulement parmi le commun peuple, mais auſſi parmi les perſonnes d'un caractere diſtingué. S'il y a des gens qui regardent cela comme un vrai courage Romain, d'autres le conſiderent comme l'effet d'une maladie hypocondriaque. Il eſt certain qu'un homme qui s'ôte la vie, péche contre la loi de nature, qui veut que l'on ſe conſerve ſoi-même; & contre la loi expreſſe de Dieu, laquelle defend le meurtre. La veritable Philoſophie même traite de puſillanime toute perſonne qui

qui s'abandonne tout à fait à ſon chagrin.

Fortior eſt qui ſe, quàm qui fortiſſima vincit
Mœnia, nec virtus altiùs ire poteſt.

Je ne peux m'empêcher ici de blâmer l'humeur altiere de pluſieurs perſonnes parmi nous, qui croyent ne pouvoir garder leur rang, s'ils ne ſe détournent des regles communes de la bienſeance. Qui ébloüis de leurs richeſſes, ou de leur grandeur, n'admirent qu'eux-mêmes, & regardent avec mépris le reſte du genre humain, pendant que le monde ſe rit d'eux pour cela même. C'eſt particulierement la coûtume de ceux qui ſe ſont elevez de rien, laquelle eſt fort contraire au genie d'un vrai Gentilhomme. *Vanité.*

Combien y en a-t-il parmi nous qui ne peuvent ſouffrir le pouvoir arbitraire ſur le trône, qui aiment à tyranniſer par tout où ils ont du pouvoir, & qui le font effectivement? C'eſt une choſe aſſez ſinguliere, de voir dans une nation libre les Sujets ſi enclins à s'opprimer l'un l'autre. Combien en voyons nous ſi remplis d'amour propre, qu'ils n'ont aucune affection naturelle pour leurs pauvres parens tombez en decadence, les branches élevées mépriſant celles qui ſont baſſes, & n'en ayant aucun ſoin. Au lieu qu'ils devroient apprendre des arbres mêmes à couvrir & proteger les branches baſſes, & à laiſſer dégouter ſur elles partie des rafraichiſſemens qu'elles reçoivent du Ciel. *Hauteur.*

Bien s'en prend que la jalouſie, qui cauſe tant d'outrages & de meurtres dans les païs chauds, n'eſt pas une paſſion dominante chez les Anglois. Qui regardent un homme jaloux ſans ſujet, comme un fou; & celui qui a ſujet de l'être effectivement, comme une per- *Jalouſie.*

ſonne qui a fait un mauvais choix.

Education des enfans. Dans l'éducation des enfans, l'indulgence des meres eſt exceſſive parmi les Anglois, laquelle devient ſouvent fatale à leurs enfans, & ne contribue que trop à la corruption du ſiecle. S'ils doivent heriter de grands biens & des dignitez, la penſée de ces choſes leur enfle le cœur, & ils deviennent enfin inſupportables. Ils courent à bride abatue à la vaine gloire, avant de connoître le chemin de la vertu. Leurs peres, pour eviter les effets d'une indulgence totale, les mettent en penſion dans des Ecoles, où ſouvent ils apprennent plus de vices que de Latin.

Civilité pour les Etrangers. Les François ſont, de toutes les Nations, les plus obligeans & les plus civils aux étrangers; & les Magiſtrats, auſſi-bien que le menu peuple, ont des égards particuliers pour eux. Si un François inſulte un étranger, d'ordinaire ils épouſent la querelle de celui-ci: & c'eſt tellement la coûtume parmi eux, qu'il eſt rare d'y voir les étrangers maltraitez. Au contraire, on en uſe avec eux avec toute ſorte de civilité. Il ſeroit à ſouhaiter, qu'on en pût dire autant de l'Angleterre, où l'on s'aime un peu trop, pour être ſi obligeant aux étrangers. Mais il faut lui rendre juſtice, & reconoître que le peuple Anglois s'eſt beaucoup civilizé dans les derniers regnes. J'ai veu le tems que des étrangers, parlant François dans les rues de Londres & Weſtminſter, couroient riſque d'être inſultez. Mais à preſent les choſes ont changé de face, & leur averſion pour les étrangers (particulierement pour les François, qui ont toûjours été en plus grand nombre) eſt fort diminuée. La derniere perſecution de France leur a attendri le cœur, & je ſuis obligé

gé de dire à leur loüange, qu'ils ont beaucoup contribué au ſoulagement des Proteſtans refugiés de France.

Si le peuple d'Angleterre pouvoit à quelque heure être convaincu de ce que j'ai dit ailleurs, que c'eſt l'abondance de peuple qui rend un païs riche & puiſſant, par la conſomption de ſes denrées, par les manufactures, & l'accroiſſement du commerce, bien loin de murmurer à la veuë des étrangers qui viennent s'y établir, il en concevroit de la joye. Il eſt certain que la Hollande eſt devenue puiſſante par la politique qu'elle a d'attirer les étrangers, quoi qu'elle ne fourniſſe pas de quoi nourrir les naturels habitans. Au lieu que l'Angleterre eſt capable d'entretenir un million de peuple plus qu'il n'y en a. Et, comme j'ai dit ailleurs, l'Angleterre perdant tous les ans grand nombre de ſes habitans, qui s'en vont dans les païs étrangers, particulierement dans ſes colonies de l'Amerique, on s'apperçevroit beaucoup d'une grande diminution en moins de 50. ans, n'étoit les étrangers qui viennent remplir leur place.

Il y en a qui accuſent les Anglois de cruauté, au ſujet de leurs divertiſſemens à tirer avec des bâtons ſur des coqs, & à laiſſer batre des garçons l'un contre l'autre, au lieu de les ſeparer. A l'égard du dernier, les ſpectateurs ont ſoin de prendre garde que les choſes ſe faſſent de bon jeu, & leur affaire eſt d'encourager la valeur dès ſon enfance.

Si le peuple d'Angleterre avoit ce panchant qu'ils s'imaginent à la cruauté, ils avoient occaſion d'en donner un exemple quand le dernier Roi Jaques ſe retira en France, & qu'il laiſſa les Catholiques Romains à leur merci,

qui s'attendoient à être tous maſſacrez. Mais on ne fit aucune violence à leurs perſonnes, & il n'y eut que quelques maiſons abbatues par la populace.

Quant au reproche general qu'on leur fait, d'avoir trop bonne opinion d'eux-mêmes, je réponds que toutes les autres Nations qui font grande figure dans le Monde, ſont ſujettes à la même foibleſſe, mais avec moins de fondement. Les Italiens s'eſtiment beaucoup ſur le pié de l'Empire Eccleſiaſtique qu'ils ont obtenu par les ſortileges de Rome ſur tous les Etats Papiſtes. Les Eſpagnols ſe vantent de la grande étendue de leur domination, & d'être maîtres du Perou & du Mexique, quoi qu'ils n'en ſoient pas plus riches. Les Allemans ſe glorifient de la petite ombre qu'ils poſſedent encore de l'ancien Empire Romain, tout dépouillé qu'il eſt de ſon pouvoir & de ſa grandeur ancienne. Les François ambitieux & entreprenans, qui courent depuis ſi longtems après le vain fantôme de la Monarchie univerſelle, pretendent être de fins politiques, quoi qu'ils voyent leurs projets ſe tourner en fumée; & d'exceller en l'art de la guerre, quoi qu'on les ait veu échoüer pitoyablement à Bleinheim, Ramellies, & Turin &c. & que leur grand projet de la Monarchie Univerſelle n'ait ſervi qu'à ruïner la France, & couvrir de confuſion les entrepreneurs. Les Anglois à la verité ſe glorifient de leur valeur, abondance, richeſſe, liberté, & puiſſance ſur mer qui leur en a acquis la domination; de leurs conquêtes d'autrefois, & des grandes aquiſitions qu'ils ont fait dans l'Amerique. Je demande, laquelle de toutes ces Nations a le plus de ſujet de ſe vanter de ſes avantages.

Fi-

Finiſſons par le *Genie* des Anglois, qui ne cede en rien à celui d'aucune Nation dans l'Europe. Il n'y en a point qui ait plus de talent à pouſſer les arts mechaniques à leur perfection, & le monde lui a l'obligation de pluſieurs inventions & découvertes très-utiles. C'eſt ici qu'on fait les meilleures montres, horloges, barometres, thermometres, & toutes ſortes d'inſtrumens de Mathematique. Des horloges, avec tous les mouvemens des corps celeſtes; & divers automates de muſique, qui forment un très-agreable concert par leurs ouvrages d'horlogerie. Des montres de 50. à 60. livres ſterlin la piece, & des ſerrures de fer ou de cuivre de 50. liv. ſt. C'eſt ici qu'on a trouvé l'invention de polir le dedans des gros canons de fer, & de relever de grands navires coulez au fonds de la mer. L'uſage des chaiſes de canne, & pluſieurs inſtrumens utiles pour peindre la toile & les étoffes de laine, &c. ſont de l'invention des Anglois. Ils ont perfectionné l'art de faire le verre, & ils font des vaiſſeaux de terre & de corne fort propres. C'eſt la Nation du monde qui fait les meilleurs draps de laine, les meilleurs bas, & coûteaux, & même elle ſurpaſſe la France dans la manufacture des brocards, &c. Ils l'emportent ſur tous les autres peuples dans l'art de polir le fer, & d'en faire pluſieurs ouvrages non-ſeulement utiles, mais tout à fait beaux & brillans. Pour la navigation & le trafic, il n'y a que les Hollandois qui puiſſent ſe mettre en paralelle avec eux, & les grandes richeſſes qu'ils ont acquis par le commerce, en ſont une preuve convaincante. Ils ont un talent ſingulier à bâtir ſur un petit terrain des maiſons propres & commodes; & ils ſurpaſſent toutes les

Genie de Anglois.

autres

autres Nations dans l'art de l'échaffaudage.

Pour les Arts Liberaux, où pourra-t-on trouver une Nation ſi éclairée. Ils ont cultivé la Philoſophie experimentale juſqu'à l'admiration, & il n'y a en aucun païs ſi grande abondance de bons Theologiens qu'en Angleterre, ce qui fait ſi fort rechercher leurs ſavans ouvrages dans les païs étrangers. Tout le monde ſait comment ils confondirent le Clergé Papiſte, ſous le regne de Jaques II.

Hommes ſavans du tems paſſé.

Je laiſſe à part leurs Savans modernes, pour paſſer à ceux des ſiecles precedens, dont voi-
„ ci une liſte tirée de la Coſmographie de
„ Heylin. Savoir Lindwood le Canoniſte;
„ Coſins & Cowel, tous deux fort diſtinguez
„ dans le Droit civil; Bracton, Littleton, &
„ Coke, fort habiles dans la conoiſſance des
„ Loix d'Angleterre, le Chev. Thomas Moor,
„ Grand Chancelier d'Angleterre, & le plus
„ grand Reſtaurateur des Sciences dans cette
„ Iſle; le Lord Bacon, Viconte de S. Alban;
„ le Chev. Henri Spelman, ſavant Antiquaire; Cambden, le Pauſanias des Iſles Britaniques; & Selden, homme d'un ſavoir univerſel. Pour la Poëſie, le Chev. Philippe
„ Sidney, & le fameux Spencer; Samuel Daniel, & Michel Drayton, l'un appellé le
„ Lucain, & l'autre l'Ovide de la Nation Angloiſe; Beaumont & Fletcher, qui ne cedent rien à Terence; & pour les Poëmes
„ Comiques, Ben Johnſon.

„ Pour la Theologie avant la Reformation,
„ Alcuin un des fondateurs de la Sorbonne à
„ Paris; Beda, qui fût appellé le Venerable
„ pour ſa pieté & ſon ſavoir; Alexandre de
„ Hales, Precepteur de Thomas d'Aquin &

„ de

„ de Bonaventure ; Wickliff, & Thomas
„ Walden ſon antagoniſte. Et depuis la Refor-
„ mation, Jean Jewel Evêque de Salisbury,
„ le Dr. Jean Reynolds, & Mr. Richard Hoo-
„ ker, le premier un homme d'une lecture
„ infinie, & le ſecond d'un jugement exquis;
„ le Docteur Whitaker de Cambrige, l'anta-
„ goniſte du fameux Bellarmin ; le Docteur
„ Thomas Bilſon, & le Docteur Lancelot
„ André, tous deux Evêques de Wincheſter,
„ & l'ornement de leurs tems; Montagu, Evê-
„ que de Norwich, grand Philoſophe &
„ Theologien; & le Dr. Jean Whitgift Arche-
„ vêque de Canterbury.

„ L'Angleterre a auſſi produit de grands
„ Capitaines, tant par mer que par terre. Par
„ terre, tel qu'étoit dans le tems des Saxons
„ le Roi Egbert, premier Roi d'Angleterre;
„ Alfred ſon petit-fils, & Edmond, ſurnom-
„ mé Côte-de-fer. Après que les Normans fu-
„ rent venus, Richard & Edoüard I. furent fa-
„ meux dans les guerres ſaintes; Edoüard III.
„ & ſon fils Edoüard le Prince Noir, *duo fulmi-*
„ *na belli*, fameux dans nos anciennes guerres
„ avec la France ; Henri V. & Jean Duc de
„ Bedford ſon frere; Montaigu Comte de Sa-
„ lisbury, & Talbot la gloire de l'Angleterre;
„ les Chevaliers Jean Falſtaff, & Jean Hawk-
„ wood, qui ont fait paroître leur valeur en
„ France & en Italie. Par mer, Drake, Fro-
„ biſher, Cavendish, &c.

Le même Dr. Heylin nous parle auſſi d'un evenement remarquable dans une conference ſur la Religion, entre le ſuſdit Jean Reynolds, & Guillaume ſon frere, l'un Papiſte, & l'autre Proteſtant de l'Egliſe Anglicane. Guillaume paſſa la mer pour convertir ſon frere qui avoit

avoit été élevé dans la Religion Romaine ; & ils eurent une conference, dont le ſuccès fut peut-être ſans exemple. Car l'un ſe rendit aux argumens de l'autre, ſi bien que Guillaume de zelé Proteſtant qu'il étoit devint Papiſte outré, & Jean au contraire de Papiſte endurci devint un Proteſtant rigide. Sur quoi le Docteur Alabaſtre qui avoit éprouvé les deux Religions, fit l'Epigramme ſuivante

Bella inter geminos plus quàm civilia Fratres
Traxerat ambiguus Religionis apex.
Ille Reformatæ fidei pro partibus inſtat,
Iſte reformandam denegat eſſe fidem.
Propoſitis cauſæ rationibus, alter utrinque,
Concurrêre pares, & cecidêre pares.
Quod fuit in votis, Fratrem capit alter uterque;
Quod fuit in fatis, perdit uterque fidem.
Captivi gemini ſine captivante fuerunt,
Et victor victi transfuga caſtra petit.
Quod genus hoc pugnæ eſt, ubi victus gaudet uterque,
Et tamen alteruter ſe ſuperaſſe dolet?

Ce qui contribue le plus à faire abonder l'Angleterre en grands hommes dans toutes les ſciences, ce ſont 1. ſes deux fameuſes Univerſitez, qui n'ont point leurs pareilles dans l'Europe. 2. Le nombre infini des Savans qu'il y a, avec qui on peut profiter beaucoup dans tous les arts & ſciences. 3. Son grand nombre de Bibliotheques publiques & particulieres. Les Anglois generalement ſont ſi grands amateurs des ſciences, qu'il y a peu de perſonnes aiſées qui n'ayent un cabinet rempli de bons livres. Et, parmi le petit peuple, il s'en trouve beaucoup aſſez bien inſtruits pour ſavoir lire & écrire, & mêmes dreſſer des contes.

Ainſi

Ainſi le Caractere que Scaliger a donné des Anglois eſt très-faux, lors qu'il les appelle *ſtolidos*, *amentes*, *inertes*, c'eſt à dire, ſtupides & ſans eſprit. Mais il a auſſi fort maltraité les autres Nations, par le Caractere deſavantageux qu'il leur donne.

CHAP. II.

De la Religion, & Morale des Anglois.

La Religion des Anglois.

C'Eſt l'opinion du ſavant Dr. Stillingfleet, dernier Evêque de Worceſter, que S. Paul a été le premier fondateur d'une Egliſe en cette Iſle. Mais qu'à cauſe des perſecutions, ou faute d'un nombre ſuffiſant de Predicateurs, le Chriſtianiſme n'y fleurit que ſous le regne de Lucius, Roi Breton, & le premier Roi Chrétien, vers la fin du ſecond ſiecle. Le même Evêque nous fait une Relation très-curieuſe de la maniere dont ce Roi embraſſa le Chriſtianiſme, ſur le témoignage de quelques anciens Ecrivains; laquelle le Lecteur peut voir dans ſon livre intitulé, *l'Antiquité des Egliſes Britanniques*. J'obſerve, entr'autres choſes, dans ce ſavant ouvrage, 1. que par l'exemple de la pieté de Lucius, & par la diligence des premiers Predicateurs, le Chriſtianiſme ſe répandit bien-tôt dans ſes Etats, & quelque temps après dans toute l'Iſle. 2. Que les Bretons avoient des Evêques, qui ne dependoient aucunement du Siege de Rome, l'Egliſe Britannique demeurant toûjours une Egliſe diſtincte & independante de toute autre.

Mais, quand les Saxons Payens vinrent à poſſeder cette Iſle, & que les naturels habitans du

du païs furent obligez de ſe refugier dans les montagnes de Galles, la Foi Chrétienne ſe refugia avec eux, & ce païs (dit l'Evêque) fut encore replongé dans les tenebres du Paganiſme. Juſqu'à ce qu'environ l'an 596. le Moine Auguſtin ayant été envoyé par Gregoire le Grand, pour prêcher l'Evangile dans ce païs, l'ouvrage proſpera ſi bien par ſa diligence & ſon zele, que tous les Saxons furent peu à peu convertis à la Foi Chrétienne, & qu'Auguſtin fut fait le premier Archevêque de Canterbury, mais dependant de la Cour de Rome. De cette maniere l'Egliſe d'Angleterre demeura aſſujettie à l'Egliſe Romaine, & fut infectée de ſes erreurs & de ſes ſuperſtitions, juſqu'au regne d'Henri VIII. Qui ayant eu juſte ſujet d'être mécontent du Pape, reprit le pouvoir des Rois Bretons Chrétiens, ſes anciens predeceſſeurs, & jetta par ce moyen les fondemens d'une Reformation, qui fit de grands progrès ſous le regne ſuivant, ſavoir celui d'Edoüard VI. fils & ſucceſſeur de Henri. Mais la Reine Marie, qui étoit Papiſte, ſuccedant enſuite à ſon frere Edoüard, renverſa la Reformation & rétablit le Papiſme avec un eſprit de fureur. Son regne fut fort ſanglant, mais de courte durée. Et ſa ſœur, la grande Reine Eliſabeth, lui ſuccedant au trône d'Angleterre, rétablit la Religion Reformée, par l'avis & le conſeil de pluſieurs habiles & vieux Theologiens, aſſemblez en Synode par l'autorité de la Reine. Et la Reformation fut autorizée & confirmée par les trois Etats du Royaume, en Parlement. De maniere que la rejection de l'autorité du Pape, & le tranſport qui ſe fit de la Primauté de Rome au Siege de Cantorbie, ne ſe fit pas (comme dans les autres Nations)

tions) tumultueuſement, & par le peuple; mais d'une maniere reguliere, & après meure deliberation. Voila comment l'Angleterre fut reformée, & la Reformation établie par les Loix ſous le regne de cette grande Princeſſe, l'an 1562. Les points de Doctrine conceus en 39. articles, ſont en ſubſtance comme il s'enſuit.

Abregé des Articles de Foi de l'Egliſe Anglicane.

Abregé des 39. Articles.

„ I. On confeſſe l'Unité de la Divinité, & „ la Trinité des Perſonnes.

„ II. Que la ſeconde Perſonne, ſavoir la „ Parole faite chair, étant en deux Natures „ diſtinctes, une ſeule perſonne indiviſible, „ Chriſt, vrai Dieu & vrai homme, a ſouf- „ fert, a été crucifié, mort & enſeveli, en „ ſacrifice à Dieu pour le peché originel & ac- „ tuel.

„ III. Qu'il eſt deſcendu aux enfers.

„ IV. Qu'il eſt reſſuſcité des morts, & mon- „ té aux cieux, & qu'il viendra de là pour ju- „ ger les vivans & les morts au dernier jour.

„ V. Que le S. Eſprit procede du Pere & du „ Fils, de la même ſubſtance, Majeſté & „ Gloire, vrai Dieu éternel.

„ VI. Que l'Ecriture Sainte contient toutes „ les choſes neceſſaires au ſalut, ſavoir ces „ livres qui ſont Canoniques, la Geneſe, l'E- „ xode, le Levitique, les Nombres, le Deu- „ teronome, Joſué, les Juges, Ruth, le 1. „ de Samuel, le 2. de Samuel, le premier „ livre des Rois, le 2. livre des Rois, le 1. „ des Chroniques, le 2. des Chroniques, le „ 1. d'Eſdras, le 2. d'Eſdras, Eſther, Job,

„ les Pſeaumes, les Proverbes, l'Eccleſiaſte,
„ les quatre grands Prophetes, & les douze pe-
„ tits Prophetes.

„ On doit lire les Livres Apocryphes, pour
„ nous ſervir d'exemple à bien vivre; ſavoir,
„ le troiſiéme & quatriéme livre d'Eſdras, To-
„ bie, Judith, le reſte d'Eſther, la Sapience,
„ l'Eccleſiaſtique, Baruch, le Cantique des
„ trois Enfans, l'Hiſtoire de Suſanne, de Bell
„ & du Dragon, la Priere de Manaſſé, le pre-
„ mier & ſecond livre des Maccabées.

„ Que tous les Livres du Nouveau Teſta-
„ ment, communément receus pour tels, ſont
„ Canoniques.

„ VII. Que l'ancien Teſtament s'accorde
„ avec le Nouveau, en nous offrant la vie
„ éternelle par la mediation de J. Chriſt. Que
„ les Anciens Peres regardoient plus loin qu'à
„ des promeſſes paſſageres & tranſitoires; &
„ qu'encore que la Loi ceremonielle & rituel-
„ le ne nous lie plus, nous ſommes neam-
„ moins obligez d'obſerver les Commande-
„ mens moraux.

„ VIII. Que les trois Symboles de creance,
„ ſavoir celui des Apôtres, celui du Concile
„ de Nicée, & celui d'Athanaſe, doivent être
„ creus ſans reſerve, & qu'on les peut ſoûte-
„ nir par l'Ecriture.

„ IX. Que le peché originel eſt la corrup-
„ tion de nôtre nature, laquelle nous incline
„ continuellement au mal, & merite la cole-
„ re de Dieu.

„ X. Que nous ne ſaurions faire aucunes
„ bonnes œuvres ſans le ſecours de la grace
„ de Dieu en J. Chriſt, qui nous previent.

„ XI. Que nous ne ſommes juſtifiez que par
„ le merite de nôtre Seigneur & Sauveur J.
„ Chriſt,

„ Chriſt, par la Foi, & non par nos œu-
„ vres.

„ XII. Que les bonnes œuvres, agreables à
„ Dieu par J. Chriſt, procedent neceſſaire-
„ ment d'une veritable Foi, qui eſt conue
„ par elles, comme l'arbre eſt conu par ſon
„ fruit.

„ XIII. Qu'aucunes œuvres faites avant &
„ ſans la grace de J. Chriſt, & ſans l'inſpiration
„ du S. Eſprit, ne ſont bonnes.

„ XIV. Que la Doctrine de ſurerogation
„ (ſavoir, qu'il y a de bonnes œuvres que
„ Dieu n'a point commandées) eſt fauſſe.

„ XV. Que J. Chriſt ſeul a été ſans peché,
„ & que pour nous, nous pechons tous en
„ pluſieurs ſortes.

„ XVI. Qu'après le Batême & après la Re-
„ ception du S. Eſprit, l'homme peut tomber
„ dans un peché mortel, & s'en relever par
„ la grace de Dieu, ſe repentir, & amender,
„ & en recevoir le pardon.

„ XVII. Qu'il y a des hommes predeſtinez
„ de Dieu à la vie éternelle par J. Chriſt, que
„ Dieu les appelle, & qu'obéiſſant par la gra-
„ ce à ſa vocation, ils ſont juſtifiez gratuite-
„ ment. Que comme la Doctrine de la Pre-
„ deſtination eſt une ſource de conſolation,
„ & très-avantageuſe à l'homme ſpirituel, elle
„ eſt auſſi de dangereuſe conſequence à l'hom-
„ me charnel. Et que nous devons recevoir
„ les promeſſes de Dieu comme il nous les a
„ revelées, & acquieſcer à ſa volonté com-
„ me elle nous eſt declarée dans la Sainte
„ Ecriture,

„ XVIII. Que nul ne peut être ſauvé en ſui-
„ vant ſimplement les regles d'aucune Secte ni
„ d'aucune loi, mais ſeulement par le nom
„ de J. Chriſt.

„ XIX. Que

„ XIX. Que l'Egliſe viſible de Chriſt, eſt
„ l'aſſemblée des Fideles, où la pure parole
„ de Dieu eſt prêchée, & où les Sacremens
„ ſont deüement adminiſtrez, & que l'Egliſe
„ Romaine a erré dans les matieres de Foi,
„ comme ont fait auſſi quelques autres an-
„ ciennes Egliſes.

„ XX. Que l'Egliſe a le pouvoir d'ordonner
„ des Rites & Ceremonies, & qu'elle a de l'au-
„ torité dans les controverſes de la Foi, mais
„ qu'elle n'a point de droit d'ordonner aucu-
„ ne choſe contre la parole de Dieu, ni d'in-
„ terpreter aucun paſſage de l'Ecriture contre
„ le ſens d'un autre, ni de propoſer aucune
„ choſe à croire comme neceſſaire à ſalut,
„ horſmis ce qui eſt contenu dans la Sainte
„ Ecriture.

„ XXI. Qu'aucun Concile general ne doit
„ s'aſſembler ſans la volonté des Princes.
„ Qu'ils peuvent errer, & ont erré quelque-
„ fois. Et qu'ils n'ont point d'autorité d'or-
„ donner aucune choſe comme neceſſaire au
„ ſalut, ſi elle n'eſt tirée de la Sainte Ecri-
„ ture.

„ XXII. Que les Doctrines Papiſtiques du
„ purgatoire, des pardons du Pape, du culte
„ des images, & des reliques, & l'invoca-
„ tion des Saints, n'ont aucun fondement dans
„ l'Ecriture, mais qu'elles repugnent à la pa-
„ role de Dieu.

„ XXIII. Que perſonne ne doit prêcher pu-
„ bliquement, ni adminiſtrer les Sacremens,
„ s'il n'eſt legitimement eleu, & appellé à cela
„ par l'autorité publique de l'Egliſe.

„ XXIV. Que de prier & d'adminiſtrer les
„ Sacremens dans une langue inconue, eſt
„ une choſe contraire à la Parole de Dieu,

„ &

„ & à l'uſage de l'Egliſe primitive.

„ XXV. Que les Sacremens ordonnez par „ J. Chriſt ne ſont pas ſeulement des livrées „ & des marques du Chriſtianiſme, mais auſſi „ de ſeurs témoignages & des ſignes efficaces „ de la grace, & de la bonne volonté de Dieu „ envers nous. Que les deux Sacremens or- „ donnez par J. Chriſt ſont le Batême & la „ Sainte Cene du Seigneur; & que la Confir- „ mation, la Penitence, les Ordres, le Ma- „ riage, & l'extreme Onction, ne ſont point „ des Sacremens de l'Evangile, puis qu'ils „ n'ont point de ſigne ni de ceremonie viſible, „ qui y ſoit attachée par l'Ecriture. Que les „ Sacremens n'ont pas été inſtituez pour être „ regardez, ou promenez en proceſſion, mais „ pour en faire un droit uſage; qu'ils n'ope- „ rent ſalutairement qu'en ceux qui les reçoi- „ vent dignement, & qu'ils produiſent un effet „ contraire dans les autres.

„ XXVI. Que l'indignité des Miniſtres ne „ rend aucune des ordonnances de Dieu inu- „ tile ou inefficace à ceux qui les pratiquent, „ & reçoivent dignement.

„ XXVII. Que le Batême eſt le ſigne viſi- „ ble & le ſeau de la regeneration; & que le „ Batême des petits enfans s'accorde très-bien „ avec l'inſtitution de J. Chriſt.

„ XXVIII. Que le Sacrement de la Sainte „ Cene rend participans du Corps & du Sang „ de J. Chriſt ceux qui y communient digne- „ ment. Que la Tranſubſtantiation ne peut ſe „ prouver par la Sainte Ecriture, mais qu'elle „ y eſt contraire. Que le Corps de Chriſt eſt „ donné, pris, & mangé d'une maniere ce- „ leſte & ſpirituelle ſeulement, par la Foi; & „ que ce Sacrement ne doit point, ſelon l'inſ-

„ titution de J. Chriſt, être reſervé, promené
„ ça & là, élevé, ni adoré.

„ XXIX. Que les méchans ne participent
„ point au Corps de Chriſt dans ce Sacrement;
„ mais qu'au contraire c'eſt à leur condamna-
„ tion, qu'ils boivent & mangent le ſigne d'u-
„ ne ſi grande choſe.

„ XXX. Qu'on ne doit point retrancher la
„ Coupe aux Laïques.

„ XXXI. Qu'il a été fait une ſeule oblation
„ de Chriſt ſur la Croix pour la propitiation
„ de nos pechez, & que le Sacrifice de la Meſ-
„ ſe eſt impie.

„ XXXII. Qu'il eſt permis aux Prêtres de
„ ſe marier.

„ XXXIII. Qu'on doit éviter la converſa-
„ tion avec les perſonnes excommuniées.

„ XXXIV. Que les traditions & les cere-
„ monies ſont variables, ſelon l'autorité de
„ chaque Egliſe particuliere, ou Nationale.

„ XXXV. Que le ſecond Livre des Homi-
„ lies contient une Doctrine Sainte & ſalu-
„ taire.

„ XXXVI. Que le Livre de la Conſecration
„ des Evêques & Archevêques, & de l'ordi-
„ nation des Prêtres & Diacres, qui fut publié
„ ſous le regne d'Edoüard VI. eſt pieux; &
„ que ceux qui ſont conſacrez & ordinez ſui-
„ vant ces Rites, ſont bien & legitimement
„ conſacrez & ordinez.

„ XXXVII. Que le Souverain d'Angleterre
„ en eſt le principal Gouverneur dans toutes
„ les cauſes tant Eccleſiaſtiques que Civiles,
„ ſuivant la prerogative accordée par Dieu
„ lui même à tous les Princes religieux, témoin
„ les Saintes Ecritures. Que l'Evêque de Ro-
„ me n'a aucun pouvoir en Angleterre. Que

„ les

„ les Loix de l'Etat puniſſent juſtement de
„ mort les Chrétiens, pour de grands crimes.
„ Qu'il eſt permis aux Chrétiens de porter les
„ armes, & de ſervir à la guerre, quand le
„ Magiſtrat l'ordonne.

„ XXXVIII. Que les biens des Chrétiens
„ ne ſont pas communs entr'eux, mais que
„ chacun cependant eſt obligé d'aſſiſter les
„ pauvres ſelon ſa capacité.

„ XXXIX. Que comme les juremens te-
„ meraires ſont defendus par J. Chriſt, & par
„ ſon Apôtre S. Jaques, auſſi lors que le Ma-
„ giſtrat le requiert, tout homme eſt obligé
„ de rendre témoignage par ſerment, pour-
„ veu que cela ſe faſſe en Juſtice, Jugement,
„ & Verité.

Par ces Articles, qui ſont la Confeſſion de Foi de l'Egliſe Anglicane, & un Abregé de ſa Doctrine, on a retenu non-ſeulement le Gouvernement Epiſcopal, mais auſſi tous les Rites établis par l'Egliſe Anglicane, tant pour la bienſeance, que pour inviter les Papiſtes à s'y ranger. Tels ſont l'uſage du ſurplis, la reverence & genuflexion devant l'Autel, le ſigne de la croix au Batême, & un petit nombre d'autres. Nonobſtant cela un grand nombre de Papiſtes ſont demeurez dans leur Religion, & ces formalitez exterieures ſont devenues une pierre d'achoppement aux autres du parti Reformé, de ſorte que cela produiſit enfin une diviſion dans l'Egliſe. Car ceux-ci, plûtôt que de s'accommoder de ces Ceremonies, ſe ſeparerent de l'Egliſe, retenant ſes Articles fondamentaux, mais renonçant à ſa Diſcipline & à ſes Ceremonies. De là vient qu'on les appelle Nonconformiſtes, Puritains, ou Schiſmatiques; les uns étant *Presbyteriens*,

d'autres *Independans*, & d'autres *Anabâtiſtes*, mais tous enſemble faiſant un grand parti.

Les Presbyteriens. Les plus conſiderables ſont les *Presbyteriens*, ainſi appellez de leur Gouvernement Eccleſiaſtique par des *Presbyters*, ou Anciens. Ceux-ci approchent de plus près, pour la Doctrine, de l'Egliſe Anglicane.

Independans. Les *Independans* ſont ainſi appellez, parce que chaque aſſemblée parmi eux ſe gouverne independamment de toutes les autres.

Anabâtiſtes. Les *Anabâtiſtes* s'appellent ainſi, parce qu'ils rebatizent tous ceux qui ſe rangent à leur Communion, qui avoient été batizez en leur enfance. Car ils s'oppoſent au Batême des petits enfans.

Quoi qu'il en ſoit, ces Sectes s'accordent dans les points fondamentaux avec toutes les Egliſes Proteſtantes, mais ils approchent plus des Calviniſtes. Il eſt vrai qu'ils n'ont point de *Liturgie*, comme les Calviniſtes, & qu'ils font tous leurs prieres *ex tempore*, l'Oraiſon Dominicale même n'ayant point de lieu parmi eux.

Entre ces Sectes, mais ſur tout, les Independans, il s'en trouve beaucoup de *Millenaires*, c'eſt-à-dire, du nombre de ceux qui attendent un regne perſonnel de J. Chriſt ſur la terre pendant mille ans; ſe fondant ſur quelques paſſages de l'Ecriture, que les autres prennent dans un ſens ſpirituel.

Quakers. Outre les ſuſdites Sectes, il y a celle des *Quakers*, ou *Trembleurs*; qu'on appelle ainſi, parce qu'autrefois ils trembloient avec des geminiſſemens dans leurs aſſemblées, en attendant le S. Eſprit. Car ce ſont des entouſiaſtes, qui pretendent être inſpirez. Il eſt vrai qu'ils confeſſent la Trinité, & que les Ecrivains du

Vieux

Vieux & Nouveau Teſtament ont été inſpirez. Mais ils rejettent tous les Ordres de l'Egliſe, ils ne celebrent aucun Sacrement, & pretendent avoir au-dedans d'eux-mêmes une lumiere qui les conduit dans le chemin de la Verité.

Dans les choſes civiles ils veulent que tous les hommes ſoient égaux, & croient tout ſerment illicite. De là vient que, pour affirmer ou nier une choſe, ils ne diſent que *Oui* ou *Non*. Ils traitent de ridicule la civilité d'ôter ſon chapeau, & ils ont accoûtumé de tutayer tout le monde ſans diſtinction, le Prince comme le ſavetier; l'uſage du nombre pluriel, quand on parle à un ſeul, leur paroiſſant un grand ſoleciſme. Et comme la plupart des noms des jours de la ſemaine & des mois, ſont d'origine Payenne, ils ne les appellent qu'avec cette precaution, comme *le Jour appellé Mardi*, & *le Mois appellé Janvier*. Ils affectent d'être ſimplement vêtus; mais, à l'égard du commerce, ils ne ſont pas des moins raffinez.

L'exacte diſcipline que les *Nonconformiſtes* ſe piquent d'obſerver, contribue beaucoup à fortifier leur parti. Et l'on peut remarquer ici la force de l'education, qui fait une ſi grande difference entre les Membres de l'Egliſe *Anglicane* & les *Nonconformiſtes*, non-ſeulement dans leur conduite, mais auſſi dans leur air, de ſorte qu'on les prendroit pour être de climats differens. Les premiers en general, ſont libres, degagez, & ouverts; les autres au contraire ſont des eſprits reſervez. Ceux-là ont generalement du panchant à la profuſion, & à faire les choſes galamment; ceux-ci ſont durs à la deſſerre, & enclins à l'avarice. Il ſeroit à ſouhaiter, que le vice regnât moins parmi les

premiers, pendant que les autres gardent un beau dehors, quels qu'ils ſoient au dedans. Enfin, de tous les Proteſtans les Nonconformiſtes ſont les plus ſcrupuleux obſervateurs du Dimanche, & n'en cedent gueres aux Juifs dans l'obſervation du Sabbat. Dans leurs devotions, tant publiques que particulieres, ils ont des manieres d'exprimer leur contrition, & la ferveur de leur zele, qui paroiſſent fort affectées, & qui choquent beaucoup de perſonnes. Mais, de toutes les Sectes, les *Quakers* ſont les plus ſinguliers dans leurs devotions. Car j'en ai veu quelques-uns écumer d'une grande force, en prêchant.

Pour ſupprimer les *Nonconformiſtes*, & pour les amener au giron de l'Egliſe, on a fait pluſieurs loix ſeveres contr'eux, qui ont été quelquefois miſes en execution. C'eſt-ce qui a cauſé tant d'aigreur entre les partis, laquelle a continué juſqu'à la derniere revolution, lors que les Nonconformiſtes ſe joignant avec l'Egliſe, pour s'oppoſer aux machinations du Roi Jaques, obtinrent par ſon moyen une *Tolerance*, qui fut établie par Acte de Parlement.

Papiſtes. Venons à preſent aux *Catholiques Romains*, qui devinrent ſi formidables ſous le regne du Roi Jaques, qui étoit leur idole. Il eſt certain, qu'ils auroient pû ſe procurer un établiſſement ferme s'ils avoient été ſages & moderez. Mais ils furent *magis calidi quàm callidi.* Ils vouloient être entierement les maîtres, & il leur arriva ce que le Proverbe dit communément, *Qui trop embraſſe, mal étreint*, ou *Qui veut avoir tout, perd tout.*

Il y a pluſieurs Loix établies contr'eux, mais qui ſont rarement miſes en execution. S'ils pouvoient ſe tenir dans les bornes, & ſe conduire

duire paiſiblement, ils n'auroient pas lieu de craindre d'être moleſtez par un Gouvernement ſi doux. D'un autre côté l'Etat n'a pas lieu de les craindre, leur parti s'étant fort affoibli depuis la chûte du Roi Jaques. Car on conte à preſent en Angleterre 200. Proteſtans contre un Catholique Romain. Deſquels Proteſtans l'Egliſe Anglicane fait les deux tiers, & les *Nonconformiſtes* font l'autre tiers, avec les *Papiſtes*.

Au reſte, pour marquer en peu de mots la difference qu'il y a dans leurs divers cultes, on peut dire, que les *Catholiques Romains* ſervent Dieu avec un faſte ridicule, que l'*Egliſe Anglicane* le ſert avec bienſeance, & les *Nonconformiſtes* ſans ceremonie. *Eſt in medio Virtus.*

Les Juifs avoient été bannis autrefois d'Angleterre, mais Cromwell leur permit de revenir. Dans ce tems-là ils étoient peu conſiderables, mais aujourd'hui leur nombre eſt ſi fort augmenté, qu'ils ont bâti à Londres près de *Duke's Place*, une fort belle Synagogue. *Juifs.*

Pour ce qui regarde les *Mœurs*, les Anglois ont leur part dans la corruption de ce ſiecle. Ils ont des vices, auſſi-bien que des vertus. Comme ils ſont pour la plûpart à leur aiſe & dans l'abondance, l'amour propre, le luxe, & la debauche dominent beaucoup parmi eux. C'eſt un malheureux effet des regnes de Charles & Jaques II, dont le mauvais exemple n'a été que trop ſuivi par leurs Sujets. Tant eſt vrai le proverbe, à l'égard des vices, *Les Mœurs des Anglois.*

Regis ad exemplum totus componitur Orbis.

Si les bons exemples pouvoient faire une auſſi forte impreſſion que les mauvais, quel

heureux

heureux changement ne verrions nous pas ſous le preſent regne d'ANNE, nôtre auguſte & religieuſe Reine ?

Mais, quelque grande que ſoit la corruption des mœurs dans ce ſiecle depravé, auſſi-bien parmi les Anglois que dans les autres Nations, le peché brutal de la Sodomie, ſi commun dans les Climats chauds, mais ſur tout en Italie, eſt en horreur parmi les Anglois; auſſi-bien que celui d'empoiſonner & de poignarder, ſi frequent en ce Païs-là.

Enfin, quelque inſolent que ſoit le vice en ce païs, la vertu n'en eſt pas abſolument bannie. Il s'y trouve encore des perſonnes des deux Sexes, (& même en aſſez bon nombre) qui menent une vie ſans reproche; qui ſont ſobres, equitables envers leurs prochains, fidelles à leurs amis, charitables envers leurs ennemis, bienfaiſans aux pauvres, & qui pratiquent avec zele les devoirs du Chriſtianiſme.

CHAP. III.

De quelle maniere les Anglois vivent, par rapport à leur Logement, Nourriture, Habillement, Chauffage, Exercices & Recreations, Jours de Rejoüiſſance & Jours de Jeune, & quelques Coûtumes particulieres. De leur maniere de conter le Tems. Les Maladies qui regnent le plus parmi eux.

Edifices modernes. IL ſemble qu'au tems paſſé les Anglois fuyoient la lumiere, & le bon air, n'ayant

à

à leurs maiſons que de petites fenêtres, avec des vitres, où il y avoit preſqu'autant de plomb que de verre, outre leurs plat-fonds fort bas. Leurs plus belles maiſons de campagne étoient ſituées en des vallées & lieux bas, de peur que le vent ne les renverſât; & les chambres mal ordonnées; ſouvent avec des marches pour entrer de l'une dans l'autre. Aujourd'hui ce n'eſt plus cela, & l'on ne peut rien voir de plus propre, que les edifices modernes, avec des eſcaliers très clairs, des planchers fort exhauſſez, des cabinets dans la plûpart des chambres, & des fenêtres à chaſſis auſſi hautes que le plancher. De ſorte que l'air a un libre paſſage, ce qui contribue beaucoup à la ſanté. Et les maiſons ſont ſi bien ramaſſées, ſi uniformes, & bien entendues, que ſur un même fonds de terre, l'on trouve deux fois autant de commoditez qu'il y en avoit dans une vieille maiſon.

On a preſque abandonné l'uſage des tapiſſeries, depuis que la mode eſt venue de boiſer les chambres. Ce qui eſt beaucoup plus propre pour un païs humide, afin d'empêcher l'impreſſion de l'humidité des murailles.

Pour la *Nourriture*, les Anglois ſe nourriſſent principalement de viande de Boucherie, comme étant la plus propre pour leur païs, & ils ſe ſervent ſeulement des racines & herbes à manger, comme d'un acceſſoire. Ils ſont à la verité grands mangeurs de chair, & cela ſans deguiſement; leur maniere ordinaire étant de boüillir ſimplement la viande, de la rôtir, ou de la faire cuire au four. Les ſoupes, & ragoûts François, la venaiſon, le gibier, & le poiſſon, ne ſont gueres en uſage qu'aux meilleures tables. En patiſſerie mais principalement en pâtez de venaiſon, ils ſurpaſſent toutes les

Nourriture des Anglois.

Na-

Nations. Leur varieté de boudins, leurs ſoupes de raiſins de Corinthe, & leurs tourtes de Noel, &c. ſont des mets qui leur ſont particuliers, & à peine conus aux autres Nations.

Il n'y a pas fort longtems qu'ils ne mangeoient la plûpart que très-peu de pain, & j'en ai mêmes conu qui n'en mangeoient point. Aujourd'hui ce n'eſt plus cela.

Quoi que leur breuvage ordinaire ſoit la *Biere*, foible ou forte, & de cent ſortes differentes, cependant il ſe conſume parmi eux une prodigieuſe quantité de vin, quelque cher qu'il ſoit à cauſe des droits d'entrée. Et on y boit communément le vin ſans eau. Avant la declaration de guerre avec la France, dans le tems de la derniere revolution, le vin clairet de France étoit le plus en uſage. Mais depuis ce tems-là les Anglois ont accoûtumé leurs palais au vin Portugais, mêlé avec du vin de France.

Ils ont de la Biere & de l'*Ale*, dont la couleur eſt charmante, & qui ne cede point au vin en force & delicateſſe. Mais elle a un defaut, c'eſt qu'elle monte trop vîte au cerveau, où elle met tout en deſordre.

Autrefois ils avoient accoûtumé de faire 3. ou 4. repas par jour, & le ſouper étoit leur meilleur repas. Mais les gueres civiles, ſous le regne de Charles I. les obligerent à ſe contenter du dîner, & de choſes legeres à ſouper. Ainſi il ſe perd moins de tems à manger, & on a plus de tems pour vaquer à ſes affaires. Outre qu'on ſe trouve mieux, principalement à Londres, de ſouper legerement.

Le *Caphé*, le *Thé*, & le *Chocolat* ſont fort en vogue en Angleterre, & detournent beaucoup de gens de boire avec excès les liqueurs fortes

fortes, qui ne brouillent que trop la cervelle. Mais le *Punch* * eſt fort commun, principalement parmi les gens de mer.

On peut dire, que l'uſage du tabac eſt univerſel, & même neceſſaire dans un climat ſi humide.

Pour les *Habits*, les hommes ne portent d'ordinaire que du drap ou du droguet, ſans y employer aucuns ornemens de depenſe. Mais les femmes n'epargnent rien pour paroître avec éclat. On en void qui portent les plus riches étoffes de ſoye, à 8. ou 10. liv. ſt. la verge, avec tous les plus beaux ornemens & ajuſtemens. *Habits.*

L'Angleterre eſt un païs trop temperé pour ſe ſervir de *Poiles*, comme dans les païs froids. Un feu de cheminée, de bois ou de charbon de terre, eſt beaucoup meilleur, & rejoüit plus la veüe. *Chauffage.*

Après avoir parlé des choſes neceſſaires à la vie, je paſſe aux exercices & divertiſſemens des Anglois.

Je laiſſe à part ceux qui leur ſont communs avec les autres Nations, ſavoir la chaſſe, la pêche, dance, muſique, Comedies &c. *Exercices & divertiſſemens.*

Le jeu du mail, & les jeux de paume, qui ſont ſi communs en France, ne le ſont gueres en Angleterre.

Mais le jeu de boule y eſt fort en uſage, dans des Carrez de verdure bien entretenus pour cela. Les Anglois ont auſſi leurs *Paddock-courſes*, courſes des chevaux, combats des cocs; & parmi le menu peuple, on ſaute, on lutte, on void des combats entre leurs dogues &

* C'eſt un compoſé d'eau de vie, d'eau de fontaine, avec du ſucre, & du jus de citron.

& des ours, ou des taureaux. Ils ont auſſi des combats de gladiateurs, d'autres à coups de bâton à garde. On y joüe au ballon, & l'on tire aux cocs avec des bâtons en carême. Dans les courſes des chevaux on admire la vîteſſe des chevaux Anglois, dans le combat des cocs leur courage, dans celui des dogues avec des ours ou des taureaux l'acharnement de leurs chiens, & les gladiateurs font voir leur courage & leur addreſſe dans le maniement des armes.

Leur maniere de ſonner les cloches en muſique leur eſt particuliere, de là vient que cette Iſle eſt appellée en France l'*Iſle ſonnante*.

Jours de rejoüiſſance.

Parlons maintenant de leurs jours de rejoüiſſance, particulierement à Noël, Pâques & la Pentecôte. A Noël les Fêtes durent depuis le jour de Noël, 25. Decembre, juſqu'au 6. de Janvier. Ce ſont des jours de regal entre les parens & amis, & dans leſquels les proprietaires des terres ou maiſons traitent leurs fermiers & leurs locataires. Ce qui ſe faiſoit autrefois avec grande profuſion, & ſe fait encore aujourd'hui avec trop d'intemperance. Pour ce qui eſt des Fêtes de Pâques & de la Pentecôte, elles durent chacune trois jours.

Ils ont auſſi d'autres jours publics de rejoüiſſance. Particulierement celui de la naiſſance de la Reine, le 6. de Fevrier, le jour de ſa proclamation le 8. de Mars, & le jour de ſon couronnement le 23. d'Avril. En ces jours-là on tire le canon de la Tour, on fait un grand bruit de cloches, & la nuit eſt illuminée de chandelles & de feux de joye. Le 5. de Novembre, jour de la trahiſon des poudres, eſt auſſi un jour d'action de graces pour

la

la merveilleuſe delivrance de Jaques I. & du Parlement alors aſſemblé, ſur le point que les conſpirateurs Papiſtes les alloient faire ſauter en l'air. Le jour de la naiſſance de la Reine Eliſabeth, le 14. Novembre, & celui du feu Roi Guillaume, le 4. de Novembre, ſont auſſi celebrez par les honnêtes gens.

Londres a un jour particulier de rejouïſſance, ſavoir le 24. d'Octobre, lors que le nouveau Lord Maire entre en charge, avec les ſolemnitez ordinaires.

Ce ſont là les jours reglez de réjouïſſance publique. Ils en ont d'autres qui ſont caſuels, comme les jours d'actions de graces pour une grande victoire, ou pour quelque autre benediction ſignalée du Ciel.

Il y a auſſi pluſieurs Societez qui ont leurs jours de regal & de réjouïſſance. Et dans les bonnes familles, c'eſt la coûtume d'y celebrer les jours de leur naiſſance & mariage, avec leurs plus intimes amis.

Quant aux jours de jeûne, il eſt vrai que l'Egliſe Anglicane a ordonné le Carême, comme un tems propre à jeûner & à s'humilier devant Dieu pour nos pechez, mais non (comme a fait l'Egliſe Romaine) pour nous abſtenir de chair pendant tout ce tems-là. Il eſt permis d'en manger avec moderation. Cependant pluſieurs Membres de l'Egliſe Anglicane s'en abſtiennent les Mêcredis & Vendredis en Carême. Le Vendredi ſaint s'obſerve en jeûnant juſqu'au ſoir. *Jours de Jeûne.*

On celebre avec jeûne le 30. de Janvier, jour auquel le Roi Charles I. fut decapité, en deteſtation d'un attentat ſi horrible. Et le 2. de Septembre auquel commença l'incendie de Londres, l'an 1666. a toûjours été obſervé depuis

puis tous les ans comme un jour de jeûne par ſes habitans.

Pour détourner les jugemens de Dieu, & implorer ſa miſericorde, le Souverain ordonne des jeûnes ſolemnels, lors qu'il le juge à propos.

Coûtumes particulieres.

Je paſſe maintenant aux coûtumes particulieres des Bretons Anglois, & je commence par le jour de S. Valentin, 14. de Fevrier. Lors que les jeunes hommes & les jeunes filles font écrire leurs noms ſur differens rouleaux de papier, & les mettant à part, les hommes tirent les noms des filles, & les filles ceux des hommes. Cela fait, ceux-ci ſalüent leurs Valentines qu'ils ont choiſi, enſuite ils leur font des preſens. Cette coûtume (qui quelquefois produit un mariage) eſt fondée ſur l'inſtinct des animaux, qui ſentant en cette ſaiſon de l'année une nouvelle chaleur par l'approche du Soleil commençent à s'accoupler.

Le 1. de Mars, jour de S. David, Patron du Païs de Galles, les Gallois portent un porreau à leurs chapeaux; pour perpetuer (à ce qu'on dit) la memoire d'une victoire ſignalée qu'ils remporterent autrefois ce jour-là, auquel chaque ſoldat mit un porreau à ſon chapeau, pour diſcerner leurs amis de leurs ennemis. Le commun porte ce jour-là des porreaux de jardin, mais les gens de qualité en portent d'artificiels. Le Roi lui-même en porte un, par complaiſance pour le peuple.

Le 30. de Novembre, jour de S. André, Patron d'Ecoſſe, les Ecoſſois portent une croix bleüe, ſur le devant de leurs chapeaux.

Maniere de compter le

Chez les Anglois le jour naturel commence,

ce, comme dans la plûpart de l'Europe, à minuit; contant 12. heures de là juſqu'à midi, & 12. heures enſuite juſqu'à la minuit ſuivante.

Mais l'année commence chez eux proprement à la Nôtre-Dame de Mars, datant de ce jour-là tous leurs écrits publics. Quoi qu'ils avoüent que l'année, par les Cycles du Soleil & de la Lune, commence au 1. de Janvier, & qu'ils l'appellent communement, le jour du nouvel an. Pour diſtinguer ce tems metis, entre le 1. de Janvier, & le 25. de Mars, ils ont accoûtumé de mettre ainſi les deux années dans la date, comme avant la derniere Nôtre Dame de Mars, 170$\frac{7}{8}$.

Enfin, l'*Epoque* Angloiſe commence au tems de la naiſſance de nôtre Sauveur. Mais ils obſervent le vieux ſtyle, qu'on appelle Julien, au lieu que tous les Etats Papiſtes, & quelques-uns des Proteſtans, ſuivent le nouveau ſtyle, qu'on appelle autrement Gregorien, du nom du Pape Gregoire XII. qui entreprit, il y a plus de 100. ans, de corriger le calendrier, par l'avis & direction d'Antoine Lilius, & autres grands Mathematiciens. Par ce nouveau ſtyle, les Papiſtes ont onze jours devant nous, depuis le commencement de ce ſiecle.

Maladies.

Les *Maladies* auxquelles les Anglois ſont le plus ſujets ſont principalement ce qu'ils appellent *Rickets* (le mal des enfans noüez) le *Scorbut*, & la *pulmonie*. Il n'y a que les enfans qui ſoient attaquez du premier; le ſecond afflige la plûpart du monde, les uns plus, les autres moins; & la pulmonie en attaque pluſieurs. Toutes ces maladies procedent principalement de la conſtitution de l'air, les *Rickets* de ſon

humidité, le *ſcorbut* de ſa ſalure, & la *pulmonie* de ſa groſſiereté.

A peine y a-t-il un païs au monde où les rhumes & la toux dominent plus particulierement en hiver; & ſouvent les ſuites en ſont fâcheuſes, ſi l'on n'y donne pas ordre de bonne heure.

Les fievres intermittentes & les rhumatiſmes ſont auſſi fort communs, principalement au voiſinage de la mer. Mais les fievres chaudes n'y ſont pas ſi frequentes, que dans les païs chauds.

L'Angleterre n'eſt pas plus exemte que les autres païs de la goute, pierre, gravelle, colique, & pluſieurs autres maladies. Mais les Anglois ſont plus ſujets que les autres Nations à ſurcharger leur eſtomac, quoi qu'il en coûte la vie à pluſieurs.

La peſte, qui étoit autrefois ſi commune en Angleterre qu'elle revenoit tous les 20. ou 30. ans, a laiſſé l'Angleterre en repos depuis les années 1665. & 66, qu'elle emporta tant dans la Ville qu'à la campagne près de 500000. ames.

Sous les trois Regnes ſucceſſifs de Henri VII, Henri VIII, & Edoüard VI, ce peuple fut viſité d'une étrange ſorte de maladie, appellée *the Sweating Sickneſſ*, que j'ai ainſi décrite dans mon *Etat Nouveau d'Angleterre*. C'étoit une fievre peſtilentielle, ſans aucun charbon. pourpre ou taches livides; une vapeur maligne que l'on croyoit generalement proceder d'une malignité de l'air; laquelle ſaiſiſſant les eſprits vitaux, la nature s'efforçoit de la chaſſer par une grande ſueur. Ceux qui n'en mouroient pas dans 24. heures étoient regardez comme hors de danger. Mais elle emporta

ta beaucoup de monde, avant qu'on eût trouvé la veritable maniere de la traiter & de la guerir. Et, ce qui eſt le plus digne de remarque, elle s'attaquoit principalement aux corps les plus robuſtes, épargnant les vieillards, les femmes, & les enfans. Une autre choſe fort étrange dans cette maladie, eſt qu'elle affectoit les Anglois même dans les païs étrangers, ſans tant toucher aux habitans naturels du païs. C'eſt pourquoi on l'appella en latin *Sudor Anglicus*, comme étant particuliere aux Anglois.

CHAP. IV.

Du grand Commerce d'Angleterre, tant au dedans qu'au dehors.

LE Commerce d'Angleterre, eſt de deux ſortes, l'un dans l'Etat, & l'autre chez les étrangers. *Du Commerce.*

Le premier ſe fait par terre, & par eau. Par terre, toutes les proviſions & marchandiſes ſont voiturées par chariots ou par des chevaux de charge. Par eau, elles le ſont ou par mer, ou par les rivieres navigables. Ce prodigieux tranſport de proviſions & marchandiſes, par terre & par eau, employe un nombre infini de chartiers & voituriers, de matelots & de bateliers. Et comme Londres eſt en quelque maniere le centre de tout ce negoce, de là vient ce grand concours qu'il y a de charettes & chariots par terre, de navires & de bateaux par eau. Pour recevoir les marchandiſes qui viennent par terre à Londres, on y conte juſqu'à 150. Hôteleries, qui ſont autant de bureaux, où les chariots de la campagne viennent dé-

charger, & d'où ils retournent à certains jours chargez de marchandiſes de Londres. Par ce moyen il y a un nombre infini de portefaix employez à décharger & à charger ces chariots, & à porter les paquets & ballots aux lieux où ils ſont addreſſez. Mais, je ne conte pas parmi les hôteleries, celles qui ne reçoivent que des caroſſes, ni les autres qui tiennent ſeulement des chevaux en penſion.

Quant au tranſport des marchandiſes par eau, on peut juger du grand nombre de navires, matelots, & bateliers employez en Angleterre pour le ſeul commerce du charbon de terre. Lequel occupe 500. gros navires, qui vont & viennent inceſſamment, pendant preſque toute l'année, & dont les matelots paſſent pour les meilleurs qui ſoient en Angleterre. C'eſt pourquoi on entretient toûjours ce commerce ſur pié, & l'on fait venir le charbon par mer à Londres de 300. miles, quoi que ſelon les apparences il y ait pluſieurs mines de charbon dans ſon voiſinage. Cela ſe fait pour entretenir la navigation, & pour avoir toûjours une pepiniere de bons matelots prêts pour le ſervice de l'Etat.

Mais ſi la voiture ſeule des marchandiſes employe tant de peuple par mer & par terre, combien grand doit être le nombre de ceux qui ſont employez dans les manufactures, à la ville & à la campagne? Londres en fourmille, & il y a pluſieurs villes à la campagne pleines de manufacturiers de pluſieurs ſortes.

La difference qu'il y a entre le commerce du dedans & celui du dehors conſiſte en ceci, que le premier fait circuler l'argent, au lieu que l'autre ſe fait principalement par troc.

Si le commerce domeſtique eſt ſi conſidera-

ble,

ble, & d'un ſi grand avantage à ce peuple, nous devons raiſonnablement juger que celui des païs étrangers le ſurpaſſe de beaucoup.

Ce n'eſt pas que l'Angleterre ne puiſſe ſubſiſter ſans cela. Car elle ne manque de rien, produiſant abondamment toutes les choſes neceſſaires à la vie, & pourroit fort bien ſe paſſer du ſecours des païs étrangers. Ce qu'on ne peut pas dire de la Hollande, ſa rivale en fait de negoce. Mais comme le commerce étranger eſt fort propre pour employer toutes ſortes d'ouvriers pour donner du travail aux pauvres, & augmenter les manufactures; auſſi eſt-ce un moyen très-efficace pour enrichir la nation, pour fortifier l'Etat, & le rendre formidable aux puiſſances étrangeres. C'eſt pourquoi l'Angleterre trafique dans toutes les parties du monde où il y a du commerce, & il n'y a point de nation qui faſſe un ſi grand negoce de ſes propres marchandiſes. Cela la rend puiſſante en nombre de navires & de matelots, enrichit le peuple, & lui procure tout ce que l'Univers peut fournir pour ſatisfaire l'imagination, ou contenter l'appetit. En un mot, c'eſt par le commerce étranger, que l'Angleterre eſt devenue le ſupport de ſes amis, & la terreur de ſes enemis.

Par la navigation elle fait de l'Ocean un pont de communication avec les parties du Monde les plus éloignées. Et au lieu que le commerce des Hollandois conſiſte principalement dans le tranſport des marchandiſes étrangeres d'un païs à un autre, celui d'Angleterre conſiſte principalement à tranſporter les ſiennes propres.

De cette maniere l'Angleterre trafique avec ſes propres marchandiſes, non-ſeulement par

toute l'Europe, mais auſſi en Aſie, en Afrique & en Amerique, & cela en échangeant ſes marchandiſes pour celles de ces païs-là. Et quoi que les Anglois faſſent une plus grande conſomption de marchandiſes étrangeresqu'aucune autre Nation, ils ne laiſſent pas que de tenir la balance du commerce égale chez eux par l'excellence & la quantité de leurs propres marchandiſes, & de trouver leur conte à tranſporter dans les autres païs ce qu'ils ne peuvent conſumer. Il n'y a que la France avec laquelle ils étoient perdans, lors qu'elle accabloit d'impôts les marchandiſes d'Angleterre, & que l'Angleterre n'uſoit d'aucune retaliation. De ſorte que, par une ſupputation modeſte, elle reſtoit endettée à la France tous les ans de plus de 500000. mille livres ſterlin, & cela pour des babioles, dont l'Angleterre a fort bien ſceu ſe paſſer pendant tout le cours de nos dernieres guerres avec la France.

Les principales marchandiſes du crû d'Angleterre ſont ſa laine, dont il ſe fait des quantitez prodigieuſes de drap & d'étoffes, juſqu'à la ſomme de deux millions ſt. par an. Son étein, plomb, cuivre, charbon de terre, canons, bombes, carcaſſes &c. pour un million. Outre cela elle tranſporte quantité de blé, de harangs ſorés, de ſardines fumées, de ſaumon pêché ſur les côtes, de cuir, & de ſaffran. Pluſieurs de ſes manufactures ſont auſſi fort recherchées, particulierement ſes ſatins, damas, velours, peluches, ſerrures, pendules & montres, barometres, thermometres, lunettes communes, lunettes d'approche, teleſcopes, microſcopes, & toutes ſortes d'inſtrumens de Mathematiques, dont on tranſporte de grandes quantitez dans les païs étrangers.

Outre

Outre la grande comſomption que fait l'Angleterre des productions des vaſtes païs qu'elle poſſede dans le Nouveau Monde, particulierement de ſucre, Indigo, noix de Coco, tabac &c. elle en épargne pour plus de demi million ſt. qu'elle envoye dans les autres parties de l'Europe. Sa pêche en Terre-Neuve, & ſon commerce avec l'Irlande, lui ſont auſſi fort avantageux. Je dis avec l'Irlande, en tranſportant la laine, le beuf, les peaux, le ſuif, beurre, & poiſſon de ce païs-là.

Nous avons déja remarqué, que la Hollande a de l'avantage ſur l'Angleterre, à l'égard de la tranſportation des marchandiſes. Mais cet Etat n'étant qu'un petit païs plein d'eau, ſes Marchands trouvent peu de fonds de terre à acheter, après qu'ils ſe ſont enrichis par le commerce. Au lieu que l'Angleterre étant un païs ſpacieux, beau, & fertile, ſes Marchands trouvent aſſez d'occaſions d'acheter des biens en terres, pour eux & leurs heritiers; dans leſquels ils ſe retirent, pour y joüir des fruits de leur induſtrie, & y prendre leurs aiſes, lors qu'ils ſont las du Negoce.

Ce commerce dans les païs étrangers eſt menagé principalement à Londres, par pluſieurs Compagnies ou Societez de Marchands, à qui l'autorité Royale a donné pouvoir de faire de tems en tems tels reglemens pour avancer leur trafic reſpectif, qu'ils jugeront à propos. Par ces Compagnies les pauvres ſont employez, pluſieurs grands navires bâtis, & un tres-grand nombre de matelots ſubſiſtent. Il n'y a que le commerce d'Amerique, qui ſe fait ſans Compagnies, horſmis celui de la Baye de Hudſon qui en a une.

Les principales Compagnies ſont celles des

Les Compagnies ou Societez.

Indes Orientales, la vieille & la nouvelle, qui ont été unies enſemble il n'y a pas longtems, & dont le capital eſt d'un million & demi de livres ſterlin. Leur Commerce s'étend depuis la Perſe juſqu'à la Chine. Ils ont deux Contoirs dans la Perſe, l'un à Iſpahan, & l'autre à Gambron. Ils en ont pluſieurs dans les Indes, particulierement au Fort S. George, au Fort S. David, aux Forts d'Yorc & Achim dans l'Iſle de Sumatra, à Callicut, Surat, & Pettipolee ſur la Côte de Coromandel, à Rhajama en Malabar, & dans l'Iſle de Bombay, &c. Et dans la Chine, à Amoy, Canton, & Tunquien.

La Compagnie du Levant, ou de Turquie, établie par la fameuſe Reine Elizabeth, & dont les privileges furent augmentez par ſon ſucceſſeur Jaques I.

La Compagnie des Marchands Avanturiers, la plus ancienne de toutes, établie premierement par le Roi Edoüard I. il y a près de 400. ans, pour tranſporter la laine hors du Royaume. Mais elle tranſporte aujourd'hui les draps tout faits.

La Compagnie de Ruſſie, ou de Moſcovie, établie ſous le Regne d'Edoüard VI. à l'occaſion de la découverte d'Arcangel faite par les Anglois dans l'Ocean Septentrional, que l'on croyoit autrefois impraticable, laquelle découverte a fait beaucoup de tort à Narve ſur la mer Baltique, dont le Commerce a été tranſporté à Arcangel par cette découverte, au grand avantage du Czar & de ſes Etats. C'eſt pourquoi Jean Baſilovitz, qui regnoit en ce tems-là, accorda de grands privileges à cette Compagnie, qui la firent fleurir en peu d'années. Mais le dernier Czar, Alexey Michailovitz, étant

étant mécontent de la Compagnie, abolit ſes privileges, & mit les Anglois, quant aux droits d'entrée & de ſortie, ſur le même pié que les autres Nations.

La Compagnie, qu'on appelle *Eaſt-land Company*, dont le commerce eſt ſur la mer Baltique, en Danemarc, Suede & Pologne.

La Compagnie Royale d'Afrique, établie par Charles II. Qui lui donna plein pouvoir de trafiquer ſur toute la Côte Occidentale d'Afrique depuis Sallé au Midi de la Barbarie, juſqu'au Cap de Bonne Eſperance, defendant à tous ſes autres Sujets de ſe mêler de ce commerce. Cette Compagnie a bati à ſes propres frais pluſieurs Forts ſur cette Côte, pour la ſeureté de ſon commerce; ſavoir le Fort S. Jaques ſur la Riviere Gambo, Sherborough dans l'Iſle d'Yorc, Sierra Leona dans l'Iſle de Bence, Fort Royal &c.

Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres Compagnies, entr'autres celle de Greenlande pour la pêche de la baleine, la Compagnie de la Baye de Hudſon, & autres.

Pour montrer les avantages que la Grande Bretagne tire de ce commerce, on conte, que ce qui eſt apporté en Angleterre ſeulement par les Compagnies des Indes Orientales, comme poivre, ſalpetre, toiles de coton, drogues, diamants, & perles &c. après en avoir pris ce qu'il faut pour nôtre uſage, ſe monte à 500000. ℔. ſt. par an. Et ce qui eſt apporté de nos Colonies d'Amerique, ſavoir ſucre, indigo, tabac, & les noix de Coco &c. outre le poiſſon, les doüeles de tonneau, les mâts, le caſtor, &c. des parties Septentrionales de ce continent, ſe monte à 400000. liv. ſt. par an.

Notez

Notez, que quelques-unes de ces Compagnies commercent avec un capital commun, comme les Compagnies des Indes Orientales, & celle d'Afrique, la Compagnie de Morée faiſant partie de la Compagnie du Levant, & celle de Greenlande. Les autres commercent avec un capital ſeparé, mais en commun à l'égard des dépenſes publiques.

Le Conſeil du Commerce.

Pour faire valoir le Commerce de la Grande Bretagne, & pour avoir l'œil ſur nos Colonies de l'Amerique & d'ailleurs, il y a un *Conſeil de Commerce* établi, compoſé de pluſieurs Commiſſaires.

CHAP. V.

De la Monnoye, des Poids, & des Meſures d'Angleterre, qui ſont les mêmes dans toute la Grande Bretagne.

Monnoye.

LA *Monnoye* de la Grande Bretagne eſt de deux ſortes, l'une d'or & l'autre d'argent.

La premiere conſiſte en Guinées, ou demi-Guinées. Les Guinées paſſent pour 21. chelins 6. ſous; & les Demi-Guinées à proportion. On les appelle Guinées d'un païs de ce nom en Afrique, d'où vient la plûpart de l'or dont ſe font les Guinées.

Mais, outre les Guinées, nous avons deux ſortes de vieux or, dont l'un s'appelle *Broad Piece*, ou piece large, & l'autre *Jacobus*. Le premier paſſe pour 23. ch. 6. ſous, & l'autre pour 2. chelins de plus. L'un & l'autre ſont d'un tres-bon or, fabriqué ſous le regne du Roi Jaques I. Mais c'eſt de l'or mignon, que les

les curieux gardent ſoigneüſement, & qui ne circule pas.

La Monnoye d'argent qui a cours à preſent dans la Grande Bretagne eſt du meilleur argent qu'on appelle ſterlin. Il y en a eu autrefois pluſieurs eſpeces, qui ſont aujourd'hui reduites à quatre, ſavoir l'*Ecu*, le *Demi Ecu*, le *Chelin*, & le *Six-ſoûs*. L'*Ecu* eſt de 60. ſoûs, le *Demi-ecu* de 30. & le *chelin* de 12. ſoûs.

Il eſt vrai, que nous avons quantité de *Farthings*, & de *Demi-ſoûs* de cuivre. Mais on n'eſt pas obligé de les prendre en payement.

Ce que nous appellons un *Noble* eſt 6. ch. 8. ſoûs; un *Mark*, 13. ch. 4. ſoûs; un *Angel*, 10. ch. Mais on n'en voit point en eſpece.

Quelquefois nous appellons 20. chelins une *Piece*; & nous ne nous ſervons point du mot de liv. ſt. au-deſſous de 3. liv. qui ſont 60. chelins.

On conte en Angleterre ſix millions ſterlin en or monnoyé, & dix millions en argent, en tout ſeize millions. Le premier eſt aſſez probable, ſi l'on conſidere cette grande circulation de Guinées qui ſe fit dans le tems qu'on reformoit la Monnoye d'argent. Alors la Guinée paſſoit à 30. chelins, dont la réelle valeur n'eſt que de 20. Ce qui fit rouler le commerce de la belle maniere, l'or ſuppleant au defaut de l'argent. Les debiteurs qui avoient de l'or, payoient avec plaiſir leurs creanciers, avant que les Guinées baiſſaſſent. Ils y trouvoient leur conte, auſſi-bien que s'ils avoient fait compoſition de leurs dettes.

Le Bureau où ſe fabrique la monnoye eſt à la Tour de Londres. Mais, lors qu'on la reforma, il falut eriger cinq autres bureaux en divers coins de l'Angleterre, ſavoir à Briſtol,

tol, Cheſter, Exeter, Norwich, & Yorc, tant pour expedier promtement la reformation, que pour la commodité du peuple de la campagne, qui n'avoit qu'à porter les vieilles eſpeces au plus proche bureau.

Ce qui donna lieu à cette reformation generale de la monnoye d'argent, fut que quantité de gens ſe mêloient de la rogner; quoi que ce ſoit un crime de leze Majeſté, & que pluſieurs de ces rogneurs furent executez. D'ailleurs le métier de faux monnoyeur étoit ſi fort en vogue, que l'Angleterre ſe trouva fort embaraſſée par ces rogneurs & faux-monnoyeurs, dans le tems d'une guerre très-onereuſe avec la France. Mais avec l'aide de Dieu, elle ſe tira, malgré la France, de ce mauvais pas, & fut bien-tôt pourvüe de nouvelle monnoye, la plus belle qui ſoit en Europe. *Lors que vous étiez dans ce grand embaras au ſujet de vôtre monnoye*, dit un des Plenipotentiaires de France à un des nôtres à la Haye, dans le tems du traité de paix à Ryſwick, *nous nous attendions à voir une convulſion dans l'Etat*; & *nous fumes fort étonnez quand nous vimes que vous aviez ſurmonté des difficultez que nous croyions inſurmontables dans une conjoncture ſi delicate*, & *nous conclumes qu'il n'y avoit rien d'impoſſible à l'Angleterre.* Nôtre monnoye ayant ainſi été toute refabriquée au moulinet, le métier des rogneurs tomba, & celui des faux-monnoyeurs fut auſſi preſque mis à bas, la nouvelle monnoye étant beaucoup plus difficile à contrefaire que l'ancienne.

Les poids & les meſures, ſont les mêmes par toute l'Iſle de la Grande Bretagne, c'eſt-à-dire, ſuivant les modelles qu'il y a à l'Echiquier.

Les

Les *Poids* ſont de deux ſortes, qu'on appelle *Troy-wight*, & *Avoir-du-Pois*. Le premier eſt de 12. onces, & l'autre de 16. à la livre. Mais auſſi l'once d'*avoir-du-pois* eſt plus legere que l'autre, preſque d'un douziéme; 51. onces de *Troye* étant égales à 56. d'*avoir-du-pois*. Mais la livre d'*avoir-du-pois* eſt plus que la livre de *Troye*, car 14. livres de celle-là ſont égales à 17. de *Troye*. *Poids.*

On peſe les joyaux, l'or, l'argent, le pain, le blé, & les liqueurs au poids de *Troye*, & la mercerie, l'épicerie, la laine, les metaux, le ſuif, & choſes ſemblables à celui d'*avoir-du-pois*, auquel poids on conte 112. livres au quintal : au poids de *Troye* 24. grains de froment font un denier ſterlin, 20. de ceux-ci une once, & 12. onces une livre.

Les Apoticaires & Orfevres ont la même livre, la même once, & le même grain; mais ils different dans les diviſions d'entredeux. Chez les premiers, un Scrupule ℈ fait 20. Grains, une Drachme ʒ trois Scrupules, une Once ℥ 8. Drachmes, & une livre ℔ 12. Onces. Ils font leurs Medecines ſuivant le poids de *Troye*, mais ils achetent leurs drogues par celui d'*avoir-du-pois*.

Les *Meſures* ſont ou applicatives, ou receptives, c'eſt à dire, pour les choſes qu'on meſure par dehors, ou par dedans. *Meſures.*

De la premiere ſorte eſt la *Verge*, qui eſt de 3. piez, & le *pié* de 12. pouces. L'*Aune*, qui eſt une verge & un quart. Un *Pas Geometrique*, à 5. piez, la *Braſſe* à 6, la *Perche* à 16. piez & demi.

Quarante Perches font un *Stade*, & 8. Stades un *Mile Anglois*. Par un Statut de Henri VII. un *Mile Anglois* doit être de 1760. verges,

ou

ou 5280. piez, c'eſt à dire 280. piez plus qu'un *Mile Italien.*

Un *Acre* de terre eſt ici de 40. perches de longueur, & 4. de largeur. Un *Yard-Land*, communément de 30. acres, & un *Hide* de 100.

La Meſure receptive eſt pour les choſes liquides, ou pour les ſeches. De la premiere ſorte eſt la *Pinte*, dont deux font une *Quarte*, deux Quartes font un *Pottle*, & 2. Pottles un *Gallon.* Huit Gallons font un *Firkin* d'Ale, & 9. un *Firkin* de Biere, 2. Firkins font un *Kilderkin*, & 2. Kilderkins un *Barril.* Un Barril & demi de Bierre, qui eſt de 54. Gallons, fait un *Hogshead*, 2. Hogsheads un *Butt*, & 2. Butts ce qu'on appelle *Tun.*

Les Meſures du vin ſont plus petites que celles de la biere, 4. Gallons de celle-ci en faiſant cinq de vin. Un *Rundlet* de vin tient 18. de ces Gallons, un *Tierce* 42. un *Hogshead* 63, un *Punchion* (ou Poinçon) 84, une *Pipe* ou *Butt* 126, un *Tun* 252.

Pour les choſes ſeches, comme le blé ou le grain, le *Gallon* eſt d'une grandeur entre le Gallon de biere & celui de vin. Deux Gallons font un *Peck*, 4. Pecks un *Boiſſeau*, 4. Boiſſeaux un *Comb* ou *Curnock*, 2. Combs un *Quarter*, 10. Quarters un *Laſt* ou *Wey.*

Je finirai ce Chapitre par l'explication de quelques termes, dont on ſe ſert dans le Commerce pour les choſes qui ſe vendent par conte, ou par meſure.

1. Par *conte*, comme lors qu'il eſt queſtion de papier, une *main* eſt de 24. feuilles, une *rame* de 20. mains, & une *bale* de 10. rames. En matiere de parchemin, 5. douzaines de peaux font un *Roll.*

S'il

S'il eſt queſtion du poiſſon, un cent de *Codfish*, ou Morue, de *Ling*, *Haberdine*, ou ſemblables, en contient 124; & de harangs, 120. douze cent font un millier, qui eſt un *Barril*, & 12. Barrils un *Laſt*. Quand on parle d'Anguilles, un *Strike* eſt de 25, & un *Bind* de 10. *Strikes*, c'eſt à dire 250. Anguilles.

Des Peaux de bœuf, 10. font un *Dicker*, & 20. Dickers un *Laſt*. Quand on parle de Gans, un *Dicker* c'eſt 10. paires.

De Fourrures; comme *Zibellines*, *Filches*, *Martins*, *Grays*, *Minks*, & *Jennets*, 40. peaux font un *Timber*. Des autres peaux, il n'y en a que cent à la centaine.

2. Si c'eſt *par Poids* que les choſes ſe vendent, un *Tonneau* eſt 2. milliers peſant; hormis de plomb, dont le *Tonneau* ou le *Fodder*, n'eſt que de 1950. livres.

Une *Stone* de Beuf à Londres eſt de 8. livres, mais à la Campagne elle eſt communément de 14. Dans les courſes de Chevaux qui ſe font pour un prix, on conte auſſi 14. livres à la *Stone*. Une *Stone* de fer, de plomb à tirer, & de laine, eſt auſſi de 14. livres; & la double quantité de fer, ou de plomb à tirer, eſt appellée un *Quartier*. Mais une *Stone* de ſucre, de cannelle, noix de muſcade, poivre, & allun, n'eſt que 13. livres & demie; un *Firkin* de beurre eſt 56. livres, de ſavon 60, & un *Barril* de l'un & de l'autre eſt de 2. Firkins.

Dans la Province d'Eſſex un *Clove* de beurre ou fromage, eſt 8. livres; & un *Wey* 31. Cloves, ou 256. livres. Mais en Suffolc un *Wey* eſt 42. Cloves, ou 336. livres.

Un *Clove* de laine eſt 7. livres; une *Stone* de laine, 14. livres; un *Tod* 28; un *Wey*, 182; un *Sac*, 364; un *Laſt*, 4568.

Un *Fagot* d'acier eſt 120. livres ; un *Burden* de Gad-ſteel, ou maſſe d'acier, 180.

Un *Barril* de poudre à canon contient 100. livres, & un *Laſt* 24. barrils.

Un *Seam* de verre fait 24. Stônes, ou 120. livres, à 5. livres la Stone.

Une *Trouſſe* de foin eſt de 56. livres, & un *Load* (ou charrettée) de 36. trouſſes.

CHAP. VI.

Des Commoditez qu'ont les Anglois pour voyager. De la Poſte, & des Paquebots, pour la correſpondance des Lettres.

Commoditez pour Voyager.

OUtre la commodité de voyager par Mer, ou ſur les Rivieres, il n'y a pas de Nation au monde qui ſoit mieux pourvüe de chevaux & de caroſſes, pour voyager par terre.

Le premier eſt ſi commun en Angleterre, que les moindres gens s'en ſervent, & il s'en trouve peu qui faſſent un long voyage à pié. Ce qui fait que les routes frequentées ſont remplies de gens à cheval, qui de tems en tems ont des diſputes enſemble à qui cedera le chemin. Et comme les chevaux Anglois ſont les meilleurs de tous pour la diligence, auſſi eſt-il rare de voir ſur les routes, des Anglois à cheval qui ne gallopent, hormis les voituriers.

Si les affaires de quelcun demandent une diligence extraordinaire, il a la commodité des chevaux de poſte dont il change à chaque relais ; & cela pour 3. ſoûs par mile, en payant la même choſe au poſtillon qui le conduit.

Les

Les routes ſont auſſi fort pleines de caroſſes, particulierement dans le voiſinage de Londres; dont les uns appartiennent à des Gentilshommes, les autres ſont des caroſſes de loüage, ou de voiture. Ceux-ci partent de Londres en certain tems pour toutes les villes conſiderables d'Angleterre, & en reviennent avec tant de diligence, qu'il y en a qui font dans les jours d'été 50. miles dans un jour; & cela au prix ordinaire de 13. ſoûs, par chaque 5. miles.

Depuis qu'on donne 40. livres ſterlin par Acte de Parlement, à quiconque fera tomber un voleur de grand-chemin entre les mains de la Juſtice, en ſorte qu'il ſoit convaincu de ce crime, les chemins ont été beaucoup moins infeſtez de ces voleurs qu'ils n'étoient auparavant. Et ils ne ſont pas ſi cruels en ce païs qu'en Allemagne, où ils commencent premierement par tuer les gens, afin de les voler plus à leur aiſe. Ici ils ne tuent jamais, qu'en cas de reſiſtance. Il s'en eſt même trouvé d'aſſez genereux, pour rendre une partie du butin; plûtôt que de laiſſer le voyageur deſtitué de tout, & hors d'état de pouvoir achever ſon voyage.

Quant à la *Poſte*, dont l'uſage eſt ſi neceſſaire pour entretenir la correſpondance des lettres, il y a un *Bureau general* dans la rue appellée *Lombard-ſtreet* à Londres, ſous la conduite de deux Gouverneurs. Qui ont ſous eux 182. Maîtres de poſte dans l'Angleterre & l'Ecoſſe, dont la plûpart tiennent des Bureaux reguliers dans les lieux de leur reſſort, & des Soû-Maîtres dependans de ces Bureaux. En Irlande il y a auſſi un Bureau general établi pour ce Royaume, à Dublin, ſa Capitale. *Poſte.*

Le tout eſt ſi bien ordonné, qu'à peine y a-t'il une bonne Ville en Angleterre qui n'ait la commodité d'envoyer des lettres à Londres réglément chaque jour de poſte, & d'en recevoir par le même canal, ſi bien qu'en ſix jours on peut avoir la reponce à une lettre addreſſée à cent lieües de l'endroit où on l'a écrite, la Poſte faiſant cent miles pour le moins dans l'eſpace de 24. heures.

Les frais d'ailleurs en ſont ſi raiſonnables, qu'une lettre d'une feuille ne paye que deux ſoûs à 80. miles, une double lettre quatre ſoûs, & un paquet peſant une once huit ſoûs. Au delà de 80. miles une lettre ſeule paye trois ſoûs, une double lettre ſix, & un paquet d'une once douze ſoûs.

Les jours de poſte à Londres pour l'Angleterre, l'Ecoſſe & l'Irlande ſont le Mardi, le Jeudi, & le Samedi; & la poſte y revient regulierement le Lundi, le Mêcredi, & le Vendredi. Hormis l'Irlande, dont le retour eſt incertain, parce qu'il dépend des vents.

Quand la Cour eſt à la campagne, la Poſte va tous les jours à l'endroit où la Cour reſide. Elle part auſſi tous les jour (hormis le Dimanche) pour la Province de Kent, & pour Portſmouth, lorſque la Flote Royale eſt à Spithead.

Pour avoir communication avec les païs étrangers en tems de paix, le Lundi & le Jeudi ſont les jours de poſte pour la France, l'Eſpagne, & l'Italie; le Mardi & le Vendredi, pour la Hollande, l'Allemagne, le Danemarc, la Suede, & la Pologne.

Le Lundi & le Vendredi la Poſte part auſſi pour Flandres, d'où elle paſſe en Allemagne, &c.

Pour

Pour le tranſport des lettres & paquets par Mer dans les Païs étrangers, la Grande Bretagne entretient en tems de paix.

Entre l'Angleterre &	la France,	3	Paquebots.
	l'Eſpagne,	2	
	la Flandre,	2	
	la Hollande,	3	
	l'Irlande,	3	

Les Paquebots deſtinez pour la France partent de Douvre dans la Province de Kent, & ſe rendent à Calais, d'où ils reviennent à Douvre. Les jours de leur depart de Douvre ſont le Mardi & le Vendredi au ſoir, ſi le vent & la marée le permettent. C'eſt ici le plus court trajet qu'il y ait, car il n'y a que 7. lieües à faire, & dans un tems clair & ſerein, le Château de Douvre ſaute aux yeux de Calais.

Pour l'Eſpagne, en tems de paix, il part un Paquebot de 15. en 15. jours de Falmouth en Cornouaille, & la *Corogne*, ville de Gallice, eſt ſon port.

Pour la Flandres, le Paquebot part de Douvre le Mardi & le Samedi, & Newport en Flandres eſt ſon port, à 16. lieuës l'un de l'autre. Pour la Hollande, Harwich dans la Province d'Eſſex eſt l'endroit d'où part le Paquebot le Mêcredi & le Samedi au ſoir, ſi le vent eſt favorable; & il ſe rend à Helvoetſluys en Hollande, à 30. lieües de Harwich.

Pour le trajet d'Irlande, le Paquebot ſe trouve à Holy-head dans l'Iſle d'Angleſey, Province du païs de Galles; d'où il part pour Dublin au premier vent, la malle étant arrivée. Ce trajet n'eſt que de 20. lieües.

Depuis nôtre rupture avec la France & l'Eſ-

pagne, on a discontinué les Paquebots pour ces deux Royaumes, & ceux qui alloient à Newport en Flandres. Et les Paquebots qui alloient auparavant à la Corogne en Gallice s'en vont maintenant à Lisbone en Portugal.

Pour favoriser le Commerce dans les Indes Occidentales, il a plû à Sa Majesté d'établir des Paquebots, pour y porter des lettres & paquets, ce qui ne s'étoit jamais fait auparavant. Un de ces bâtimens part de Londres le dernier Jeudi de chaque Mois, particulierement pour les Isles de Barbades, Monserrat, Nevis, Antego, & la Jamaïque. Chaque lettre d'une feuille paye neuf sous, une double lettre dix-huit, un paquet pesant une once deux chelins six sous, & le reste à proportion.

Au Bureau general de la Poste à Londres, on conte jusqu'à 40. Officiers, qui en dependent.

Pour la commodité de ceux qui en sont éloignez, il y a plusieurs petits Bureaux de lieu à autre, où l'on prend les lettres *gratis* jusqu'à neuf heures du soir, pour les porter de là au grand Bureau. Il n'y a que les lettres & paquets qui doivent passer la mer, qui payent un soû chacun.

A l'égard du *Peni-post*, dont l'usage n'est qu'à Londres & aux environs, j'en ai parlé suffisamment dans ma description de Londres,

CHAP.

CHAP. VII.

Des divers Ordres, Rangs, & Degrez qu'il y a parmi les Anglois. De la Grande Nobleſſe en premier lieu.

LE peuple ſe diviſe generalement en *Laïques* & *Eccleſiaſtiques*; & ceux-là ſe ſubdiviſent en *Nobles*, & *Non-Nobles*.

Par les Loix d'Angleterre, il n'y a que les Pairs Laïques du Royaume qui ſoient proprement Nobles; la petite Nobleſſe n'étant conſiderée que comme la fleur du Commun.

On appelle les Nobles *Nobility*, & la petite Nobleſſe *Gentry*. Celle-là eſt diviſée en cinq *Degrez*, qu'on diſtingue par les differens noms de

DUC,	VICOMTE,
MARQUIS,	&
COMTE,	BARON.

Il y a preſentement 22. *Ducs*, 3. *Marquis*, 67. *Comtes*, 8. *Vicomtes*, & 64. *Barons*; qui ſont en tout 164, & qui n'ont droit de ſeance dans la Chambre des Pairs qu'en qualité de *Barons*. C'eſt pourquoi il ne ſe fait point de *Duc*, *Marquis*, *Comte*, ou *Vicomte*, qu'avec le titre de *Baron*.

Ils prennent leur titre, les uns d'une Province entiere, les autres d'une partie; les uns d'une ville, les autres d'un château, d'une maiſon, d'un parc, & la plûpart des endroits où ils ont des biens de terre conſiderables.

Il y a des Pairs, qui ſont Comtes de differens lieux. Ainſi le Duc de Norfolc eſt Comte

d'Arundel, Surrey, & Norwich. Il y a un Comte de Pembroke, & Montgomery; un de Dorſet & Middleſex; un Comte de Warwick; & Holland; & un autre de Peterborough & Monmouth.

Il y a un Comte d'Office, ſavoir le Grand Marechal d'Angleterre, qu'on appelle *Earl Marshal*; & un Comte de nom de Famille, ſavoir le Comte Rivers.

Je ne pretens pas m'arrêter ici à faire la difference qu'il y a dans la creation des *Pairs*, ni la diſtinction qu'il y a dans leurs Couronnes, & habits de ceremonie. Je dirai ſeulement, qu'à la creation d'un Pair, on met ſur ſa tête une *Couronne d'Or*, comme étant Conſeiller hereditaire du Roi & de l'Etat, en tems de paix. Et on le ceint d'une épée, pour le faire ſouvenir qu'il doit defendre l'un & l'autre, en tems de guerre.

On donne le titre de *Grace* aux Ducs qui ne ſont pas du ſang, & celui de *Lordship* ou *Honour*, à tous les autres Pairs. On appelle les Ducs *Moſt Honourable*, ou Très-Honorables; & les autres Pairs *Right Honourable*, veritablement Honorables.

Le titre de *Lord*, ou Seigneur, appartient à tous les Pairs du Royaume, tant Seculiers qu'Eccleſiaſtiques. C'eſt par faveur, & non pas de droit, qu'on le donne à tous les fils des Ducs & des Marquis, & aux fils aînez des Comtes. Ceux des Vicomtes, & ſimples Barons, n'ont pas le même avantage.

Le fils aîné d'un Duc porte le titre de *Marquis*, celui d'un Marquis porte le titre de *Comte*, & le fils aîné d'un Comte porte celui de *Vicomte*.

On appelle les puînez des Ducs & des Marquis

quis par leurs noms de Batême, avec le titre de *Lord*, comme *Lord Thomas*, *Lord Guillaume*. Mais les puînez des Comtes n'ont point de titre, hormis celui d'*Honourable*.

Pour ſoûtenir l'honneur de la Famille, le titre & les biens en terres vont à l'Aîné ordinairement, & les biens meubles aux Cadets. On éleve communément ceux-ci à quelque profeſſion honnête, & on laiſſe à leurs ſœurs, s'il y en a qui ne ſoient pas mariées, de quoi ſe marier ſuivant leur qualité, & les biens de la Famille.

Il n'y a point de païs où la Nobleſſe poſſede de plus grands biens, la Nobleſſe Angloiſe étant la plûpart fort riche, & ayant des revenus très-conſiderables, au delà même de pluſieurs Princes Souverains en Allemagne, & en Italie.

Autrefois, les maiſons des Nobles Anglois étoient tout autant de Cours bien reglées. Leurs Domeſtiques étoient heureux, ayant affaire à des Seigneurs bienfaiſans, genereux, & magnifiques, qui vivoient d'un grand air, avec éclat, & avec honneur. Leurs manieres Nobles leur attiroient le reſpect de tout le monde. Il y en a encore aujourd'hui, je l'avouë, qui ſuivent en cela les traces de leurs Ancêtres; mais il ſeroit à ſouhaiter, que le nombre en fût plus grand. Leur gloire, & celle de la Nation, y eſt intereſſée.

Voici *le Rang d'Honneur* qui s'obſerve parmi les Nobles, & leurs Fils

Ducs.	Aînez des Marquis.
Marquis.	Puînez des Ducs.
Fils aînez des Ducs.	Vicomtes.
Comtes.	Fils aînez des Comtes.

Puînez des Marquis.	tes.
Barons.	Puînez des Comtes.
Fils aînez des Vicom-	Aînez des Barons.

Les Ducs prennent leur rang entre eux ſuivant la date de leurs Patentes, & il en eſt de même des autres Pairs. Leurs Femmes, & les Femmes de leurs fils, tiennent entre elles le rang de leurs Maris, & on leur donne le titre de *Lady*.

Un Pair d'Ecoſſe prend place après un Pair d'Angleterre de ſon rang; & un Pair d'Irlande, après un Pair d'Ecoſſe de ſon rang.

Mais il faut remarquer ici, que les Grands Officiers de l'Etat, ſavoir le *Grand Senechal*, le *Grand Chancelier*, ou *Garde du Grand Seau*, le *Grand Treſorier*, le *Preſident du Conſeil*, & le *Garde du petit Seau*, de quelque qualité qu'ils ſoient, precedent, en vertu de leurs charges, tous les Ducs qui ne ſont pas du ſang. Et que le *Grand Chambellan d'Angleterre*, le *Grand Connêtable*, le *Grand Marêchal*, & le *Grand Amiral*, ont la preſeance ſur tous ceux qui ſont de leur qualité. Il en eſt de même du *Grand Chambellan* de la Maiſon du Roi.

Un *Secretaire d'Etat*, étant Baron, prend place devant tous les Barons qui n'occupent aucun de ces grands poſtes. Mais, ſi ſa qualité eſt au deſſus de Baron, il tient ſeulement le rang que ſa qualité lui donne.

Les Privileges de la Grande Nobleſſe.

Entre les Privileges de la *Grande Nobleſſe*, ceux-ci ſont les principaux. 1. Qu'on ne peut pas arrêter un Noble pour dette, parce que les Loix de l'Etat le conſiderent comme Conſeiller

ler hereditaire du Roi. Mais on peut ſe ſaiſir de ſes biens, par les voyes de la Juſtice.

2. Qu'en fait de crime, un Noble ne peut être jugé que par ſes Pairs, qui ſont les Pairs du Royaume.

3. Qu'un Pair, quand il donne ſon jugement dans un procès criminel, ne le fait pas avec ſerment, comme il ſe pratique par les Jurez des Communes, mais ſeulement ſur ſon honneur.

4. Que, pour mettre à couvert l'honneur des Pairs, & des grands Officiers de l'Etat, & empêcher qu'on ne terniſſe leur reputation par de faux rapports, il y a une Loi expreſſe en leur faveur, qui porte le titre de *Scandalum Magnatum*. Par laquelle tout homme convaincu, dans une Cour de Juſtice, d'avoir bleſſé l'honneur & la reputation d'un Noble, eſt condamné à une amende arbitraire, & à demeurer en priſon juſqu'à ce qu'elle ſoit payée.

Il y a d'autres Privileges, dont la Nobleſſe eſt en poſſeſſion, leſquels je paſſe ſous ſilence. Mais aucun Noble n'a le Privilege de ſe couvrir en preſence du Roi, comme les Grands d'Eſpagne. Et quand il s'agit de la capitation, la Nobleſſe porte le plus grand fardeau, chaque Noble étant taxé ſelon ſon rang.

Quant au titre de *Baron*, il y en a qui le portent, qui ne ſont que des Communes. Tels ſont les *Barons*, ou les Juges de la Cour de l'Echiquier, & les *Barons*, ou Membres de Parlement des Cinq Ports. Autrefois on appelloit auſſi *Barons* ceux qui poſſedoient des Domaines ou terres Seigneuriales, & qui tenoient une Cour qu'on appelle encore *Court-Baron*.

CHAP. VIII.

CHAP. VIII.

Des Chevaliers de l'Ordre très-illuſtre de la Jartiere.

L'Ordre de la *Jartiere* n'étant conferé qu'à des Princes, & aux principaux de la Nobleſſe du Royaume qui ſont le plus en credit auprès du Roi, c'eſt ici le lieu d'en parler.

De tous les Ordres Seculiers de la Chrétienté, celui-ci eſt le plus ancien; car il fut inſtitué par le Roi Edoüard III, l'an 1350. Edoüard, ce grand Heros, qui conquit la France & l'Ecoſſe, & qui prit leurs Rois priſonniers, ſavoir Jean Roi de France & David Roi d'Ecoſſe, qui furent tous deux amenez en Angleterre.

On l'appelle l'*Ordre* de la *Jartiere*, parce que la Jartiere étoit la ſeule diſtinction de cet Ordre au commencement, comme un embleme du lien d'amitié qui devoit unir les Chevaliers de l'Ordre. Et pour donner à conoître, que le deſſein du Roi, dans l'inſtitution de cet Ordre, n'avoit rien qui ne fût honorable, il ordonna cette deviſe ſur la Jartiere, *Honi ſoit qui mal y penſe*, c'eſt à dire, *Honte ſoit à qui mal y penſe*. Il la fit mettre en François, parce qu'étant alors en poſſeſſion d'une grande partie de la France, le François étoit fort en vogue à la Cour d'Angleterre.

Cette Societé eſt compoſée du *Souverain*, le Roi ou la Reine, & de 25. *Compagnons*, qu'on appelle Chevaliers de la Jartiere. Le 23. d'Avril, qui eſt la fête S. George, Patron d'Angleterre, eſt le jour qu'on les inſtalle ordinairement

rement dans la Chapelle du Château de Windſor, avec beaucoup de pompe & de magnificence, digne de la curioſité des étrangers.

La *Jartiere*, que ces Chevaliers portent à la jambe gauche, eſt bleuë, ornée d'or, de perles, & pierres precieuſes, avec une boucle d'or. Il eſt vrai que le plus ſouvent ils ſe contentent de porter un large ruban bleu. Ils portent auſſi un ruban bleu en écharpe, qui paſſe pardeſſus l'épaule gauche, avec le portrait de S. George au bout, émaillé en or, & enchaſſé de diamans tout autour. Le côté gauche de leurs Juſt-au-corps & Manteaux eſt auſſi orné d'un Soleil brillant, en broderie d'argent, que l'on appelle ordinairement l'Etoile. Dans les jours ſolemnels ils portent auſſi un Sur-tout, une Manteline, & un grand Bonnet de velours noir, avec un Collier d'eſſes, fait de roſes emaillées en rouge, avec la Jartiere émaillée en bleu, & la Deviſe en lettres d'or.

Cette Societé eſt un College, qui a un grand Seau, outre celui du Souverain de l'Ordre. L'Evêque de Wincheſter eſt *Prelat* de la Jartiere, l'Evêque de Salisbury *Chancelier*, & le Doyen de Windſor *Greffier*. Le premier *Heraut d'Armes*, qu'on diſtingue par le Nom de *Garter*, eſt le principal Officier laïque de cette Societé. C'eſt lui qui regle la ſolennité des Inſtallations, & des Feſtins qui s'y font. Il y a d'ailleurs l'*Huiſſier de la Jartiere*, qui eſt le même qu'on appelle à la Cour l'Huiſſier à la Baguette noire.

Les Feſtins qui ſe font aux Inſtallations ſont magnifiques, & d'une grande depenſe. Ils ſe font aux depens des Chevaliers qu'on inſtalle, & cela dans une Sale bâtie pour cet effet, qui eſt une des beautez d'Angleterre, auſſi-bien que la Chapelle.

Il

Il y a au Château de Windſor 26. pauvres Gentilshommes, qu'on appelle *les pauvres Chevaliers de Windſor*, & qui ſont entretenus aux depens du College. Il faut qu'ils ſoient tous gens de guerre, qui ont ſervi la Couronne, & l'on n'en reçoit point qui ſoit marié. Ils ont chacun ſa maiſon dans le Château, & une penſion honnête. Ils doivent aſſiſter matin & ſoir aux prieres de la Chapelle, où l'on prie particulierement pour le Souverain & les Compagnons de cet Ordre.

Il y a eu de cet Ordre, depuis ſon Inſtitution, 8. Empereurs, environ 30. Rois étrangers, & pluſieurs autres Princes, qu'on plaçoit autrefois ſuivant l'Ordre de leur creation, au lieu qu'aujourd'hui l'on a égard à leur rang.

CHAP. IX.

De la petite Nobleſſe, & du commun Peuple.

APrès les Pairs du Royaume, ſavoir les Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, & Barons, qui ſont proprement la Nobleſſe d'Angleterre, je viens à ceux que nous appellons la petite Nobleſſe, ſavoir les *Chevaliers*, *Ecuyers*, & *Gentilshommes* ſans titre. Il eſt vrai, que les Loix les mettent au rang des Communes, ne prenant conoiſſance au deſſous du Roi que des Seigneurs & des Communes.

Chevaliers. Outre les Chevaliers de l'Ordre de la Jartiere dont je viens de parler, il y a en Angleterre trois Ordres de Chevalerie; ſavoir les *Chevaliers Baronets*, les *Chevaliers du Bain*, & ceux

ceux qu'on appelle *Batchelours*, ou Bacheliers. On les diſtingue du reſte de la Nobleſſe, par le titre de *Sir* qu'on leur donne devant leur nom de Batême, comme Sr. Gilbert, Sr. Thomas, &c.

Les *Chevaliers Baronets* ſont les premiers, & de tous les Ordres celui-ci eſt le ſeul hereditaire. Ce fut Jaques I. qui l'inſtitua l'an 1611, & par ſon inſtitution le nombre en étoit limité à 200. Mais cela ne s'obſerve plus ; & l'on en conte aujourd'hui en Angleterre juſqu'à 670. de cet Ordre. Pour y parvenir, il faut être Gentilhomme de naiſſance, de bonne reputation, & avoir mille livres ſterlin par an de revenu. Il faut payer à la Treſorerie près de onze cent pieces, pour l'entretien de 30. ſoldats trois années à 8. ſoûs par jour, dans la Province d'Ulſter en Irlande. De ſorte qu'en payant les droits, les frais montent à près de douze cent pieces.

Les *Chevaliers du Bain* ſont ainſi appellez, parce qu'ils ſe ſervent du bain, avant leur creation. Henri IV. fut le fondateur de cet Ordre en 1399, lors qu'ayant ſon couronnement il fit 46. de ces Chevaliers, qui prirent les bains à la Tour. Preſentement il y en a fort peu de cet Ordre. Ils portent un ruban ponceau en écharpe.

Les *Chevaliers* qu'on appelle *Batchelours* ſont les plus communs de tous, & par conſequent en moindre eſtime. Autrefois on ne conferoit cet honneur qu'aux Gens d'épée qui avoient bien ſervi la Couronne, & à des fils de Nobles, pour les exciter aux vertus heroïques. On les creoit Chevaliers, en leur mettant une épée, & des éperons dorez, de là vient le nom d'*Equites aurati*. Aujourd'hui on fait Che-

Chevaliers de cet Ordre des gens de Palais, des Medecins, Peintres, Mathematiciens, & autres; de ſorte que l'Angleterre fourmille de ces Chevaliers. On en conte juſqu'à 1400, qui l'un portant l'autre ont environ 600. pieces de revenu par an. La maniere dont on les crée aujourd'hui eſt bien differente de celle qui ſe pratiquoit autrefois. Le Roi appelle la perſonne par ſon nom comme ſimple Gentilhomme, & lui commande de ſe mettre à genoux devant lui. Là deſſus Sa Majeſté lui touche legerement l'épaule gauche avec une épée nue, & lui commande de ſe lever, en lui donnant le titre de *Sir* devant ſon nom de Batême.

Remarquez, qu'on donne le titre de *Lady*, ou Dame, aux Femmes des Chevaliers. Un titre que les femmes ambitionnent fort, & qui leur donne la preſeance ſur celles des Ecuyers, & des ſimples Gentilshommes. Cela fait que pluſieurs Chevaliers y trouvent leur conte, quand cet honneur leur procure des partis avantageux.

Ecuyers. Les *Ecuyers* ſont proprement les fils puînez des Comtes; & tous les fils des Vicomtes & des Barons, les aînez des fils puînez des Pairs, les fils aînez des Chevaliers, & leurs aînez ſucceſſivement. Il y a auſſi des *Ecuyers* creez par le Roi.

Ceux qui ſont dans les emplois publics, ou qui occupent quelque poſte d'importance, comme les Juges de Paix, ou Commiſſaires de Quartier, les Maires des Villes, les Avocats, pluſieurs Officiers à la Cour, & dans les armées &c. ſont auſſi mis au rang des *Ecuyers*, ou reputez tels.

Quand on leur addreſſe des Lettres, on met toû-

toûjours le titre après le nom. Par exemple, *to Thomas Whitfeld Esquire.*

Les *Gentilshommes* ſont proprement ceux qui, étant deſcendus d'une bonne famille, ont des armes, mais n'ont aucun titre. *Gentilshommes.*

Ceux de cet Ordre qui ſont d'une ancienne famille, & qui ont de quoi en ſoûtenir l'éclat, ſont les plus conſiderez. Quoi que leur rang ſoit au-deſſous des Chevaliers, on a neanmoins des égards particuliers pour eux. Car en Angleterre tout Noble eſt Gentilhomme, quoi que tous les Gentilshommes ne ſoient pas nobles.

On conte en Angleterre plus de 6000. *Gentilshommes* de cet Ordre, l'un portant l'autre à 500. pieces par an. Outre 14000. Cadets de famille, qui n'ayant que peu de biens pouſſent leur fortune dans l'Etat, ou dans l'Egliſe.

Le malheur eſt, qu'en Angleterre la petite Nobleſſe en general n'eſt pas reſpectée comme ailleurs. Les biens l'emportent ſur la naiſſance & l'education, c'eſt par-là principalement qu'on ſe diſtingue du bas peuple. Les richeſſes ennobliſſent, & la pauvreté tourne un homme en ridicule. Il en étoit de même du tems des anciens Romains, témoin Juvenal, qui nous dit,

Nil habet paupertas durius in ſe,
Quàm quòd ridiculos homines facit.

Il eſt vrai qu'en France, en Allemagne, & ailleurs, un Gentilhomme qui ſe comporte bien, & qui ne fait rien d'indigne de ſa naiſſance, eſt toûjours reſpecté, même dans la pauvreté. On honore ſon ſang, & l'on a toûjours des égards pour ſon extraction. Les pa-

rens qui ſont riches ſoûtiennent ceux qui ſont pauvres, & bien loin de fouler leur ſang à leurs piez, ils ſe font un devoir & un plaiſir de relever un Gentilhomme qui eſt tombé dans la pauvreté. On n'en fait pas un valet, mais un compagnon; & s'il a du talent, c'eſt à qui l'avancera. Maxime noble, genereuſe, & qui ſent le Gentilhomme. Il ſeroit à ſouhaiter, qu'elle fût auſſi-bien établie en Angleterre, où la pauvreté ternit la naiſſance, & tous les plus beaux talens.

Tout ce qu'on allegué pour juſtifier le peu-d'égard que l'on a pour la pauvre Nobleſſe, c'eſt que pluſieurs Gentilshommes ſe ruïnent par leur propre faute, & tombent dans le mépris par leurs excès ou extravagances. Cela n'eſt que trop vrai. Mais s'il faut abandonner ces malheureux prodigues, comment s'excuſer à l'égard de ceux qui tombent dans l'adverſité par leur naiſſance, ou par des malheurs impreveus? Si on prenoit ſoin de ceux-ci, comme on fait ailleurs, on ne verroit pas en Angleterre tant de bonnes familles abîmées, & dans leur neant expoſées au mépris de tout le monde.

Autrefois le negoce rendoit un Gentilhomme roturier, aujourd'hui un roturier qui s'enrichit par le negoce s'eſtime autant qu'un Gentilhomme. Il y a même pluſieurs Gentilshommes de naiſſance, & des Cadets de Nobles, qui en font profeſſion, ſans deroger à leur naiſſance; & cet exemple eſt ſuivi en France depuis quelques années, ſuivant les Edits du Roi. En Angleterre le negoce en gros eſt ſi fort eſtimé, que les fils & filles de Gentilshommes, & quelquefois de Nobles, ſe marient ſans ſcrupule avec des enfans de Marchands. Après tout il faut

faut avoüer, que c'eſt à ſon grand commerce ſur-tout qu'elle eſt redevable de ſon état floriſſant.

Enfin, on donne communément en Angleterre le titre de *Gentleman*, ou Gentilhomme, à tous ceux qui ſe diſtinguent du commun par un air de Gentilhomme, par une belle education, par leurs biens, ou par des talens au deſſus du commun.

Quoi que la grande Nobleſſe en Angleterre poſſede de grands biens, comme j'ai déja remarqué, la petite Nobleſſe étant beaucoup plus nombreuſe en poſſede bien davantage. On y void pluſieurs Chevaliers, Ecuyers, & Gentilshommes, qui ont chacun deux, trois, ou quatre mille livres ſterlin par an, plus ou moins; & il y en a même qui en ont juſqu'à huit, ou dix mille. Mais laiſſons cet article pour voir

Le rang d'honneur parmi la petite Nobleſſe.

Les Fils puînez des Vicomtes, & des Barons.
Chevaliers Baronets.
Chevaliers du Bain.
Chevaliers Bacheliers.
Ecuyers.
Gentilshommes ſans titre.

J'ai remarqué au rang d'honneur des Nobles, que certains hauts Officiers ont droit de preſeance en vertu de leurs charges, de quelque qualité qu'ils ſoient. Il en eſt de même à l'égard de la petite Nobleſſe, laquelle eſt précedée par tous les Membres du Conſeil privé

qui ne ſont que ſimples Gentilshommes, par le Chancelier de l'Echiquier & celui du Duché de Lancaſter, par les Juges du Royaume, & par le Maître des Archives.

Je finis ce chapitre par le *Commun Peuple*, ſavoir ceux qui gagnent leur vie d'une maniere mecanique, ou ſervile; comme ſont les artiſans, mariniers, laboureurs, ſerviteurs d'un bas rang, &c.

Mais il y a un rang de diſtinction entre celui de Gentilhomme, & ceux-là; ſavoir celui des *Yeomen*, & des *Copy-holders*.

On appelle *Yeomen*, ou *Freeholders*, ceux qui poſſedent des terres en franc aleu, & qui les cultivent (ou les font valoir) eux mêmes. Il y en a un très-grand nombre de cet Ordre, dont les uns ont des biens en terres qui leur rapportent 40. ou 50. d'autres 100. ou 200. pieces par an. Dans la Province de Kent principalement, il s'en trouve qui ont juſqu'à mille pieces de revenu, & même davantage, par an. Ce qui ſe void rarement dans aucun autre païs de l'Europe.

Ceux qu'on appelle *Copy-holders* poſſedent auſſi leurs biens, par un droit hereditaire; mais avec cette difference, que le proprietaire venant à mourir, il faut que le proche heritier paye au Seigneur de la terre 30. ſoûs par arpent, plus ou moins, pour entrer en poſſeſſion.

Quant aux artiſans, & autres gens du Commun, je dirai ſeulement, qu'il n'y a point de peuple en Europe qui vive plus heureuſement, ou qui ſoit plus à couvert de la tyranie.

CHAP. X.

CHAP. X.

Du Clergé d'Angleterre, & premierement des Evêques.

DE l'*Ordre Laïque*, qui eſt le premier dans l'ordre de la Nature, je paſſe à l'*Eccleſiaſtique.*

Comme les Laïques ſont diviſez en trois Ordres differens en Angleterre, ſavoir la grande Nobleſſe, la petite Nobleſſe, & le Commun du peuple; il y a auſſi trois Ordres d'Eccleſiaſtiques, ſavoir les Evêques, ceux qui poſſedent d'autres dignitez dans l'Egliſe, & le bas Clergé.

Il y a en Angleterre, & dans le païs de Galles, 26. *Dioceſes*, & par conſequent un pareil nombre d'*Evêques.*

De ces 26 Dioceſes il y en a 22. en Angleterre, & 4. dans la Principauté de Galles; tous compris en ces deux Provinces, l'une de *Cantorbery*, & l'autre d'*Yorc*; celle-là ainſi appellée de l'Archevêque de Cantorbery, & celle-ci de l'Archevêque d'Yorc. La premiere de ces deux Provinces l'emporte de beaucoup ſur l'autre. Car elle contient 22. Dioceſes, tant en Angleterre qu'en Galles; & l'autre n'en contient que quatre, qui ſont au Nord de l'Angleterre, outre l'Evêché de Man.

Les deux *Archevêques* ont une Surintendance ſur toute l'Egliſe Anglicane, & chacun d'eux ſur les Evêques qui ſont de ſa Province. Celui de Cantorbie a même quelque avantage ſur celui d'Yorc, puis qu'il peut l'appeller à un Synode National. Le premier s'appelle *Pri-*

mas totius Angliæ, & celui d'Yorc ſimplement *Primas Angliæ.*

On leur donne, comme aux Ducs, le titre de *Grace*; & on les appelle *Tres-Reverends*, au degré ſuperlatif.

L'*Archevêque* de Cantorbery eſt le premier Pair du Royaume, après la Maiſon Royale. Il paſſe devant tous les Ducs qui ne ſont pas du ſang, & a la preſeance ſur tous les grands Officiers de l'Etat.

Quoi qu'il ſoit *Archevêque* par la faveur du Roi, quand S. M. lui écrit, c'eſt en ces termes, *Dei Gratiâ Archiepiſcopo Cantuarienſi.* Et, au lieu que les autres Evêques écrivent *Divinâ permiſſione Epiſcopus*, l'Archevêque écrit *Divinâ providentiâ.*

C'eſt proprement à l'*Archevêque* de Cantorbie à couronner le Roi, à conſacrer les Evêques nouvellement eleus, qui ſont de ſa Province, & à convoquer les Synodes, ſuivant les ordres du Roi.

L'Evêque de Londres eſt reputé ſon Doyen Provincial, l'Evêque de Wincheſter ſon Chancelier, & celui de Rocheſter ſon Chapelain.

Pour decider tous differens en matieres Eccleſiaſtiques dans la Province de Cantorbie, il y a pluſieurs Cours qu'on appelle *Cours Eccleſiaſtiques*; qui ſont proprement les Cours de l'Archevêque, dont les Juges & les Officiers ſont de ſa nomination.

L'*Archevêque* d'Yorc a auſſi de grandes prerogatives. Son rang eſt après le Grand Chancelier, ou Garde du Grand Seau.

Les

Les Dioceſes de la Province de Cantorbie.

Celui de Cantorberi,	contenant	la plûpart de la province de Kent.
De Londres,		les provinces de Middleſex & Eſſex, & partie de Hartford.
Wincheſter,		tout Surrey & Hampshire, avec les Iſles de Jerſey & Guernſey.
Ely,		la province de Cambrige.
Lincoln,		les provinces de Lincoln, Leiceſter, Bedford, Buckingham, Huntington, & partie de Hartford.
Lichfield & Coventry,		les provinces de Darby & Stafford, avec partie de Warwickshire & Shropshire.
Hereford,		tout Herefordshire, & partie de Shropshire.
Worceſter,		la province de ce nom, & partie de Warwickshire.
Bath & Wells,		Somerſetshire.
Salisbury,		Barkshire & Wiltshire.
Exeter,		Devonshire, & Cornoüaille.
Chicheſter,		Suſſex.
Norwich,		Norfolc, & Suffolc.
Gloceſter,		Gloceſtershire.
Oxford,		Oxfordshire.
Peterborough,		Northamptonshire, & Rutland.

Briſtol,	contenant	la Ville de ce nom, & Dorſetshire.	dans la Principauté de Galles.
Rocheſter,		partie de Kent.	
S. David,		les Provinces de Pembroke, Carmarden, & Cardigan	
Landaff,		Glamorgan, Monmouth, Brecknock, & Radnor	
S. Aſaph,		Flint, Denbigh, & la plûpart de Montgomery	
Bangor,		Angleſey, Carnarvan, & partie de Montgomery	

Les Dioceſes de la Province d'Yorc.

Yorc,	contenant	la plus grande partie de Yorckshire, & la Province de Nottingham.
Durham,		Durham, & Northumberland.
Carliſle,		la plus grande partie de Weſtmorland & Cumberland.
Cheſter,		Cheshire, Lancashire, partie de Cumberland & Weſtmorland, & Richmondshire dans la Province d'Yorc.

L'Evêché de Man, qui fut érigé par le Pape Gregoire IV, eſt auſſi de cette Province. Mais, comme l'Evêque n'eſt pas Pair du Royaume, cet

cet Evêché n'entre pas en conte avec les autres. C'eſt un Evêché à part.

Les *Evêques* ſont les Inſpecteurs du Clergé & du peuple qui ſont ſous leur conduite, dans l'étendue de leurs Dioceſes.

Ils ont le pouvoir d'*Ordination* en chef, quoi qu'ils ne conferent les Ordres que conjointement avec des Eccleſiaſtiques d'un Ordre inferieur. C'eſt auſſi par l'autorité Epiſcopale, qu'un Eccleſiaſtique eſt établi Miniſtre d'une paroiſſe, & qu'il eſt mis en poſſeſſion de ſon benefice.

De trois en trois ans, chaque *Evêque* fait la viſite de ſon Dioceſe, pour rechercher les delinquans, particulierement ceux qui ont violé les regles de la Juſtice, de la pieté, & de la ſobrieté.

Dans le College Epiſcopal les Evêques de Londres, Durham, & Wincheſter tiennent toûjours le premier rang, après les deux Archevêques. Le premier, comme étant Evêque de la Ville Metropolitaine, & Doyen provincial de Cantorbery. L'Evêque de Durham, comme Comte Palatin, & Comte de Sadbery. Et celui de Wincheſter, parce qu'il étoit autrefois Comte de Southampton. Les autres Evêques prennent leur rang, ſuivant la date de leur conſecration.

Du tems des anciens Bretons l'Evêque de Londres étoit Archevêque, & l'Archevêché ne fut tranferé à Cantorbie, qu'après que les Saxons Payens qui avoient conquis l'Angleterre eurent embraſſé le Chriſtianiſme, par le Miniſtere d'Auguſtin le Moine; qui fut fait Archevêque de Cantorbie, parce qu'il y avoit planté l'Evangile en premier lieu.

Tous les Evêques, hormis celui de *Man*, ſont *Barons*, & comme tels prennent ſeance dans la chambre des Pairs. On les appelle, auſſi bien que les Archevêques, les *Seigneurs Spirituels*, & ils ſont tous conſiderez comme les Peres de l'Egliſe, témoin le titre de *Right Reverend Fathers in God* qu'on leur donne. Et, comme c'eſt la coûtume des enfans bien élevez de demander la benediction matin & ſoir, un genoû à terre, à leurs peres & meres; quand on s'addreſſe à un Evêque, on lui demande ſa benediction de la même maniere.

Outre les privileges qu'ils ont en commun, comme Pairs du Royaume, avec les Seigneurs Seculiers, ils ont d'ailleurs de grandes prerogatives.

Quoi que toutes les Cours dependent de l'autorité Royale, cependant les Cours des Evêques ne ſont pas proprement reputées des Cours du Roi. Car un Evêque envoye ſes Ordres en ſon nom propre, & non pas au nom du Roi, comme font les autres Cours.

Au lieu qu'en d'autres Cours il y a pluſieurs Juges, l'*Evêque* eſt lui ſeul juge dans ſa Cour. Il peut même ſubſtituer en ſa place un Evêque ſuffragant, ſon Chancelier, ou ſon Commiſſaire, ce qui n'eſt pas au pouvoir des Juges.

En cas de bâtardiſe, ou d'hereſie, le certificat de l'*Evêque* eſt ſuffiſant. Et, ſi un homme d'Egliſe tue ſon Evêque, il eſt conſideré comme un paricide, & ſon crime s'appelle *Petite Trahiſon*.

Quand aux revenus des *Evêques*, on conte que l'Archevêché de Cantorbery vaut 7000. pieces par an, & celui d'Yorc 3000. Mais le plus riche Evêché de tous eſt celui de Wincheſter, dont on fait monter le revenu à 8000. pieces.

pieces. Les Evêchez de Durham, Ely, Lincoln, Londres, Worceſter, Exeter, Norwich, & Salisbury, ſont après celui-là les plus conſiderables. Celui de Londres ne rapporte qu'environ 2000. pieces. L'Evêché de Rocheſter n'eſt que de 500. pieces, c'eſt pourquoi i'on y annexe toûjours le Doyenné de Weſtminſter, qui vaut 800. pieces par an. La plûpart des autres Evêchez ont des revenus aſſez modiques, particulierement ceux de Landaff, S. Aſaph, & Bangor dans la Principauté de Galles.

Quoi que les Evêques d'Angleterre ne vivent pas avec tant de faſte que les Evêques de l'Egliſe Romaine, ils n'en ſont pas moins bons Chrétiens. On peut dire, qu'ils ſont generalement charitables & bienfaiſans, & que ceux qui occupent aujourd'hui les Sieges Epiſcopaux ſont preſque tous des Prelats d'une profonde erudition, d'une pieté exemplaire, & enemis de la perſecution, comme étant directement contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme.

Pour faire voir plus amplement la difference qu'il y a entre un *Archevêque* & un ſimple *Evêque*, il faut remarquer, que l'autorité d'un *Archevêque* s'étend ſur toute ſa Province, au lieu que celle de l'*Evêque* ſe borne dans ſon Dioceſe. Celui-là viſite toute ſa Province, mais celui ci ne viſite que ſon Dioceſe. *L'Archevêque* enfin, avec d'autres Evêques, conſacre un Evêque; & un *Evêque*, avec d'autres Miniſtres, ordine ceux qui entrent au rang du bas Clergé.

Je laiſſe à part les formalitez & ceremonies qui s'obſervent dans le choix, dans la Conſecration & l'Inſtallation d'un Evêque. Cela nous meneroit trop loin.

CHAP. XI.

CHAP. XI.

Des Doyens, Archidiacres, Doyens Ruraux, & Chanoines. Du bas Clergé, de l'Ordination, & des Regles qu'il faut observer pour obtenir un Benefice. Des Officiers d'Egliſes Paroiſſiales.

L'Uniformité du Gouvernement d'Angleterre eſt admirable en toutes ſes parties. Comme les *Evêques* repondent au premier Ordre des Laïques, ſavoir la grande Nobleſſe; ainſi les *Doyens*, *Archidiacres*, *Doyens Ruraux*, & *Chanoines* repondent au ſecond Ordre, qui eſt la petite Nobleſſe.

Ce ſont la plûpart des perſonnes diſtinguées par leur ſavoir, tenant un milieu entre l'Ordre Epiſcopal & celui du bas Clergé.

Doyens, & Chanoines. Dans toutes nos Egliſes Cathedrales & Collegiales il y a un *Doyen*, qui eſt le Chef des Chanoines, hormis les Cathedrales de S. David & Landaff en Galles, qui n'ont point de Doyen, & où l'Evêque eſt Chef du Chapitre. Ils ont chacun ſa maiſon proche l'Egliſe, avec un revenu honnête. Mais d'ordinaire le *Doyen* a une double portion.

Le *Doyen* eſt conſideré comme un des yeux de l'Evêque, & l'*Archidiacre* comme l'autre, parce qu'avec leur aſſiſtance il apprend à fond l'état de ſon Dioceſe.

Les *Doyens* des anciens Evêchez, ſe font à peu près comme les Evêques. Le Roi envoye ſon *Congé d'élire* au Chapitre, le Chapitre fait l'election, le Roi la confirme, & le *Doyen* eſt inſtallé

installé par le Mandat de l'Evêque. Mais ceux des nouveaux Evêchez, qui furent fondez par Henri VIII. après qu'il eut supprimé tous les Couvens, sont installez en vertu des patentes du Roi, sans élection, ou confirmation. Il y a six de ces Evêchez, dans chacun desquels il établit un Doyen & un Chapitre. Voyez le regne d'Henri VIII.

C'est le devoir du *Doyen* & des *Chanoines* de resider dans leur Eglise, d'assister frequemment aux prieres publiques, de prêcher chacun à son tour le Dimanche & les jours de Fête, & de donner la Communion dans les tems reglez pour cela. C'est à eux à montrer bon exemple au bas Clergé, & à donner des regles aux moins habiles de cet Ordre pour prêcher avec édification. C'est à eux encore à assister l'Evêque dans certaines fonctions Episcopales, lors qu'ils en sont requis par l'Evêque, comme dans l'ordination, privation de benefice, condamnation d'un heretique obstiné, &c.

Quand il s'agit d'élire un Evêque, le Roi envoye son *Congé d'élire* au Doyen & aux Chanoines de la Cathedrale, qui s'assemblent là dessus en Corps de Chapitre. Dans ce *Congé d'élire* S. M. recommande à leur choix la personne qu'elle juge le plus à propos pour remplir ce poste, qui est d'ordinaire un *Doyen*. La recommandation du Roi l'emporte presque toûjours. Si non, il faut que le Chapitre donne des raisons valables, pour justifier son refus.

Remarquez qu'il y a aussi des *Doyens* sans Chapitre en Angleterre, mais qui ont neanmoins certaine jurisdiction, comme les *Doyens* de Croydon & Battel. D'autres qui sont purement honoraires, sans aucune jurisdiction, comme

comme le *Doyen* de la Chapelle Royale ; *celui* de la Chapelle de S. George à Windſor, & les *Doyens* de Rippon & Guernſey.

Dans certaines Egliſes il y a des *Chanoines* qui ont voix en Chapitre, & d'autres qui ne l'ont pas. On appelle ceux-là *Canonici actu*, & ceux-ci *Canonici in herbâ*, ou Chanoines mineurs. Il faut être de ce dernier rang, pour parvenir regulierement au *Canonicat* qui a voix en Chapitre.

Archidiacres. Les *Archidiacres* ſont ainſi appellez, parce que les Diacres ſont particulierement ſous leur conduite. Il y en a 60, dont 52. appartiennent à la Province de Cantorbery, chaque Dioceſe ayant un Archidiacre ou deux, pour l'expedition des affaires Eccleſiaſtiques.

J'ai dit ci-devant, que l'*Evêque* ne faiſoit la viſite de ſon Dioceſe que de trois en trois ans. C'eſt le devoir de l'*Archidiacre* de faire ſa viſite les deux autres années, pour prendre connoiſſance des abus Eccleſiaſtiques, pour donner ordre qu'on faſſe les reparations neceſſaires aux Egliſes de ſa Juriſdiction, & pour rendre conte à l'Evêque des affaires les plus importantes. De là vient, qu'il eſt appellé *alter Epiſcopi Oculus*. Enfin, c'eſt à l'*Archidiacre*, ſuivant le Mandat de l'Evêque, d'inſtaller un homme d'Egliſe dans ſon Benefice.

Doyens Ruraux. Les *Doyens Ruraux* étoient autrefois appellez *Archipresbyteri*; lors que chacun d'eux avoit l'inſpection ſur un certain nombre de Prêtres. Leur Office preſentement eſt de convoquer le Clergé au nom de l'Evêque, & de lui faire ſavoir ſon bon plaiſir. Quand l'Archidiacre eſt fort éloigné, un *Doyen Rural* en peut faire la fonction, lors qu'il s'agit de mettre un Miniſtre en poſſeſſion d'un Benefice.

Chaque

Chaque Archidiaconat eſt ſubdiviſé en *Doyennez Ruraux*, d'où l'on doit conjecturer, qu'il y en a un grand nombre.

J'appelle le *Bas Clergé* ceux qui ne poſſedent point de dignité dans l'Egliſe, & qu'on appelle ſimplement les uns *Recteurs*; & les autres *Vicaires*, ſelon l'Anglois *Rectors*, & *Vicars*. *Bas Clergé.*

Pour bien entendre cette diſtinction, il faut ſavoir que, quand Henri VIII. ſecoüa le joug du Pape, il ſe defit des Moines, ſe ſaiſit de leurs Couvens, & de tous leurs revenus. De 9913. Paroiſſes qu'il y a en Angleterre ils en poſſedoient 3845, qui tomberent entre les mains des Laïques. Ce ſont les Paroiſſes qu'on appelle *Impropriations*, dont les dîmes ſont payées aux proprietaires laïques, & dont les Miniſtres portent le nom de *Vicaires*; au lieu que ceux des autres Paroiſſes portent celui de *Recteurs*. Mais on leur donne à tous en general le nom de *Parſon*, qui veut dire Gouverneur, ou Conducteur de Paroiſſe.

L'*Ordination* ſe fait quatre fois l'année, ſavoir les quatre Dimanches des ſemaines que l'Egliſe primitive appelloit les *Quatre Tems*, & que l'Egliſe Anglicane appelle *the Ember-Weeks*. Ces quatre ſemaines ſont, par les Loix de l'Egliſe, un tems de jeûne & de prieres, pour implorer la benediction du Ciel ſur ceux qui doivent prendre les Ordres. *Ordination.*

Or il y a trois *Ordres* dans l'Egliſe Anglicane, ſavoir le *Diaconat*, *l'Ordre de* * *Prêtre* ou *Miniſtre*, & l'*Ordre Epiſcopal*. Pour

* L'Egliſe Anglicane a retenu le mot de *Prieſt*, ou *Prêtre*, ſimplement pour diſtinguer cet Ordre de celui de *Diacre*. Car dans le diſcours familier, par le mot de *Prêtre* on entend ordinairement un Prêtre de l'Egliſe Romaine.

Pour être reçeu *Diacre*, il faut avoir du moins 23. ans; pour être *Prêtre*, ou *Miniſtre*, 24, & pour être *Evêque* 30.

Le *Diaconat* eſt le premier pas qu'on fait dans l'Egliſe, & l'Ordre par où l'on eſt initié dans le ſervice de l'Egliſe. Car un Diacre a pouvoir d'y lire la Parole de Dieu, & d'adminiſtrer le Batême & la S. Cene. Mais il ne donne que la coupe à ceux qui communient.

Pour entrer dans les *Ordres*, il faut premierement obtenir un certificat, non-ſeulement du Principal du College où l'on a fait dernierement ſes études dans l'Univerſité, mais auſſi des *Fellows*, ou Collegues. Autrement il ſuffit d'en avoir un de trois Theologiens de bonne reputation, dont on a été bien conu pendant les trois dernieres années. Ce Certificat doit être ſigné & ſeellé, portant que la perſonne dont on certifie, eſt un homme de bonnes mœurs, qui a de la capacité pour le Miniſtere, & dont les ſentimens ſont conformes à la doctrine de l'Egliſe Anglicane.

L'*Ordination* ſe fait publiquement dans l'Egliſe, d'une maniere ſolemnelle, grave, & devote, par un Evêque, aſſiſté d'autres Eccleſiaſtiques d'un caractere diſtingué.

Premierement on lit les prieres du matin, puis on fait un ſermon ſur le devoir des Diacres & Paſteurs.

Le ſermon fini, l'Archidiacre, ou ſon ſubſtitut, preſente à l'Evêque ceux qui pretendent au Diaconat. L'Evêque lui demande, s'il eſt bien informé de leurs mœurs, & de leur capacité; & à l'aſſemblée, ſi quelcun ſait quelque empêchement. Enſuite on fait de certaines prieres, & on lit l'epitre propre pour cette occaſion.

Cela

Cela fait, il prêtent tous le ſerment de *Supremacie*, par lequel on renonce à l'autorité pretendue du Pape; & l'Evêque leur fait pluſieurs queſtions pieuſes.

Après leur reponſe à ces queſtions, ils ſe mettent tous à genoux; & l'Evêque, avec d'autres Eccleſiaſtiques, leur impoſe les mains à chacun en particulier. Enſuite il met le nouveau Teſtament entre les mains de chacun d'eux, leur donnant autorité de le lire dans l'Egliſe, & choiſit un d'eux pour lire l'Evangile. Après quoi l'Evêque & eux prennent la Communion, & le tout ſe conclut par la benediction prononcée par l'Evêque.

Ceux qu'on appelle *Prêtres*, reçoivent l'Ordination à peu près de la même maniere. Il eſt vrai que l'*Epitre* & l'*Evangile* ne ſont pas les mêmes, & qu'après les queſtions & reponſes, l'Evêque fait une priere particuliere en leur faveur. Laquelle étant finie, il prie l'aſſemblée de les recommander à Dieu par ſes prieres, chacun en particulier. C'eſt pourquoi il y a un ſilence general dans l'Egliſe, pendant quelque tems.

Enſuite on chante *Veni Creator Spiritus*, & après cela on fait une autre priere. Laquelle eſt ſuivie de l'impoſition des mains par l'Evêque, & quelque autre Eccleſiaſtique, mettant les mains ſur la tête de chacun d'eux, & eux ayant les genoux à terre. Ainſi ils reçoivent l'Ordre Sacerdotal, par un formulaire different de celui dont on ſe ſert pour les Diacres.

Pour obtenir un Benefice, il faut premierement ſe procurer par des voyes legitimes une *Preſentation* du veritable Patron de l'Egliſe, ſans avoir fait aucun accord avec lui, directement ni indirectement, pour aucune ſomme

d'argent, recompenſe, preſent, ou aucun autre profit ou emolument, mis actuellement entre ſes mains, ou promis par chaque année; ce qui s'appelle *Simonie*.

Nous appellons proprement *Patrons d'Egliſes* ceux qui en ſont les fondateurs, & qui ont obtenu pour eux & leurs heritiers le *Droit* de *Patronat*. C'eſt à-dire le droit de preſenter à l'Evêque du Dioceſe, lors que l'Egliſe eſt vacante, une perſonne propre à la ſervir, afin d'y être établie par l'Evêque.

La *Preſentation* étant faite dans les formes, ſignée & ſcellée par le Patron de l'Egliſe, le Poſtulant doit la porter à l'Evêque du Dioceſe où eſt l'Egliſe, ou à ſon Vicaire general. Il doit auſſi porter avec lui le Certificat qu'il avoit obtenu avant que de prendre les Ordres, & le produire, s'il en eſt requis.

Là-deſſus il eſt examiné par l'Evêque, ou par ſon Chapelain. S'il eſt trouvé capable, il faut qu'il declare en termes exprès, Qu'*aucun Prince étranger, Prelat, Etat, Potentat, ou aucune perſonne, ne doit avoir aucune juriſdiction, pouvoir, ſuperiorité, preeminence, ou autorité ſpirituelle ou Eccleſiaſtique dans ce Royaume*; Et qu'*il ſe conformera à l'Egliſe Anglicane, comme elle eſt établie par les Loix*. Laquelle declaration il doit ſigner, & en tirer *Certificat* de l'Evêque, ou de ſon Subſtitué.

Avant qu'il ſoit admis dans ſon Benefice, il eſt auſſi obligé de prêter ce ſerment ſolennel contre la *Simonie*. Savoir qu'il n'a aucune conoiſſance, *directement ou indirectement, d'aucun accord fait avec le Patron du Benefice; & que s'il s'eſt fait a ſon inſceu aucun Contract Simoniaque en ſa faveur, il y renonce abſolument*.

Cela fait l'Evêque, ou ſon Subſtitut, lui don-

donne l'Inſtitution en ces mots ; *Inſtituo te Rectorem Eccleſiæ Parochialis de.....& habere curam animarum, accipe curam tuam & meam.*

Sur cela, l'Evêque envoye ſon *Mandat*, ſcellé du ſeau Epiſcopal, à l'Archidiacre du lieu, pour mettre le Poſtulant en poſſeſſion du Benefice. Ce qui ſe fait par l'Archidiacre en perſonne, ou par ſon Subſtitut nommé, en lui delivrant la *Corde de la Cloche*. On le laiſſe tout ſeul dans l'Egliſe, où il ſonne la Cloche, & par là il prend poſſeſſion de ſon Benefice. C'eſt ce qu'on appelle en Anglois *Induction*.

Les Devoirs d'un nouveau Paſteur.

Dans l'eſpace de deux mois enſuite il doit lire publiquement dans l'Egliſe un jour de Dimanche les 39. Articles, contenant la Confeſſion de Foi de l'Egliſe Anglicane, & declarer à haute voix qu'il conſent ſincerement & de bonne foi à tous ces Articles. Et dans le même eſpace de tems il eſt auſſi obligé de lire tout le ſervice de l'Egliſe ordonné pour ce jour-là avant & après midi, & de declarer ſon conſentement à toutes les choſes contenues & preſcrites dans le livre des prieres communes, & dans l'adminiſtration des Sacremens, &c. ſuivant l'uſage de l'Egliſe Anglicane.

Il doit d'ailleurs lire publiquement un Dimanche, pendant le ſervice divin, le *Certificat* qu'il a obtenu de l'Evêque, ou de ſon Subſtitut, touchant ſa ſouſcription à la Declaration dont nous avons parlé, & en même tems la Declaration même.

Toutes ces procedures doivent être atteſtées, par quelques-uns des plus habiles paroiſſiens, & ſignées de leurs mains. Et s'il manquoit à aucun de ces devoirs, il perdroit ſon Benefice.

Quant aux *revenus* des Benefices d'Angle-

terre, il eſt vrai qu'il y en a pluſieurs qui rapportent 2. 3. ou 400. pieces par an, plus ou moins. Si ces Benefices ſont gras, on en trouve beaucoup qui ſont maigres, qui ne produiſent que 50. ou 60. pieces, & d'autres moins que cela. Le Miniſtre a une maiſon annexée à ſon Benefice, avec quelque fonds de terre; & le reſte de ſon revenu conſiſte en Dîmes qu'il leve lui même, outre les droits qu'on lui paye pour les Batêmes, mariages, & enterremens. Car en Angleterre il faut payer à l'Egliſe l'entrée dans ce monde, & la ſortie.

Ceux qu'on appelle *Vicaires* ſont les plus mal partagez de tous, car ils n'ont que ce qu'il plait aux Patrons de leur donner. De là vient, que leurs Egliſes ſont d'ordinaire les plus mal ſervies.

Il eſt vrai, que la Reine, par une bonté ſinguliere, a ſacrifié une branche conſiderable de ſes revenus, en faveur du pauvre Clergé. Un revenu d'environ dix mille pieces par an, merite une reconoiſſance toute autre que celle que le Clergé n'a temoignée juſqu'ici.

Pour l'encouragement des plus habiles parmi le Clergé, il y en a qui ſont en poſſeſſion de pluſieurs bons Benefices, qui leur rapportent de grands revenus, & c'eſt ce qu'on appelle *Pluralité de Benefices*. Il eſt vrai que d'autres en patiſſent, qui ſe contenteroient du moindre de ces Benefices. Mais cela fait de grands hommes, qui ayant du talent, & étant ſi bien pourveus, ont le moyen d'avoir des Bibliotheques choiſies, & le tems d'exercer leurs plumes pour le bien du public. C'eſt ce qui fait en partie, que l'Egliſe Anglicane a tant d'illuſtres & fameux Theologiens, dont les œuvres ſont recherchées par toute l'Europe, quoi qu'ils n'ecrivent ordinairement qu'en Anglois.

Pour

Pour ſervir ces Egliſes où ils ne peuvent pas reſider en perſonne, ils prennent des Suffragans, qu'on appelle *Curates*, & leur alloüent une partie modique des revenus du Benefice.

Il ſeroit à ſouhaiter, que l'Etat prît ſoin (comme on fait en Hollande, & ailleurs) des Veûves, & des Orphelins des Miniſtres, qui n'ont pas eu le tems, ou le moyen de pourvoir à leurs familles. L'exemple du Dr. Warner, autrefois Evêque de Rocheſter, merite d'être imité. Voyez ce que j'en dis dans ma Deſcription de Bromley, dans la Province de Kent.

J'ai dit ci-devant, qu'il y a 26. *Evêques* en Angleterre, deux deſquels ſont *Archevêques*. Il y a d'ailleurs 26. *Doyens*, 60. *Archidiacres*, grand nombre de *Doyens Ruraux*, & 544. *Chanoines*. On conte, outre cela, 9700. *Miniſtres* ſans dignité, qu'on appelle *Recteurs*, ou *Vicaires*; ſans y comprendre les *Curates* ou Suffragans, qui ſervent les Egliſes de ceux qui ont pluſieurs Benefices, & d'autres qui ne ſont pas en état de les ſervir, à cauſe de leur grand âge, ou de quelque autre incommodité.

Officiers d'Egliſes Paroiſſiales.

Les Officiers des Egliſes paroiſſiales ſont eleus par la *Sacriſtie*. Laquelle eſt compoſée d'un nombre choiſi des Paroiſſiens de chaque paroiſſe, & eſt revêtue d'un grand pouvoir par les Loix, en ce qui regarde les interêts tant Civils qu'Eccleſiaſtiques des paroiſſes.

Ils choiſiſſent, entre autres, les *Marguilliers*, qui ont la charge des reparations de l'Egliſe, & de prendre garde que rien n'y manque pour le ſervice Divin. C'eſt à eux à prendre ſoin de la Glebe, & à demander raiſon de tout ce qui

eſt retenu appartenant à l'Egliſe. C'eſt à eux à declarer, & executer les ordres de l'Evêque, à ramaſſer les charitez de la paroiſſe, à s'informer de ceux qui menent une vie ſcandaleuſe, & en avertir l'Evêque. En quelques grandes paroiſſes on leur accorde des *Sidesmen*, ou Aides. La ſemaine de Pâques eſt le tems auquel on choiſit les deux Marguilliers, qui ſervent d'ordinaire deux ans en ce poſte. En quelques paroiſſes le Miniſtre en choiſit un, & les paroiſſiens l'autre.

Le Clerc. Le Clerc, dont l'office eſt de ſervir à l'Egliſe le Miniſtre & les Marguilliers, d'entoner les Pſeaumes, de répondre tout haut aux prieres, & dire *Amen* à chaque Collecte. Il doit être âgé de 20. ans pour le moins, & le Miniſtre ſeul eſt en droit de le choiſir.

Huiſſiers & Sacriſtains. Dans les Egliſes Cathedrales & Collegiales, il y a des *Huiſſiers*, qui portent en la main une Verge d'argent, d'où vient le nom de *Vergers* qu'on leur donne. Leur office eſt de mener l'Evêque, le Doyen, & les Chanoines à l'Egliſe, & le Predicateur à la Chaire, & d'ouvrir les bancs aux gens de qualité. Cette derniere partie de leur emploi eſt executée par les *Sacriſtains* dans les Egliſes Paroiſſiales.

CHAP. XII.

Des Partis *qu'il y a en Angleterre.*

SI quelque choſe eſt capable de temperer le bonheur de l'Angleterre dans ſa conſtitution, c'eſt la diviſion qui s'y fait par ſes *Partis*, lors qu'il n'y a que la paix & l'union qui puiſſe la mettre à couvert des malheurs que cauſent les troubles inteſtins, & les invaſions

du

du dehors. Je tremble quand je penſe au danger où nous étions il n'y a pas long-tems, de retomber dans nos premiers troubles, par la chaleur des partis.

Mais, graces au Ciel, les choſes ſont aujourd'hui dans une meilleure diſpoſition, & il y a lieu d'eſperer que tous les partis ſe deferont de leurs animoſitez particulieres, pour travailler en commun au bien public, ainſi qu'ils firent dans la derniere Revolution. Le meilleur moyen d'y parvenir eſt, que Juda ne tourmente plus Ephraïm, & qu'Ephraïm ceſſe de porter envie à Juda.

C'étoit le ſouhait du feu Roi Guillaume, dans ſon dernier diſcours au Parlement; témoin ces paroles qui meritent d'être écrites en Lettres d'or : „ Je regarderois, dit-il, comme une auſſi grande benediction qui puiſſe „ arriver à l'Angleterre, ſi je vous voyois autant diſpoſez à renoncer aux malheureuſes „ & fatales animoſitez qui vous diviſent & qui „ vous affoibliſſent, comme je le ſuis à proteger mes Sujets, & même à oublier toutes „ les plus grandes offenſes qu'on ait commiſes contre moi. Soufrez que je vous conjure de fruſtrer les eſperances de vos ennemis, par vôtre unanimité? J'ai montré, & „ montreray toûjours combien je deſire d'être le pere commun de mon peuple. De „ vôtre côté renoncez auſſi à l'eſprit de parti, „ & de diviſion. Et qu'on n'entende plus à „ l'avenir faire d'autre diſtinction entre nous, „ que celle de ceux qui ſont pour la Religion „ Proteſtante & l'établiſſement preſent, & de „ ceux qui ſont pour un Prince Papiſte & pour „ un gouvernement François.

„ Nous ſommes tous un même ſang, dit

„ un Theologien, les mêmes mains nous ont
„ formez. Nous cheminons ſur la même ter-
„ re, nous reſpirons le même air, ſommes
„ éclairez du même Soleil, & couverts d'une
„ même voute azurée. Nous dependons tous
„ de la même Providence, & ſommes les bre-
„ bis de la même pâture. A Dieu ne plaiſe que
„ ceux qu'il a ainſi joints ſe puiſſent ſeparer par
„ la folie des hommes, ou la malice des Dé-
„ mons. La maxime de nos enemis eſt, *divide*
„ & *impera*, diviſe & ſubjugue. Que la nôtre
„ ſoit, *Quos Deus conjunxit nemo ſeparet*, que
„ nul n'entreprenne de ſeparer ceux que Dieu
„ a joints enſemble.

Si ces Meſſieurs qui ſont ſi entêtez du pouvoir arbitraire n'ont pas pris la reſolution de ne ſe laiſſer jamais convaincre aux argumens les plus forts, ceux du ſavant Auteur du livre appellé *Examen des degrez de ſoûmiſſion que l'on doit avoir pour l'autorité du Souverain*, les convaincront infailliblement. „ La meſure du pou-
„ voir ſupreme & celle de l'obéiſſance, doi-
„ vent être priſes des Loix expreſſes de l'Etat,
„ ou des Coûtumes immemoriales, ou des
„ ſermens particuliers que les Sujets prêtent
„ à leurs Princes. Et, dans toutes les diſpu-
„ tes entre le pouvoir ſupreme & la liberté,
„ le pouvoir doit être toûjours prouvé, par-
„ ce que la liberté ſe prouve elle même; ce-
„ lui-là étant fondé ſeulement ſur une loi po-
„ ſitive, & celle-ci ſur la loi de nature.

„ La Queſtion eſt lors qu'il y a diſpute en-
„ tre le Roi & ſon Peuple, de ſavoir qui en
„ eſt le juge competent. En ce cas, dit mon
„ Auteur, on doit conſiderer, qu'il y a des
„ points douteux, & d'autres ſi clairs, que les
„ objections que l'on forme contr'eux ſont

„ plu-

„ plutôt des pretextes tirez par les cheveux,
„ que des couleurs tant ſoit peu plauſibles. Si
„ le cas eſt douteux, l'interêt de l'ordre & du
„ repos public le doit emporter. Mais on ne
„ peut pas dire que ce ſoit un cas douteux,
„ lors que les uſurpations qui ſe font ſur la
„ liberté & ſur les biens d'un chacun, ſont
„ evidentes & viſibles à tous ceux qui les con-
„ ſiderent.

„ La principale difficulté donc eſt de ſavoir,
„ comment ſur une telle uſurpation, les Su-
„ jets d'Angleterre peuvent prendre les armes
„ contre leur Roi, revêtu comme il eſt de tou-
„ te l'autorité ſur les milices, par diverſes loix
„ expreſſes; & que ces loix même ſont enco-
„ re renforcées par un ſerment pris de tous
„ ceux qui ont eu quelque emploi, dans l'E-
„ tat ou dans l'Egliſe. De ſorte, qu'encore
„ que les Sujets ayent par pluſieurs loix poſi-
„ tives un droit à leurs biens naturels & ac-
„ quis, cependant ils ſemblent à preſent n'a-
„ voir aucun droit à ſe ſervir des moyens de
„ les conſerver. La contradiction ſaute aux
„ yeux, dira-t-on, en ce qu'on pretend être li-
„ bre par les loix, & qu'on renonce au mê-
„ me tems à toute reſiſtance, quand on eſt ſur
„ le point de perdre la liberté; & que cette
„ renonciation eſt auſſi fondée ſur les loix.

„ Pour éclaircir cette difficulté, & mettre
„ la verité dans tout ſon jour, nous devons
„ prendre pour une maxime generale, que
„ lors qu'il ſemble y avoir de la contradiction
„ entre deux articles dans nôtre Conſtitution,
„ nous devons examiner lequel des deux eſt
„ le plus évident, & le plus important, &
„ nous y fixer. Apres cela nous devons cher-
„ cher le meilleur ſens & le plus accommo-

„ dant que nous puiſſions trouver à celui qui „ ſemble le contredire, afin de les concilier „ enſemble.

„ Si l'Article qui eſt contre toute reſiſtance „ doit être entendu ſelon toute l'étendue des „ paroles, il eſt clair que nôtre liberté eſt en- „ tierement à la diſcretion du Roi, & depend „ uniquement de ſon bon plaiſir. Mais il eſt „ evident, par nôtre forme de Gouvernement, „ que ſon but principal eſt de maintenir & d'aſ- „ ſeurer nôtre liberté. D'où je tire cette con- „ cluſion, que cet article eſt le plus evident, „ & le plus important des deux; & que l'au- „ tre article contre la reſiſtance doit être pris „ dans un ſens qu'il ne nous puiſſe détruire.

„ Si les Loix (comme il paroit) n'ont jamais „ eu pour but de revétir le Roi du pouvoir „ de faire les loix, il eſt clair qu'elles n'ont „ jamais penſé à lui aſſeurer ce pouvoir, ou „ à le mettre en ſeureté contre toute reſiſtan- „ ce, au cas qu'il entreprît de ſe l'attribuer. „ Par conſequent l'article contre la reſiſtance „ aux ordres du Roi ne peut s'appliquer qu'à „ ſon pouvoir de mettre en execution les loix, „ en ſorte qu'il ne ſoit pas permis de lui re- „ ſiſter ſous aucun pretexte de mauvaiſe ad- „ miniſtration dans l'execution. Une autre „ preuve, que les loix ont eu ſeulement pour „ but d'aſſeurer au Roi le pouvoir d'executer „ les loix, ce ſont les propres termes du ſer- „ ment, qui rend illicite de porter les armes „ contre le Roi, ou contre aucun ayant ſa „ commiſſion de lui. Car, ſi la commiſſion n'eſt „ pas ſelon les loix, ce n'eſt point une com- „ miſſion; & par conſequent ceux qui agiſſent „ en vertu d'une telle commiſſion, n'ont point „ commiſſion du Roi, ſelon le ſens de la loi.

„ D'ail-

„ D'ailleurs, on preſuppoſe que tous les „ termes generaux, quelque étendue qu'on „ leur donne, contiennent une exception ta- „ cite, ſi le ſujet ſemble la demander. Ainſi „ il eſt commandé aux enfans d'obéir à leurs „ peres & meres en toutes choſes; & l'Ecri- „ ture declare auſſi que les femmes doivent „ être ſujettes à leurs maris en toutes choſes „ comme l'Egliſe l'eſt à Chriſt. La raiſon eſt, „ qu'on doit toûjours eſperer le mieux, & „ qu'on doit couvrir les choſes odieuſes, en „ les paſſant ſous ſilence. Mais lors qu'elles „ arrivent, la nature des choſes demande qu'on „ y remedie. Ainſi par nôtre formule de Ma- „ riage, les parties s'engagent l'une à l'autre, „ juſqu'à ce que la mort les ſepare. Cepen- „ dant il y a peu de gens qui doutent, que ce „ lien ne ſoit diſſous par l'adultere, quoi qu'il „ ne ſoit pas nommé.

„ En un mot, quand le Roi ſappe les fon- „ demens de l'Etat, comme fit le dernier Roi „ Jaques, & que ſes malverſations ne ſont pas „ purement l'effet de la fragilité humaine, „ d'ignorance, d'inadvertence, ou de paſſion „ (auxquelles tous les Princes peuvent être ſu- „ jets, comme les autres hommes) en tel cas „ ce Roi peut perdre ſon pouvoir, ou du moins „ l'exercice de ce pouvoir; & tels attentats „ (au jugement même des plus grands defen- „ ſeurs de la Monarchie,) le dépoüillent na- „ turellement de toute autorité. Et ſur ce ſu- „ jet nous avons l'exemple recent du Roi Al- „ phonſe de Portugal, Predeceſſeur du Roi „ defunt, qui pour quelques actions de fureur „ fatales à très-peu de perſonnes, fut mis en tu- „ telle, & renfermé dans une petite Iſle juſqu'à „ ſa mort; ſon Frere (le feu Roi) étant mis

„ en

„ en ſa place. Un fait qui ſemble avoir été
„ approuvé (du moins tacitement) par toutes
„ les Têtes Couronnées de l'Europe. Nôtre
„ Cour même fut la premiere à l'approuver,
„ quoi qu'il n'y eût point de Prince alors qui
„ eût moins raiſon de le faire que Charles II,
„ puis que c'étoit favoriſer la ſupplantation
„ d'un aîné par ſon cadet. Mais la raiſon juſti-
fia tellement la choſe, qu'elle entraina ſon approbation contre l'interêt du Roi.

On nous reproche, ſur nos frequentes diviſions, que la Grande Bretagne eſt un Royaume difficile à gouverner. Mais le reproche eſt mal fondé. Car lors qu'un Prince eſt ſage & moderé, qu'il obſerve les loix, & ſe rend commode à ſes Sujets, il n'y a rien qu'ils ne faſſent pour temoigner leur reconoiſſance. Je parle du plus grand nombre. Mais, quand un Roi foule aux piez les loix, comme faiſoit le dernier Roi Jaques, & qu'il fait tous ſes efforts pour établir le pouvoir abſolu, on ne doit pas s'étonner, s'ils ſe remuent pour la defenſe de leur liberté. C'eſt un treſor d'un ſi grand prix, qu'on ne ſauroit les blâmer, s'ils font tout leur poſſible pour ſe le conſerver.

Les Favoris des Princes ont très-ſouvent cauſé leur chute. Lors qu'ils gardent un milieu entre le Roi & ſes Sujets, ils ſe rendent les Favoris du Roi & du peuple. Mais lors qu'ils portent le Roi par leurs conſeils aux extremitez, à opprimer le peuple, & à s'enrichir de ſes dépouilles, ils s'attirent une haine univerſelle, & le Prince perd l'affection de ſes Sujets, qui eſt ſon plus grand treſor.

Quand les partis ſe dechaînent l'un contre l'autre, c'eſt toûjours le meilleur pour un Prince de ſoûtenir celui qui ſoûtient les Loix de l'Etat.

l'Etat. La Cour eſt toûjours aſſez forte, en ce cas, pour tenir la balance égale. Les violens ſont dangereux, ils troublent l'eau pour pêcher en eau trouble. Il n'y a pas long-tems que nous en avons fait de triſtes experiences. C'eſt pourquoi ils ſont aujourd'hui mis à l'écart, & on leur laiſſe ronger leur frein, ſans leur donner d'autres marques de l'indignation Royale. Ce qui fait que pluſieurs en reviennent, ſe laſſant enfin de nager contre le torrent. La verité eſt, qu'une trop grande ſeverité, hormis en certains cas, n'eſt pas propre pour ce climat temperé. Elle eſt meilleure pour un gouvernement François, que pour le nôtre. Au Couronnement une epée ſans pointe, appellée *Curtana*, ſe fait voir parmi les marques de la royauté, comme l'embleme de la clemence. C'eſt par ce temperament que Charles II. gagna l'affection de ſes Sujets; & ſi ſon Neveu, le Roi Guillaume, n'avoit pas épargné le ſang de ſes enemis dans l'Etat, (quoi que peut-être il ait donné dans l'excès à cet égard) je doute, ſi ſa Couronne n'auroit point été trop perilleuſe pour lui. Il eſt clair, qu'elle le fut pour le Roi Jaques, par ſon zele outré pour le Papiſme, & par ſa mauvaiſe adminiſtration.

Mais il y a des gens qui pretendent, que la contrarieté des partis en Angleterre contribue le plus à ſa conſervation. J'avouë que celle qui eſt entre les elemens n'empêche pas qu'il n'y ait une harmonie. Il eſt certain d'ailleurs, que la fermentation eſt neceſſaire à pluſieurs égards, & que les vents orageux & le tonnerre ſervent à purifier l'air. Quelques-uns même ſont d'avis, que ſi la mer étoit long-tems ſans agitation, & ſans être miſe en mouvement par

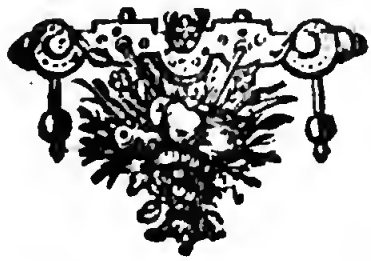
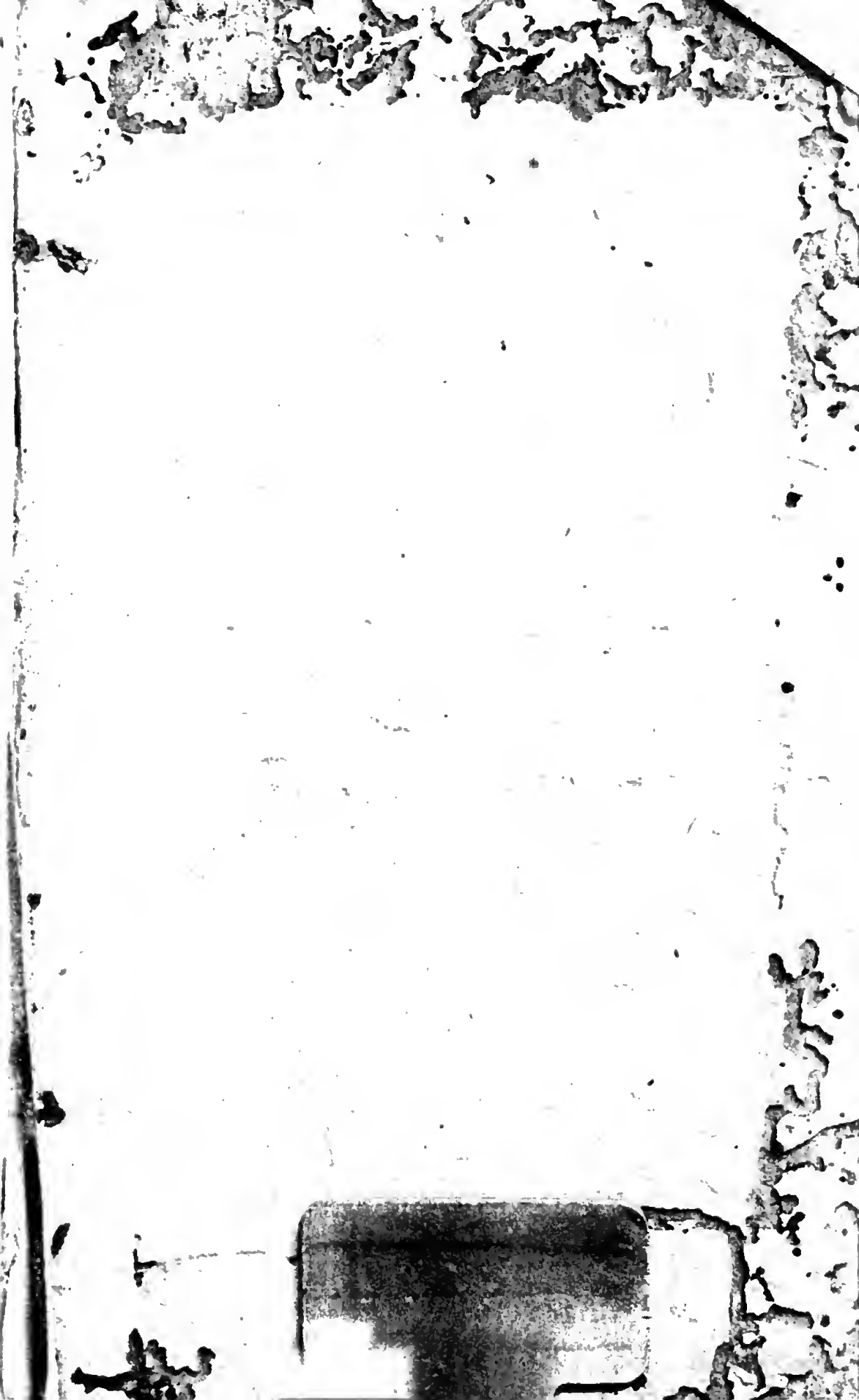
les

les vents, ſes eaux ſeroient ſujettes à putrefaction, non-obſtant ſa ſalure. Mais d'un autre côté il faut avoüer, que quand ces mouvemens ſont outrez & trop violens, & qu'ils paſſent certaines bornes, la ſuite en eſt ordinairement funeſte.

Quoi qu'il en ſoit, ſi les hommes ſe gouvernoient veritablement par les principes du Chriſtianiſme, & non par des piques, par caprice, ou par l'interêt propre, & s'ils vouloient de bonne foi travailler au bien public, je ſuis perſuadé que l'union d'affections, & la diverſité de ſentimens, pourroient fort bien ſubſiſter enſemble. Il en étoit ainſi de Ciceron, quoi qu'il fût d'une opinion differente de celle de Caton. Car il diſoit, qu'encore qu'il fût d'un ſentiment different du ſien, ils ne laiſſoient pas d'être unis enſemble par un lien indiſſoluble d'amitié. Et un grand Evêque de nôtre Egliſe a fort bien dit que, dans l'état d'imperfection où nous ſommes, il n'eſt „ ni poſſible, ni neceſſaire qu'il y ait un parfait „ accord de ſentimens, ſans aucune differen„ ce. Dans les choſes indifferentes, ou de pe„ tite conſequence, ou dans les matieres de „ ſpeculation, on peut avoir des ſentimens „ differens, ſans faire tort à ſoi même, au „ prochain, ou au public. Mais, dans celles „ de grande conſequence, qui intereſſent le „ bien public, il faut conſerver l'union des „ ſentimens. Quoi que même dans ces cho„ ſes là un accord univerſel de ſentimens dans „ tous les membres de la ſocieté, ſoit une „ choſe à ſouhaiter plutôt qu'à eſperer. L'E„ criture même, prevoyant bien les differens „ ſentimens qu'il y auroit entre les Chrêtiens, „ donne des inſtructions pour la conduite des

„ diffe-

„ differens partis, tant forts que foibles, les
„ uns envers les autres. Mais elle ne diſpen-
„ ſe jamais les Chrêtiens du devoir d'être unis
„ de cœur & d'affection. Ce dernier doit toû-
„ jours avoir lieu, quoi que l'autre ne puiſſe
„ pas toûjours s'obtenir.



AO1 1474680